





*Presented to the*  
LIBRARY *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*by*  
Prof. Robert Finch



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



Œ U V R E S

*D E*

J. J. ROUSSEAU,

*D E G E N E V E.*

A V E C F I G U R E S.

---

TOME VINGT-DEUXIEME.

---



# Œ U V R E S

## POSTHUMES

DE J. J. ROUSSEAU.

---

TOME QUATRIEME.

---

CONTENANT le premier Livre de la traduction de l'Histoire de Tacite ; Traduction de l'Apocolokintosis de Seneque , sur la mort de l'Empereur Claude : Le Lévitte d'Ephraïm : Lettres à Sara : L'Engagement téméraire , Comédie en trois actes : Les Muses Galantes , Ballet.



A P A R I S ,

Chez DEFER DE MAISONNEUVE,  
Libraire , rue du Foin.

---

1791.



---

## AVERTISSEMENT.

**Q**UAND j'eus le malheur de vouloir parler au Public, je sentis le besoin d'apprendre à écrire, & j'osai m'essayer sur Tacite. Dans cette vue, entendant médiocrement le latin, & souvent n'entendant point mon Auteur, j'ai dû faire bien des contre-sens particuliers sur ses pensées; mais si je n'en ai point fait un général sur son esprit, j'ai rempli mon but; car je ne cherchois pas à rendre les phrases de Tacite, mais son style, ni de dire ce qu'il a dit en latin, mais ce qu'il eût dit en françois.

Ce n'est donc ici qu'un travail d'Ecolier, j'en conviens, & je ne le donne que pour tel: ce n'est de plus qu'un simple fragment, un essai, j'en conviens encore; un si rude jouëteur m'a bientôt lassé. Mais ici les essais peuvent être admis en attendant mieux, & avant que d'avoir une bonne traduction complete, il faut supporter encore bien des thèmes. C'est une grande entreprise qu'une pareille traduction: quiconque en sent assez la difficulté pour pouvoir la vaincre, persévérera difficilement. Tout homme en état de suivre Tacite est bientôt tenté d'aller seul.

Œuv. post. Tom. IV. A

---

# C. CORNELII

TACITUS

HISTORIARUM

LIBER I.

**I**Nitium mihi operis Ser. Galba iterum, T. Vinius consules erunt. Nam post conditam urbem D C C. & X X. prioris ævi annos multi auctores retulerunt; dum res populi Romani memorabantur, pari eloquentiâ ac libertate. Postquam bellatum apud Actium, atque omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit; magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta; primùm inscitiâ Reipublicæ ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes. Ita neutris cura posteritatis, inter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris facilè aduerseris: obrectatio & livor pronis auribus accipiuntur; quippe adulationi fœdum crimen servi-

---

---

# TRADUCTION

*DU PREMIER LIVRE*

## DE L'HISTOIRE

### DE TACITE

**J**E commencerai cet ouvrage par le second Consulat de Galba & l'unique de Vinius. Les 720 premières années de Rome ont été décrites par divers Auteurs avec l'éloquence & la liberté dont elles étoient dignes. Mais après la bataille d'Actium, qu'il fallut se donner un maître pour avoir la paix, ces grands génies disparurent. L'ignorance des affaires d'une République devenue étrangère à ses Citoyens, le goût effréné de la flatterie, la haine contre les chefs, altérèrent la vérité de mille manières; tout fut loué ou blâmé par passion, sans égard pour la postérité: mais en démêlant les vues de ces Ecrivains, elle se prêtera plus volontiers aux traits de l'envie & de

tutis , malignitati falsa species libertatis inest. Mihi Galba , Otho , Vitellius , nec beneficio nec injuriâ cogniti. Dignitatem nostram à Vespasiano inchoatam , à Tito auctam , à Domitiano longiùs provectam non abnuerim ; sed incorruptam fidem professis , nec amore quisquam , & sine odio dicendus est. Quòd si vita suppeditet , principatum divi Nervæ , & imperium Trajani , uberiores securioresque materiam senectuti seposui : rarâ temporum felicitate , ubi sentire quæ velis , & quæ sentias dicere licet.

Opus aggredior opimum casibus , atrox præliis , discors seditionibus , ipsâ etiam pace sævum. Quatuor principes ferro interempti. Tria bella civilia , plura externa , ac plerumque permixta ; prosperæ , in Oriente ; adversæ , in Occidente res. Turbatum Illyricum , Galliæ nutantes , perdomita Britannia , & statim amissa ; coortæ Sarmatarum ac Suevorum gentes , nobilitatus cladibus mutuis Dacus. Mota etiam propè Parthorum arma falsi Neronis ludibrio. Jam verò Italia novis cladibus , vel post longam sæculorum seriem repe-



la fatyre qui flatte la malignité par un faux air d'indépendance, qu'à la basse adulation qui marque la servitude & rebûte par sa lâcheté. Quant à moi, Galba, Vitellius, Othon ne m'ont fait ni bien ni mal : Vespasien commença ma fortune, Tite l'augmenta, Domitien l'acheva, j'en conviens ; mais un historien qui se consacre à la vérité doit parler sans amour & sans haine. Que s'il me reste assez de vie, je réserve pour ma vieillesse la riche & paisible matiere des regnes de Nerva & de Trajan ; rares & heureux tems où l'on peut penser librement, & dire ce que l'on pense !

J'entreprends une histoire pleine de catastrophes, de combats, de séditions, terrible même durant la paix. Quatre Empereurs égorgés, trois guerres civiles, plusieurs étrangères & la plupart mixtes. Des succès en Orient, des revers en Occident, des troubles en Illyrie ; la Gaule ébranlée, l'Angleterre conquise & d'abord abandonnée ; les Sarmates & les Sueves commençant à se montrer ; les Daces illustrés par de mutuelles défaites ; les Parthes joués par un faux Néron, tout prêts à prendre les armes ; l'Italie,

titis, afflicta. Haustæ aut obrutæ urbes fecundissimæ Campaniæ oræ. Urbs incendiis vastata, non sumptis antiquissimis delubris, ipso Capitolio civium manibus incenso. Pollutæ ceremoniæ; magna adulteria; plenum exiliis mare; infecti cædibus scopuli, atrocius in urbe sævitum. Nobilitas, opes, omitti gestique honores pro crimine, & ob virtutes certissimum exitium. Nec minus præmia delatorum invisa quàm scelera: cùm alii sacerdotia & consulatus ut spolia adepti, procurationes alii & interiorem potentiam, agerent, verterent cuncta odio & terrore. Corrupti in dominos servi, in patronos liberti: & quibus deerat inimicus, per amicos oppressi.

Non tamen adeò virtutum sterile sæculum, ut non & bona exempla prodiderit. Comitatae profugos liberos ma-

après les malheurs de tant de siècles, en proie à de nouveaux désastres dans celui-ci; des Villes écrasées ou consumées dans les fertiles régions de la Campanie; Rome dévastée par le feu, les plus anciens temples brûlés, le Capitole même livré aux flammes par les mains des Citoyens, le culte profané, des adulteres publics, les mers couvertes d'exilés, les Isles pleines de meurtres; des cruautés plus atroces dans la capitale où les biens, le rang, la vie privée ou publique, tout étoit également imputé à crime, & où le plus irrémissible étoit la vertu. Les délateurs, non moins odieux par leurs fortunes que par leurs forfaits; les uns faisoient trophée du Sacerdoce & du Consulat, dépouilles de leurs victimes; d'autres tout-puissans tant au-dedans qu'au-déhors, portant par-tout le trouble, la haine & l'effroi: les maîtres trahis par leurs esclaves, les patrons par leurs affranchis; & pour comble, enfin, ceux qui manquoient d'ennemis, opprimés par leurs amis mêmes.

Ce siècle si fertile en crimes ne fut pourtant pas sans vertus. On vit des meres accompagner leurs enfans

tres, se cutæ maritos in exsilia conjuges, propinqui audentes, constantes generi, contumax etiam adversus tormenta fervorum fides. Supremæ clarorum virorum necessitates, ipsa necessitas fortiter tolerata, & laudatis antiquorum mortibus pares exitus. Præter multiplices rerum humanarum casus, cælo terrâque prodigia, & fulminum monitus, & futurorum præfagia, læta, tristia, ambigua, manifesta. Nec enim unquam atrocioribus populi Romani cladibus, magisve justis judiciis approbatum est, non esse curæ deis securitatem nostram, esse ultionem.

Ceterùm antequam destinata componam, repetendum videtur, qualis status urbis, quæ mens exercituum, quis habitus provinciarum, quid in toto terrarum orbe validum, quid ægrum fuerit: ut non modò casus eventusque rerum, qui plerumque, fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque noscantur.

Finis Neronis, ut lætus primo gaudentium impetu fuerat, ita varios motus animorum, non modò in urbe

dans leur fuite , des femmes suivre leurs maris en exil , des parens intrépides , des gendres inébranlables , des esclaves même à l'épreuve des tourmens. On vit de grands hommes , fermes dans toutes les adverstés , porter & quitter la vie avec une constance digne de nos peres. A ces multitudes d'événemens humains se joignirent les prodiges du Ciel & de la Terre , les signes tirés de la foudre , les présages de toute espece , obscurs ou manifestes , sinistres ou favorables. Jamais les plus tristes calamités du Peuple Romain , jamais les plus justes jugemens du Ciel ne montrerent avec tant d'évidence que si les Dieux songent à nous , c'est moins pour nous conserver que pour nous punir.

Mais avant que d'entrer en matiere , pour développer les causes des événemens qui semblent souvent l'effet du hazard , il convient d'exposer l'état de Rome , le génie des armées , les mœurs des provinces , & ce qu'il y avoit de sain & de corrompu dans toutes les régions du monde.

Après les premiers transports excités par la mort de Néron , il s'étoit élevé des mouvemens divers non-seulement

apud patres, aut populum, aut urbanum militem sed omnes legiones ducesque, conciverat. Evulgato imperii arcano, posse principem alibi quàm Romæ fieri. Sed patres læti, usurpatâ statim libertate, licentiùs ut erga principem novum & absentem; primores equitum proximi gaudio patrum; pars populi integra, & magnis domibus annexi clientes libertique damnatorum & exulum, in spem erecti. Plebs fordida & circo ac theatris sueta, simul deterrimi servorum, aut qui adefis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mæsti & rumorum avidi.

Miles urbanus longo Cæsarum sacramento imbutus, & ad destituendum Neronem arte magis & impulsu, quam suo ingenio traductus, postquam neque dari donativum sub nomine Galbæ promissum, neque magnis meritis ac præmiis eundem in pace qui in bello locum, præventamque gratiam intelligit, apud principem à legioni-

au Sénat, parmi le Peuple & les Bandes prétoriennes, mais entre tout les Chefs & dans toutes les Légions. Le secret de l'Empire étoit enfin dévoilé, & l'on voyoit que le Prince pouvoit s'élire ailleurs que dans la capitale. Mais le Sénat ivre de joie se pressoit, sous un nouveau Prince encore éloigné, d'abuser de la liberté qu'il venoit d'usurper. Les principaux de l'ordre équestre n'étoient gueres moins contents. La plus saine partie du peuple qui tenoit aux grandes Maisons, les cliens, les affranchis des pros crits & des exilés se livroient à l'espérance. La vile populace qui ne bougeoit du Cirque & des Théâtres, les esclaves perfides, ou ceux qui à la honte de Néron vivoient des dépouilles des gens de bien, s'affligeoient & ne cherchoient que des troubles.

La milice de Rome de tout tems attachée aux Césars, & qui s'étoit laissée porter à déposer Néron plus à force d'art & de sollicitations que de son bon gré, ne recevant point le donatif promis au nom de Galba, jugeant, de plus, que les services & les récompenses militaires auroient moins lieu durant la paix, & se voyant

bus factum; pronus ad novas res, scelere insuper Nymphidii Sabini Præfecti imperium sibi molientis agitatur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus. Sed quamvis capite defectionis ablato; manebat plerisque militum conscientia; nec deerant sermones, senium atque avaritiam Galbæ increpantium. Laudata olim & militari famâ celebrata severitas ejus, angebat coaspernantes veterem disciplinam, atque ita XIII. annis à Nerone assuefactos, ut haud minus vitia principum amarent, quàm olim virtutes verebantur. Accessit Galbæ vox pro Republica honesta, ipsi anceps legi à se militem, non emi. Nec enim ad hanc formam cetera erant.

Invalidum senem T. Vinus & Cornelius Laco, alter deterrimus mortaliū, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiae destruebant. Tardum Galbæ iter & cruentum, interfectis Cingonio Varone consule designato, & Petronio Turpiliano consulari; ille ut Nymphidii socius, hic ut dux Neronis, inau-



prévenue dans la faveur du Prince par les Légions qui l'avoient élu , se livroit à son penchant pour les nouveautés , excitée par la trahison de son Préfet Nymphidius qui aspirait à l'empire. Nymphidius périt dans cette entreprise ; mais après avoir perdu le chef de la sédition , ses complices ne l'avoient pas oublié , & glosaient sur la vieillesse & l'avarice de Galba. Le bruit de sa sévérité militaire , autrefois si louée , alarmoit ceux qui ne pouvoient souffrir l'ancienne discipline , & quatorze ans de relâchement sous Néron leur faisoient autant aimer les vices de leurs Princes , que jadis ils respectoient leurs vertus. On répandoit aussi ce mot de Galba , qui eût fait honneur à un Prince plus libéral , mais qu'on interprétoit par son humeur. Je fais choisir mes soldats & non les acheter.

Vinius & Lacon , l'un le plus vil & l'autre le plus méchant des hommes , le décrioient par leur conduite , & la haine de leurs forfaits retomboit sur son indolence. Cependant Galba venoit lentement & ensanglantoit sa route. Il fit mourir Varron , Consul désigné , comme complice de Nymphidius , & Turpien Consulaire , comme Général de

diti atque indefensi, tamquam innocentes perierant, introitus in urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine, atque ipsis etiam qui occiderant, formidolosus. Inductâ legione Hispanâ, remanente eâ quam è classe Nero conscripserat, plena urbs exercitu insolito; multi ad hoc numeri è Germaniâ ac Britanniâ & Illyrico; quos idem Nero electos præmissosque ad claustra Caspiarum, & bellum quod in Albanos parabat, opprimendis Vindicis cœptis revocaverat: ingens novis rebus materia, ut non in unum aliquem prono favore, ita audenti parata.

Forte congruerat, ut Clodii Macri & Fonteii Capitonis cedes nuntiarentur. Macrum in Africâ haud dubiè turbantem, Trebonius Garucianus procurator, jussu Galbæ: Capitonem in Germaniâ, cùm similia cœptaret, Cornelius Aquinus & Fabius Valens legati legionum interfecerant, antequam juberentur. Fuere qui crederent, Capitonem, ut avaritiâ & libidine fœdum ac maculosum, ita cogitatione rerum

Néron. Tout deux, exécutés fans avoir été entendus & fans forme de procès, passerent pour innocens. A son arrivée, il fit égorger par milliers les soldats défarmés ; présage funeste pour son regne & de mauvais augure même aux meurtriers. La Légion qu'il amenoit d'Espagne, jointe à celle que Néron avoit levée, remplirent la Ville de nouvelles troupes qu'augmentoient encore les nombreux détachemens d'Allemagne, d'Angleterre & d'Illyrie, choisis & envoyés par Néron aux portes Caspiennes où il préparoit la guerre d'Albanie, & qu'il avoit rappelés pour réprimer les mouvemens de Vindex. Tous gens à beaucoup entreprendre, fans chef encore, mais prêts à servir le premier audacieux.

Par hasard, on apprit dans ce même tems les meurtres de Macer & de Capiton. Galba fit mettre à mort le premier par l'Intendant Garucianus, sur l'avis certain de ses mouvemens en Afrique, & l'autre commençant aussi à remuer en Allemagne, fut traité de même avant l'ordre du Prince par Aquinus & Valens Lieutenans-généraux. Plusieurs crurent que Capiton, quoique décrié pour son avarice & pour sa

novarum abstinuisse : sed à legatis bellum suadentibus , postquam impellere nequiverint , crimen ac dolum compositum ultrò : & Galbam mobilitate ingenii , an ne altiùs scrutaretur , quoquo modo acta , quia mutari non poterant , comprobasse. Ceterùm utraque cædes sinistrè accepta : & inviso semel principe , seu benè seu malè facta premunt. Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. Servorum manus subitis avidæ , & tamquam apud senem festinantes ; eademque novæ aulæ mala , æquè gravia , non æquè excusata. Ipsa ætas Galbæ , & irrisui & fastidio erat , affuetis juventæ Neronis , & imperatores formâ ac decore corporis ( ut est mos vulgi ) comparantibus.

Et hic quidem Romæ , tamquam in tantâ multitudine ; habitus animorum fuit. E provinciis , Hispaniæ præerat Cluvius Rufus , vir facundus , & , pacis artibus , belli inexpertus. Galliæ , super memoriam Vindicis , obligatæ

débauche, étoit innocent des trames qu'on lui imputoit, mais que ses Lieutenans s'étant vainement efforcés de l'exciter à la guerre, avoit ainsi couvert leur crime, & que Galba, soit par légéreté, soit de peur d'en trop apprendre, prit le parti d'approuver une conduite qu'il ne pouvoit plus réparer. Quoiqu'il en soit, ces assassins firent un mauvais effet; car, sous un Prince une fois odieux, tout ce qu'il fait, bien ou mal, lui attire le même blâme. Les affranchis, tout-puissans à la Cour, y vendoient tout; les esclaves ardens à profiter d'une occasion passagere, se hâtoient sous un vieillard d'affouvir leur avidité. On éprouvoit toutes les calamités du regne précédent sans les excuser de même: il n'y avoit pas jusqu'à l'âge de Galba qui n'excitât la risée & le mépris du peuple, accoutumé à la jeunesse de Néron, & à ne juger des Princes que sur la figure.

Telle étoit à Rome la disposition d'esprit la plus générale chez une si grande multitude. Dans les Provinces, Rufus, beau parleur, & bon chef en tems de paix, mais sans expérience militaire, commandoit en Espagne. Les

recenti dono Romanæ civitatis, & in posterum tributi levamento. Proximæ tamen Germanis exercitibus Galliarum civitates, non eodem honore habitæ, quædam etiam finibus ademptis, pari dolore commoda aliena ac suas injurias metiebantur. Germanici exercitus, quod periculofissimum in tantis viribus, solliciti & irati superbiâ recentis victoriæ, & metu, tamquam alias partes fovissent. Tardè à Nerone desciverant: nec statim pro Galbâ Verginius; an imperare voluisset dubium: delatum ei à milite imperium conveniebat. Fonteium Capitonem occisum, etiam qui queri non poterant, tamen indignabantur. Dux deerat, abducto Verginio per simulationem amicitia: quem non remitti, atque etiam reum esse, tamquam suum crimen accipiebant.

Superior exercitus legatum Hordeo-

Gaules conservoient le souvenir de Vindex & des faveurs de Galba , qui venoit de leur accorder le droit de Bourgeoisie Romaine , & de plus , la suppression des impôts. On excepta pourtant de cet honneur les villes voisines des armées d'Allemagne , & l'on en priva même plusieurs de leur territoire ; ce qui leur fit supporter avec un double dépit leurs propres pertes & les graces faites à autrui. Mais où le danger étoit grand à proportion des forces , c'étoit dans les armées d'Allemagne , fières de leur récente victoire , & craignant le blâme d'avoir favorisé d'autres partis ; car elles n'avoient abandonné Néron qu'avec peine ; Verginius ne s'étoit pas d'abord déclaré pour Galba , & s'il étoit douteux qu'il eut aspiré à l'Empire , il étoit sûr que l'armée le lui avoit offert : ceux même qui ne prenoient aucun intérêt à Capiton , ne laissoient pas de murmurer de sa mort. Enfin Verginius ayant été rappelé sous un faux-semblant d'amitié , les troupes privées de leur Chef , le voyant retenu & accusé , s'en offensoient comme d'une accusation tacite contre elles-mêmes.

Dans la haute Allemagne , Flaccus ,

nium Flaccum spernebat, senectâ ac debilitate pedum invalidum, sine constantiâ, sine auctoritate: ne quieto quidem milite, regimen; adeò furentes infirmitate retinentis ultrò etiam accendebantur. Inferioris Germaniæ legiones diutiùs sine consulari fuere: donec, missu Galbæ, Vitellius aderat, censoris Vitellii ac ter consulis filius. Id satis videbatur. In Britannico exercitu nihil irarum. Non sanè aliæ legiones per omnes civilium bellorum motus, innocentius egerunt: seu quia procul, & Oceano divisæ; seu, crebis expeditionibus, doctæ hostem potius odisse. Quies & Illyrico: quamquam excitæ à Nerone legiones, dum in Italiâ cunctantur, Verginium legationibus adissent. Sed longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitis nec viribus miscebantur.

Oriens adhuc immotus. Syriam & quatuor legiones obtinebat Licinius Mu-



vieillard infirme, qui pouvoit à peine se soutenir, & qui n'avoit ni autorité, ni fermeté, étoit méprisé de l'armée qu'il commandoit; & ses soldats, qu'il ne pouvoit contenir même en plein repos, animés par sa foiblesse, ne connoissoient plus de frein. Les Légions de la basse Allemagne restèrent long-tems sans Chef consulaire; enfin Galba leur donna Vitellius dont le pere avoit été Censeur & trois fois Consul; ce qui parut suffisant. Le calme reugnoit dans l'armée d'Angleterre, & parmi tous ces mouvemens de guerres civiles, les Légions qui la composoient furent celles qui se comporterent le mieux, soit à cause de leur éloignement & de la mer qui les enfermoit, soit que leurs fréquentes expéditions leur apprirent à ne haïr que l'ennemi. L'Illyrie n'étoit pas moins paisible, quoique ses Légions appellées par Néron eussent, durant leur séjour en Italie, envoyé des députés à Verginius. Mais ces armées, trop séparées pour unir leurs forces & mêler leurs vices, furent, par ce salutaire moyen, maintenues dans leur devoir.

Rien ne remuoit encore en Orient. Mucianus, homme également célèbre

cianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiosè coluerat; mox atteritis opibus, lubrico statu, suspectâ etiam Claudii iracundiâ in secretum Asiæ repositus, tam propè ab exsule fuit, quàm postea à principe. Luxuriâ, industriâ, comitate, arrogantia, malis bonisque artibus mixtus; nimix voluptates, cum vacaret: quoties expedierat, magnæ virtutes. Palàm laudares, secreta malè audiebant. Sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens: & cui expeditius fuerit tradere imperium, quàm obtinere. Bellum Judaicum Flavius Vespasianus (ducem eum Nero delegerat) tribus legionibus administrabat. Nec Vespasiano adversus Galbam votum, aut animus. Quippe T. filium ad venerationem cultumque ejus miserat, ut suo loco memorabimus. Occultâ lege fati, & ostentis ac responsis destinatum Vespasiano liberisque ejus imperium, post fortunam credidimus.

Ægyptum copiasque quibus coërce-  
retur, jam inde à divo Augusto, equi-

dans les succès & dans les revers, tenoit la Syrie avec quatre Légions. Ambitieux dès sa jeunesse, il s'étoit lié aux grands; mais bientôt voyant sa fortune dissipée, sa personne en danger, & suspectant la colere du Prince, il s'alla cacher en Asie, aussi près de l'exil qu'il fut ensuite du rang suprême. Unissant la mollesse à l'activité, la douceur & l'arrogance, les talens bons & mauvais, outrant la débauche dans l'oïveté, mais ferme & courageux dans l'occasion; estimable en public, blâmé dans sa vie privée; enfin si séduisant, que ses inférieurs, ses proches ni ses égaux ne pouvoient lui résister; il lui étoit plus aisé de donner l'Empire que de l'usurper. Vespasien choisi par Néron, faisoit la guerre en Judée avec trois Légions, & se montra si peu contraire à Galba, qu'il lui envoya Tite son fils pour lui rendre hommage & cultiver ses bonnes graces, comme nous dirons ci-après. Mais leur destin se cachoit encore, & ce n'est qu'après l'événement qu'on a remarqué les signes & les oracles qui promettoient l'empire à Vespasien & à ses enfans.

En Egypte, c'étoit aux Chevaliers Romains, au lieu des Rois, qu'Auguste

res Romani obtinent loco regum. Ita visum expedire, provinciam aditu difficilem, annonæ fecundam superstitione, ac lasciviâ discordem & mobilem, insciam legum, ignaram magistratum, domi retinere. Regebat tum Tiberius Alexander ejusdem nationis. Africa, ac legiones in eâ, interfecto Clodio Macro, contenta qualicumque principe, post experimentum domini minoris. Duæ Mauretaniæ, Rhætia, Noricum, Thracia, & quæ aliæ procuratoribus cohibentur, ut cuique exercitui vicinæ, ita in favorem aut odium contactu valentiorum agebantur. Inermes provinciæ, atque ipsa in primis Italia, cuicumque servitio expositæ, in pretium belli cessuræ erant. Hic fuit rerum Romanarum status, cùm Ser. Galba iterum, Titus Vinius consules, inchoavere annum sibi ultimum, Reipublicæ propè supremum.

Paucis post Kalendas Januarias diebus, Pompeii Propinqui procuratoris, è Belgicâ litteræ afferuntur, superioris Germaniæ legiones, ruptâ sacra-  
avoit

avoit confié le commandement de la province & des troupes ; précaution qui parut nécessaire dans un pays abondant en bled , d'un abord difficile , & dont le peuple changeant & superstitieux ne respecte ni magistrats ni loix. Alexandre , Egyptien , gouvernoit alors ce Royaume. L'Afrique & ses Légions , après la mort de Macer , ayant souffert la domination particulière , étoient prêtes à se donner au premier venu. Les deux Mauritanies , la Rhétie , la Norique , la Thrace , & toutes les Nations qui n'obéissoient qu'à des Intendans , se tournoient pour ou contre selon le voisinage des armées & l'impulsion des plus puissans. Les Provinces sans défense , & sur-tout l'Italie , n'avoient pas même le choix de leurs fers & n'étoient que le prix des vainqueurs. Tel étoit l'état de l'Empire Romain , quand Galba , Consul pour la deuxième fois , & Vinius son collègue , commencerent leur dernière année & presque celle de la République.

Au commencement de Janvier , on reçut avis de Propinquus , Intendant de la Belgique , que les Légions de la Germanie supérieure , sans respect

menti reverentiâ imperatorem alium flagitare, & Senatui ac Populo Romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur. Maturavit ea res consilium Galbæ, jam pridem de adoptione secum & cum proximis agitantis. Non sanè crebrior totâ civitate sermo per illos menses fuerat; primùm licentiâ ac libidine talia loquenti, dein fessâ jam ætate Galbæ. Paucis judicium, aut Reipublicæ amor: multi occultâ spe; prout quis amicus vel cliens, hunc vel illum ambiciosi rumoribus destinabant, etiam in T. Vinii odium; qui in dies quanto potentior, eodem actu invisior erat. Quippe hiantes in magnâ fortunâ amicorum cupiditates, ipsa Galbæ facilitas intendebat: cùm apud infirmum & credulum minore metu, & majore præmio peccaretur.

Potentia principatus divisa in T. Vinium consulem, & Cornelium Laconem prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo Galbæ liberti, quem an-

pour leur ferment, demandoient un autre Empereur, & que pour rendre leur révolte moins odieuse, elles consentoient qu'il fût élu par le Sénat & le Peuple Romain. Ces nouvelles accélérèrent l'adoption dont Galba déliberoit anparavant en lui-même & avec ses amis, & dont le bruit étoit grand depuis quelque tems dans toute la ville, tant par la licence des nouvellistes, qu'à cause de l'âge avancé de Galba. La raison, l'amour de la patrie dictoient les vœux du petit nombre; mais la multitude passionnée nommant tantôt l'un, tantôt l'autre, chacun son protecteur ou son ami, consultoit uniquement ses desirs secrets ou sa haine pour Vinius, qui, devenant de jour en jour plus puissant, devenoit plus odieux en même mesure, car, comme sous un maître infirme & crédule, les fraudes sont plus profitables & moins dangereuses, la facilité de Galba augmentoient l'avidité des parvenus, qui mesuroient leur ambition sur leur fortune.

Le pouvoir du Prince étoit partagé entre le Consul Vinius & Lacon, Préfet du Prétoire. Mais Icelus, affranchi de Galba, & qui ayant reçu

nulis donatum equestri nomine Martianum vocitabant. Hi discordes, & rebus minoribus sibi quisque tendentes, circa consilium eligendi successoris in duas factiones scindebantur. Vinus pro Othone, Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quàm alium. Neque erat Galbæ ignota Othonis ac T. Vinii amicitia, ex rumoribus nihil silentio transmittentium: quia Vinio vidua filia, cælebs Otho, gener ac socer destinabantur. Credo & Reipublicæ curam subisse, frustra à Nerone translata, si apud Othonem relinqueretur; namque Otho pueritiâ incuriosè, adolescentiam petulanter egerat, gratus Nero in æmulatione luxus. Eoque jam Poppæam Sabinam principalem scortum, ut apud conscium libidinum deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur. Mox suspectum in eâdem Poppæâ in provinciam Lulitaniam specie legationis seposuit. Otho, comiter administratâ provinciâ, primus in partes transgressus, nec segnis, & donec bellum fuit, inter præsentis splendidiſſimus, spem adoptionis statim conceptam, acrius in dies rapiebat: faventibus plerisque militum, pronâ in eum aulâ Neronis ut similem,



l'anneau dans l'ordre équestre , portoit le nom de Marcian , ne leur cédoit point en crédit. Ces favoris , toujours en discorde , & jusques dans les moindres choses , ne consultant chacun que son intérêt , formoient deux factions pour le choix du successeur à l'Empire. Vinius étoit pour Othon. Icelus & Lacon s'unissoient pour le rejeter , sans en préférer un autre. Le Public , qui ne fait rien taire , ne laissoit pas ignorer à Galba l'amitié d'Othon & de Vinius , ni l'alliance qu'ils projettoient entr'eux par le mariage de la fille de Vinius & d'Othon , l'une veuve & l'autre garçon ; mais je crois qu'occupé du bien de l'Etat , Galba jugeoit qu'autant eût valu laisser à Néron l'Empire , que de le donner à Othon. En effet , Othon négligé dans son enfance , emporté dans sa jeunesse , se rendit si agréable à Néron par l'imitation de son luxe , que ce fut à lui , comme associé à ses débauches , qu'il confia Poppée , la principale de ses courrifanes , jusqu'à ce qu'il se fût défait de sa femme Octavie ; mais le soupçonnant d'abuser de son dépôt , il le relégua en Lusitanie , sous le nom de Gouverneur. Othon ayant administré sa Province

Sed Galba, post nuntios Germanicæ seditionis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius quònam exercituum vis erumperet, ne urbano quidem militi confusus, quod remedium unicum rebatur, comitia impetii tranfigit. Adhibitoque super Vinium, ac Laconem, Mario Celso consule designato, ac Ducennio Gemino præfecto urbis, pauca præfatus de sua senectute, Pisonem Licinianum accersiri jubet: seu propriâ dilectione, sive, ut quidam tradiderunt, Lacone instante; cui apud Rubellium Plautum exercitacum Pifone amicitia: sed callidè ut ignotum fovebat, & prospera de Pifone fama consilio ejus fidem addiderat. Pifo M. Craffo & Scriboniâ genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, & æstimatione rectâ seve-

avec douceur, passa des premiers dans le parti contraire, y montra de l'activité; & tant que la guerre dura, s'étant distingué par sa magnificence, il conçut tout d'un coup l'espoir de se faire adopter; espoir qui devenoit chaque jour plus ardent, tant par la faveur des Gens de guerre, que par celle de la Cour de Néron, qui comptoit le retrouver en lui.

Mais sur les premières nouvelles de la sédition d'Allemagne, & avant que d'avoir rien d'assuré du côté de Vitellius, l'incertitude de Galba sur les lieux où tomberoit l'effort des armées, & la défiance des troupes mêmes qui étoient à Rome, le déterminèrent à se donner un collègue à l'Empire, comme à l'unique parti qu'il crût lui rester à prendre. Ayant donc assemblé avec Vinus & Lacon, Celsus, Consul désigné, & Germinus, Préfet de Rome, après quelques discours sur sa vieillesse, il fit appeler Pison, soit de son propre mouvement, soit selon quelques-uns, à l'instigation de Lacon, qui par le moyen de Plautus, avoit lié amitié avec Pison; & le portant adroitement sans paroître y prendre intérêt, étoit secondé par la bonne

rus , deterius interpretantibus tristior habetur. Ea pars morum ejus , quo suspectior sollicitis , adoptanti placebat.

Igitur Galba apprehensâ Pisonis manu , in hunc modum locutus fertur. *Si te privatus , lege curiata apud Pontifices , ut moris est , adoptarem ; & mihi egregium erat tunc , Pompeii & M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere , & tibi insigne , Sulpiciæ ac Lutatix decora , nobilitati tuæ adjecisse. Nunc me deorum hominumque consensu ad imperium vocatum , præclara indoles tua , & amor patriæ impulit ut principatum , de quo majores nostri armis certabant , bello adeptus , quiescenti offeram ; exemplo divi Augusti , qui , sororis filium Marcellum , dein generum Agrippam , mox nepotes suos , postremò Tiberium Neronem privignum , in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsit ; ego , in Republicâ. Non quia propinquos aut socios belli non habeam : sed neque ipse imperium ambitione accepi & judicii mei*

opinion publique. Pison, fils de Craffus & de Scribonia, tous deux d'illustres maisons, suivoient les mœurs antiques; homme austere à le juger équitablement, triste & dur selon ceux qui tournent tout en mal, & dont l'adoption plaisoit à Galba, par le côté même qui choquoit les autres.

Prenant donc Pison par la main, Galba lui parla, dit-on, de cette manière: « Si, comme particulier, je  
» vous adoptois, selon l'usage, par  
» devant les Pontifes, il nous seroit  
» honorable, à moi, d'admettre dans  
» ma famille un descendant de Pom-  
» péé & de Craffus; à vous, d'ajouter  
» à votre noblesse celle des maisons  
» Lutatienne & Sulpicienne. Mainte-  
» nant, appelé à l'Empire, du con-  
» sentement des Dieux & des hom-  
» mes, l'amour de la Patrie & votre  
» heureux naturel me porte à vous  
» offrir au sein de la paix ce pouvoir  
» suprême que la guerre m'a donné,  
» & que nos ancêtres se sont disputés  
» par les armes. C'est ainsi que le  
» grand Auguste mit au premier rang  
» après lui, d'abord son neveu Mar-  
» cellus, ensuite Agrippa son gendre,  
» puis ses petits-fils, & enfin Tibere

documentum sint , non meæ tantum necessitudines , quas tibi post posui , sed & tuæ. Est tibi frater pari nobilitate , natu major , dignus hac fortunâ , nisi tu posterior esses. Ea ætas tua , quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit ; ea vita , in quâ nihil præteritum excusandum habeas. Fortunam adhuc tantum adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant : quia miseriæ tolerantur felicitate corrumpimur. Fidem libertatem , amicitiam , præcipua humani animi bona , tu quidem eadem constantiâ retinebis : sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio , blanditiæ pessimum veri affectus venenum , sua quique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodiè loquimur ; ceteri , libentiùs cum fortunâ nostrâ , quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat , multum laboris : assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

» fils de la femme : mais Auguste choisit  
 » son successeur dans sa maison ; je  
 » choisiss le mien dans la République ;  
 » non que je manque de proches ou  
 « de compagnons d'armes , mais je  
 » n'ai point moi-même brigué l'Em-  
 » pire ; & vous préférer à mes parens.  
 » & aux vôtres , c'est montrer assez  
 » mes vrais sentimens. Vous avez un  
 » frere illustre , ainsi que vous , votre  
 » aîné , & digne du rang où vous  
 » montez , si vous ne l'étiez encore  
 » plus. Vous avez passé sans repro-  
 » che l'âge de la jeunesse & des pas-  
 » sions. Mais vous n'avez soutenu jus-  
 » qu'ici que la mauvaise fortune ; il  
 » vous reste une épreuve plus dange-  
 » reuse à faire en résistant à la bonne :  
 » car l'adversité déchire l'ame ; mais  
 » le bonheur la corrompt. Vous aurez  
 » beau cultiver toujours avec la même  
 « constance l'amitié , la foi , la liberté ,  
 » qui sont les premiers biens de l'hom-  
 » me ; un vain respect les écartera  
 » malgré vous. Les flatteurs vous ac-  
 » cableront de leurs fausses caresses ,  
 » poison de la vraie amitié , & cha-  
 » cun ne songera qu'à son intérêt. Vous  
 » & moi , nous parlons aujourd'hui  
 » l'un à l'autre avec simplicité ; mais

*Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram, à quo Respublica inciperet Nunc eò necessitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus Populo Romano possit, quàm successorem, nec tua plus juvenia, quàm bonum principem. Sub Tiberio, & Caio, & Claudio, unius familiæ quasi hereditas fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cœpimus. Et finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari & nasci à principibus, fortuitum, nec ultrâ æstimatur: adoptantii judicium integrum; & si velis eligere, consensu monstratur. Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego cum unâ legione; sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulere. Neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello, & ab æstimantibus ascripti, cum invidiâ quamvis, egregii erimus. Ne tamen territus fueris, si duce egiones in hoc concussi orbis motu non,*



» tous s'adresseront à notre fortune  
» plutôt qu'à nous ; car on risque beau-  
» coup à montrer leur devoir aux Prin-  
» ces , & rien à leur persuader qu'ils  
» le font.

» Si la masse immense de cet em-  
» pire eût pu garder d'elles-mêmes  
» son équilibre, j'étois digne de rétablir  
» la République ; mais depuis long-tems  
» les choses en sont à tel point , que  
» tout ce qui reste à faire en faveur  
» du Peuple Romain , c'est , pour moi ,  
» d'employer mes derniers jours à lui  
» choisir un bon maître , & pour vous ,  
» d'être tel durant tout le cours des  
» vôtres. Sous les Empereurs précé-  
» cédens l'Etat n'étoit l'héritage que  
» d'une seule famille ; par nous le  
» choix de ses chefs lui tiendra lieu de  
» liberté : après l'extinction des Jules  
» & des Claudes l'adoption reste ou-  
» verte au plus digne. Le droit du  
» sang & de la naissance ne mérite au-  
» cune estime & fait un Prince au ha-  
» zard : mais l'adoption permet le choix  
» & la voix publique l'indique. Ayez  
» toujours sous les yeux le sort de Né-  
» ron , fier d'une longue suite de Cé-  
» sars ; ce n'est ni le pays désarmé de  
» Vindex , ni l'unique Légion de Gal-

*dum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi : & auditâ adoptione , desinam videri senex , quod nunc mihi unum obicitur. Nero à pessimo quoque semper desiderabitur : mihi ac tibi providendum est , ne etiam à bonis desideretur. Monere diutius , neque temporis hujus , & impletum est omne consilium , si te bene elegi. Utilissimusque idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est , cogitare quid aut volueris sub alio principe , aut nolueris. Neque enim hîc , ut in ceteris gentibus quæ regnantur , certa dominorum domus , & ceteri servi : sed imperaturus es hominibus , qui nec totam servitutem pati possunt , nec totam libertatem. Et Galba quidem , hæc ac talia , tamquam principem faceret , ceteri tamquam cum facto loquebantur.*

» ba, mais son luxe & ses cruautés  
» qui nous ont délivrés de son joug,  
» quoiqu'un Empereur proscrit fût  
» alors un événement sans exemple.  
» Pour nous que la guerre & l'estime  
» publique ont élevés, sans mériter  
» d'ennemis, n'espérons pas n'en point  
» avoir: mais après ces grands mou-  
» vemens de tout l'Univers, deux Lé-  
» gions émues doivent peu vous ef-  
» frayer. Ma propre élévation ne fut  
» pas tranquille, & ma vieillesse, la  
» seule chose qu'on me reproche, dis-  
» paroîtra devant celui qu'on a choisi  
» pour la soutenir. Je fais que Néron  
» sera toujours regretté des méchans,  
» c'est à vous & à moi d'empêcher  
» qu'il ne le soit aussi des gens de bien.  
» Il n'est pas tems d'en dire ici da-  
» vantage, & cela seroit superflu si  
» j'ai fait en vous un bon choix. La  
» plus simple & la meilleure règle à  
» suivre dans votre conduite, c'est de  
» chercher ce que vous auriez approu-  
» vé ou blâmé sous un autre Prince.  
» Songez qu'il n'en est pas ici comme  
» des Monarchies où une seule famille  
» commande & tout le reste obéit, &  
» que vous allez gouverner un Peuple  
» qui ne peut supporter ni une servi-

Pisonem ferunt statim intuentibus , & mox coniectis in eum omnium oculis , nullum turbati , aut exsultantis animi motum prodidisse. Sermo erga patrem imperatoremque reverens , de se moderatus , nihil in vultu habituque mutatum : quasi imperare posset magis , quàm vellet. Consultatum inde , pro rostris ; an in senatu , an in castris adoptio nuncuparetur. Iri in castra placuit : honorificum id militibus fore , quorum favorem ut largitione & ambitu malè acquiri , ita per bonas artes haud spernendum. Circumsteterat interim palatium publica expectatio magni secreti impatiens , & malè coërcitam famam supprimentes augebant.

Quartum Idus Januarias fœdum imbribus diem , tonitrua & fulgura & cœ-

» tude extrême ni une entière liberté ».  
Ainsi parloit Galba en homme qui fait un souverain, tandis que tous les autres prenoient d'avance le ton qu'on prend avec un souverain déjà fait.

On dit que de toute l'assemblée qui tourna les yeux sur Pison, même de ceux qui l'observoient à dessein, nul ne put remarquer en lui la moindre émotion de plaisir ou de trouble. Sa réponse fut respectueuse envers son Empereur & son pere, modeste à l'égard de lui-même; rien ne parut changé dans son air & dans ses manieres; on y voyoit plutôt le pouvoir que la volonté de commander. On délibéra ensuite si la cérémonie de l'adoption se feroit devant le Peuple, au Sénat, ou dans le Camp. On préféra le Camp pour faire honneur aux troupes, comme ne voulant point acheter leur faveur par la flatterie ou à prix d'argent, ni dédaigner de l'acquérir par les moyens honnêtes. Cependant le Peuple environnoit le Palais, impatient d'apprendre l'importante affaire qui s'y traitoit en secret, & dont les vains efforts qu'on faisoit pour l'étouffer.

Le dix de Janvier le jour fut obscurci par des grandes pluies accompagnées

lestes minæ ultra solitum turbaverant. Observatum id antiquitus comitiis dirimendis, non terruit Galbam quo minus in castra pergeret: contemptorem talium ut fortuitorum, seu quæ fato manent, quamvis significata, non vitantur. Apud frequentem militum concionem, imperatoriâ brevitate, adoptari à se Pisonem, more divi Augusti, & exemplo militari, quo vir virum legeret, pronunciat: ac ne dissimulata seditio in majus crederetur, ultrò asseverat, quartam & duo vicesimam legiones, paucis seditionis auctoribus, non ultra verba ac voces errasse, & brevi in officio fore. Nec ullum orationi aut lenocinium addit, aut pretium. Tribuni tamen centurionesque, & proximi militum, grata auditu respondent; per ceteros mæstitia ac silentium, tamquam usurpatam etiam in pace donativi necessitatem, bello perdidissent. Constat potuisse conciliari animos quantulâcumque parci senis liberalitate. Nocuit antiquus rigor & nimia severitas, cui jam pares non sumus.

d'éclairs , de tonnerres & de signes extraordinaire du couroux céleste. Ces présages, qui jadis eussent rompu les Commices ne détournèrent point Galba d'aller au Camp. Soit qu'il les méprisât comme des choses fortuites, soit que les prenant pour des signes réels il en jugeât l'événement inévitable. Les gens de guerre étant donc rassemblés en grand nombre, il leur dit dans un discours grave & concis, qu'il adoptoit Pison à l'exemple d'Auguste, & suivant l'usage militaire qui laisse aux Généraux le choix de leurs Lieutenans. Puis, de peur que son silence au sujet de la sédition ne la fît croire plus dangereuse, il affura fort qu'en ayant été formée dans la quatrième & la dix-huitième Légion que par un petit nombre de gens, elle s'étoit bornée à des murmures & des paroles, & que dans peu tout seroit pacifié. Il ne mêla dans son discours ni flatteries ni promesses. Les Tribuns, les Centurions & quelques soldats voisins applaudirent, mais tout le reste gardoit un morne silence, se voyant privés dans la guerre du donatif qu'ils avoient même exigé durant la paix. Il paroît que la moindre libéralité arrachée à l'austère parsimonie de

Inde apud senatum non comptior Galbæ, non longior quam apud milites sermo: Pisonis comis oratio. Et patrum favor aderat, multi voluntate effusius, qui noluerant mediè, ac plurimi obvio obsequio privatas spes agitantes, sine publicâ curâ. Nec aliud sequenti quadriduo ( quod medium inter adoptionem & cædem fuit ) dictum à Pifone in publico; factumve.

Crebrioribus in dies Germanicæ defectionis nuntiis, & facili civitate ad accipienda credendaque omnia nova, cum tristia sunt; censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos, agitatum secreto, num & Pifone proficisceretur, majore prætextu: illi auctoritatem senatus, hic dignationem Cæsaris laturus. Placebat & Laconem prætorii præfectum simul mitti. Is consilio intercessit. Legati quoque ( nam senatus electionem Galbæ permiserat ) fœdâ inconstantiâ nominati, excusati,



ce vieillard eût put lui concilier les esprits. Sa perte vint de cette antique roideur, & de cet excès de sévérité qui ne convient plus à notre foiblesse.

De-là s'étant rendu au Sénat, il n'y parla ni moins simplement, ni plus longuement qu'aux soldats. La harangue de Pison fut gracieuse & bien reçue; plusieurs le félicitoient de bon cœur; ceux qui l'aimoient le moins, avec plus d'affectation, & le plus grand nombre par intérêt pour eux-mêmes, sans aucun souci de celui de l'Etat. Durant les quatre jours suivans qui furent l'intervalle entre l'adoption & la mort de Pison, il ne fit ni ne dit plus rien en public.

Cependant les fréquens avis du progrès de la défection en Allemagne, & la facilité avec laquelle les mauvaises nouvelles s'accréditoient à Rome, engagèrent le Sénat à envoyer une députation aux Légions révoltées; & il fut mis secrètement en délibération, si Pison ne s'y joindroit point lui-même pour lui donner plus de poids, en ajoutant la majesté impériale à l'autorité du Sénat. On vouloit que Lacon; Préfet du Prétoire, fût aussi du voyage; mais il s'en excusa. Quant aux Députés, le

substituti, ambitu remanendi aut eundi, ut quemque metus vel spes impulerat.

Proxima pecuniæ cura. Et cuncta scrutantibus justissimum visum est inde repeti, ubi inopiæ caussa erat. Bis & vicies mille sestertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos iussit, decumâ parte liberalitatis apud quemque eorum relicta. At illis vix decumæ super portiones erant: iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodegerant, cum rapacissimo cuique ac perditissimo, non agri, aut fœnus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni XXX. equites Romani præpositi, novum officii genus, & ambitu ac numero onerosum: ubique hasta, & sector, & inquieta urbs auctioribus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Exauctorati per eos dies tribuni, è prætorio Antonius Taurus, & Antonius Naso: ex urbanis cohortibus: Æmilius Pacensis: è vigiliis, Julius Fronto. Nec remedium in ceteros fuit, sed metus initium: tamquam

Sénat en ayant laissé le choix à Galba, on vit, par la plus honteuse inconstance, des nominations, des refus, des substitutions, des brigues pour aller ou pour demeurer, selon l'espoir ou la crainte dont chacun étoit agité.

Ensuite il fallut chercher de l'argent; & , tout bien pesé, il parut très-juste que l'Etat eut recours à ceux qui l'avoient appauvri. Les dons versés par Néron montoient à plus de soixante millions. Il fit donc citer tous les donataires, leur redemandant les neuf dixièmes de ce qu'ils avoient reçu, & dont à peine leur restoit-il l'autre dixième partie: car, également avides & dissipateurs, & non moins prodigues du bien d'autrui que du leur, ils n'avoient conservé, au lieu de terres & de revenus, que les instrumens ou les vices qui avoient acquis & consumé tout cela. Trente Chevaliers Romains furent préposés au recouvrement; nouvelle magistrature, onéreuse par les brigues & par le nombre. On ne voyoit que ventes, huissiers; & le peuple, tourmenté par ces vexations, ne laissoit pas de se réjouir de voir ceux que Néron avoit enrichis aussi-pauvres que ceux qu'il avoit dépouillés. En ce même

per artem & formidinem singuli pelle-  
rentur, omnibus suspectis.

Interea Othonem, cui compositis rebus nulla spes, omne in turbino consilium, multa simul exstimulabant; luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda, in Galbam ira, in Pisonem invidia, Fingebat & metum, quo magis concupisceret. *Prægravem se Neroni fuisse; nec Lusitaniam rursus aut alterius exfilii honorem expectandum; suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Nocuisse id sibi apud senem principem: magis nociturum apud juvenem, ingenio trucem, & longo exfilio efferatum. Occidi Othonem posse; proin agendum audendumque, dum Galbæ auctoritas fluxa, Pisonis nondum coaluisset. Opportunos magnis conatibus transitus rerum: nec cunctationis opus, ubi perniciosior sit quies, quàm temeritas. Mortem omnibus ex naturâ æqualem, oblivione apud posteros, vel gloriâ distingui. Ac si nocentem inno-*

tems

tems , Taurus & Nafon Tribuns pré-  
toriens , Pacenfis Tribun des milices  
bourgeoifes & Fronto Tribun du guet  
ayant été caffés , cet exemple fervit  
moins à contenir les Officiers qu'à les  
effrayer , & leur fit craindre qu'étant  
tous fufpects , on ne voulût les chaffer  
l'un après l'autre.

Cependant Othon , qui n'attendoit  
rien d'un Gouvernement tranquille , ne  
cherchoit que de nouveaux troubles.  
Son indigence , qui eût été à charge  
même à des particuliers , fon luxe qui  
l'eût été , même à des Princes , fon  
reffentiment contre Galba , fa haine  
pour Pifon , tout l'excitoit à remuer.  
Il fe forgeoit même des craintes pour  
irriter fes defirs. N'avoit-il pas été fuf-  
pect à Néron lui-même ? Falloit-il  
attendre encore l'honneur d'un fecond  
exil en Lufitanie ou ailleurs ? Les Sou-  
verains ne voient-ils pas toujours avec  
défiance & de mauvais œil ceux qui  
peuvent leur fuccéder ? Si cette idée  
lui avoit nui près d'un vieux Prince ,  
combien plus lui nuiroit-elle auprès  
d'un jeune homme naturellement cruel ,  
aigri par un long exil ! Que s'ils étoient  
tentés de fe défaire de lui , pourquoi  
ne les préviendroit-il pas , tandis que

*centemque idem exitus maneat, acrioris viri esse, meritò perire,*

Non erat Othonis mollis & corpori similis animus. Et intimi libertorum fervorumque corruptiùs, quàm in privatà domo habiti, aulam Neronis, & luxus, adulteria, matrimonia ceteraque regnorum libidines, avidum talium, si auderet, ut sua ostentantes; quiescenti ut aliena exprobrabant: urgentibus etiam mathematicis, dum novos motus, & clarum Othoni annum observatione siderum affirmant, genus hominum protentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostrâ & verabitur semper, & retinebitur. Multos secreta Poppææ mathematicos, pessimum principalis matrimonii instrumentum, habuerant: è quibus Ptolomæus Othoni in Hispaniâ comes,

Galba chanceloit encore , & avant que Pison fût affermi ? Les tems de crise font ceux où conviennent les grands efforts , & c'est une erreur de temporiser quand les délais sont plus dangereux que l'audace. Tous les hommes meurent également, c'est la loi de la nature ; mais la postérité les distingue par la gloire ou l'oubli. Que si le même sort attend l'innocent & le coupable, il est plus digne d'un homme de courage de ne pas périr sans sujet.

Othon avoit le cœur moins efféminé que le corps. Ses plus familiers esclaves & affranchis, accoutumés à une vie trop licencieuse pour une maison privée, en rappelant la magnificence du Palais de Néron, les adulteres, les fêtes nuptiales, & toutes les débauches des Princes, à un homme ardent après tout cela, le lui montroient en proie à d'autres par son indolence, & à lui s'il osoit s'en emparer. Les Astrologues l'animoient encore en publiant que d'extraordinaires mouvemens dans les Cieux lui annonçoient une année glorieuse. Genre d'hommes faits pour leurrer les Grands, abuser les simples, qu'on chassera sans cesse de notre ville, & qui s'y maintiendra toujours. Pop-

cùm superfuturum eum Neroni promiffet, postquam ex eventu fides, conjecturâ jam & rumore, senium Galbæ, & juventam Othonis computantium, persuaferat fore, ut imperium ascisceretur. Sed Otho tamquam peritiâ, & monitu fatorum prædicta accipiebat, cupidine ingenii humani libentiùs obscura credi. Nec deerat Ptolomæus, jam & sceleris instinctor, ad quod facillimè ab ejusmodi voto transitur.

Sed sceleris cogitatio incertum an repens, studia militum jam pridem spe successione, aut paratu facinoris affectaverat. In itinere, in agmine, in stationibus, vetustissimum quemque militum nomine vocans, ac memoriâ Neroniani comitatus, contubernales appellando, alios agnoscere, quosdam requirere, & pecuniâ aut gratiâ juvare: inferendo sæpiùs querelas, & ambiguos de Galbâ sermones quæque alia turba-  
menta vulgi. Labores itinerum, inopia com meatuum, duritia imperii,



pée en avoit secrètement employé plusieurs qui furent l'instrument funeste de son mariage avec l'Empereur. Ptolomée, un d'entre eux, qui avoit accompagné Othon, lui avoit promis qu'il survivroit à Néron, & l'événement, joint à la vieilleffe de Galba, à la jeunesse d'Othon, aux conjectures & aux bruits publics, lui fit ajouter qu'il parviendroit à l'Empire. Othon, suivant le penchant qu'a l'esprit humain de s'affectionner aux opinions par leur obscurité même, prenoit tout cela pour de la science & pour des avis du destin, & Ptolomée ne manqua pas, selon la coutume, d'être l'instigateur du crime dont il avoit été le Prophète.

Soit qu'Othon eût ou non formé ce projet, il est certain qu'il cultivoit depuis long tems les gens de guerre, comme espérant succéder à l'Empire ou l'usurper. En route, en bataille, au camp, nommant les vieux soldats par leur nom, &, comme ayant servi avec eux sous Néron, les appelant *Camarades*, il reconnoissoit les uns, s'informoit des autres, & les aidoit tous de sa bourse ou de son crédit. Il entremêloit tout cela de fréquentes plaintes, de discours équivoques sur

atrocibus accipiebantur: cum Campaniæ lacus & Achaïæ urbes classibus adire soliti, Pyrenæum & Alpes, & immensa viarum spatia, ægrè sub armis enterentur.

Flagrantibus jam militum animis, velut faces addiderat Mevius Pudens, è proximis Tigellini; is mobilissimum quemque ingenio, aut pecuniæ indigum, & in novas cupiditates præcipitem alliciendo, eò paulatim progressus est, ut per speciem convivii, quoties Galba apud Othonem epularetur, cohorti excubias agenti, viritim centenos nummos divideret; quam velut publicam largitionem, Otho, secretioribus apud singulos præmiis, intendebat; adeò animosus corruptor, ut Cocceio Proculo speculatori de parte finium cum vicino ambigenti, univsum vicini agrum suâ pecuniâ emprum dono dederit, per socordiam præfecti, quem nota pariter & occulta fallebant.

Sed tum è libertis Onomastum futuro

Galba, & de ce qu'il y a de plus propre à émouvoir le peuple. Les fatigues des marches, la rareté des vivres, la dureté du commandement, il envenimoit tout, comparant les anciennes & agréables navigations de la Campanie & des Villes Grecques avec les longs & rudes trajets des Pyrénées & des Alpes, où l'on pouvoit à peine soutenir le poids de ses armes.

Pudens, un des confidens de Tigellinus, séduisant diversément les plus remuans, les plus obérés, les plus crédules, achievoit d'allumer les esprits déjà échauffés des soldats. Il en vint au point que chaque fois que Galba mangeoit chez Othon, l'on distribuoit cent sesterces par tête à la cohorte qui étoit de garde, comme pour sa part du festin; distribution que, sous l'air d'une largesse publique, Othon soutenoit encore par d'autres dons particuliers. Il étoit même si ardent à les corrompre, & la stupidité du Préfet qu'on trompoit jusques sous ses yeux, fut si grande, que sur une dispute de Proculus, lancier de la garde, avec un voisin pour quelque borne commune, Othon acheta tout le champ du voisin & le donna à Proculus.

Ensuite il choisit pour chef de l'en-

sceleri præfecit, à quo Barbium Proculum Tesserarium speculatorum, & Veturium Optionem eorundem perductos, postquam vario sermone callidos, audacesque cognovit, pretio & promissis onerat, datâ pecuniâ ad pertentandos plurium animos. Suscepere duo manipulares imperium Populi Romani transferendum, & transtulerunt. In conscientiam facinoris pauci asciti, suspensos ceterorum animos, diversis artibus stimulant; primores militum, per beneficia Nymphidii ut suspectos: vulgus & ceteros, ira & desperatione dilati toties donativi; erant quos memoria Neronis, ac desiderium prioris licentiæ accenderet; in commune omnes metu mutandæ militiæ exterrebantur.

Infecit ea tabes legionum quoque & auxiliorum motas jam mentes, postquam vulgatum erat labare Germanici exercitus fidem. Adeoque parata apud malos seditio, etiam apud integros dissimulatio fuit, ut postero Iduum die, redeuntem à cœnâ Othonem rapturi fuerint, nisi incerta noctis, & totâ urbe sparsa militum castra, nec facilem inter

treprise qu'il méditoit Onomastus un de ses affranchis, qui, lui ayant amené Barbius & Veturius, tous deux bas-officiers des gardes, après les avoir trouvés à l'examen rusés & courageux, il les chargea de dons, de promesses, d'argent pour en gagner d'autres, & l'on vit ainsi deux manipulateurs entreprendre & venir à bout de disposer de l'Empire Romain. Ils mirent peu de gens dans le secret, & tenant les autres en suspens, ils les excitoient par divers moyens; les chefs comme suspects par les bienfaits de Nymphidius, les soldats par le dépit de se voir frustrés du donatif si long-tems attendu: rappelant à quelques-uns le souvenir de Néron, ils rallumoient en eux le desir de l'ancienne licence: enfin ils les effrayoient tous par la peur d'un changement dans la milice.

Si-tot qu'on fut la défection de l'armée d'Allemagne, le venin gagna les esprits déjà émus des Légions & des Auxiliaires. Bientôt les mal-intentionnés se trouverent si disposés à la sédition, & les bons si tièdes à la réprimer, que le quatorze de Janvier, Othon revenant de souper eût été enlevé, si l'on n'eût craint les erreurs de la nuit, les

tumulentos consensum timuissent: non Reipublicæ curâ, quam fœdare principis sui sanguine sobrii parabant, sed ne per tenebras, ut quisque Pannonici vel Germanici exercitus militibus oblatus esset, ignorantibus plerisque pro Othone destineretur. Multa erumpentis seditionis indicia per conscios oppressa; quædam apud Galbæ aures præfectus Laco elusit, ignarus militarium animorum, consilii-que quamvis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, & adversus peritos peryicax.

XVIII. Kalend. Febr. sacrificanti pro æde Appollinis Galbæ: haruspex Umbrius tristia extra, & instantes insidias, ac domesticum hostem prædicit: audiente Othone (nam proximus astiterat) idque ut lætum è contrario, & suis cogitationibus prosperum interpretante. Nec multo post libertus Onomastus nuntiat, expectari eum ab architecto & redemptoribus; quæ significatio coeuntium jam militum, & paratæ

troupes cantonnées par toute la ville , & le peu d'accord qui regne dans la chaleur du vin. Ce ne fut pas l'intérêt de l'Etat qui retint ceux qui méditoient à jeun de fouiller leurs mains dans le sang de leur Prince, mais le danger qu'un autre ne fût pris dans l'obscurité pour Othon par les soldats des armées de Hongrie & d'Allemagne qui ne le connoissoient pas. Les conjurés étoufferent plusieurs indices de la fédition naissante ; & ce qu'il en parvint aux oreilles de Galba fut éludé par Lacon, homme incapable de lire dans l'esprit des soldats , ennemi de tout bon conseil qu'il n'avoit pas donné , & toujours résistant à l'avis des Sages.

Le quinze de Janvier, comme Galba sacrifioit au Temple d'Apollon , l'Aruspice Umbricius, sur le triste aspect des entrailles, lui dénonça d'actuelles embûches & un ennemi domestique, tandis qu'Othon, qui étoit présent, se réjouissoit de ces funestes augures & les interprétoit favorablement pour ses desseins. Un moment après, Onomastus vint lui dire que l'Architecte & les Experts l'attendoient ; mot convenu pour lui annoncer l'assemblée des soldats & les apprêts

conjuratiōnis convenerat. Orho, causam digressus requirentibus, cū emi sibi prædia vetustate suspecta, eoque prius exploranda finxisset, innixus liberto, per Tiberianam domum in Velabrum, inde ad miliarum aureum, sub ædem Saturni pergit. Ibi tres & viginti speculatores consalutatū imperatorem, ac paucitate salutantium trepidum, & sellæ festinanter impositum, strictis mucronibus rapiunt. Totidem fermè milites in itinere aggregantur, alii conscientiam, plerique miraculo: pars clamore & gladiis, pars silentio, animū ex eventu sumpturi.

Stationem in castris agebat Julius Martialis tribunus. Is magnitudine subiti sceleris, ac corrupta latius castra, ac si contra tenderet, exitium metuens, præbuit plerisque suspicionem conscientiam. Anteposvere ceteri quoque tribuni centurionesque præsentia dubiis & honestis. Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur.



de la conjuration. Othon fit croire à ceux qui demandoient où il alloit, que, prêt d'acheter une vieille maison de campagne, il vouloit auparavant la faire examiner; puis, suivant l'affranchi à travers le Palais de Tibere au Vélambre, & de-là vers la colonne dorée sous le Temple de Saturne, il fut saluer l'Empereur par vingt-trois soldats, qui le placèrent aussi-tôt sur une chaire curule tout consterné de leur petit nombre, & l'environnerent l'épée à la main. Chemin faisant, ils furent joints par un nombre à-peu-près égal de leurs camarades. Les uns instruits du complot, l'accompagnoient à grands cris avec leurs armes, d'autres frappés du spectacle se dispofoient en silence à prendre conseil de l'événement.

Le Tribun Martialis qui étoit de garde au camp, effrayé d'une si prompte & si grande entreprise, ou craignant que la fédition n'eût gagné ses soldats & qu'il ne fût tué en s'y opposant, fut soupçonné par plusieurs d'en être complice. Tous les autres Tribuns & Centurions préférèrent aussi le parti le plus sûr au plus honnête. Enfin, tel fut l'état des esprits, qu'un petit nombre ayant entrepris un forfait détestable,

Ignarus interim Galba & sacris intentus, fatigabat alieni jam imperii deos, cum affertur rumor rari in castra, incertum quem senatorem, mox Othonem esse qui raperetur. Simul ex totâ urbe, ut quisque obuius fuerat, alii formidinem augentes, quidam minora verò, ne tum quidem obliti adulationis. Igitur consultantibus placuit pertentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat, nec per ipsum Galbam, cuius integra auctoritas maioribus remediis servabatur: Piso pro gradibus domus vocatus, in hunc modum allocutus est. *Sextus dies agitur, commilitones, ex quo ignarus futuri, & sive optandum hoc nomen sive timendum erat, Cæsar ascitus sum: quo domus nostræ aut Reipublicæ fato, in vestrâ manu positum est; non quia; meo nomine, tristio rem casum paveam, ut quid adversa expertus cum maximè, ducam ne secunda quidem minus discriminis habere: patris & senatus & ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut perire hodie necesse est; aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motus habebamus, incruentam urbem & res sine discordiâ transf-*

plusieurs l'approuvèrent & tous le souffrirent.

Cependant Galba , tranquillement occupé de son sacrifice , importunoit les Dieux pour un Empire qui n'étoit plus à lui , quand tout à coup un bruit s'éleva que les troupes enlevoient un Sénateur qu'on ne nommoit pas , mais qu'on fut ensuite être Othon. Aussi-tôt on vit accourir des gens de tous les quartiers , à mesure qu'on les rencontroit , plusieurs augmentoient le mal & d'autres l'exténuoient , ne pouvant en cet instant même renoncer à la flatterie. On tint conseil , & il fut résolu que Pison fonderoit la disposition de la cohorte qui étoit de garde au Palais , réservant l'autorité encore entière de Galba pour de plus pressans besoins. Ayant donc assemblé les soldats devant les degrés du Palais , Pison leur parla ainsi : « Compagnons , il y a six jours » que je fus nommé César sans prévoir » l'avenir & sans savoir si ce choix me » seroit utile ou funeste. C'est à vous » d'en fixer le sort pour la République » & pour nous ; ce n'est pas que je » craigne pour moi-même , trop instruit » par mes malheurs à ne point compter » sur la prospérité. Mais je plains mon

*latas. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.*

*Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ; neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertère imperium, etiam cum amicum imperatoris ageret. Habitudine & incessu; an illo muliebrit ornatu, mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet. Stupra nunc, & comessationes, & feminarum cœtus, voluit animo; hæc principatus præmia putat, quorum libido ac voluptas, penes ipsum fit; rubor ac dedecus, penes omnes. Nemo enim unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. Galbam consensus generis humani; me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si Respublica, & senatus, & populus, vana nomina sunt: vestra, commilitones, interest, ne imperatorem pessimi faciant.*

» Pere, le Sénat & l'Empire, en nous  
 » voyant réduits à recevoir la mort  
 » ou à la donner ; extrémité non moins  
 » cruelle pour des gens de bien, tandis  
 » qu'après les derniers mouvemens on  
 » se félicitoit que Rome eût été exempte  
 » de violence & de meurtres, & qu'on  
 » espéroit avoir pourvu par l'adoption  
 » à prévenir toute cause de guerre après  
 » la mort de Galba.

» Je ne vous parlerai ni de mon  
 » nom ni de mes mœurs ; on a peu be-  
 » soin de vertus pour se comparer à  
 » Othon. Ses vices, dont il fait toute  
 » sa gloire, ont ruiné l'Etat quand il  
 » étoit ami du Prince. Est-ce par son air,  
 » par sa démarche, par sa parure effé-  
 » minée qu'il se croit digne de l'Em-  
 » pire ? On se trompe beaucoup, si l'on  
 » prend son luxe pour de la libéralité.  
 » Plus il sçaura perdre, moins il sçaura  
 » donner. Débauches, festins, attrou-  
 » pemens de femmes, voilà les projets  
 » qu'il médite, & , selon lui, les droits  
 » de l'Empire, dont la volupté fera  
 » pour lui seul, la honte & le des-  
 » honneur pour tous ; car jamais sou-  
 » verain pouvoir acquis par le crime  
 » ne fut vertueusement exercé. Galba  
 » fut nommé César par le genre - hu-

*Legionum seditio adversum duces suos audita est aliquando : vestra fides fama-que illæsa ad hunc diem mansit ; & Nero quoque vos destituit , non vos Neronem. Minus XXX. transfugæ & desertores , quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret imperium assignabunt ? Admittitis exemplum ? & quiescendo commune crimen facitis ! Transcendet hæc licentia in provincias ? & ad nos scelerum exitus , bellorum ad vos pertinebunt. Nec est plus quod pro cæde principis , quàm quod innocentibus datur ; sed proinde à nobis donativum ob fidem , quàm ab aliis pro facinore accipietis.*

» main , & je l'ai été par Galba de  
 » votre consentement : Compagnons ,  
 » j'ignore s'il vous est indifférent que  
 » la République , le Sénat & le Peu-  
 » ple ne soient que de vains noms , mais  
 » je fais au moins qu'il vous importe  
 » que des scélérats ne vous donnent  
 » pas un Chef.

» On a vu quelquefois des Légions  
 » se révolter contre leurs Tribuns. Jus-  
 » qu'ici votre gloire & votre fidélité  
 » n'ont reçu nulle atteinte , & Néron  
 » lui-même vous abandonna plutôt  
 » qu'il ne fut abandonné de vous.  
 » Quoi ! verrons-nous une trentaine  
 » au plus de déserteurs & de transfuges  
 » à qui l'on ne permettroit pas de choi-  
 » sir seulement un Officier , faire un  
 » Empereur ? Si vous souffrez un tel  
 » exemple , si vous partagez le crime  
 » en le laissant commettre , cette licence  
 » passera dans les provinces ; nous pé-  
 » rirons par les meurtres & vous par  
 » les combats , sans que la solde en  
 » soit plus grande pour avoir égorgé son  
 » Prince , que pour avoir fait son de-  
 » voir : mais le donatif n'en vaudra pas  
 » moins reçu de nous pour le prix de  
 » la fidélité , que d'un autre pour le  
 » prix de la trahison ».

Dilapsis speculatoribus, cetera cohors non aspernata concionantem, ut turbidis rebus evenit, forte magis, & nonnullo adhuc consilio, parat signa, quod postea creditum est, inficiis & simulatione. Missus & Celsus Marius ad electos Illirici exercitus, Vipfani in porticu tendentes. Præceptum Amulio Sereno & Domitio Sabino primipularibus, ut Germanicos milites à Libertatis atrio accerferent. Legioni classicæ diffidebat infestæ ob cædem commilitonum, quos primo statim introitu trucidaverat Galba. Pergunt etiam in castra prætorianorum tribuni Cerius Severus, Subrius Dexter Pompeius Longinus, si incipiens adhuc & nondum adulta seditio melioribus consiliis flecteretur. Tribunorum Subrium & Cerium milites adorti minis, Longinum manibus coercent, exarmantque: quia non ordine militiæ, sed à Galbæ amicis, fidus principi suo, & desciscitibus suspectior erat. Legio classica nihil cunctata prætorianis adjungitur. Illyrici exercitus electi, Celsum infestis pilis proturbant. Germanica vexilla diu nutavere, invalidis adhuc corporibus, & placatis animi, quòd eos à Nerone Alexandriam præmissos, atque inde



Les Lanciers de la garde ayant disparu, le reste de la cohorte, sans paroître mépriser le discours de Pison se mit en devoir de préparer ses Enseignes plutôt par hazard, &, comme il arrive en ces momens de trouble, sans trop savoir ce qu'on faisoit, que par une feinte insidieuse comme on l'a cru dans la suite. Celsus fut envoyé au détachement de l'armée d'Illyrie vers le Portique de Vipfanius. On ordonna aux Primipilaires Serenus & Sabinus d'amener les soldats Germains du Temple de la liberté. On se défoit de la Légion marine, aigrie par le meurtre de ses soldats que Galba avoit fait tuer à son arrivée. Les Tribuns Cerius, Subrinus & Longinus, allèrent au Camp Prétorien pour tâcher d'étouffer la sédition naissante, avant qu'elle eût éclaté. Les soldats menacèrent les deux premiers; mais Longin fut maltraité & défarmé, parce qu'il n'avoit pas passé par les grades militaires & qu'étant dans la confiance de Galba, il en étoit plus suspect aux rebelles. La Légion de mer ne balança pas à se joindre aux Prétoriens. Ceux du détachement d'Illyrie présentant à Celsus la pointe des armes, ne voulurent point l'écouter. Mais les trou-

rurfus longâ navigatione ægros, impensiore curâ Galbâ refovebat. Univerſâ jam plebs palatium implebat, mixtis ſervitiis, & diſſono clamore, cædem Othonis & conjuratorum exilium poſcentium, ut ſi in circo ac theatro ludicrum aliquod poſtulerent. Neque illis iudicium aut veritas: quippe eodem die diverſa pari certamine poſtulaturis: ſed tradito more, quemcumque principem adulandi, licentiâ acclamationum, & ſtudiis inanibus.

Interim Galbam duæ ſententiæ diſtinebant. Titus Vinius *manendum intra domum, opponenda ſervitia, firmandos aditus, non eundem ad iratos cenſebat: daret malorum penitentiæ, daret bonorum conſenſui ſpatium; ſcelera impetu, bona conſilia morâ valeſcere. Denique eundi ultrò ſi ratio ſit, eandem mox facultatem: reſſus, ſi pæniteat, in alienâ poteſtate.*

pes d'Allemagne hésiterent long-tems , n'ayant pas encore recouvré leurs forces & ayant perdu toute mauvaise volonté, depuis que revenues malades de la longue navigation d'Alexandrie , où Néron les avoit envoyées , Galba n'épargnoit ni soin , ni dépense pour les rétablir. La foule du Peuple & des Esclaves qui durant ce tems remplissoient le Palais , demandoit à cris perçans la mort d'Othon & l'exil des conjurés , comme ils auroient demandé quelque scene dans les jeux publics ; non que le jugement ou le zele excitât des clameurs , qui changerent d'objet dès le même jour , mais par l'usage établi d'enivrer chaque Prince d'acclamations effrénées & de vaines flatteries.

Cependant Galba flotloit entre deux avis : celui de Vinius étoit qu'il falloit armer les Esclaves , rester dans le Palais , & en barricader les avenues ; qu'au lieu de s'offrir à des gens échauffés, on devoit laisser le tems aux révoltés de se repentir & aux fideles de se rassurer ; que si la promptitude convient aux forfaits , le tems favorise les bons desseins , qu'enfin l'on auroit toujours la même liberté d'aller s'il étoit nécessaire ,

Festinandum ceteris videbatur, antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. *Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc & segnitia terentium tempus, imitari Principem discat. Non expectandum, ut compositis castris, forum invadat, & prospectante Galbâ Capitolium adeat: dum egregius imperator; cum fortibus amicis, januâ, ac limine tenus domum cludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ multitudinis, & quæ plurimum valet, prima indignatio languescat. Proinde intuta, quæ indecora: vel si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, & ipsis honestum. Repugnantem huic sententiæ Vinium, Laco minaciter invasit, stimulante Icelo, privati odii pertinaciâ, in publicum exitium.*

mais qu'on n'étoit pas sûr d'avoir celle du retour au besoin.

Les autres jugeoient qu'en se hâtant de prévenir le progrès d'une sédition foible encore & peu nombreuse , on épouvanteroit Othon même , qui , s'étant livré furtivement à des inconnus , profiteroit , pour apprendre à représenter de tout le tems qu'on perdrait dans une lâche indolence. Falloit - il attendre qu'ayant pacifié le camp il vînt s'emparer de la place & monter au Capitole aux yeux même de Galba , tandis qu'un si grand capitaine & ses braves amis renfermés dans les portes & le seuil du Palais, l'inviteroient, pour ainsi dire, à les assiéger ? Quel secours pouvoit-on se promettre des esclaves , si on laissoit refroidir la faveur de la multitude & sa premiere indignation , plus puissante que tout le reste ? D'ailleurs, disoient-ils , le parti le moins honnête est aussi le moins sûr , & dût-on succomber au péril , il vaut encore mieux l'aller chercher , Othon en sera plus odieux & nous en aurons plus d'honneur. Vinius résistant à cet avis fut menacé par Lacon à l'instigation d'Icelus , toujours prêt à servir sa haine particulière aux dépens de l'Etat.

Nec diutiùs Galba cunctatus speciofiora suadentibus accessit. Præmissus tamen in castra Piso, ut juvenis magno nomine, recenti favore, & infensus T. Vinio, seu quia erat, seu quia irati ita volebant. Et faciliùs de odio creditur. Vix dum egresso Pifone, occisum in castris Othonem, vagus primùm & incertus rumor, mox ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam, & vidisse affirmabant; credula fama, inter gaudentes, & incuriosos. Multi arbitrabantur compositum auctumque rumorem, mixtis jam Othonianis, qui ad evocandum Galbam, læta falso vulgaverint.

Tum verò non populus tantùm & impenita plebs in plausus & immodica studia, sed equitum plerique ac senatorum, posito metu incauti, refractis palatii foribus ruere intus, ac se Galbæ ostentare, præreptam sibi ultionem querentes. Ignavissimus quisque, ( & ut res docuit ) in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces: nemo

Galba, fans hésiter plus long-tems, choisit le parti le plus spécieux. On envoya Pison le premier au camp, appuyé du crédit que devoient lui donner sa naissance, le rang auquel il venoit de monter & sa colère contre Vinius, véritable ou supposée telle par ceux dont Vinius étoit haï & que leur haine rendoit crédules. A peine Pison fut parti, qu'il s'éleva un bruit, d'abord vague & incertain, qu'Othon avoit été tué dans le camp. Puis, comme il arrive aux mensonges importans, il se trouva bientôt des témoins oculaires du fait, qui persuaderent aisément tous ceux qui s'en réjouissoient ou qui s'en soucioient peu. Mais plusieurs crurent que ce bruit étoit répandu & fomenté par les amis d'Othon, pour attirer Galba par le leurre d'une bonne nouvelle.

Ce fut alors que les applaudissemens & l'empressement outré gagnant plus haut qu'une Populace imprudente, la plupart des Chevaliers & des Sénateurs, rassurés & sans précaution, forcèrent les portes du Palais & courant au devant de Galba, se plaignoient que l'honneur de le venger leur eût été ravi. Les plus lâches, & comme l'effet le

fcire, & omnes affirmare ; donec inopiâ veri, & consensu errantium victus, sumpto thorace Galba, irruenti turbæ neque ætatæ neque corpore sistens, ellâ levaretur. Obvius in palatio Julius Atticus speculator, cruentum gladium ostentans, occisum à se Othonem exclamavit : & Galba, *commilito*, inquit, *quis jussit ?* insigni animo ad coërcendam militarem licentiam, minantibus intrepidus, adversus blandientes incorruptus.

Haud dubiæ jam in castris omnium inentes, tantusque ardor, ut non contenti agmine & corporibus, in suggestu, in quo paulo antè aurea Galbæ statua fuerat, medium inter signa Othonem vexillis circumdarent. Nec tribunis aut centurionibus adeundi locus : gregarius miles caveri insuper præpositos jubebat. Strepere cuncta clamoribus, & tumultu, & exhortatione mutuâ, non tamquam in populo ac plebe, variis segni adulatione vocibus, sed ut



prouva, les moins capables d'affronter le danger, téméraires en paroles & braves de la langue, affirmoient tellement ce qu'ils favoient le moins, que, faute d'avis certains, & vaincu par ces clameurs, Galba prit une cuirasse, & n'étant ni d'âge, ni de force à soutenir le choc de la foule, se fit porter dans sa chaise. Il rencontra fortant du Palais un gendarme nommé Julius Atticus, qui montrant son glaive tout sanglant, s'écria qu'il avoit tué Othon. *Camarade*, lui dit Galba, *qui vous l'a commandé?* Vigueur singulière d'un homme attentif à réprimer la licence militaire, & qui ne se laissoit pas plus amorcez par les flatteries, qu'effrayer par les menaces!

Dans le camp les sentimens n'étoient plus douteux ni partagés, & le zele des soldats étoit tel que, non contents d'environner Othon de leurs corps & de leurs bataillons, ils le placerent au milieu des enseignes & des drapeaux dans l'enceinte où étoit peu auparavant la statue d'or de Galba. Ni Tribuns, ni Centurions, ne pouvoient approcher, & les simples soldats crioient qu'on prit garde aux Officiers. On n'entendoit que clameurs, tumulte, exhortations mu-

quemque affluentium militum aspexerant , prehensare manibus complecti arinis , collocare juxta , præire sacramentum , modò imperatorem militibus , modò imperatori milites commendare. Nec deerat Otho protendens manus , adorare vulgum , jacere oscula , & omnia serviliter pro dominatione.

Postquam universa classiariorum legio sacramentum ejus accepit , fidens viribus , & quos adhuc singulos exstimulaverat , accendendos in commune ratus , pro vallo castrorum ita cœpit.

*Quis ad vos processerim , commilitones , dicere non possum : quia nec privatum me vocare sustineo , princeps à vobis nominatus ; nec principem , alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit , donec dubitabitur imperatorem populì Romani in castris , an hostem habeatis. Auditisne , ut pœna mea & supplicium vestrum simul postulentur ? adeò manifestum est , neque perire nos , neque salvos esse , nisi unà , posse. Et cujus livitatis est*

tuelles. Ce n'étoient pas les tièdes & les discordantes acclamations d'une populace qui flatte son maître ; mais tous les soldats qu'on voyoit accourir en foule étoient pris par la main , embrassés tout armés , amenés devant lui & après leur avoir dicté le ferment , ils recommandoient l'Empereur aux troupes & les troupes à l'Empereur. Othon de son côté , tendant les bras , saluant la multitude , envoyant des baisers , n'omettoir rien de fervile pour commander.

Enfin après que toute la Légion de mer lui eût prêté le ferment , se confiant en ses forces , & voulant animer en commun tous ceux qu'il avoit excités en particulier , il monta sur le rempart du camp & leur tint ce discours.

« Compagnons , j'ai peine à dire  
 » sous quel titre je me présente en ce  
 » lieu : car élevé par vous à l'Empire ,  
 » je ne puis me regarder comme parti-  
 » culier , ni comme Empereur tandis  
 » qu'un autre commande , & l'on ne  
 » peut savoir quel nom vous convient  
 » à vous - mêmes , qu'en décidant , si  
 » celui que vous protégez est le chef ,  
 » ou l'ennemi du peuple Romain. Vous  
 » entendez que nul ne demande ma-

Galba, tam fortasse promisit: ut qui nullo exposcente, tot millia innocentissimorum militum trucidaverit. Horror animus subit, quoties recordor feralem introitum, & hanc solam Galbæ victoriam, cum in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultronii Sabini, & Cornelii Marcelli in Hispaniâ, Bervichilonis in Galliâ, Fonteii Capitonis in Germaniâ, Clodii Macri in Africâ, Cingonii in viâ, Turpiliani in urbe, Nymphidii in castris? Quæ usque provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta & maculata? aut, ut ipse prædicat, emendata & correctâ? Nam quæ alii scelera, hic remedia vocat: dum falsis nominibus, severitatem pro strevitiâ, parsimoniam pro avaritiâ, supplicia & contumelias vestras, disciplinam appellat. Septem à Neronis sine menses sunt, & jam plus rapuit Icelus, quàm quod Polycleii, & Vatinius, & Elii, paraverunt. Minore avaritiâ ac licentiâ grassatus esset T. Vinius, si ipse imperasset; nunc & subjectos nos habuit tamquam suos, & viles ut alienos. Una illa domus sufficit donativo, quod vobis nunquam datur, & quotidie exprobratur.

» punition , qui ne demande auffi la  
 » vôtre , tant il est certain que nous ne  
 » pouvons nous fauver ou périr qu'en-  
 » semble , & vous devez juger de la  
 » facilité avec laquelle le clément Galba  
 » a peut-être déjà promis votre mort ,  
 » par le meurtre de tant de milliers de  
 » foldats innocens , que personne ne  
 » lui demandoit. Je frémis en me rap-  
 » pellant l'horreur de son entrée & de  
 » son unique victoire , lorsqu'aux yeux  
 » de toute la ville , il fit décimer les  
 » prifonniers fupplians qu'il avoit reçus  
 » en grace. Entré dans Rome fous de  
 » tels aufpices , quelle gloire a-t-il  
 » acquife dans le gouvernement , fi ce  
 » n'est d'avoir fait mourir Sabinus &  
 » Marcellus en Espagne , Chilon dans  
 » les Gaules , Capiton en Allemagne ,  
 » Macer en Afrique , Cingonius en  
 » route , Turpilien dans Rome , &  
 » Nymphidius au camp ? Quelle armée  
 » ou quelle province fi reculée , fa  
 » cruauté n'a-t-elle point fouillée &  
 » déshonorée , ou felon lui , lavée &  
 » purifiée avec du fang ? Car traitant  
 » les crimes de remedes & donnant  
 » de faux noms aux chofes , il appelle  
 » la barbarie la févérité , l'avarice éco-  
 » nomie , & difcipline tous les maux.

*Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, accessit ab exilio, quem tristiâ & avaritiâ sui simillimum judicabat. Vidistis, commilitones, notabili tempestate, etiam deos infausam adoptionem averfantes. Idem senatus, idem populi Romani animus est. Vestra virtus expectatur, apud quos omne honestis consiliis robur; & sine quibus, quamvis egregia invalida sunt. Non ad bellum vos, nec ad periculum voco: omnium militum arma nobiscum sunt. Nec una cohors togata defendit nunc Galbam, sed detinet. Cùm vos aspexerit, cùm signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimum imputet. Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum.*

» qu'il vous fait souffrir. Il n'y a pas sept  
» mois que Néron est mort, & Icelus  
» a déjà plus volé que n'ont fait Elius,  
» Polyclète, & Vatinius. Si Vinius lui-  
» même eût été Empereur, il eût gou-  
» verné avec moins d'avarice & de li-  
» cence, mais il nous commande com-  
» me à ses sujets & nous dédaigne  
» comme ceux d'un autre. Ses richesses  
» seules suffisent pour ce donatif qu'on  
» nous vante sans cesse & qu'on ne  
» vous donne jamais.

» Afin de ne pas même laisser d'es-  
» poir à son successeur, Galba a rap-  
» pellé d'exil un homme qu'il jugeoit  
» avare & dur comme lui. Les Dieux  
» vous ont avertis par les signes les plus  
» évidens, qu'ils désapprouvoient cette  
» élection : le Sénat & le Peuple Ro-  
» main, ne lui sont pas plus favorables ;  
» mais leur confiance est toute en votre  
» courage, car vous avez la force en  
» main pour exécuter les choses hon-  
» nêtes, & sans vous les meilleurs des-  
» seins ne peuvent avoir d'effet. Ne  
» croyez pas qu'il soit ici question de  
» guerres ni de périls, puisque toutes  
» les troupes sont pour nous, que Galba  
» n'a qu'une cohorte en toge, dont il  
» n'est pas le chef mais le prisonnier,

Aperiri deinde armamentarium jussit, rapta statim arma, sine more & ordine militiæ, ut prætorianus, aut legionarius insignibus suis distingueretur. Miscentur auxiliaribus, galeis scutisque. Nullo tribunorum centurionumve adhortante, sibi quisque dux & instigator; & præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mœrebant.

Jam exterritus Piso fremitu crebescens seditionis; & vocibus in urbem usque resonantibus, egressum interim Galbam, & foro appropinquantem afsecutus erat; jam Marius Celsus haud læta retulerat: cùm alii in Palatium redire, alii Capitolium petere; plerique rostra occupanda censerent, plures tantùm sententiis aliorum contradicerent; utque evenit in consiliis infelicibus, optima viderentur, quorum tempus effugerat. Agitasse Laco, ignaro Galbâ, de occidendo T. Vinio dicitur, sive ut pœnâ ejus animos militum mulceret,



» & dont le seul combat à votre aspect  
» & à mon premier signe, va être à qui  
» m'aura le plutôt reconnu. Enfin ce  
» n'est pas le cas de temporiser dans  
» une entreprise qu'on ne peut louer  
» qu'après l'exécution ».

Aussi-tôt ayant fait ouvrir l'arsenal, tous coururent aux armes sans ordre, sans regle, sans distinction des Enseignes précoriennes & des légionnaires, de l'écu des auxiliaires & du bouclier romain. Et sans que ni Tribun, ni Centurion s'en mêlât, chaque soldat, devenu son propre Officier, s'animoit & s'excitoit lui-même à mal faire, par le plaisir d'affliger les gens de bien.

Déjà Pison, effrayé du frémissement de la sédition croissante & du bruit des clameurs qui retentissoit jusques dans la ville, s'étoit mis à la suite de Galba qui s'acheminoit vers la place. Déjà, sur les mauvaises nouvelles apportées par Celsus, les uns parloient de retourner au Palais, d'autres d'aller au Capitole; le plus grand nombre d'occuper les rofres. Plusieurs se contentoient de contredire l'avis des autres; & comme il arrive dans les mauvais succès, le parti qu'il n'étoit plus tems de prendre, sembloit alors le meilleur. On dit que

seu confcium Othonis credebat , ad postremum vel odio. Hæitationem attulit tempus aq locus , quia initio cædis orto , difficilis modus ; & turbavere consilium trepidi nuntii , ac proximorum diffugia , languentibus omnium studiis , qui primò alacres fidem atque animum ostentaverant.

Agebatur hùc illùc Galba , vario turbæ fluctuantis impulsu , completis undique basilicis ac templis , lugubri prospectu , neque Populi aut Plebis ulla vox , sed attoniti vultus , & conversæ ad omnia aures ; non tumultus , non quies , quale magni metus , & magnæ iræ silentium est. Othoni tamen armari plebem nuntiabatur. Ire præcipites , & occupare pericula jubet. Igitur milites Romani , quasi Vologesen , aut Pacorum , avito Arfacidarum folio depulsuri , ac non Imperatorem suum inermem , & senem trucidare pergerent , disjectâ plebe , proculcato Senatu , truces armis , rapidis equis forum irruunt. Nec illos Capitolii aspectus , &

Lacon méditoit à l'insçu de Galba de faire tuer Vinius ; soit qu'il espérait d'adoucir les soldats par ce châtement , soit qu'il le crût complice d'Othon , soit enfin par un mouvement de haine. Mais le tems & le lieu l'ayant fait balancer par la crainte de ne pouvoir plus arrêter le sang après avoir commencé d'en répandre , l'effroi des survenans , la dispersion du cortège , & le trouble de ceux qui s'étoient d'abord montrés si pleins de zèle & d'ardeur , achevèrent de l'en détourner.

Cependant , entraîné çà & là , Galba cédoit à l'impulsion des flots de la multitude qui , remplissant de toutes parts les Temples & les Basiliques , n'offroit qu'un aspect lugubre. Le Peuple & les Citoyens , l'air morne & l'oreille attentive , ne pouffoient point de cris ; il ne régnoit ni tranquillité ni tumulte , mais un silence qui marquoit à-la-fois la frayeur & l'indignation. On dit pourtant à Othon que le Peuple prenoit les armes ; sur quoi il ordonna de forcer les passages & d'occuper les postes importants. Alors , comme s'il eût été question , non de massacrer dans leur Prince un vieillard défarmé , mais de renverser Pacore ou Vologese du trône

imminentium templorum religio , & priores & futuri Principes terruere , quo minus facerent scelus , cujus ultor est quisquis successit.

Viso cominùs armatorum agmine , vexillarius comitantis Galbam cohortis ( Atilium Vergilionem fuisse tradunt ) dereptam Galbæ imaginem solo afflixit. Eo signo manifesta in Othonem omnium militum studia , desertum fugâ populi forum , districta adversus dubitantes tela. Juxtâ Curtium lacum , trepidatione ferentium Galba projectus è sellâ , ac provolutus est. Extremam ejus vocem , ut cuique odium aut admiratio fuit , variè prodidere. Alii suppliciter interrogasse , quid mali meruisset , paucos dies exsolvendo donativo deprecatum. Plures obtulisse ultrò percussoribus jugulum , agerent ac ferirent , si ità è Republicâ videretur ; non interfuit occidentium quid diceret. De percussore non satis constat : quidam Terentium evocatum , alii Lecanium , crebrior fama tradidit Camurium X V. le-

des Arfacides , on vit les soldats romains écrâfant le Peuple , foulant aux pieds les Sénateurs , pénétrer dans la place à la courfe de leurs chevaux & à la pointe de leurs armes , fans refpecter le Capitole , ni les temples des Dieux , fans craindre les Princes préfens & à venir , vengeurs de ceux qui les ont précédés.

A peine apperçut-on les troupes d'Othon , que l'Enfeigne de l'efcorte de Galba , appellé , dit - on , Vergelio , arracha l'image de l'Empereur , & la jetta par terre. A l'inftant , tous les foldats fe déclarent , le peuple fuit ; quiconque héfite voit le fer prêt à le percer. Près du lac de Curtius , Galba tomba de fa chaise par l'effroi de ceux qui le portoient , & fut d'abord enveloppé. On a rapporté diverfement fes dernières paroles , felon la haine ou l'admiration qu'on avoit pour lui. Quelques - uns difent qu'il demanda d'un ton fuppliant quel mal il avoit fait , priant qu'on lui laiffât quelques jours pour payer le donatif : mais plufieurs affurent que , préfentant hardiment la gorge aux foldats , il leur dit de frapper , s'ils croyoient fa mort utile à l'État. Les meurtriers écoutèrent peu ce qu'il pouvoit dire. On

gionis militem, impresso gladio, jugulum ejus hausisse. Ceteri crura brachiaque (nam pectus tegebatur) fœdè laniavere; pleraque vulnera, feritate & fœvitiâ trunco jam corpori adjecta.

Titum inde Vinium invasere; de quo & ipso ambigitur, consumpsit ne vocem ejus instans metus, an proclamaverit, non esse ab Othone mandatum ut occideretur. Quod seu finxit formidine, seu conscientia conjurationis confessus est; huc potius ejus vita famaue inclinât, ut conscius sceleris fuerit, cujus causa erat; ante ædem divi Julii jacuit, primo ictu in poplitem, mox ab Julio Caro legionario milite in utrumque latus transverberatus.

Insignem illâ die virum Sempronium Densum ætas nostra vidit. Centurio is prætorie cohortis à Galbâ custodiæ Pisonis additus, stricto pugione occurrens armatis, & scelus exprobrans, ac modò manu, modò voce, vertendo in se percussores, quamquam vulnerato Pisoni effugium dedit. Piso in ædem Vestæ

n'a pas bien sçu qui l'avoit tué : les uns nommant Terentius , d'autres Lecanius ; mais le bruit commun est que Camurius , soldat de la quinzième légion , lui coupa la gorge. Les autres lui déchiquetèrent cruellement les bras & les jambes , car la cuirasse couvroit la poitrine , & leur barbare férocité chargeoit encore de blessures un corps déjà mutilé.

On vint ensuite à Vinius , dont il est pareillement douteux si le subit effroi lui coupa la voix , ou il s'écria qu'Othon n'avoit point ordonné sa mort ; paroles qui pouvoient être l'effet de sa crainte , ou plutôt l'aveu de sa trahison , sa vie & sa réputation portant à le croire complice d'un crime dont il étoit cause.

On vit ce jour-là dans Sempronius Denfus un exemple mémorable pour notre tems. C'étoit un Centurion de la cohorte prétorienne , chargé par Galba de la garde de Pison. Il se jeta le poignard à la main au devant des soldats , en leur reprochant leur crime , & du geste & de la voix attirant les coups sur

pervasit, exceptusque misericordiâ publici servi, & contubernio ejus additus, non religione, nec cærimoniis, sed latebrâ imminens exitium differebat; cùm advenere, missu Othonis, nominatim in cædem ejus ardentem, Sulpicius Florus è Britannicis cohortibus; nuper à Galbâ civitate donatus, & Stacius Murcus speculator; à quibus protactus Piso, in foribus templi trucidatur.

Nullam cædem Otho majore lætitiâ excepisse, nullum caput tam insatiabilibus oculis perlustrasse dicitur: seu tùm primùm levata omni sollicitudine mens, vacare gaudio cœperat, seu recordatio majestatis in Galbâ, amicitix in T. Vinio, quamvis immitem animum imagine tristi confuderat. Pisonis ut inimici & æmuli, cæde lætari, jus fasque credebatur. Præfixa contis capita gestabantur, inter signa cohortium juxta Aquilam legionis, certatim ostentantibus cruentas manus qui occiderant, qui interfuerant, qui verè, qui falsò, ut pulchrum & memorabile facinus jactabant.



lui seul , il donna le tems à Pison de s'échapper , quoique blessé. Pison se sauva dans le temple de Vesta , où il reçut asyle par la piété d'un esclave qui le cacha dans sa chambre ; précaution plus propre à différer sa mort , que la religion ni le respect des autels. Mais Florus , soldat des cohortes Britanniques , qui depuis long-tems avoit été fait Citoyen par Galba , & Staius Murcus , lancier de la garde , tous deux particulièrement altérés du sang de Pison , vinrent de la part d'Othon le tirer de son asyle , & le tuèrent à la porte du temple.

Cette mort fut celle qui fit le plus de plaisir à Othon , & l'on dit que ses regards avides ne pouvoient se lasser de considérer cette tête ; soit que , délivré de toute inquiétude , il commençât alors à se livrer à la joie , soit que son ancien respect pour Galba & son amitié pour Vinius , mêlant à sa cruauté quelque image de tristesse , il se crut plus permis de prendre plaisir à la mort d'un concurrent & d'un ennemi. Les têtes furent mises chacune au bout d'une pique , & portées parmi les Enseignes des Cohortes , & autour de l'aigle de la légion. C'étoit à qui feroit parade de

Plures quàm CXX. libellos præmia exposcentium, ob aliquam notabilem illâ die operam, Vitellius postea invenit; omnesque conquiri & interfici jussit, non honore Galbæ, sed tradito Principibus more, munimentum ad præsens; iâ posterum, ultionem.

Alium crederes Senaturn, alium populum. Ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cùm præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum iudicium, exosculari Othonis manum: quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Nec aspernabatur singulos Otho, avidum & minacem militum animum, voce vultuque temperans. Marium Celsum, Consulem designatum, & Galbæ usque in extremas res amicum fidumque, ad supplicium exposculabant, industriæ ejus, innocentiaque quasi malis artibus infensi. Cædis & prædarum initium, & optimo cuique perniciem quæri apparebat, sed Othoni nondùm auctoritas inerat ad prohibendum scelus, jubere jam pote-

ses mains sanglantes , à qui , faussement ou non , se vanteroit d'avoir commis ou vu ces assassinats , comme d'exploits glorieux & mémorables. Vitellius trouva dans la suite plus de cent-vingt placets de gens qui demandoient récompense pour quelque fait notable de ce jour-là. Il les fit tous chercher & mettre à mort , non pour honorer Galba , mais selon la maxime des Princes , de pourvoir à leur sûreté présente , par la crainte des châtimens futurs.

Vous eussiez cru voir un autre Sénat & un autre Peuple. Tout accouroit au camp ; chacun s'empressoit à devancer les autres , à maudire Galba , à vanter le bon choix des troupes , à baiser les mains d'Othon. Moins le zèle étoit sincère , plus on affectoit d'en montrer. Othon , de son côté , ne rebutoit personne , mais des yeux & de la voix tâchoit d'adoucir l'avidité férocité des soldats. Ils ne cessoient de demander le supplice de Celsus , Consul désigné , & jusqu'à l'extrémité fidèle ami de Galba. Son innocence & ses services étoient des crimes qui les irritoient. On voyoit qu'ils ne cherchoient qu'à faire périr tout homme de bien , & commencer les meurtres & le pillage. Mais Othon

rat. Ita simulatione iræ, vinciri jussum, & majores pœnas daturum affirmans, præfenti exitio subtraxit.

Omnia deinde arbitrio militum acta. Prætorii præfectos sibi ipsi legere: Plo-  
tium Firmum è manipularibus quon-  
dam, tum vigilibus præpositum, & in-  
columi adhuc Galbâ partes Othonis se-  
cutum. Adjungitur Licinius Proculus,  
intimâ familiaritate Othonis, suspectus  
consilia ejus fovisse. Ubi Flavium Sabi-  
num præfecere, judicium Neronis se-  
cuti, sub quo eandem curam obtinue-  
rat, plerisque Vespasianum fratrem in  
eo respicientibus. Flagitatum, ut vaca-  
tiones præstari Centurionibus solitæ re-  
mitterentur. Namque gregarius miles,  
ut tributum annuum pendebat. Pars ma-  
nipulis, pars per comeatus, aut in ipsis  
castris vaga, dum mercedem Centurio-  
ni exsolveret, neque modum oneris  
quisquam, neque genus questûs pensi  
habebat. Per latrocinia & raptus, aut  
servilibus ministeriis, militare otium  
redimebant. Tum locupletissimus quis-  
que miles, labore ac sævitiâ fatigari,  
donec vacationem emeret. Ubi sump-  
qui

qui pouvoit commander des assassins, n'avoit pas encore assez d'autorité pour les défendre. Il fit donc lier Celsus, affectant une grande colère, & le sauva d'une mort présente, en feignant de le réserver à des tourmens plus cruels.

Alors tout se fit au gré des soldats. Les Prétoriens se choisirent eux-mêmes leurs Préfets. A Firmus, jadis Manipulaire, puis Commandant du Guet, & qui, du vivant même de Galba, s'étoit attaché à Othon, ils joignirent Licinius Proculus, que son étroite familiarité avec Othon fit soupçonner d'avoir favorisé ses desseins. En donnant à Sabinus la préfecture de Rome, ils suivirent le sentiment de Néron sous lequel il avoit eu le même emploi; mais le plus grand nombre ne voyoit en lui que Vespasien son frère. Ils sollicitèrent l'affranchissement des tributs annuels que, sous le nom de congé à tems, les simples soldats payoient aux Centurions. Le quart des Manipulaires étoit aux vivres, ou dispersés dans le camp; & pourvu que le droit du centurion ne fût pas oublié, il n'y avoit sorte de vexation dont ils s'abstinaient, ni sorte de métier dont ils rougissent. Du profit de leurs voleries & des plus serviles emplois, ils

tibus exhaustus, socordiâ insuper elanguerat, inops pro locuplete, & iners pro strenuo, in manipulum redibat; ac rursus alius atque alius, eâdem egestate ac licentiâ corrupti, ad seditionem & discordias, & ad extremum bella civilia ruebant. Sed Otho, ne vulgi largitione, Centurionum animos averteret, ex fisco suo vacationes annuas exsolutorum promisit; rem haud dubiè utilem, & à bonis postea Principibus, perpetuitate disciplinæ, firmatam. Laco præfectus, tamquam in insulam seponeretur, ab Evocato, quem ad cædem ejus Otho præmiserat, confossus. In Martianum Icelum, ut in libertum, palàm animadversum.

Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Vocat Senatum Prætor urbanus; certant adulationibus ceteri Magistratus. Accurrunt Patres; decernitur Othoni tribunicia potestas, & nomen Augusti, & omnes Principum

payoient l'exemption du service militaire ; & quand ils s'étoient enrichi , les Officiers les accablant de travaux & de peine , les forçoient d'acheter de nouveaux congés. Enfin , épuisés de dépense & perdus de mollesse , ils revenoient au manipule pauvres & fainéans , de laborieux qu'ils en étoient partis , & de riches qu'ils y devoient retourner. Voilà comment , également corrompus tour-à-tour par la licence & par la misère , ils ne cherchoient que mutineries , révoltes & guerres civiles. De peur d'irriter les Centurions en gratifiant les soldats à leurs dépens , Othon promit de payer du fisc les congés annuels ; établissement utile , & depuis confirmé par tous les bons Princes , pour le maintien de la discipline. Le Préfet Lacon , qu'on feignit de reléguer dans une isle , fut tué par un garde , envoyé pour cela par Othon. Icelus fut puni publiquement en qualité d'affranchi.

Le comble des maux dans un jour si rempli de crimes , fut l'allégresse qui le termina. Le Préteur de Rome convoqua le Sénat ; & tandis que les autres Magistrats outroient à l'envi l'adulation , les Sénateurs accourent , décernent à

honores, annitentibus cunctis abolere convicia ac probra, quæ promiscuè jacta hæsisse animo ejus nemo sensit. Omisisset offensas, an distulisset, brevitate imperii in incerto fuit.

Otho, cruento adhuc foro, per strages jacentium, in Capitolium atque inde in Palatium vectus, concedi corpora sepulturæ, cremari que permisit. Pisonem Verania uxor ac frater Scribonianus, T. Vinium Crispina filia composuere, quæsitis redemptisque capitibus, quæ venalia interfectores servaverant.

Piso unum & tricesimum ætatis annum explebat, famâ meliore quàm fortunâ. Fratres ejus Magnum Claudius, Crassum Nero interfecerant. Ipse diù exul, quattriduo Cæsar properatâ adoptione, ad hoc tantum majori fratri prælitus est, ut prior occideretur. T. Vinus XLVII. annos variis moribus egit. Pater illi è prætoriâ familiâ, maternus avus è proscriptionis. Primâ militiâ infamis, Legitum Calvisium Sabinum habuerat: cujus uxor, malâ cupidine vi-



Othon la puissance tribunicienne, le nom d'Auguste, & tous les honneurs des Empereurs précédens, tâchant d'effacer ainsi les injures dont ils venoient de le charger, & auxquelles il ne parut point sensible. Que ce fut clémence ou délai de sa part, c'est ce que le peu de tems qu'il a régné n'a pas permis de sçavoir.

S'étant fait conduire au Capitole, puis au Palais, il trouva la place ensanglantée des morts qui y étoient encore étendus, & permit qu'ils fussent brûlés & enterrés. Verania, femme de Pison, Scribonianus, son frère, & Crispine, fille de Vinius, recueillirent leurs corps; & ayant cherché les têtes, les rachetèrent des meurtriers, qui les avoient gardées pour les vendre.

Pison finit ainsi la trente-unième année d'une vie, passée avec moins de bonheur que d'honneur. Deux de ses frères avoient été mis à mort, Magnus par Claude, & Crassus par Neron. Lui-même, après un long exil, fut six jours César; & par une adoption précipitée, sembla n'avoir été préféré à son aîné, que pour être mis à mort avant lui. Vinius vécut quarante-sept ans, avec des mœurs inconstantes. Son père étoit de famille prétorienne; son ayeul ma-

fendi situm castrorum, per noctem militari habitu ingressa, cum vigilias & cetera militiæ munia eadem lasciviâ tentasset, in ipsis principiis stuprum ausa, & criminis hujus reus T. Vinius arguebatur. Igitur jussu C. Cæsaris oneratus catenis; mox mutatione temporum dimissus, cursu honorum inoffenso, legioni post præturam præpositus, probatusque; servili deinceps probro resperfus est; tanquàm scyphum aureum in convivio Claudii furatus. Et Claudius postera die soli omnium Vinio fictilibus ministrari jussit. Sed Vinius, proconsulatu, Galliam Narbonensem severè integrèque rexit. Mox Galbæ amicitia in abruptum tractus, audax, callidus, promptus, & prout animum attendisset, pravus aut industrius, eadem vi. Testamentum T. Vinii magnitudine opum irritum: Pisonis supremam voluntatem paupertas firmavit.

térnel fut au nombre des proscrits. Il fit avec infamie ses premières armes sous Calvifius Sabinus, Lieutenant-Général, dont la femme, indécemment curieuse de voir l'ordre du camp, y entra de nuit en habit d'homme, & avec la même impudence parcourut les gardes & tous les postes, après avoir commencé par fouiller le lit conjugal; crime dont on taxa Vinius d'être complice. Il fut donc chargé de chaînes par ordre de Caligula: mais bientôt les révolutions des tems l'ayant fait délivrer, il monta sans reproche de grade en grade. Après sa préture, il obtint avec applaudissement le commandement d'une légion; mais se deshonorant derechef, par la plus servile bassesse, il vola une coupe d'or dans un festin de Claude qui ordonna le lendemain que de tous les convives, on servît le seul Vinius en vaisselle de terre. Il ne laissa pas de gouverner ensuite la Gaule Narbonnoise, en qualité de Proconsul avec la plus sévère intégrité. Enfin, devenu tout-à-coup ami de Galba, il se montra prompt, hardi, rusé, méchant, habile selon ses desseins, & toujours avec la même vigueur. On n'eut point d'égard à son testament, à cause de ses grandes richesses; mais la pau-

Galbæ corpus diù neglectum, & licentia tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator Argius, è prioribus servis, humili sepulturâ in privatis ejus hortis contextit. Caput per lixas calonesque suffixum, laceratumque ante Patrobii tumulum (libertus is Neronis punitus à Galbâ fuerat) postera demum die repertum, & cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Ser. Galba tribus & septuaginta annis; quinque Principes prospera fortuna emensus, & alieno imperio felicior, quam suo. Vetus in familiâ nobilitas, magnæ opes; ipsi medium ingenium, magis extra vitia, quam cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditor. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum, libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens: si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium, & metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dùm vigebat ætas, militari laude apud Germanias floruit: Proconsul Africam moderatè; jam senior, ceteriorem Hispaniam pari justitiâ conti-

vreté de Pison fit respecter ses dernières volontés.

Le corps de Galba , négligé long-tems & chargé de mille outrages dans la licence des ténèbres , reçut une humble sépulture dans ses jardins particuliers , par les soins d'Argius , son Intendant , & l'un de ses plus anciens Domestiques. Sa tête plantée au bout d'une lance , & défigurée par les valets & goujats , fut trouvée le jour suivant , devant le tombeau de Patrobe , affranchi de Néron qu'il avoit fait punir , & mise avec son corps déjà brûlé. Telle fut la fin de Sergius Galba , après soixante & treize ans de vie & de prospérité sous cinq Princes , & plus heureux sujet que souverain. Sa noblesse étoit ancienne & sa fortune immense. Il avoit un génie médiocre , point de vices & peu de vertus. Il ne fuyoit ni ne cherchoit la réputation ; sans convoiter les richesses d'autrui , il étoit ménagé des siennes , avare de celles de l'État. Subjugué par ses amis & ses affranchis , & juste ou méchant par leur caractère , il laissoit faire également le bien & le mal , approuvant l'un & ignorant l'autre : mais un grand nom & le malheur des tems , lui faisoient imputer à vertu ce qui n'étoit-

nuit, major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

Trepidam urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante cædem Galbæ suppressus, ut tantum superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tùm duos omnium mortalium impudiciâ, ignaviâ, luxuriâ deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non Senatus modò & eques, quibus aliqua pars & cura Reipublicæ, sed vulgus quoque palàm mære. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetitâ bellorum civilium memoriâ, captam toties suis exercitibus urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, & Perusiam ac Mutinam, nota publicarum cladum nomina, loquebantur. *Propè eversum orbem, etiam cùm de principatu inter bonos certaretur, sed mansisse C.*

qu'indolence. Il avoit servi dans sa jeunesse en Germanie avec honneur, & s'étoit bien comporté dans le Proconsulat d'Afrique : devenu vieux, il gouverna l'Espagne citérieure avec la même équité. En un mot, tant qu'il fut homme privé, il parut au-dessus de son état, & tout le monde l'eût jugé digne de l'Empire, s'il n'y fût jamais parvenu.

A la consternation que jetta dans Rome l'atrocité de ces récentes exécutions, & la crainte qu'y causoient les anciennes mœurs d'Othon, se joignit un nouvel effroi par la défection de Vitellius, qu'on avoit cachée du vivant de Galba, en laissant croire qu'il n'y avoit de révolte que dans l'armée de la haute Allemagne. C'est alors qu'avec le Sénat & l'ordre équestre, qui prenoient quelque part aux affaires publiques, le Peuple même déplorait ouvertement la fatalité du sort qui sembloit avoir suscité pour la perte de l'Empire deux hommes, les plus corrompus des mortels, par la mollesse, la débauche, l'impudicité. On ne voyoit pas seulement renaître les cruautés commises durant la paix, mais l'horreur des guerres civiles où Rome avoit été si souvent prise par ses propres troupes, l'Italie dévastée, les Provinces rui-

*Julio, mansisse Cæsare Augusto victore, imperium: mansuram fuisse, sub Pompeio Brutoque Rempublicam. Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa iuros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriorem fore qui vicisset. Erant qui Vespasianum & arma Orientis augurarentur; &, ut potior utroque Vespasianus, ita bellum aliud, atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama: solusque omnium ante se principum, in melius mutatus est.*

Nunc initia causasque motus Vitelliani expediam. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice, ferox prædâ gloriâque exercitûs, ut cui sine labore ac pe-



nées. Pharfale , Philippes , Peroufe & Modène , ces noms célèbres par la défolation publique revenoient fans cefle à la bouche. Le monde avoit été prefque bouleverfé , quand des hommes dignes du fouverain pouvoir fe le difputèrent. Jules & Augufte , vainqueurs , avoient foutenu l'Empire ; Pompée & Brutus euflent relevé la République ; mais étoit-ce pour Vitellius ou pour Othon qu'il falloit invoquer les Dieux , & quel que parti qu'on prît entre de tels compétiteurs , comment éviter de faire des vœux impies & des prières facriléges , quand l'événement de la guerre ne pouvoit dans le vainqueur montrer que le plus méchant ? Il y en avoit qui fongeoient à Vefpafien & à l'armée d'Orient ; mais quoiqu'ils préféralfent Vefpafien aux deux autres , ils ne laiffoient pas de craindre cette nouvelle guerre comme une fource de nouveaux malheurs ; outre que la réputation de Vefpafien étoit encore équivoque ; car il eft le feul parmi tant de Princes que le rang fuprême ait changé en mieux.

Il faut maintenant expofer l'origine & les caufes des mouvemens de Vitellius. Après la défaite & la mort de Vindex , l'armée , qu'une victoire fans dan-

riculo, ditissimi belli victoria evenisset, expeditionem & aciem, præmia quàm stipendia malebat: diùque infructuosam & asperam militiam toleraverat, ingenio loci cœlique, & severitate disciplinæ, quàm in pace inexorabilem discordiæ civium resolvunt: paratis utrimque corruptoribus, & perfidiâ impunitâ. Viri, arma, equi, ad usum & ad decus supererant. Sed ante bellum, centurias tantùm suas turmasque noverant: exercitus finibus Provinciarum discernebantur. Tùm adversùs Vindicem contractæ legiones, sequæ & Gallias expertæ, quærere rursùs arma, novasque discordias: nec socios, ut olim, sed hostes & victos vocabant. Nec deerat pars Galliarum quæ Rhenum accolit, eadem partes secuta, ac tùm acerrima instigatrix adversùs Galbianos; hoc enim nomen fastidio Vindice indiderant. Igitur Sequanis Æduisque, ac deinde prout opulentia civitatibus erat, infensi, expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus Penatium hauserunt animo, super avaritiam & arrogantiam præcipua validiorum vitia, contumaciâ Gallorum irritati, qui remissam sibi à Galbâ quartam tributorum partem, & publicè donatos in ignominiam exercitus jactabant.

ger & sans peine venoit d'enrichir, fière de sa gloire & de son butin, & préférant le pillage à la paye, ne cherchoit que guerres & que combats. Long-tems le service avoit été infructueux & dur, soit par la rigueur du climat & des saisons, soit par la sévérité de la discipline, toujours inflexible durant la paix, mais que les flatteries des séducteurs, & l'impunité des traîtres énervent dans les guerres civiles. Hommes, armes, chevaux, tout s'offroit à qui sçauroit s'en servir & s'en illustrer; & au lieu qu'avant la guerre les armées étant éparées sur les frontières, chacun ne connoissoit que sa compagnie & son bataillon, alors les légions rassemblées contre Vindex ayant comparé leur force à celle des Gaules, n'attendoient qu'un nouveau prétexte pour chercher querelle à des Peuples qu'elles ne traitoient plus d'amis & de compagnons, mais de rebelles & de vaincus. Elles comptoient sur la partie des Gaules qui confine au Rhin, & dont les habitans, ayant pris le même parti, les excitoient alors puissamment contre les Galbiens; nom que par mépris pour Vindex ils avoient donné à ses partisans; le soldat animé contre les Eduens & les

Accessit callidè vulgatum, temerè creditum, decumari legiones, & promptissimum quemque Centurionum dimitti: undique atroces nuntii, sinistra ex urbe fama, infensa Lugdunensis colonia, & pertinaci pro Nerone fide fecunda rumoribus. Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, &, ubi vires suas respexerant, securitate.

Sub ipsas superioris anni Kal. Decemb. Aulus Vitellius inferiorem Germaniam ingressus, hiberna legionum cum curâ adierat, redditi plerisque ordines, remissa ignominia, allevatæ notæ: plura ambitione, quædam judicio:

Séquanois , & mesurant sa colère sur leur opulence , dévorait déjà dans son cœur le pillage des villes & des champs & les dépouilles des citoyens ; son arrogance & son avidité , vices communs à qui se sent le plus fort , s'irritoient encore par les bravades des Gaulois , qui pour faire dépit aux troupes , se van-toient de la remise du quart des tributs , & du droit qu'ils avoient reçu de Galba.

A tout cela se joignoit un bruit adroitement répandu , & inconsidérément adopté , que les légions seroient décimées , & les plus braves Centurions cassés. De toutes parts venoient des nouvelles fâcheuses : rien de Rome que de sinistre ; la mauvaise volonté de la colonie Lyonnaise , & son opiniâtre attachement pour Néron , étoit la source de mille faux bruits. Mais la haine & la crainte particulière , jointe à la sécurité générale qu'inspiroient tant de forces réunies , fournissoient dans le camp un assez ample matière au mensonge & à la crédulité.

Au commencement de Décembre , Vitellius arrivé dans la Germanie inférieure , visita soigneusement les quartiers , où quelquefois avec prudence & plus souvent par ambition , il effaçoit l'ignominie , adoucissoit les châtimens ;

in quibus formidinem & avaritiam Fonteii Capitonis, adimendis assignandisve militiæ ordinibus, integrè mutaverat. Nec consularis legati mensura, sed in majus omnia accipiebantur. Et Vitellius apud severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quòd sine modo, sine judicio, donaret sua, largiretur aliena. Simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali & strenui. Sed profusà cupidine, & insigni temeritate, legati legionum, Alienus Cæcina, & Fabius Valens: è quibus Valens infensus Galbæ, tamquam detectam à se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingratè tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans. *Ipsam celebri ubique famâ: nullam in Flacco Hordeonio moram, affore Britanniam, secutura Germanorum auxilia, malè-fidas Provincias, precarium seni imperium, brevi transitorium: panderet modo sinum, & venienti fortunæ occurreret. Meritò dubitasse Verginium equestri familiæ, ignoto patre: imparem si recepisset imperium, tutum si recusasset. Vitellio tres patris consulatus, censuram, collegium Cæsaris, & imponere jampri-*

& rétablissoit chacun dans son rang ou dans son honneur. Il répara sur-tout avec beaucoup d'équité les injustices que l'avarice & la corruption avoient fait commettre à Capiton , en avançant ou déplaçant les gens de guerre. On lui obéissoit plutôt comme à un Souverain que comme à un Proconsul; mais il étoit souple avec les hommes fermes. Libéral de son bien , prodigue de celui d'autrui, il étoit d'une profusion sans mesure , que ses amis changeant par l'ardeur de commander , ses vertus en vices , appelloient douceur & bonté. Plusieurs dans le camp cachotent sous un air modeste & tranquille, beaucoup de vigueur à mal faire : mais Valens & Cecina , Lieutenans-Généraux , se distinguoient par une avidité sans bornes , qui n'en laissoit point à leur audace. Valens , sur-tout , après avoir étouffé les projets de Capiton , & prévenu l'incertitude de Verginius , outré de l'ingratitude de Galba , ne cessoit d'exciter Vitellius , en lui vantant le zèle des troupes. Il lui disoit que sur sa réputation , Hordéonius ne balanceroit pas un moment ; que l'Angleterre seroit pour lui ; qu'il auroit des secours de l'Allemagne ; que toutes les Provinces flottoient sous le

*dem Imperatoris dignationem, & auferre privati securitatem. Quatiebatur his legne ingenium, ut concupisceret magis, quam ut speraret.*

At in superiore Germaniâ, Cæcina decorâ juventâ, corpore ingens, animi immodicus, cito sermone, erecto incessu, studia militum inlexerat. Hunc juvenem Galba, Quæstorem in Bæticâ, impigrè in partes suas transgressum, legioni præposuit. Mox compertum publicam pecuniam avertisse, ut peculatorem flagitari iussit. Cæcina ægrè passus, miscere cuncta, & privata vulnera, Reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu femina discordiæ, quòd & bello adversus Vindicem universus affuerat, nec nisi occiso Nerone translatus in Galbam, atque in eo ipso



gouvernement précaire & passager d'un vieillard; qu'il n'avoit qu'à tendre les bras à la fortune, & courir au-devant d'elle, que les doutes convenoient à Verginius, simple Chevalier Romain, fils d'un père inconnu, & qui, trop au-dessous du rang suprême, pouvoit le refuser sans risque. Mais quant à lui, dont le père avoit eu trois Consulats, la Censure, & César pour Collègue, que plus il avoit de titres pour aspirer à l'Empire, plus il lui étoit dangereux de vivre en homme privé. Ces discours agitant Vitellius, portoient dans son esprit indolent plus de desirs que d'espoir.

Cependant Cecina, grand, jeune, d'une démarche imposante, ambitieux, parlant bien, flattoit & gagnoit les soldats de l'Allemagne supérieure. Questeur en Bétique, il avoit pris des premiers le parti de Galba qui lui donna le commandement d'une légion; mais ayant reconnu qu'il détournoit les deniers publics, il le fit accuser de péculat; ce que Cecina supportant impatiemment, il s'efforça de tout brouiller, & d'ensevelir ses fautes sous les ruines de la République. Il y avoit déjà dans l'armée assez de penchant à la révolte; car elle avoit de concert pris parti contre

facramento vexillis inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treveri ac Lingones, quasque alias civitates atrocibus edictis, aut damno finium Galba perculerat, hibernis legionum propiùs miscentur. Unde seditiosa colloquia, & inter Paganos corruptior miles, & in Verginium favor cuiuscumque alii profuturus. Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dextras hospitii insigne. Legati eorum in squalorem mæstitiamque compositi, per principia, per contubernia, modò suas injurias, modò civitatum vicinarum præmia; & ubi pronis militum auribus accipiebantur, ipsius exercitùs pericula & contumelias, conquirentes, accendebant animos.

Nec procul seditione aberant, cùm Hordeonius Flaccus abire legatos; utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac

Vindex ; & ce ne fut qu'après la mort de Néron qu'elle se déclara pour Galba, en quoi même elle se laissa prévenir par les cohortes de la Germanie inférieure. De plus, les peuples de Trêves, de Langres & de toutes les villes dont Galba avoit diminué le territoire, & qu'il avoit maltraités par de rigoureux édits, mêlés dans les quartiers des légions, les excitoient par des discours séditieux ; & les foldats corrompus par les habitans, n'attendoient qu'un homme qui voulût profiter de l'offre qu'ils avoient faite à Verginius. La cité de Langres avoit, selon l'ancien usage, envoyé aux légions le présent des mains enlacées, en signe d'hospitalité. Les députés, affectant une contenance affligée, commencèrent à raconter de chambrée en chambrée les injures qu'ils recevoient, & les graces qu'on faisoit aux cités voisines ; puis se voyant écoutés, ils échauffoient les esprits par l'énumération des mécontentemens donnés à l'armée, & de ceux qu'elle avoit encore à craindre.

Enfin, tout se préparant à la sédition, Hordéonius renvoya les députés, & les fit sortir de nuit pour cacher leur départ. Mais cette précaution réussit mal, plusieurs assurant qu'ils avoient été

ni sibi confulerent, fore ut acerrimi militum & præsentia conquesti, per tenebras & inscitiam ceterorum occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Asciscitur auxiliorum miles, primo suspectus, tamquam circumdatis cohortibus alisque, impetus in legiones pararetur; mox eadem acriùs volens, faciliore inter malos consensu ad bellum, quàm in pace ad concordiam.

Inferioris tamen Germaniæ legiones solemnè Kalend. Januariarum sacramento pro Galbâ adaçtæ, multâ cunctatione, & raris primorum ordinum vocibus: ceteri silentio, proximi cujusque audaciam expectantes, insitâ mortalibus naturâ prosperè sequi, quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum: primani quintanique turbidi; adeò ut quidam saxa in Galbæ imagines jecerint: quinta decima ac sexta decima legiones, nihil ultrâ fremitum & minas ausæ, initium erumpendi circumspectabant. At in superiori exercitu, quarta ac duodevicesima legiones iisdem hibernis tendentes, ipso Kalend. Januariarum  
massacrés;

massacrés; & que, si l'on ne prenoit garde à foi, les plus braves soldats qui avoient osé murmurer de ce qui se passoit, seroient ainsi tués de nuit à l'inçu des autres. Là-dessus les légions s'étant liguées par un engagement secret, on fit venir les auxiliaires, qui d'abord donnèrent de l'inquiétude aux cohortes & à la cavalerie qu'ils environnoient, & qui craignirent d'en être attaqués. Mais bientôt tous avec la même ardeur prirent le même parti; mutins plus d'accord dans la révolte qu'ils ne furent dans leur devoir.

Cependant, le premier Janvier, les légions de la Germanie inférieure prêtèrent solennellement le serment de fidélité à Galba, mais à contre-cœur, & seulement par la voix de quelques-uns dans les premiers rangs; tous les autres gardoient le silence, chacun n'attendant que l'exemple de son voisin, selon la disposition naturelle aux hommes de seconder avec courage les entreprises qu'ils n'osent commencer. Mais l'émotion n'étoit pas la même dans toutes les légions. Il régnoit un si grand trouble dans la première & dans la cinquième, que quelques-uns jettèrent des pierres aux images de Galba,

die dirumpunt imagines Galbæ: quarta legio promptius, duodevicesima cunctanter, mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, in S. P. Q. R. oblitterata jam nomina, sacramenta advocabant; nullo Legatorum Tribunorumve pro Galbâ nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilius turbantibus. Non tamen quisquam in modum concionis, aut suggestu locutus; neque enim erat adhuc cui impunitaretur.

Speſtator flagitii Hordeonius Flaccus conſularis legatus aderat, non compeſcere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos auſus, ſed ſegniſ, pavidus, & ſocordiâ innocens. Quatuor Centuriones duodevicesimæ legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Reſentinus, cùm protegerent Galbæ ima-

La quinzième & la seizième, sans aller au-delà du murmure & des menaces, cherchoient le moment de commencer la révolte. Dans l'armée supérieure, la quatrième & la vingt-deuxième légion allant occuper les mêmes quartiers, brisèrent les images de Galba : ce même premier de Janvier, la quatrième sans balancer ; la vingt-deuxième ayant d'abord hésité, se détermina de même : mais pour ne pas paroître avilir la majesté de l'Empire ; elles jurèrent au nom du Sénat & du Peuple Romain, mots surannés depuis long-tems. On ne vit ni Généraux, ni Officiers faire le moindre mouvement en faveur de Galba ; plusieurs même, dans le tumulte, cherchoient à l'augmenter, quoique jamais de dessus le Tribunal, ni par de publiques harangues ; de sorte que jusques-là on n'auroit sçu à qui s'en prendre.

Le Pronconsul Hordéonius, simple spectateur de la révolte, n'osa faire le moindre effort pour réprimer les séditieux, contenir ceux qui flottoient, ou ranimer les fidèles : négligent & craintif, il fut clément par lâcheté. Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Repentinus, tous quatre Centu-

gines, imperu militum abrepti, vincitque. Nec cuiquam ultrà fides, aut memoria prioris sacramenti; sed, quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere. Nocte quæ Kalendas Januarias secuta est, in coloniam Agrippinensem Aquilifer quartæ legionis epulonti Vitellio nuntiat, quartam & duodevicesimam legiones, projectis Galbæ imaginibus, in Senatus & Populi Romani verba jurasse. Id sacramentum inane visum; occupari mutantem fortunam, & offerri Principem placuit. Missi à Vitellio ad legiones legatosque, qui descivisse à Galbâ superiorem exercitum nuntiarent: proinde aut bellandum adversus desciscentes, aut si concordia & pax placeat, faciendum Imperatorem; & minore discrimine sumi Principem, quàm quæri.

Proxima legionis primæ hiberna erant, & promptissimus è legatis Fabius Valens. Is die postero coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis, auxiliorumque ingressus, Imperatorem Vitellium consalutavit. Secutæ ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones;



rions de la vingt-deuxième légion, ayant voulu défendre les images de Galba, les soldats se jettèrent sur eux, & les lièrent. Après cela, il ne fut plus question de la foi promise, ni du serment prêté; & comme il arrive dans les séditions, tout fut bientôt du côté du plus grand nombre. La même nuit, Vitellius étant à table à Cologne, l'Enseigne de la quatrième légion le vint avertir que les deux légions, après avoir renversé les images de Galba, avoient juré fidélité au Sénat & au Peuple Romain, serment qui fut trouvé ridicule. Vitellius, voyant l'occasion favorable, & résolu de s'offrir pour Chef, envoya des Députés annoncer aux légions que l'armée supérieure s'étoit révoltée contre Galba, qu'il falloit se préparer à faire la guerre aux rebelles; ou, si l'on aimoit mieux la paix, à reconnoître un autre Empereur, & qu'ils couroient moins de risque à l'élire qu'à l'attendre.

Les quartiers de la première légion étoient les plus voisins. Fabius Valens, Lieutenant Général, fut plus diligent, & vint le lendemain à la tête de la cavalerie de la légion & des auxiliaires saluer Vitellius, Empereur. Aussi-tôt ce fut parmi les légions de la province

& superior exercitus, speciosis Senatûs Populique Romani nominibus relictis, III. Non. Januarias Vitellio accessit, scires illum priore biduo non penes Rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treveri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus, ingenio valibus. Nec Principes modò coloniarum aut castrorum, quibus præsentia ex affluentia, & partâ victoriâ magnæ spes: sed manipuli quoque & gregarius miles, viatica, & balteos, phalerasque, insignia armorum, argento decora, loco pecuniæ tradebant: instinctu, & impetu & avaritiâ.

Igitur laudatâ militum alacritate, Vitellius, ministeria principatûs per libertos agi solita, in Equites Romanos disponit. Vacationes Centurionibus ex fisco numerat. Sævitiâ militum plerisque ad pœnam exposcentium sæpiùs approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. Pompeius Propinquus, Procurator Belgicæ, statim interfectus. Julium Burdonem Germanicæ classis præ-

à qui préviendroit les autres; & l'armée supérieure laissant ces mots spécieux de Sénat & de Peuple Romain, reconnut aussi Vitellius le trois de Janvier, après s'être jouée durant deux jours du nom de la République. Ceux de Trêves, de Langres & de Cologne, non moins ardens que les gens de guerre, offroient à l'envi, selon leurs moyens, troupes, chevaux, armes, argent. Ce zèle ne se bornoit pas aux Chefs des colonies & des quartiers, animés par le concours présent, & par les avantages que leur promettoit la victoire; mais les manipules, & même les simples soldats transportés par instinct, & prodigues par avarice, venoient, faute d'autres biens, offrir leur paye, leur équipage, & jusqu'aux ornemens d'argent dont leurs armes étoient garnies.

Vitellius, ayant remercié les troupes de leur zèle, commit aux Chevaliers Romains le service auprès du Prince que les affranchis faisoient auparavant. Il acquita du fisc les droits dûs aux Centurions par les Manipulaires. Il abandonna beaucoup de gens à la fureur des soldats, & en sauva quelques-uns en feignant de les envoyer en prison. Propinquus, Intendant de la Belgique, fut

fectum astu subtraxit. Exarserat in eum iracundia exercitûs , tamquam crimen , ac mox infidias , Fonteio Capironi struxisset , grata erat memoria Capitonis , & apud sævientes occidere palàm , ignoscere non nisi fallendo dicebat. Ita in custodiâ habitus ; & post victoriam demùm , stratis jam militum odiis , demissus est. Interim ut piaculum objicitur Centurio Crispinus , qui se sanguine Capitonis cruentaverat ; eoque & postulantibus manifestior , & punienti vilior fuit. Julius deinde Civilis periculo exemptus , præpotens inter Batavos , ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingonum VIII. Batavorum cohortes , quartæ decimæ legionis auxilia , tum discordia temporum à legione digressæ : prout inclinassent , grande momentum , sociæ aut adversæ. Nomium , Donatium , Romilium , Calpurnium , Centuriones , de quibus supra retulimus , occidi jussit , damnatos fidei crimine , gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus , Belgicæ provinciæ legatus , quem mox Vitellius generum ascivit ; & Junius Blæsus Lugdunensis Galliæ Rector , cum Italicâ legione , & alâ Taurinâ , Lugduni tendentibus.

tué sur le champ : mais Vitellius fit adroitement soustraire aux troupes irritées Julius Burdo, Commandant de l'armée navale, taxé d'avoir intenté des accusations, & ensuite tendu des pièges à Fonteius Capiton. Capiton étoit regretté ; & parmi ces furieux, on pouvoit tuer impunément, mais non pas épargner sans ruse. Burdo fut donc mis en prison, & relâché bientôt après la victoire, quand les soldats furent apaisés. Quant au Centurion Crispinus qui s'étoit souillé du sang de Capiton, & dont le crime n'étoit pas équivoque à leurs yeux, ni la personne regrettable à ceux de Vitellius, il fut livré pour victime à leur vengeance. Julius Civilis, puissant chez les Bataves, échappa au péril par la crainte qu'on eût que son supplice n'aliénât un peuple si féroce ; d'autant plus qu'il y avoit dans Langres huit cohortes Bataves auxiliaires de la quatorzième légion, lesquelles s'en étoient séparées par l'esprit de discorde qui régnoit en ce tems-là, & qui pouvoient produire un grand effet, en se déclarant pour ou contre. Les Centurions Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius dont nous avons parlé, furent tués par l'ordre de Vitellius, comme

Nec in Rhæticiſis copiis mora, quò mi-  
nùs ſtatim adjungerentur.

Ne in Britannia quidem dubitatum,  
Præerat Trebellius Maximus, per avaritiam ac fordes contemptus exercitui inuifusque. Accendebat odium ejus Roſcius Cælius, legatus viciſimæ legionis olim diſcors, ſed occasione civilium armorum atrocius proruperant. Trebellius ſeditionem & confuſum ordinem diſciplinæ Cælio: ſpoliatas & inopes legiones Cælius Trebellio objectabat, cum interim ſœdis legatorum certaminibus; modèſtia exercitùs corrupta, ecce diſcordiæ ventum, ut auxiliarium quoque militum convitiis proturbatus, & aggregantibus ſe Cælio cohortibus aliſque, deſertus Tribellius ad Vitellium perſugerit; quies provinciæ, quamquam remoto Conſulari, manſit. Rexere legati legionum, pares jure, Cælius audendo potentior.

coupables de fidélité, crime irrémissible chez des rebelles. Valerius Asiaticus, Commandant de la Belgique, & dont peu après Vitellius épousa la fille, se joignit à lui. Junius Blæsus, Gouverneur du Lyonnais, en fit de même avec les troupes qui venoient à Lyon, sçavoir, la légion d'Italie & l'escadron de Turin: celles de la Rhétique ne tardèrent point à suivre cet exemple.

Il n'y eut pas plus d'incertitude en Angleterre. Trebellius Maximus qui y commandoit s'étoit fait haïr & mépriser de l'armée par ses vices & son avarice; haine que fomentoit Roscius Cælius, Commandant de la vingtième légion, brouillé depuis long-tems avec lui; mais, à l'occasion des guerres civiles, devenu son ennemi déclaré. Trébellius traitoit Cælius de séditieux, de perturbateur de la discipline: Cælius l'accusoit à son tour de piller & ruiner les légions. Tandis que les Généraux se déshonoroient par ces opprobres mutuels, les troupes perdant tout respect, en vinrent à tel excès de licence que les cohortes & la cavalerie se joignirent à Cælius; & que Trébellius, abandonné de tous, & chargé d'injures, fut contraint de se réfugier auprès de Vitellius.

Adjuncto Britannico exercitu, ingens viribus opibusque Vitellius, duos duces, duo itinera bello destinavit. Fabius Valens allicere, vel si abnuerint, vastare Gallias, & Cotianis Alpibus Italiam Irrumpere: Cæcina propiore transitu, Peninis jugis degredi jussus. Valenti inferioris exercitûs electi cum aquilâ quintæ legionis, & cohortibus aliisque ad XL. millia armatorum data. XXX. millia Cæcina è superiore Germaniâ ducebat, quorum robur legio una, prima & vicesima fuit; addita utrique Germanorum auxilia, è quibus Vitellius suas quoque copias supplevit, totâ mole belli secuturus.

Mira inter exercitum Imperatoremque diversitas. Instare miles, arma pos-



Cependant, sans Chef Consulaire, la province ne laissa pas de rester tranquille, gouvernée par les Commandans des légions, que le droit rendoit tous égaux, mais que l'audace de Cælius tenoit en respect.

Après l'accession de l'armée Britannique, Vitellius, bien pourvu d'armes & d'argent, résolut de faire marcher ses troupes par deux chemins & sous deux Généraux. Il chargea Fabius Valens d'attirer à son parti les Gaulois, ou sur leur refus, de les ravager, & de déboucher en Italie par les Alpes Cottiennes. Il ordonna à Cécina de gagner la crête des Pennines par le plus court chemin. Valens eut l'élite de l'armée inférieure avec l'aigle de la cinquième légion, & assez de cohortes & de cavalerie pour lui faire une armée de quarante-mille hommes. Cécina en conduisit trente-mille de l'armée supérieure, dont la vingt-unième légion faisoit la principale force. On joignit à l'une & à l'autre armée des Germains auxiliaires dont Vitellius recruta aussi la sienne, avec laquelle il se préparoit à suivre le fort de la guerre.

Il y avoit entre l'armée & l'Empereur une opposition bien étrange. Les soldats

cere, dùm Galliæ trepident, dùm Hispaniæ cunctentur; non obſtare hiemen, neque ignavæ pacis moras: invadendam Italiam, occupandam urbem; nihil in diſcordiis civilibus feſtinâione tutius, ubi factò magis quàm conſulto opus eſſet. Torpebat Vitellius, & fortunam Principatûs inertiluxu ac prodigiis epulis præſumebat, medio dici temulentus, & ſagina gravis; cum tamen ardor & vis militum ultrò Ducis munia implebat, ut ſi aſeſſet Imperator, & ſtrenuis vel ignaviſ ſpem metumque adderet.

Inſtructi intentique ſignum profectio-  
nis expoſcunt: nomine Germanici, Vi-  
tello ſtatim addito. Cæſarem ſe appel-  
lari, etiam victor prohibuit. Lætum au-  
gurium Fabio Valenti exercituique,  
quem in bellum agebat, ipſo profectio-  
nis die, aquila leni meatu, prout ag-  
men incederet, velut dux viæ prævo-  
lavit; longumque per ſpatium, is gau-  
dentium militum clamor, ea quies in-  
territæ alitis fuit, ut haud dubium mag-  
næ & proſperæ rei omen acciperetur.

pleins d'ardeur, fans se foucier de l'hiver, ni d'une paix prolongée par indolence, ne demandoient qu'à combattre, & perfuadés que la diligence est fur-tout effentielle dans les guerres civiles, où il est plus queftion d'agir que de confulter, ils vouloient profiter de l'effroi des Gaules & des lenteurs de l'Espagne, pour envahir l'Italie, & marcher à Rome. Vitellius, engourdi, & dès le milieu du jour, furchargé d'indigestion & de vin, confumoit d'avance les revenus de l'Empire dans un vain luxe & des feftins immenfes; tandis que le zèle & l'activité des troupes fupplétoient au devoir du Chef; comme fi, présent lui-même, il eût encouragé les braves, & menacé les lâches.

Tout étant prêt pour le départ, elles en demandèrent l'ordre, & fur-le-champ donnèrent à Vitellius le furnom de Germanique: mais même après la victoire, il défendit qu'on le nommât Céfár. Valens & fon armée eurent un favorable augure pour la guerre qu'ils alloient faire: car le jour même du départ, un aigle planant doucement à la tête des bataillons, fembla leur fervir de guide; & durant un long espace les foldats pouffèrent tant de cris de joie; & l'aigle

Et Treveros quidem ut socios securi adiere. Divoduri (Mediomatricorum id opidum est) quamquam omni comitate exceptos, subitus pavor exterruit, raptis repentè armis, ad cædem innoxie civitatis, non ob prædam, aut spoliandi cupidinem, sed furore & rabie, & causis incertis, eoque difficilioribus remediis, donec precibus Ducis mitigati, ab excidio civitatis temperavere. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit, ut venienti mox agmini universæ civitates, cum Magistratibus & precibus, occurrerent, stratis per vias pueris feminisque, quæque alia placamenta hostilis iræ, non quidem in bello, sed pro pace tendebantur.

Nuntium de cæde Galbæ & imperio Othonis, Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium, aut formidinem permotus, bellumolvebat Gallis cunctatio exempta, & in Othonem ac Vitellium odium

s'en effraya si peu , qu'on ne douta pas sur ces présages , d'un grand & heureux succès.

L'armée vint à Trêves en toute sécurité comme chez des alliés. Mais , quoiqu'elle reçût toutes sortes de bons traitemens à Divolure , ville de la Province de Metz , une terreur panique fit prendre sans sujet les armes aux soldats pour la détruire. Ce n'étoit point l'ardeur du pillage qui les animoit , mais une fureur , une rage d'autant plus difficile à calmer qu'on en ignoroit la cause. Enfin , après bien des prières , & le meurtre de quatre-mille hommes , le Général sauva le reste de la ville. Cela répandit une telle terreur dans les Gaules , que de toutes les provinces où passoit l'armée , on voyoit accourir le peuple & les Magistrats supplians , les chemins se couvrir de femmes , d'enfans , de tous les objets les plus propres à fléchir un ennemi même , & qui , sans avoir de guerre , imploroient la paix.

A Toul , Valens apprit la mort de Galba , & l'élection d'Othon. Cette nouvelle , sans effrayer ni réjouir les troupes , ne changea rien à leurs desseins , mais elle détermina les Gaulois qui , haïssant également Othon & Vi-

par, ex Vitellio & metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus; benignè excepti, modestiâ certavere. Sed brevis lætitia fuit, cohortium intemperie, quas à legione quartadecimâ, ut suprâ memoravimus, digressas exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primùm, mox rixa inter Batavos & legionarios. Dùm his aut illis studia militum aggregantur; propè in prælium exarsere; ni Valens animadversione paucorum, obliuos jam Batavos imperii admonuisset. Frustrâ adversus Æduos quesita belli causa. Jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere; quòd Ædui formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio Italica & ala Taurina aductæ. Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus Italicæ legionis, quamquam benè de partibus meritis, nullo apud Vitellium honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, & quò incautior deciperetur, palàm laudatum.

tellius, craignoient de plus celui-ci. On vint ensuite à Langres, province voisine, & du parti de l'armée; elle y fut bien reçue, & s'y comporta honnêtement. Mais cette tranquillité fut troublée par les excès des cohortes détachées de la quatorzième légion, dont j'ai parlé ci-devant, & que Valens avoit jointes à son armée. Une querelle qui devint émeute s'éleva entre les Bataves & les Légionnaires; & les uns & les autres ayant ameuté leurs camarades, on étoit sur le point d'en venir aux mains. Si, par le châtement de quelques Bataves, Valens n'eût rappelé les autres à leur devoir. On s'en prit mal-à-propos aux Eduens du sujet de la querelle. Il leur fut ordonné de fournir de l'argent, des armes & des vivres gratuitement. Ce que les Eduens firent par force, les Lyonnois le firent volontiers: aussi furent-ils délivrés de la légion Italique & de l'escadron de Turin qu'on emmenoit, & on ne laissa que la dix-huitième cohorte à Lyon, son quartier ordinaire. Quoique Manlius Valens, Commandant de la légion Italique, eût bien mérité de Vitellius, il n'en reçut aucun honneur. Fabius l'avoit desservi secrètement; & pour mieux le

Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam, proximum bellum accenderat; multæ invicem clades; crebrius infestiusque, quam ut tantum propter Neronem Galbanque pugnaretur. Et Galba reditus Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat. Multus contra in Viennenses honor. Unde æmulatio & invidia, & uno anime discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses extimulare singulos militum, & in everisionem Viennensium impellere, obsessam ab illis coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium Galbæ referendo. Et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publicæ preces: *Irent ultores, exscinderent sedem Gallici belli; cuncta illic externa & hostilia, se coloniam Romanam & partem exercitûs, & prosperarum adversarumque rerum socios; si fortuna contra daret, iratis ne relinquerentur.* His & pluribus in eundem modum, perpulerant, ut nec legati quidem ac duces partium restringi posse iracundiâ exercitûs arbitrentur: cum ignari haud discriminis sui



tromper, il affectoit de le louer en public.

Il régnoit entre Vienne & Lyon d'anciennes discordes que la dernière guerre avoit ranimées : il y avoit eu beaucoup de sang versé de part & d'autre, & des combats plus fréquens & plus opiniâtres, que s'il n'eût été question que des intérêts de Galba ou de Néron. Les revenus publics de la province de Lyon avoient été confisqués par Galba sous le nom d'amende. Il fit, au contraire, toutes sortes d'honneurs aux Viennois, ajoutant ainsi l'envie à la haine de ces deux Peuples, séparés seulement par un fleuve qui n'arrêtoit pas leur animosité. Les Lyonnais aimant donc le soldat, l'excitoient à détruire Vienne qu'ils accusoient de tenir leur colonie assiégée, de s'être déclarée pour Vindex, & d'avoir ci-devant fourni des troupes pour le service de Galba. En leur montrant ensuite la grandeur du butin, ils animoient la colère par la convoitise ; & non-contens de les exciter en secret : « Soyez, leur disoient-ils hautement, » nos vengeurs & les vôtres, en détruisant la source de toutes les guerres » des Gaules. Là, tout vous est étranger ou ennemi ; ici, vous voyez une

Viennenses, velamenta & infulas præferentes, ubi agmen incefferat, arma, genua, vestigia prehensando, flexere militum animos. Addidit Valens trecenos singulis militibus sestertios. Tum vetustas dignitasque coloniae valuit. Et verba Fabii salutem incolumitatemque Viennensium commendantis, æquis auribus accepta. Publicè tamen armis mulctati, privatis & promiscuis copiis juvere militem. Sed fama constans fuit, ipsum Valentem magnâ pecuniâ emptum. Is diù fordidus, repentè dives, mutationem fortunæ malè tegebat, accensis egestate longâ cupidinibus, immoderatus, & inopi juventâ, senex prodigus.

» colonie Romaine & une portion de l'ar-  
 » mée toujours fidelle à partager avec  
 » vous les bons & les mauvais succès :  
 » la fortune peut nous être contraire ;  
 » ne nous abandonnez pas à des enne-  
 » mis irrités ». Par de semblables dis-  
 cours , ils échauffèrent tellement l'es-  
 prit des soldats , que les Officiers &  
 les Généraux désespéroient de les con-  
 tenir. Les Viennois qui n'ignoroient  
 pas le péril , vinrent au-devant de l'ar-  
 mée avec des voiles & des bandelettes ;  
 & se prosternant devant les soldats ,  
 baissant leurs pas , embrassant leurs ge-  
 noux & leurs armes , ils calmèrent leur  
 fureur. Alors Valens leur ayant fait dis-  
 tribuer trois-cent sesterces par tête , on  
 eut égard à l'ancienneté & à la dignité  
 de la colonie , & ce qu'il dit pour le  
 salut & la conservation des habitans ,  
 fut écouté favorablement. On désarma  
 pourtant la province , & les particuliers  
 furent obligés de fournir à discrétion  
 des vivres au soldat : mais on ne douta  
 point qu'ils n'eussent à grand prix acheté  
 le Général. Enrichi tout à coup après  
 avoir long tems fordidement vécu , il  
 cachoit mal le changement de sa for-  
 tune ; & se livrant sans mesure à tous  
 ses desirs irrités par une longue absti-

Lento deinde agmine , per fines Allobrogum & Vocontiorum ductus exercitus : ipsa itinerum spatia , & stativorum mutationes venditante duce , fœdis pactionibus adversus possessores agrorum , & Magistratus civitatum , adeò minaciter , ut Luco ( municipium id Vocontiorum est ) faces admoverit , donec pecuniâ mitigaretur ; quoties pecuniæ materia deesset , stupris & adulteriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

Plus prædæ ac sanguinis Cæcina hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii , Gallica gens , olim armis virisque mox memoriâ nominis clara , de cæde Galbæ ignari , & Vitellii Imperium abnuentes. Initium bello fuit avaritia ac festinatio unæ & vicesimæ legionis. Raperant pecuniam missam in stipendium castelli , quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur ; ægrè id passi Helvetii , interceptis epistolis , quæ nomine Germanici exercitus ad Pannonicas legiones ferebantur , centurionem & quosdam militum in custodiâ  
nence ,

nence, il devint un vieillard prodigue d'un jeune homme indigent qu'il avoit été.

En poursuivant lentement sa route, il conduisit l'armée sur les confins des Allobroges & des Voconces; & par le plus infâme commerce, il régloit les séjours & les marches sur l'argent qu'on lui payoit pour s'en délivrer. Il imposoit les propriétaires des terres & les Magistrats des villes, avec une telle dureté, qu'il fut prêt à mettre le feu au Luc, ville des Voconces, qui l'adoucirent avec de l'argent. Ceux qui n'en avoient point, l'appaisoient en lui livrant leurs femmes & leurs filles. C'est ainsi qu'il marcha jusqu'aux Alpes.

Cécina fut plus sanguinaire & plus âpre au butin. Les Suisses, nation Gauloise, illustre autrefois par ses armes & ses soldats, & maintenant par ses ancêtres, ne sçachant rien de la mort de Galba, & refusant d'obéir à Vitellius, irritèrent l'esprit brouillon de son Général. La vingt-unième légion ayant enlevé la paye destinée à la garnison d'un fort où les Suisses entretenoient depuis long-tems des milices du pays, fut cause par sa pétulance & son avarice du commencement de la guerre. Les

retinebant. Cæcina belli avidus, proximam quamque culpam antequam pœniteret, ultum ibat. Mota properè castra. Vastati agri. Direptus, longâ pace in modum municipii exstructus, locus, amœno salubrium aquarum usu frequens. Missi ad Rhætica auxilia nuntii, ut verfos in legionem Helvetios à tergo aggredierentur. Illi ante discrimen feroces, in periculo pavidî, quamquam primo tumultu Claudium Severum ducem legèrant, non arma noscere, non ordines sequi, non in unum consulere, exitiosum adversus veteranos prælium, intuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus; hinc Cæcina cum valido exercitu, inde Rhæticae alæ cohortesque & ipsorum Rhætorum juvenus sueta armis, & more militiæ exercita; undique populatio & cædes. Ipsi in medio vagi abjectis armis, magna pars faucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere. Ac statim immissâ cohorte Thracum depulsi, & confectantibus Germanis Rhætisque, per sylvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub coronâ venundata. Cumque direptis omnibus, Aventicum gentis caput justo agmine peteretur; missi qui dederent, civitatem, & deditio accepta. In Ju-

Suiffes irrités, interceptèrent des lettres que l'armée d'Allemagne écrivoit à celle de Hongrie, & retinrent prisonniers un Centurion & quelques soldats. Cécina qui ne cherchoit que la guerre, & prévenoit toujours la réparation par la vengeance, lève auffi-tôt son camp, & dévaste le pays. Il détruisit un lieu que ses eaux minérales faisoient fréquenter, & qui durant une longue paix, s'étoit embelli comme une ville. Il envoya ordre aux auxiliaires de la Rhétique de charger en queue les Suiffes, qui faisoient face à la légion. Ceux-ci, féroces; loin du péril, & lâches devant l'ennemi, élurent bien au premier tumulte Claude Sévere pour leur Général; mais ne sçachant ni s'accorder dans leurs délibérations, ni garder leurs rangs, ni se servir de leurs armes, ils se laissoient défaire, tuer par nos vieux soldats, & forcer dans leurs places, dont tous les murs tomboient en ruines. Cécina, d'un côté, avec une bonne armée, de l'autre, les escadrons & les cohortes Rhétiques, composées d'une jeunesse exercée aux armes & bien disciplinée, mettoient tout à feu & à sang. Les Suiffes, dispersés entre deux, jettant leurs armes & la plûpart épars ou blessés, se réfus-

lium Alpinum è Principibus, ut concitorem belli, Cæcina animadvertit: ceteros veniæ vel sævitæ Vitellii reliquit.

Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem Imperatorem, an militem invenerint. Civitatis excidium poscunt, tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat: cum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ facundia, sed dicendi artem aptâ trepidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo, mutabili subitis, & tam prono in misericordiam, quàm immodicum sævitiâ fuerat; effusis lacrymis, & meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.



gièrent sur les montagnes, d'où chassés par une cohorte Thrace, qu'on détacha après eux, & poursuivis par l'armée des Rhétiens, on les massacroit dans les forêts & jusques dans leurs cavernes. On en tua par milliers, & l'on en vendit un grand nombre. Quand on eut fait le dégât, on marcha en bataille à Avanche, Capitale du pays. Ils envoyèrent des députés pour se rendre, & furent reçus à discrétion. Cécina fit punir Julius Alpinus, un de leurs Chef, comme auteur de la guerre, laissant au jugement de Vitellius la grace, ou le châtiment des autres.

On auroit peine à dire, qui du soldat ou de l'Empereur, se montra le plus implacable aux députés Helvétiens. Tous les menaçant des armes & de la main, crioient qu'il falloit détruire leur ville, & Vitellius même ne pouvoit modérer sa fureur. Cependant Claudius Cossus, un des députés, connu par son éloquence, sçut l'employer avec tant de force, & la cacher avec tant d'adresse sous un air d'effroi, qu'il adoucit l'esprit des soldats, & selon l'inconstance ordinaire au Peuple, les rendit aussi portés à la clémence qu'ils l'étoient d'abord à la cruauté. De sorte qu'après

Cæcina paucos in Helvetiis moratus dies, dùm sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italiâ nuntium accipit, alam Syllanam circà Padum agentem, sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africâ habuerant: mox à Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur exciti, & ob bellum Vindicis remorati, ac tùm in Italiâ manentes, instinctu Decurionum qui Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum & famam Germanici exercitûs attollebant, transire in partes; & ut donum aliquod novo Principi; firmissima Transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, & Eporediam, ac Vercellas, adjungere. Id Cæcinæ per ipsos compertum. Et quia præsidio alæ unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum Britannorumque cohortibus, & Germanorum vexillis, in alpe Graiâ ipse paululùm cunctatus, nùm Rhæticiis jugis in Noricum flecteret, adversùs Petronium urbis Procuratorem, qui concitis auxiliis, & in-

beaucoup de pleurs , ayant imploré grace d'un ton plus raffis , ils obtinrent le falut & l'impunité de leur ville.

Cécina s'étant arrêté quelques jours en Suiffe , pour attendre les ordres de Vitellius , & se préparer au passage des Alpes , y reçut l'agréable nouvelle que la cavalerie Syllanienne , qui bordoit le Pô , s'étoit fôumife à Vitellius. Elle avoit servi fous lui dans fon Proconfulat d'Afrique ; puis Néron l'ayant rappelée , pour l'envoyer en Egypte , la retint pour la guerre de Vindex. Elle étoit ainfi demeurée en Italie , où fes Décursions , à qui Othon étoit inconnu , & qui fe trouvoient liés à Vitellius , vantant la force des légions qui s'approchoient , & ne parlant que des armées d'Allemagne , l'attirèrent dans fon parti. Pour ne point s'offrir les mains vuides , ces troupes déclarèrent à Cécina qu'elles joignoient aux poffeffions de leur nouveau Prince , les fortereſſes d'au-delà du Pô , ſçavoir : Milan , Novarre , Yvrée & Verceil ; & comme une feule brigade de cavalerie ne fuffiſoit pas pour garder une fi grande partie de l'Italie , il y envoya les cohortes des Gaules , de Luſitanie & de Bretagne , auxquelles il joignit les enſeignes Allemandes & l'eſ-

terruptis fluminum pontibus , fidus Othoni putabatur. Sed metu ne admitteret præmissas jam cohortes alasque , simul reputans plus gloriæ retentâ Italiâ , & ubicumque certatum foret , Noricos in cetera victoriæ præmia cessuros , Penino subsignanum militem itinere , & grave legionum agmen , hibernis adhuc Alpibus traduxit.

Otho interim , contra spem omnium , non deliciis , neque desidiâ torpescere ; dilatæ voluptates , dissimulata luxuria , & cuncta ad decorem Imperii composita. Eoque plus formidinis afferebant falsæ virtutes , & vitia reditura. Marium Celsum , Consulem designatum , per speciem vinculorum , sævitæ militum subtractum , acciri in Capitolium jubet. Clementiæ titulus , è viro claro & partibus inviso , petebatur. Celsus constanter servatæ erga Galbam fidei crimen confessus , exemplum ultrò imputavit.

cadron de Sicile. Quant à lui, il hésita quelques tems s'il ne traverseroit point les monts Rhétiens, pour marcher dans la Norique contre l'Intendant Petronius, qui, ayant rassemblé les auxiliaires & fait couper les ponts, sembloit vouloir être fidèle à Othon. Mais craignant de perdre les troupes qu'il avoit envoyées devant lui, trouvant aussi plus de gloire à conserver l'Italie, & jugeant qu'en quelque lieu que l'on combattît, la Norique ne pouvoit échapper au Vainqueur, il fit passer les troupes des alliés, & même les pesans bataillons légionnaires par les Alpes Pennines, quoiqu'elles fussent encore couvertes de neige.

Cependant, au lieu de s'abandonner aux plaisirs & à la mollesse, Othon renvoyant à d'autres tems le luxe & la volupté, surprit tout le monde en s'appliquant à rétablir la gloire de l'Empire. Mais ces fausses vertus ne faisoient prévoir qu'avec plus d'effroi le moment où ses vices reprendroient le dessus. Il fit conduire au Capitole Marius Celsus, Consul désigné qu'il avoit feint de mettre aux fers pour le sauver de la fureur des soldats, & voulut se donner une réputation de clémence, en déroband à

Nec Otho quasi ignosceret, sed ne hostis metum reconciliationis adhiberet, statim intrâ intimos amicos habuit, & mox bello inter duces delegit. Mansitque Celso, velut fataliter etiam pro Othone fides, integra & infelix. Læta primoribus civitatis, celebrata in vulgus Celsi salus, ne militibus quidem ingrata fuit, eamdem virtutem admirantibus, cui irascebantur.

Par inde exultatio, disparibus causis consecuta, impetrato Tigellini exitio. Sophonius Tigellianus, obscuris parentibus, fœdâ pueritiâ, impudicâ senectâ, Præfecturam vigilum & Prætorii, & alia præmia virtutum, quia velocius erat vitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde avaritiam, & virilia scelera exercuit: corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac postremò ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinaciùs ad pœnam flagitavere, diverso affectu, quibus

la haine des siens une tête illustre. Celsus, par l'exemple de sa fidélité pour Galba, dont il faisoit gloire, montrait à son successeur ce qu'il en pouvoit attendre à son tour. Othon, ne jugeant pas qu'il eût besoin de pardon, & voulant ôter toute défiance à un ennemi réconcilié, l'admit au nombre de ses plus intimes amis, & dans la guerre qui suivit bientôt, en fit l'un de ses Généraux. Celsus, de son côté, s'attacha sincèrement à Othon, comme si c'eût été son sort d'être toujours fidèle au parti malheureux. Sa conservation fut agréable aux Grands, louée du Peuple, & ne déplut pas même aux soldats, forcés d'admirer une vertu qu'ils haïssoient.

Le châtiment de Tigellinus ne fut pas moins applaudi, par une cause toute différente. Sophonius Tigellinus, né de parens obscurs, souillé dès son enfance, & débauché dans sa vieillesse, avoit à force de vices obtenu les Préfectures de la Police, du Prétoire, & d'autres emplois dûs à la vertu, dans lesquels il montra d'abord sa cruauté, puis son avarice, & tous les crimes d'un méchant homme. Non content de corrompre Néron, & de l'exciter à mille forfaits, il osoit même en commettre à son insçu,

odium Neronis inerat , & quibus desiderium. Apud Galbam T. Vinii potentiâ defensus , prætextis servatam ab eo filiam ; & haud dubiè servaverat , non clementiâ ( quippe tot interfectis ) sed effugio in futurum ; quia pessimus quisque , diffidentiâ præsentium mutationem pavens , adversus publicum odium , privatam gratiam præparat : unde nulla innocentiae cura , sed vitae impunitatis. Eo infensior populus , additâ ad veteris Tigellini odium recenti T. Vinii invidiâ , concurrere è totâ urbe in palatium ac fora ; & ubi plurima vulgi licentia , in circum ac theatra effusi , seditiosis vocibus obstrepere : donec Tigellinus , accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio , inter stupra concubinarum , & oscula , & deformes moras , sectis novacula faucibus , infamem vitam fœdavit , etiam exitu fero & inhonesto.



& finit par l'abandonner & le trahir. Aussi nulle punition ne fut-elle plus ardemment poursuivie, mais par divers motifs, de ceux qui détestoient Néron, & de ceux qui les regrettoient. Il avoit été protégé près de Galba par Vinius dont il avoit sauvé la fille, moins par pitié, lui qui commit tant d'autres meurtres, que pour s'étayer du père au besoin. Car les scélérats, toujours en crainte des révolutions, se ménagent de loin des amis particuliers qui puissent les garantir de la haine publique, & sans s'abstenir du crime, s'assurent ainsi de l'impunité. Mais cette ressource ne rendit Tigellinus que plus odieux, en ajoutant à l'ancienne aversion qu'on avoit pour lui celle que Vinius venoit de s'attirer. On accouroit de tous les quartiers, dans la place & dans le palais: le cirque sur-tout & les théâtres, lieux où la licence du peuple est plus grande, retentissoient de clameurs séditieuses. Enfin Tigellinus ayant reçu aux eaux de Sinuesse l'ordre de mourir, après de honteux délais cherchés dans les bras des femmes, se coupa la gorge avec un rasoir, terminant ainsi une vie infâme par une mort tardive & déshon-  
nête.

Per idem tempus expoſtulata ad ſupplicium Galvia Crispinilla, variis fruſtrationibus, & adverſa diſſimulantis Principis fama, periculo exempta eſt: magiſtra libidinum Neronis, tranſgreſſa in Africam ad inſtigandum in arma Clodium Macrum, famem Populi Romani haud obſcurè molita, totius poſteà civitatis gratiam obtinuit conſulari matrimonio innixa, & apud Galbam, Othonem, Vitellium illæſa: mox potens pecuniâ & orbitate, quæ bonis malisque temporibus juxtâ valent.

Crebræ interim, & muliebribus blandimentis infectæ, ab Othone ad Vitellium epiſtolæ, offerebant pecuniam & gratiam, & quemcumque quietis locum prodigæ vitæ legiſſet. Paria Vitellius ostendebat, primò molliùs, ſtultâ utrimque & indecorâ ſimulatione: mox quaſi rixantes ſupra, & flagitia invicem objectavere neuter falſo. Otho, revocatis quos Galba miſerat legatis, ruſſus ad utrumque Germanicum exercitum, & ad legionem Italicam, eaſque quæ Lugduni agebant copias, ſpecie Senatûs miſit. Legati apud Vitellium remanſere, promptiùs quàm ut retenti viderentur.

Dans ce même tems, on sollicitoit la punition de Galvia Crispinilla; mais elle se tira d'affaire à force de défaites, & par une connivence qui ne fit pas honneur au Prince. Elle avoit eu Néron pour élève de débauche: ensuite ayant passé en Afrique pour exciter Macer à prendre les armes, elle tâcha tout ouvertement d'affamer Rome. Rentrée en grace à la faveur d'un mariage consulaire, & échappée aux règnes de Galba, d'Othon & de Vitellius, elle resta fort riche & sans enfans; deux grands moyens de crédit dans tous les tems, bons & mauvais.

Cependant Othon écrivoit à Vitellius lettres sur lettres qu'il fouilloit de cajoleries de femmes, lui offrant argent, graces, & tel asyle qu'il voudroit choisir pour y vivre dans les plaisirs. Vitellius lui répondoit sur le même ton; mais ces offres mutuelles, d'abord sobrement ménagées & couvertes des deux côtés d'une sorte & honteuse dissimulation, dégénérent bientôt en querelles, chacun reprochant à l'autre avec la même vérité ses vices & sa débauche. Othon rappella les députés de Galba, & en envoya d'autres au nom du Sénat aux deux armées d'Allemagne,

Prætoriani, quos per simulationem officii legatis Otho adjunxerat, remissi, antequam legionibus miscerentur. Addit epistolas Fabius Valens, nomine Germanici exercitûs, ad prætorias & urbanas cohortes, de viribus partium magnificas, & concordiam offerentes. Increpabant ultrò, quòd tanto ante traditum Vitellio Imperium, ad Othonem vertissent. Ita promissis simul, ac minis tentabantur: ut bello impares, in pace nihil amissuri. Neque ideò prætorianorum fides mutata.

Sed infidiatores ab Othone in Germaniam, à Vitellio in urbem missi. Utrisque frustrà fuit: Vitellianis impunè, per tantam hominum multitudinem, mutuâ ignorantia fallentibus: Othoniani, novitate vultus, omnibus invicem gravis; prodebantur. Vitellius litteras ad Titianum fratrem Othonis composuit, exi-

aux troupes qui étoient à Lyon & à la légion d'Italie. Les députés restèrent auprès de Vitellius, mais trop aisément pour qu'on crût que c'étoit par force. Quant aux Prétoriens qu'Othon avoit joints comme par honneur à ces députés, on se hâta de les renvoyer avant qu'ils se mêlassent parmi les légions. Fabius Valens leur remit des lettres au nom des armées d'Allemagne pour les cohortes de la ville & du prétoire, par lesquelles, parlant pompeusement du parti de Vitellius, on les pressoit de s'y réunir. On leur reprochoit vivement d'avoir transféré à Othon l'Empire décerné long-tems auparavant à Vitellius. Enfin usant pour les gagner de promesses & de menaces, on leur parloit comme à des gens à qui la paix n'ôtoit rien, & qui ne pouvoient soutenir la guerre : mais tout cela n'ébranla point la fidélité des Prétoriens.

Alors Othon & Vitellius prirent le parti d'envoyer des assassins, l'un en Allemagne & l'autre à Rome, tous deux inutilement. Ceux de Vitellius, mêlés dans une si grande multitude d'hommes inconnus l'un à l'autre, ne furent pas découverts ; mais ceux d'Othon furent bientôt trahis par la nouveauté de leurs

tium ipsi filioque ejus minitans, ni incolumes sibi mater ac liberi servarentur. Et stetit domus utraque, sub Othone, incertum an metu: Vitellius victor, clementiæ gloriam tulit.

Primus Othoni fiduciam addidit ex Illyrico nuntius, jurasse in eum Dalmatiæ, ac Pannoniæ, & Mœsiæ, legiones. Idem ex Hispaniâ allatum: laudatusque per edictum Cluvius Rufus; & statim cognitum est, conversam ad Vitellium Hispaniam. Nec Aquitania quidem, quamquam à Julio Cordo in verba Othonis obstricta, diù mansit. Nusquam fides aut amor, metu ac necessitate huc illuc mutabantur. Eadem formido provinciam Narbonensem ad Vitellium vertit, facili transitu ad proximos & validiores. Longinquæ provinciæ, & quidquid armorum mari dirimitur, penes Othonem manebant, non partium studio, sed erat grande momentum in nomine urbis ac prætextu Senatûs. Et occupaverat animos prior auditus. Judaicum exercitum Vespasianus, Syriæ legiones Mucianus sacramento Othonis

visages parmi des gens qui se connoissoient tous. Vitellius écrivit à Titien , frère d'Othon , que sa vie & celle de ses fils lui répondroient de sa mère & de ses enfans. L'une & l'autre famille fut conservée. On douta du motif de la clémence d'Othon ; mais Vitellius , vainqueur , eut tout l'honneur de la sienne.

La première nouvelle qui donna de la confiance à Othon lui vint d'Illyrie , d'où il apprit que les légions de Dalmatie , de Pannonie & de la Mœsie avoient prêté ferment en son nom. Il reçut d'Espagne un semblable avis , & donna par édit des louanges à Cluvius Rufus ; mais on sçut bientôt après que l'Espagne s'étoit retournée du côté de Vitellius. L'Aquitaine , que Julius Cordus avoit aussi fait déclarer pour Othon , ne lui resta pas plus fidelle. Comme il n'étoit pas question de foi ni d'attachement , chacun se laissoit entraîner çà & là selon sa crainte ou ses espérances. L'effroi fit déclarer de même la province Narbonnoise en faveur de Vitellius qui , le plus proche & le plus puissant , parut aisément le plus légitime. Les provinces les plus éloignées , & celles que la mer séparoit des troupes restèrent à

adegere. Simul Ægyptus, omnesque ver-  
sæ in Othonam provinciæ, nomine ejus  
tenebantur. Idem Africae obsequium,  
initio à Carthagine orto. Neque expec-  
tatâ Vipfaniî Aproniani Proconsulis  
auctoritate, crescens Neronis libertus  
(nam & hi malis temporibus partem se  
reipublicæ faciunt) epulum plebi, ob  
lætitiâ recentis imperii, obtulerat: &  
populus pleraque sine modo festinavit.  
Carthaginem ceteræ civitates secutæ.  
Sic distractis exercitibus ac provinciis,  
Vitellio quidem ad capeffendam Prin-  
cipatûs fortunam bello opus erat.



Othon ; moins pour l'amour de lui , qu'à cause du grand poids que donnoit à son parti le nom de Rome & l'autorité du Sénat , outre qu'on penchoit naturellement pour le premier reconnu (\*). L'armée de Judée , par les soins de Vespasien , & les légions de Syrie par ceux de Mucianus , prêtèrent serment à Othon. L'Egypte & toutes les provinces d'Orient reconnoissoient son autorité. L'Afrique lui rendoit la même obéissance , à l'exemple de Carthage , où , sans attendre les ordres du Proconsul Vipfanius Apronianus , Crescens , affranchi de Néron , se mêlant , comme ses pareils , des affaires de la République dans les tems de calamités , avoit en réjouissance de la nouvelle élection , donné des fêtes au peuple qui se livroit étourdiment à tout. Les autres villes imitèrent Carthage. Ainsi les armées & les provinces se trouvoient tellement partagées , que Vitellius avoit besoin des succès de la guerre pour se mettre en possession de l'Empire.

---

(\*) L'élection de Vitellius avoit précédée celle d'Othon : mais au-delà des mers le bruit de celle-ci avoit prévenu le bruit de l'autre : ainsi Othon étoit dans ces régions le premier reconnu.

Otho, ut in multâ pace, munia imperii obibat: quædam ex dignitate, Republicæ; pleraque, contrâ decus, ex præfenti usu properando. Consul cum Titiano fratre in Kalendas Martias ipse, proximos menses Verginio destinat, ut aliquod exercitui Germanico delinimentum. Jungitur Verginio Popæus Vopifcus, prætextu veteris amicitia, plerique Viennensium honori datum interpretabantur. Ceteri consulatus ex destinatione Neronis, aut Galbæ, mansere. Cælio ac Flavio Sabinis, in Julias; Ario Antonino & Mario Celso, in Septembres: quorum honori ne Vitellius quidem victor intercessit. Sed Otho, pontificatus auguratusque honoratis jam senibus cumulum dignitate addidit; & recens ab exilio reversos nobiles adolescentulos, avitis ac paternis sacerdotiis in solatium recoluit. Redditus Cadio Rufo, Pedio Blæso, Sevino Promptino senatorius locus, qui repetundarum criminibus sub Claudio ac Nerone ceciderant. Placuit ignoscentibus, verso nomine: quod avaritia fuerat, videri majestatem: cujus tum odio, etiam bonæ leges peribant.

Pour Othon , il faisoit comme en pleine paix les fonctions d'Empereur , quelquefois soutenant la dignité de la République , mais plus souvent l'avilissant en se hâtant de régner. Il désigna son frère Titianus Consul avec lui jusqu'au premier de Mars ; & cherchant à se concilier l'armée d'Allemagne , il destina les deux mois suivans à Verginius , auquel il donna Poppæus Vopiscus pour Collègue , sous prétexte d'une ancienne amitié , mais plutôt , selon plusieurs , pour faire honneur aux Viennois. Il n'y eut rien de changé pour les autres Consulats aux nominations de Néron & de Galba. Deux Sabinus , Cælius & Flave , restèrent désignés pour Mai & Juin ; Arius Antonius , & Marius Celsus pour Juillet & Août ; honneur dont Vitellius même ne les priva pas après sa victoire. Othon mit le comble aux dignités des plus illustres vieillards , en y ajoutant celles d'Augures & de Pontifes , & consola la jeune noblesse récemment rappelée d'exil , en lui rendant le sacerdoce dont avoient joui ses ancêtres. Il rétablit dans le Sénat Cadius Rufus , Pedius Blæsus & Sevinus Promptinus , qui en avoient été chassés sous Claude pour crime de concussion.

Eâdem largitione, civitatum quoque ac provinciarum animos aggressus, Hispaliensibus, & Emeritenfibus familiarum adjectiones. Lingonibus univerfis civitatem Romanam, Provinciæ Bæticiæ Maurorum civitates dono dedit. Nova jura Cappadociæ, nova Africae, ostentui magis quàm mansura. Inter quæ necessitate præsentium rerum & instantibus curis excusata, ne tùm quidem immemor amorum, statuas Poppææ per Senatusconsultum reposuit. Creditus est etiam de celebrandâ Neronis memoriâ agitavisse, spe vulgum alliciendi. Et fuere qui imagines Neronis proponerent: atque etiam Othoni, quibusdam diebus populus & miles, tamquàm nobilitatem ac decus astruerent, NERONI—OTHONI acclamavit. Ipse in suspenso tenuit, vetandi metu, vel agnoscendi pudore.

Conversis ad civile bellum animis, externa sine curâ habebantur. Eò audentius, Rhoxolani, Sarmatica gens,  
L'on

L'on s'avisa, pour leur pardonner, de changer le mot de *rapine* en celui de *Lèze-Majesté*, mot odieux en ces tems-là, & dont l'abus faisoit tort aux meilleures loix.

Il étendit aussi ses graces sur les villes & les provinces. Il ajouta de nouvelles familles aux colonies d'Hispalis & d'Emerita: il donna le droit de bourgeoisie Romaine à toute la province de Langres, à celle de la Bétique les villes de la Mauritanie, à celles d'Afrique & de Capadoce de nouveaux droits trop brillans pour être durables. Tous ces soins, & les besoins pressans qui les exigeoient, ne lui firent point oublier ses amours, & il fit rétablir par décret du Sénat les statues de Poppée. Quelques-uns relevèrent aussi celles de Néron; l'on dit même qu'il délibéra s'il ne lui feroit point une oraison funèbre pour plaire à la populace. Enfin le peuple & les soldats croyant bien lui faire honneur, crièrent durant quelques jours: *Vive Néron-Othon!* Acclamations qu'il feignit d'ignorer, n'osant les défendre, & rougissant de les permettre.

Cependant, uniquement occupés de leurs guerres civiles, les Romains abandonnoient les affaires de dehors. Cette

*Œuv. post.* Tom. IV. H

priore hieme cæsis duabus cohortibus , magnâ spe ad Mœsiam irruerant , novem millia equitum , ex ferociâ & successu , prædæ magis quàm pugnæ intenta. Igitur vagos & incuriosos , tertia legio adjunctis auxiliis , repentiè invasit. Apud Romanos omnia prælio apta. Sarmatæ dispersi , aut cupidine prædæ graves onere sarcinarum , & lubrico itinerum ademptâ equorum pernecitate , velut vincti cædebantur. Namque mirum dictu ut sit omnis Sarmatarum virtus , velut extrâ ipsos , nihil ad pedestrem pugnam tam ignavum ; ubi per turmas advenere , vix ulla acies obstitit. Sed tùm humido die , & soluto gelu , neque conti , neque gladii , quos prælongos utrâque manu regunt , usui , lapsantibus equis , & cataphractarum pondere ( id Principibus & nobilissimo cuique tegmen , ferreis laminis , aut præduro corio confertum ; ut adversus ictus impenetrabile , ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum ) simul altitudine , & mollitiâ nivis , hauriebantur. Romanus miles facili lorica , & missili pilo , aut lanceis assultans , ubi res posceret , levi gladio inermem Sarmatam ( neque enim defendi scuto mos est ) comminus fodiebat ; donec pauci ,

négligence inspira tant d'audace aux Roxolans , peuple Sarmate , que dès l'hyver précédent , après avoir défait deux cohortes , ils firent avec beaucoup de confiance une irruption dans la Mœsie au nombre de neuf mille chevaux. Le succès joint à leur avidité , leur faisant plutôt songer à piller qu'à combattre , la troisième légion jointe aux auxiliaires , les surprit épars & sans discipline. Attaqués par les Romains en bataille , les Sarmates dispersés au pillage , ou déjà chargés de butin , & ne pouvant dans les chemins glissans s'aider de la vitesse de leurs chevaux , se laissoient tuer sans résistance. Tel est le caractère de ces étranges Peuples , que leur valeur semble n'être pas en eux. S'ils donnent en escadrons , à peine une armée peut-elle soutenir leur choc ; s'ils combattent à pied , c'est la lâcheté même. Le dégel & l'humidité qui faisoient alors glisser & tomber leurs chevaux , leur ôtoient l'usage de leurs piques & de leurs longues épées à deux mains. Le poids des cataphractes , sorte d'armure faite de lames de fer , ou d'un cuir très-dur qui rend les Chefs & les Officiers impénétrables aux coups , les empêchoient de se relever , quand le choc

qui prælio superfuerant , paludibus abderentur. Ibi sævitiâ , hic miseriâ vulnerum absumpti. Postquam id Romæ compertum , M. Aponius Mœsiam obtinens , triumphali statua , Fulvius Aurelius , & Julianus Titius , ac Numisius Lupus , legati legionum , consularibus ornamentis donantur : læto Othone , & gloriam in se trahente , tamquam & ipse felix bello , & suis Ducibus suisque exercitibus Rempublicam auxisset.

Parvo interim initio , unde nihil timebatur , orta seditio , propè urbi excidio fuit. Septimam decimam cohortem , è coloniâ Hostiensi , in urbem acciri Otho jusserat. Armandæ ejus cura , Vario Crispino , Tribuno è prætorianis , data. Is quo magis vacuus , quietis castris , jussa exsequeretur ; vehicula cohortis , incipiente nocte , onerari aperto



des ennemis les avoient renversés, & ils étoient étouffés dans la neige qui étoit molle & haute. Les soldats Romains, couverts d'une cuirasse légère; les renversoient à coups de traits ou de lance selon l'occasion, & les perçoient d'autant plus aisément de leurs courtes épées, qu'ils n'ont point la défense du bouclier. Un petit nombre échappèrent & se sauvèrent dans les marais où la rigueur de l'hyver, & leurs blessures les firent périr. Sur ces nouvelles, on donna à Rome une statue triomphale à Marcus Apronianus qui commandoit en Mœsie & les ornemens consulaires à Fulvius Aurelius, Julianus Titius, & Numisius Lupus, Colonels des légions. Othon fut charmé d'un succès dont il s'attribuoit l'honneur, comme d'une guerre conduite sous ses auspices & par ses Officiers, au profit de l'État.

Tout-à-coup il s'éleva sur le plus léger sujet, & du côté dont on se défoit le moins, une sédition qui mit Rome à deux doigts de sa ruine. Othon ayant ordonné qu'on fit venir dans la ville, la dix-septième cohorte qui étoit à Ostie, avoit chargé Varius Crispinus, Tribun prétorien, du soin de la faire armer. Crispinus, pour prévenir l'embar-

armamentario jubet. Tempus, in suspitionem; caussa, in crimen; affectatio quietis, in tumultum evaluit. Et visa inter temulentos arma, cupidinem sui movere. Fremit miles, & Tribunos Centurionesque proditionis arguit, tamquam familiæ Senatorum ad perniciem Othonis armarentur. Pars ignari & vino graves, pessimus quisque in occasionem prædarum, vulgus, ut mos est, eujusque motûs novi cupidum, & obsequia meliorum nox abstulerat. Resistentem seditioni Tribunum, & severissimos Centurionum obruncant; rapta arma, nudati gladii, insidentes equis, urbem ac palatium petunt.

Erat Othoni celebre convivium, primoribus feminis virisque, qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an

ras , choisit le tems où le camp étoit tranquille & le soldat retiré ; & ayant fait ouvrir l'arsenal , commença dès l'entrée de la nuit à faire charger les fourgons de la cohorte. L'heure rendit le motif suspect , & ce qu'on avoit fait pour empêcher le désordre en produisit un très-grand. La vue des armes donna à des gens pris de vin la tentation de s'en servir. Les soldats s'emportent , & traitant de traitres leurs Officiers & Tribuns , les accusent de vouloir armer le Sénat contre Othon. Les uns déjà ivres , ne sçavoient ce qu'ils faisoient ; les plus méchans ne cherchoient que l'occasion de piller : la foule se laissoit entraîner par son goût ordinaire pour les nouveautés , & la nuit empêchoit qu'on ne pût tirer parti de l'obéissance des sages. Le Tribun voulant réprimer la sédition , fut tué , de même que les plus sévères Centurions ; après quoi , s'étant saisis des armes , ces emportés montèrent à cheval ; & , l'épée à la main , prirent le chemin de la ville & du palais.

Othon donnoit un festin ce jour-là , à ce qu'il y avoit de plus grand à Rome dans les deux sexes. Les convives redoutant également la fureur des soldats

fugere & dispergi, periculosius foret; modò constantiam simulare, modò formidine detegi, simul Othonis vultum intueri. Utque evenit inclinatis ad suspicionem mentibus, cùm timeret Otho, timebatur. Sed haud secùs discrimine Senatùs quam suo territus; & Præfectos prætorii ad mitigandas militum iras statim miserat, & abire properè omnes è convivio jussit. Tùm verò passim Magistratus, projectis insignibus, vitatâ comitum & fervorum frequentiâ, fenes feminæque per tenebras, diversa urbis itinera, rari domos, plurimi amicorum tecta, & ut cuique humillimus cliens, incertas latebras petivere.

Militum impetus ne foribus quidem palatii coërcitus, quo minus convivium irrumperent; ostendi sibi Othonem expostulantes: vulnerato Julio Martiale, Tribuno, Vitellio Saturnino, Præfecto legionis, dùm ruentibus oblistunt. Undique arma & minæ, modò in Centuriones Tribunosque, modò in Senatum

& la trahison de l'Empereur, ne sçavoient ce qu'ils devoient craindre le plus, d'être pris s'ils demeuroient, ou d'être poursuivis dans leur fuite; tantôt affectant de la fermeté, tantôt décelant leur effroi, tous observoient le visage d'Othon; & comme on étoit porté à la défiance, la crainte qu'il témoignoit, augmentoit celle qu'on avoit de lui. Non moins effrayé du péril du Sénat, que du sien propre, Othon chargea d'abord les Préfets du prétoire d'aller apaiser les soldats, & se hâta de renvoyer tout le monde. Les Magistrats fuyoient çà & là, jettant les marques de leurs dignités; les vieillards & les femmes dispersés par les rues dans les ténèbres, se déroboient aux gens de leur suite. Peu rentrèrent dans leurs maisons, presque tous cherchèrent chez leurs amis, & les plus pauvres de leurs cliens des retraites mal assurées.

Les soldats arrivèrent avec une telle impétuosité, qu'ayant forcé l'entrée du Palais, ils blessèrent le Tribun Julius Martialis & Vitellius Saturninus qui tâchoient de les retenir, & pénétrèrent jusques dans la salle du festin, demandant à voir Othon. Par-tout ils menaçoient des armes & de la voix, tantôt

universum : lymphatis cæco pavore animis , & quia neminem unum destinare iræ poterant , licentiam in omnes poscentibus ; donec Otho , contrâ decus imperii thoro insistens , precibus & lacrymis ægrè cohibuit. Redieruntque in castra inviti , neque innocentes. Posterâ die , velut captâ urbe , clausæ domus , rarus per vias populus , mæsta plebs , dejecti in terram militum vultus , ac plûs tristitiæ quàm pœnitentiæ. Manipulatiim allocuti sunt Licinius Proculus , & Plotius Firmus , Præfecti : ex suo quisque ingenio , mitiùs aut horridiùs. Finis sermonis in eo , ut quina millia nummùm singulis militibus numerarentur. Tùm Otho ingredi castra ausus. Atque illum Tribuni Centurionesque circumstant , abjectis militiæ insignibus , otium & salutem flagitantes. Sensit invidiam miles , & compositus in obsequium , auctores seditionis ad supplicium ultrò postulabat.

Otho , quamquam turbidis rebus , & diversis militum animis , cùm optimus

leurs Tribuns & Centurions, tantôt le Corps entier du Sénat : furieux & troublés d'une aveugle terreur, faute de ſçavoir à qui s'en prendre, ils en vouloient à tout le monde. Il fallut qu'Othon, ſans égard pour la majeſté de ſon rang, montât ſur un ſopha, d'où, à force de larmes & de prières, les ayant contenus avec peine, il les renvoya au camp coupables & mal apaisés. Le lendemain les maiſons étoient fermées, les rues désertes, le peuple conſterné comme dans une ville priſe, & les ſoldats baiſſoient les yeux moins de repentir que de honte. Les deux Préfets Proculus & Firmus, parlant avec douceur ou dureté, chacun ſelon ſon génie, firent à chaque manipule des exhortations, qu'ils conclurent par annoncer une diſtribution de cinq mille ſeſterces par tête. Alors Othon ayant haſardé d'entrer dans le camp, fut environné des Tribuns & des Centurions qui, jetant leurs ornemens militaires, lui demandoient congé & ſûreté. Les ſoldats ſentirent le reproche ; & rentrant dans leur devoir, crioient qu'on menât au ſupplice les auteurs de la révo'lte.

Au milieu de tous ces troubles & de ces mouvemens divers, Othon voyoit

quisque remedium præsentis licentiæ posceret : vulgus & plures, seditionibus & ambitioso imperio læti, per turbas & raptus faciliùs ad civile bellum impellerentur : simul reputans non posse Principatum scelere quæsitum, subitâ modestiâ, & priscâ gravitate retineri, sed discrimine urbis & periculo Senatûs anxius, postremò ita differuit.

*Neque ut affectus vestros in amorem meum accenderem, commilitones; neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egregiè supersunt: ) sed veni postulaturus à vobis temperamentum vestræ fortitudinis, & ergà me modum caritatis. Tumultus proximi initium, non cupiditate vel odio, quæ multos exercitibus in discordiam egere) ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum, nimia pietas vestra acriùs quàm consideratiùs excitavit. Nam sæpè honestas rerum causas, ni iudicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Imus ad bellum; nunc omnes nuntios palàm audiri, omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum, aut occasionum velocitas patitur? Tam nescire quædam milites, quàm scire oportet. Ita se Ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ*



bien que tout homme sage desiroit un frein à tant de licence ; il n'ignoroit pas non plus que les attroupemens & les rapines mènent aisément à la guerre civile une multitude avide des fédérations , qui forcent le gouvernement à la flatter. Alarmé du danger où il voyoit Rome & le Sénat ; mais jugeant impossible d'exercer tout-d'un coup avec la dignité convenable , un pouvoir acquis par le crime , il tint enfin le discours suivant.

« Compagnons , je ne viens ici ni ra-  
 » nimer votre zèle en ma faveur , ni ré-  
 » chauffer votre courage ; je sçais que  
 » l'un & l'autre ont toujours la même  
 » vigueur ; je viens vous exhorter , au  
 » contraire , à les contenir dans de justes  
 » bornes. Cen'est ni l'avarice ou la haine,  
 » causes de tant de troubles dans les ar-  
 » mées , ni la calomnie ou quelque vaine  
 » terreur , c'est l'excès seul de votre af-  
 » fection pour moi qui a produit avec  
 » plus de chaleur que de raison le tu-  
 » multe de la nuit dernière : mais avec  
 » les motifs les plus honnêtes , une con-  
 » duite inconsiderée peut avoir les plus  
 » funestes effets. Dans la guerre que  
 » nous allons commencer , est-ce le tems  
 » de communiquer à tous chaque avis  
 » qu'on reçoit ; & faut-il délibérer de

*habet, ut multa etiam Centuriones Tribunosque tantum juberi expediat. Si ubi jubeantur, quærere singulis liceat: pereunte obsequio, etiam Imperium intercidit. An & illic nocte intempeſtâ rapiuntur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures conſternatione proximâ inſaniffe crediderim) Centurionis ac Tribuni ſanguine manus imbuet? Imperatoris ſui tentorium irrumpet.*

*Vos quidem iſtuc pro me, ſed in diſcurſu ac tenebris, & rerum omnium conſuſione, pateſcieri occaſio etiam adverſus me poteſt. Si Vitellio & ſatellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur? quid aliud quàm ſeditionem & diſcordiam optabunt? ne miles Centurioni, ne Centurio*

» chaque chose devant tout le monde ?  
» L'ordre des affaires , ni la rapidité de  
» l'occasion ne le permettroient pas ; &  
» comme il y a des choses que le soldat  
» doit sçavoir , il y en a d'autres qu'il  
» doit ignorer. L'autorité des Chefs &  
» la rigueur de la discipline , demandent  
» qu'en plusieurs occasions les Centu-  
» rions & les Tribuns eux-mêmes ne  
» sçachent qu'obéir. Si chacun veut  
» qu'on lui rende raison des ordres qu'il  
» reçoit , c'est en fait de l'obéissance ,  
» & par conséquent de l'Empire. Que  
» fera-ce lorsqu'on osera courir aux ar-  
» mes , dans le tems de la retraite & de  
» la nuit ? Lorsqu'un ou deux hommes  
» perdus & pris de vin ( car je ne puis  
» croire qu'une telle frénésie en ait faisi  
» davantage , tremperont leurs mains  
» dans le sang de leurs Officiers ? Lors-  
» qu'ils oseront forcer l'appartement de  
» leur Empereur.

» Vous agissiez pour moi , j'en con-  
» viens ; mais combien l'affluence dans  
» les ténèbres & la confusion de toutes  
» choses , fournissoient-elles une occa-  
» sion facile de s'en prévaloir contre  
» moi-même ! S'il étoit au pouvoir de  
» Vitellius & de ses satellites de diriger  
» nos inclinations & nos esprits , que

Tribuno obsequatur : hinc confusi pedites equitesque in exitium ruamus. Parendo potiùs , commilitones , quàm imperia Ducum sciscitando res militares continentur. Et fortissimus in ipso discrimine exercitus est , qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma & animus sit ; mihi consilium & virtutis vestræ regimen relinquite. Paucorum culpa fuit , duorum pœna erit. Ceteri abolete memoriam sædissimæ noctis. Nec illas adversùs Senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii , & decora omnium provinciarum , ad pœnam vocare , non hercle illi , quos cùm maximè Vitellius in nos ciet , Germani audeant. Ulli ne Italiæ alumni , & Romana verè juvenus , ad sanguinem & cædem deposcerent ordinem , cujus splendore & gloriâ , sordes & obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus ? Nationes aliquas occupavit Vitellius , imaginem quamdam exercitus habet : Senatus nobiscum est. Sic fit , ut hinc Respublica inde hostes Reipublicæ confliterint. Quid ? vos pulcherriam hanc urbem , domibus & tectis , & congestu lapidum , stare creditis ? Muta ista & inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt : æternitas rerum , & pax gentium , & mea cum vestra salus , incolumitate Senatûs firmatur.

» voudroient ils de plus , que de nous  
» inspirer la discorde & la rédition ,  
» qu'exciter à la révolte le soldat contre  
» le Centurion , le Centurion contre le  
» Tribun , & , gens de cheval & de  
» pied , nous entraîner ainsi tous pêle-  
» mêle à notre perte ? Compagnons ,  
» c'est en exécutant les ordres des Chefs  
» & non en les contrôlant qu'on fait heu-  
» reusement la guerre ; & les troupes  
» les plus terribles dans la mêlée , sont  
» les plus tranquilles hors du combat.  
» Les armes & la valeur sont votre par-  
» rage ; laissez-moi le soin de les diriger.  
» Que deux coupables seulement ex-  
» pient le crime d'un petit nombre. Que  
» les autres s'efforcent d'enfouir dans  
» un éternel oubli la honte de cette nuit,  
» & que de pareils discours contre le  
» Sénat, ne s'entendent jamais dans au-  
» cune armée. Non, les Germains même,  
» que Vitellius s'efforce d'exciter contre  
» nous , n'oseroient menacer ce Corps  
» respectable , le Chef & l'ornement de  
» l'Empire. Quels seroient donc les vrais  
» enfans de Rome ou de l'Italie qui  
» voudroient le sang & la mort des  
» membres de cet ordre , dont la splen-  
» deur & la gloire montrent & redou-  
» blent l'opprobre & l'obscurité du parti

*Hunc auspicato à parente & conditore urbis nostræ institutum, & à Regibus usque ad Principes continuum & immortalem, sicut à majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis Senatores, ita ex Senatoribus Principes nascuntur.*

Et oratio ad perstringendos mulcendosque militum animos, & severitatis modus ( neque enim in plures quàm in duos animadverti jusserat ) gratè accepta, compositique ad præsens, qui coërceri non poterant.

» de Vitellius ? S'il occupe quelques  
 » provinces, s'il traîne après lui quel-  
 » que simulacre d'armée, le Sénat est  
 » avec nous ; c'est par lui que nous som-  
 » mes la République, & que nos enne-  
 » mis le font aussi de l'Etat. Pensez vous  
 » que la majesté de cette ville consiste  
 » dans des amas de pierres & de maisons,  
 » monumens sans ame & sans voix, qu'on  
 » peut détruire ou rétablir à son gré ?  
 » L'Éternité de l'Empire, la paix des  
 » Nations, mon salut & le vôtre, tout  
 » dépend de la conservation du Sénat.  
 » Institué solennellement par le premier  
 » père & fondateur de cette ville, pour  
 » être immortel comme elle, & conti-  
 » nué sans interruption depuis les Rois  
 » jusqu'aux Empereurs, l'intérêt com-  
 » mun veut que nous le transmettions  
 » à nos descendans, tels que nous l'a-  
 » vons reçu de nos ayeux : car c'est du  
 » Sénat que naissent les successeurs à  
 » l'Empire, comme de vous les Séna-  
 » teurs ».

Ayant ainsi tâché d'adoucir & contenir  
 la fougue des soldats, Othon se contenta  
 d'en faire punir deux : sévérité tempé-  
 rée, qui n'ôta rien au bon effet du dis-  
 cours. C'est ainsi qu'il appaisa pour le  
 moment ceux qu'il ne pouvoit réprimer.

Non tamen quies urbi redierat; strepitus telorum, & faciēs belli erat: militibus, ut nihil in commune turbantibus, ita sparsis per domos, occulto habitu, & malignā curā in omnes, quos nobilitas, aut opes, aut aliqua insignis claritudo rumoribus objecerat. Vitellianos quoque milites venisse in urbem ad studia partium noscenda, plerique credebant. Unde plena omnia suspicionum, & vix secreta domuum sine formidine; sed plurimum trepidationis in publico, ut quemque nuntium fama attulisset, animum vultumque conversi, ne diffidere dubiis, ac parum gaudere prosperis viderentur. Coacto verò in curiam Senatu, arduus rerum omnium modus, nec contumax silentium, ne suspecta libertas. Et privato Othoni nuper, atque eadem dicenti, nota adulatio. Igitur versare sententias, & hūc atque illūc torquere, hostem & parricidam Vitellium vocantes. Providentissimus quisque, vulgari-bus conviciis: quidam, vera probra jacere, in clamore tamen, & ubi plurimæ voces, aut tumultu verborum sibi ipsi obstrepentes.



Mais le calme n'étoit pas pour cela rétabli dans la ville. Le bruit des armes y retentissoit encore, & l'on y voyoit l'image de la guerre. Les soldats n'étoient pas attroupés en tumulte, mais déguifés & dispersés par les maisons : ils épioient avec une attention maligne tous ceux que leurs rangs, leur richesse ou leur gloire exposoit aux discours publics. On crut même qu'il s'étoit glissé dans Rome des soldats de Vitellius pour sonder les dispositions des esprits. Ainsi la défiance étoit universelle, & l'on se croyoit à peine en sureté renfermé chez soi : mais c'étoit encore pis en public, où chacun craignant de paroître incertain dans les nouvelles douteuses, ou peu joyeux dans les favorables, couroit avec une avidité marquée au-devant de tous les bruits. Le Sénat assemblé ne sçavoit que faire, & trouvoit par-tout des difficultés : se taire étoit d'un rebelle, parler étoit d'un flatteur, & le manége de l'adulation n'étoit pas ignoré d'Othon, qui s'en étoit servi si longtemps. Ainsi flottant d'avis en avis, sans s'arrêter à aucun, l'on ne s'accordoit qu'à traiter Vitellius de parricide, & d'ennemi de l'Etat. Les plus prévoyans se contentoient de l'accabler d'injures

Prodigia insuper terrebant, diversis auctoribus vulgata. In vestibulo Capitolii omiffas habenas bigæ, cui victoria institerat; erupisse cellâ Junonis, majorem humanâ speciem; statuam divi Julii, in insulâ Tiberini amnis, sereno & immoto die, ab occidente in orientem conversam; prolocutum in Etruriâ bovem; insolitos animalium partus; & plura alia, rudibus sæculis, etiam in pace observata, quæ nunc tantùm in metu audiuntur. Sed præcipuus, & cùm præfenti exitio, etiam futuri pavor, subitâ inundatione Tiberis: qui immenso auctu, prorupto ponte Sublicio, ac strage obstantis molis refusus, non modò jacentia & plana urbis loca, sed secuta hujusmodi casuum implevit. Rapti è publico plerique, plures in tabernis & cubilibus intercepti. Fames in vulgus, inopiâ quæstûs, & penuriâ alimentorum; corrupta stagnantibus aquis insularum fundamenta, dein remeante flumine dilapsa. Utque primùm vacuus à periculo animus fuit, id ipsum, quod

fans conséquence , tandis que d'autres n'épargnoient pas les vérités , mais à grands cris , & dans une telle confusion de voix , que chacun profitoit du bruit pour l'augmenter sans être entendu.

Des prodiges attestés par divers témoins augmentoient encore l'épouvante. Dans le vestibule du Capitole les rênes du char de la Victoire disparurent. Un spectre de grandeur gigantesque fut vu dans la chapelle de Junon. La statue de Jules-César dans l'île du Tibre se tourna par un tems calme & serein d'occident en orient. Un bœuf parla dans l'Etrurie ; plusieurs bêtes firent des monstres ; enfin l'on remarqua mille autres pareils phénomènes qu'on observoit en pleine paix dans les siècles grossiers , & qu'on ne voit plus aujourd'hui que quand on a peur. Mais ce qui joignit la désolation présente à l'effroi pour l'avenir , fut une subite inondation du Tibre , qui crût à tel point , qu'ayant rompu le pont Sublicius , les débris dont son lit fut rempli , le firent refluer par toute la ville , même dans les lieux que leur hauteur sembloit garantir d'un pareil danger. Plusieurs furent surpris dans les rues , d'autres dans les boutiques & dans les chambres. A ce désastre se

paranti expeditionem Othoni, campus Martius & via Flaminia iter belli esset obstructum, à fortuitis vel naturalibus causis, in prodigium & omen imminentium cladum vertebatur.

Otho, lustratâ urbe, & expensis belli consiliis, quando Peninæ Cotticæque Alpes, & ceteri Galliarum aditus Vitellianis exercitibus claudebantur, Narbonensem Galliam aggredi statuit, classe validâ & partibus fidâ; quòd reliquos cæsorum ad pontem Milvium, & sævitiâ Galbæ in custodiam habitos, in numeros legionis composuerat; facta & ceteris spes honoratoris in posterum militiæ. Addidit classi urbanas cohortes & plerosque è prætorianis, vires & robur exercitûs, atque ipsis ducibus consilium & custodes. Summa expeditionis Antonio Novello, Suedio Clementi primipilaribus, Æmilio Pacensi, cui ademptum à Galbâ Tribunatum reddiderat, joignit

joignit la famine chez le peuple par la disette des vivres & le défaut d'argent. Enfin le Tibre en reprenant son cours, emporta des isles dont le séjour des eaux avoit ruiné les fondemens. Mais à peine le péril passé, laissa-t-il songer à d'autres choses, qu'on remarqua que la voie flaminienne & le champ de Mars, par où devoit passer Othon, étoient comblés. Aussi-tôt, sans songer si la cause en étoit fortuite ou naturelle, ce fut un nouveau prodige qui présageoit tous les malheurs dont on étoit menacé.

Ayant purifié la ville, Othon se livra aux soins de la guerre; & voyant que les Alpes Pennines, les Cottiennes & toutes les autres avenues des Gaules étoient bouchées par les troupes de Vitellius, il résolut d'attaquer la Gaule Narbonnoise avec une bonne flotte dont il étoit sûr: car il avoit rétabli en légion ceux qui avoient échappé au massacre du Pont Milvius, & que Galba avoit fait emprisonner, & il promit aux autres légionnaires de les avancer dans la suite. Il joignit à la même flotte, avec des cohortes urbaines, plusieurs Prétoriens, l'élite des troupes, lesquels servoient en même tems de conseil & de garde aux Chefs, il donna le commandement de

permissa. Curam navium Ofcus libertus retinebat, ad observandam honestiorum fidem invitatus. Peditum equitumque copiis Suetonius Paullinus, Marius Celsus, Annius Gallus, Rectores destinati. Sed plurima fides Licinio Proculo Prætorii Præfecto. Is urbanæ militiæ impiger, bellorum insolens, auctoritatem Paullini, vigorem Celsi, maturitatem Galli, ut cuique erat, criminando, quod facillimum factu est, pravus & callidus, bonos & modestos anteibat.

Sepositus per eos dies Cornelius Dolabella in coloniam Aquinatem, neque arctâ custodiâ, neque obscurâ: nullum ob crimen, sed vetusto nomine, & propinquitate Galbæ monstratus. Multos è Magistratibus, magnam Consularium partem, Otho, non participes aut ministros bello, sed comitum specie, secum expediri jubet. In quibus & L. Vitellium, eodem quo ceteros cultu, nec ut

cette expédition aux Primpilaires Antonius Novellus & Suedius Clemens, auxquels il joignit Emilius Pacensis, en lui rendant le Tribunat que Galba lui avoit ôté. La flotte fut laissée aux soins d'Oscus affranchi, qu'Othon chargea d'avoir l'œil sur la fidélité des Généraux. A l'égard des troupes de terre, il mit à leur tête Suetonius Paulinus, Marius Celsus, & Annius Gallus. Mais il donna sa plus grande confiance à Licinius Proculus, Préfet du prétoire. Cet homme, Officier vigilant dans Rome, mais sans expérience à la guerre, blâmant l'autorité de Paulin, la vigueur de Celsus, la maturité de Gallus, tournoit en mal tous les caractères, &, ce qui n'est pas fort surprenant, l'emportoit ainsi par son adroite méchanceté sur des gens meilleurs & plus modestes que lui.

Environ ce tems-là, Cornelius Dolabella fut relégué dans la ville d'Aquin & gardé moins rigoureusement que furent, sans qu'on eût autre chose à lui reprocher qu'une illustre naissance & l'amitié de Galba. Plusieurs Magistrats & la plupart des Consulaires suivirent Othon par son ordre, plutôt sous le prétexte de l'accompagner que pour partager les soins de la guerre. De ce

Imperatoris fratrem, nec ut hostis. Igitur motæ urbis curæ, nullus ordo metu aut periculo vacuus. Primores Senatûs ætate invalidi, & longâ pace desides; segnis & oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ Eques: quanto magis occultare ac abdere pavorem nitebantur, manifestiùs pavidi. Nec deerant è contrario, qui ambitione stolidâ, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum & irritamenta libidinum, ut instrumenta belli mercarentur. Sapientibus quietis & Reipublicæ curâ: levissimus quisque, & futuri improvidus, spe vanâ tumens. Multis afflictâ fides in pace, ac turbatis rebus alacres, & per incerta tutissimi,

Sed vulgus & magnitudine nimia communium curarum expers populus, sentire paulatim belli mala, conversâ in militum usum omni pecuniâ, intentis alimentorum pretiis: quæ motu Vindi-



nombre étoit Lucius Vitellius qui ne fut distingué ni comme ennemi, ni comme frère d'un Empereur. C'est alors que les foudres changeant d'objet, nul ordre ne fut exempt de péril ou de crainte. Les premiers du Sénat, chargés d'années & amollis par une longue paix, une noblesse énervée & qui avoit oublié l'usage des armes, des Chevaliers mal exercés, ne faisoient tous que mieux déceler leur frayeur par leurs efforts pour la cacher. Plusieurs, cependant, guerriers à prix d'argent, & braves de leurs richesses, étoient, par une imbécille vanité, des armes brillantes, de superbes chevaux, de pompeux équipages, & tous les apprêts du luxe & de la volupté pour ceux de la guerre. Tandis que les sages veilloient au repos de la République, mille étourdis sans prévoyance s'enorgueillissoient d'un vain espoir; plusieurs qui s'étoient mal conduits durant la paix, se réjouissoient de tout ce désordre, & tiroient du danger présent leur sûreté personnelle.

Cependant le peuple, dont tant de soins passoient la portée, voyant augmenter le prix des denrées & tout l'argent servir à l'entretien des troupes, commença de sentir les maux qu'il n'a-

cis haud perindè plebem attriverant ,  
f Securâ tum urbe , & provinciali bello ,  
quod inter legiones Galliasque velut  
externum fuit. Nam , ex quo divus Au-  
gustus res Cæsarum composuit , procul  
& in unius sollicitudinem aut decus ,  
populus Romanus bellaverat. Sub Ti-  
berio & Caio , tantùm pacis adverfa  
pertimere. Scriboniani contrâ Clau-  
dium incepta , simul audita & coërcita.  
Nero , nuntiis magis & rumoribus ,  
quàm armis depulfus. Tum legiones  
classesque , & quod raro aliàs , præto-  
rianus urbanusque miles , in aciem de-  
ducti , Oriens Occidensque & quidquid  
utrimque virium est à tergo : si ducibus  
aliis bellatum foret , longo bello mate-  
ria. Fuere , qui proficiscenti Othoni  
moras religionemque nondum condito-  
rum ancilium afferrent. Aspernatus om-  
nem cunctationem , ut Neroni quoque  
exitiosam ; & Cæcina , jam Alpes trans-  
gressus , exstimulabat.

voit fait que craindre après la révolte de Vindex, tems où la guerre allumée entre les Gaules & les légions, laissant Rome & l'Italie en paix, pouvoit passer pour externe. Car depuis qu'Auguste eût assuré l'Empire aux Césars, le Peuple Romain avoit toujours porté ses armes au loin, & seulement pour la gloire & l'intérêt d'un seul. Les règnes de Tibère & de Caligula n'avoient été que menacés de guerres civiles. Sous Claude les premiers mouvemens de Scribonianus furent aussi-tôt réprimés que connus; & Néron même fut expulsé par des rumeurs & des bruits, plutôt que par la force des armes. Mais ici l'on avoit sous les yeux des légions, des flottes; & ce qui étoit plus rare encore, les Milices de Rome & les Prétoriens en armes. L'Orient & l'Occident, avec toutes les forces qu'on laissoit derrière soi, eussent fourni l'aliment d'une longue guerre à de meilleurs Généraux. Plusieurs s'amusant aux présages, vouloient qu'Othon différât son départ jusqu'à ce que les boucliers sacrés fussent prêts. Mais excité par la diligence de Cécina qui avoit déjà passé les Alpes, il méprisa de vains délais dont Néron s'étoit mal trouvé.

Pridiè Idus Martii commendatâ patribus Republicâ, reliquias Neronianarum seditionum nondum in fiscum conversas, revocatis ab exilio concessit: justissimum donum, & in speciem magnificentum, sed festinatâ exactione, usu sterile. Mox vocatâ concione, majestatem urbis, & consensum populi ac Senatûs pro se attollens, adversum Vitellianas partes modestè differuit; insciam potiùs legionum, quàm audaciam increpans, nullâ Vitellii mentione; sive ipsius ea moderatio, seu scriptor orationis sibi metuens, contumeliis in Vitellium abstinuit: quando, ut in consiliis militiæ Suetonio Paullino & Mario Celso, ita in rebus urbanis Galerii Trachali ingenio Othonem uti credebatur; & erant qui genus ipsum orandi noscerent, crebro fori usu celebre, & ad implendas populi aures, latum & sonans. Clamor vocesque vulgi, ex more adulandi, nimix & falsæ, quasi Dictatorem Cæsarem, aut Imperatorem Augustum prosequerentur, ita studiis votisque certabant; nec metu aut amore, sed ex libidine servitii, ut in familiis, privata cuique stimulatio, & vile jam

Le quatorze de Mars, il chargea le Sénat du soin de la République, & rendit aux Proscrits rappelés tout ce qui n'avoit point encore été dénaturé de leurs biens confisqués par Néron. Don très-juste & très-magnifique en apparence, mais qui se réduisoit presque à rien par la promptitude qu'on avoit mise à tout vendre. Ensuite, dans une harangue publique, il fit valoir en sa faveur la majesté de Rome, le consentement du Peuple & du Sénat, & parla modestement du parti contraire, accusant plutôt les légions d'erreur que d'audace, sans faire aucune mention de Vitellius, soit ménagement de sa part, soit précaution de la part de l'auteur du discours : car comme Othon consultoit Suetone, Paulin & Marius Celsus sur la guerre, on crut qu'il se servoit de Galerius Trachalus dans les affaires civiles. Quelques-uns démêlèrent même le genre de cet Orateur, connu par ses fréquens plaidoyers & par son style empoulé propre à remplir les oreilles du peuple. La harangue fut reçue avec ces cris, ces applaudissemens faux & outrés qui sont l'adulation de la multitude.

decus publicum. Profectus Otho, quietem urbis curasque imperii, Salvio Ticiano fratri permisit.



Tous s'efforçoient à l'envi d'étaler un zélé & des vœux dignes de la Dictature de César ou de l'Empire d'Auguste ; ils ne suivoient même en cela ni l'amour , ni la crainte , mais un penchant bas & servile , & comme il n'étoit plus question d'honnêteté publique , les Citoyens n'étoient que de vils esclaves flattant leur maître par intérêt. Othon en partant remit à Salvius Titianus , son frère , le Gouvernement de Rome & le soin de l'Empire.





L. A. SENECAE  
 CLAUDII CÆSARIS  
 APOKOLOKINTOSIS.

---

QUID actum sit in cœlo ante diem tertium eidus Octobris, Asinio Marcello, Acilio Aviola Coss. anno novo, initio sæculi felicissimi, volo memoriæ tradere. Nihil offensæ vel gratiæ dabitur. Hæc ita vera si quis quæsierit unde sciam: primum si noluero, non respondebo. Quis coacturus est? Ego scio me liberum factum, ex quo suum diem obiit ille, qui verum proverbium fecerat, aut regem aut fatuum nasci oportere.





# TRADUCTION

D E

L'APOCOLOKINTOSIS

DE SENEQUE,

*Sur la mort de l'Empereur Claude.*

---

**J**E veux raconter aux hommes ce qui s'est passé dans les cieux le treize Octobre sous le Consulat d'Asinius Marcellus & d'Acilius Aviola, dans la nouvelle année qui commence cet heureux siècle ( 1 ). Je ne ferai ni tort ni grace;

---

( 1 ) Quoique les jeux séculaires eussent été célébrés par Auguste, Claude prétendant qu'il avoit mal calculé, les fit célébrer aussi: ce qui donnoit à rire au Peuple, quand le crieur public annonça dans la forme ordinaire, des jeux que nul homme vivant n'avoit vu ni ne reverroit: car non-seulement plusieurs personnes encore vivantes avoient vu ceux d'Auguste, mais même il y eut des Histrions qui jouèrent aux uns & autres; & Vitellius n'avoit pas honte de dire à Claude malgré la proclamation: *sa'pe facias*,

Si libuerit respondere, dicam quod mihi in buccam venerit. Quis unquam ab historico jurato res exegit? Tamen si necesse fuerit auctorem producere, quærite ab eo qui Drusillam euntem in cœlum vidit. Idem Claudium vidisse se dicet iter facientem, non passibus æquis. Velit, nolit, necesse est, illi omnia videre, quæ in cœlo agantur. Appiæ viæ curator est: qua scis & divum Augustum, & Tiberium Cæsarem, ad Deos isse. Hunc si interrogaveris, soli narrabit: coram pluribus nunquam verbum faciet. Nam ex quo in Senatu juravit se Drusillam vidisse cœlum ascendentem, & illi pro tam bono nuntio nemo credidit quid viderit, verbis conceptis adfirmavit, se non indicaturum etiam si in medio foro hominem vidisset occisum. Ab hoc ego quæcumque audivi, certè clara affero, ita illum saluum & felicem habeam.

mais si l'on demande comment je suis si bien instruit ? Premièrement je ne répondrai rien , s'il me plaît ; car qui m'y pourra contraindre ? Ne sçais-je pas que me voilà devenu libre par la mort de ce galant homme qui avoit très-bien vérifié le proverbe , qu'il faut naître ou Monarque ou sot ?

Que si je veux répondre , je dirai comme un autre tout ce qui me viendra dans la tête Demanda-t-on jamais caution à un Historien juré ? Cependant , si j'en voulois une , je n'ai qu'à citer celui qui a vu Drusille monter au Ciel ; il vous dira qu'il a vu Claude y monter aussi tout clochant. Ne faut-il pas que cet homme voye , bon gré mal gré , tout ce qui se fait là-haut ? N'est-il pas inspecteur de la Voie Appienne par laquelle on sçait qu'Auguste & Tibère font allés se faire Dieux ? Mais ne l'interrogez que tête-à-tête , il ne dira rien en public ; car après avoir juré dans le Sénat qu'il avoit vu l'ascension de Drusille , indigné qu'au mépris d'une si bonne nouvelle personne ne voulût croire à ce qu'il avoit vu , il protesta en bonne forme qu'il verroit tuer un homme en pleine rue qu'il n'en diroit rien. Pour moi , je peux jurer par le bien que je

Jam Phœbus breviorē viâ contraxerat ortum  
Lucis, & obscuri crescebant tempora somni.  
Jamque suum victrix augebat Cynthia regnum:  
Et deformis hiems gratos carpebat honores  
Divitis autumnī, visoque senescere Baccho.  
Carpebat raras ferus vindemitor uvas.

Puto magis intelligi si dixerō, mensis erat October, dies tertius eidus Octobris. Horam non possum tibi certam dicere: facilius inter Philosophos quàm inter horologia conveniet. Tamen inter sextam & septimam erat. Nimiùs rusticè acquiescunt oneri Poetæ, non contenti ortus & occasus describere, ut etiam medium diem inquietent. Tu sic transibis horam tam bonam?

lui fouhaite qu'il m'a dit ce que je vais publier. Déjà

Par un plus court chemin l'astre qui nous éclaire  
Dirigeoit à nos yeux sa course journalière ;  
Le Dieu fantaſque & brun qui préſide au repos ,  
A de plus longues nuits prodiguoit ſes pavots.  
La blaſarde Cynthie aux dépens de ſon frère ,  
De ſa triſte lueur éclairoit l'hémisphère ,  
Et le difforme hyver obtenoit les honneurs  
De la faiſon des fruits & du Dieu des buveurs.  
Le vendangeur tardif , d'une main engourdie ,  
Otoit encor du cep quelque grappe flétrie.

Mais peut-être parlerai-je auſſi clairement en diſant que c'étoit le treizième d'Octobre. A l'égard de l'heure , je ne puis vous la dire exactement, mais il eſt à croire que là-deſſus les Philoſophes s'accorderont mieux que les horloges ( 1 ). Quoiqu'il en ſoit , ſuppoſons qu'il étoit entre ſix & ſept ; & puisſe non-contents d'écrire le commencement & la fin du jour, les Poètes , plus actifs que des

---

( 1 ) La mort de Claude fut long-tems cachée au Peuple , juſqu'à ce qu'Agrippine eût pris ſes meſures pour ôter l'Empire à Britannicus & l'aſſurer à Néron. Ce qui fit que le Public n'en ſçavoit exactement ni le jour ni l'heure.

Jam medium cursu Phœbus diviserat orbem,  
Et propior nocti fessas quatiebat habenas,  
Oblico fessam deducens tramite lucem.

Claudius animam agere cœpit, nec invenire exitum poterat. Tum Mercurius, qui semper ingenio ejus delectatus esset, unam de tribus Parcibus educit, & ait: Quid fœmina crudelissima hominem miserum torqueri pateris, nec unquam meritum, ut tandiù cruciaretur? Annus sexagesimus & quartus est, ex quo cum animâ luctatur. Quid huic invides? Patere Mathematicos aliquando verum dicere, qui illum ex quo Princeps factus est, omnibus mensibus efferunt. Et tamen non est mirum si errant; horam ejus nemo novit. Nemo enim illum unquam natum putavit. Fac quod faciendum est.

Dede neci: melior vacuâ sine regnet in aulâ.

manœuvres, ne peuvent laisser en paix le milieu; voici comment dans leur langue, j'exprimerois cette heure fortunée.

Déjà du haut des Cieux le Dieu de la lumière  
Avoit en deux moitiés partagé l'hémisphère;  
Et pressant de la main ses coursiers déjà las,  
Vers l'hésérique bord accéléroit leurs pas.

Quand Mercure que la folie de Claude avoit toujours amusé, voyant son ame obstruée de toutes parts, chercher vainement une issue, prit à part une des trois Parques, & lui dit: comment une femme a-t-elle assez de cruauté pour voir un misérable dans des tourmens si longs & si peu mérités? Voilà bientôt soixante-quatre ans qu'il est en querelle avec son ame. Qu'attends-tu donc encore? Souffre que les astrologues, qui depuis son avènement annoncent tous les ans & tous les mois son trépas, disent vrai du moins une fois. Ce n'est pas merveille, j'en conviens, s'ils se trompent en cette occasion: car qui trouva jamais son heure, & qui sçait comment il peut rendre l'esprit? Mais n'importe; fais toujours ta charge, qu'il meure & cède l'Empire au plus digne.

Sed Clotho: Ego mehercule, inquit, pusillum temporis adjicere illi volebam, dum hos pauculos qui supersunt, civitate donaret. Constituerat enim omnes Græcos, Gallos, Hispanos, Britannos, togatos videre. Sed quoniam placet aliquos peregrinos in semen relinqui, & tu ita jubes fieri, fiat. Aperit tum capsulam & tres fusos profert. Unus erat Augurini, alter Babæ, tertius Claudii. Hos, inquit, tres uno anno exiguis temporum intervallis divisos, mori jubebo: nec illum incomitatum dimittam. Non oportet enim eum, qui modo se tot millia hominum sequentia videbat, tot præcedentia, tot circumfusa, subito solum destitui. Contentus erit his interim convictoribus.

Hæc ait, & turpi convolvens stamina fuso  
 Abrupit stolidæ regalia tempora vitæ.  
 At Lachesis redimita comas, ornata capillos:  
 Pieria crinem lauro frontemque coronans,  
 Candida de niveo subtemina vellere sumit,  
 Felici moderanda manu: quæ ducta colorem  
 Assumpserit novum: mirantur pensa sorores.  
 Mutatur vilis pretioso lana metallo:



Vraiment, répondit Clotho, je vou-  
lois lui laisser quelques jours pour faire  
Citoyens Romains ce peu de gens qui  
sont encore à l'être, puisque c'étoit son  
plaisir de voir Grecs, Gaulois, Espa-  
gnols, Bretons, & tout le monde en toge.  
Cependant, comme il est bon de laisser  
quelques étrangers pour graine, soit  
fait selon votre volonté. Alors elle ou-  
vre une boëte & en tire trois fuseaux:  
l'un pour Augurinus, l'autre pour Ba-  
be, & le troisieme pour Claude: ce sont,  
dit-elle, trois personnages que j'expé-  
dierai dans l'espace d'un an à peu d'in-  
tervalle entr'eux, afin que celui-ci n'aille  
pas tout seul. Sortant de se voir envi-  
ronné de tant de milliers d'hommes,  
que deviendrait-il abandonné tout d'un  
coup à lui-même? Mais ces deux cama-  
rades lui suffiront.

Elle dit; & d'un tour fait sur un vil fuseau ;  
Du stupide mortel abrégeant l'agonie,  
Elle tranche le cours de sa royale vie.  
A l'instant Lachésis, une de ses deux sœurs,  
Dans un habit paré de festons & de fleurs,  
Et le front couronné des lauriers du Permesse ;  
D'une toison d'argent prend une blanche tresse  
Dont son adroite main forme un fil délicat.

Aurea formoso descendunt sæcula filo.

Nec modus est illis, felicia vellera ducunt,

Et gaudent implere manus, sunt dulcia pensa

Sponte suâ festinat opus, nulloque labore

Mollia contorto descendunt stamina fuso.

Vincunt Tithoni, vincunt & Nestoris annos.

Phœbus adest cantuque juvat, gaudetque futuris:

Et lætus nunc plectra movet, nunc pensa minif-  
trat.

Detinet intentas cantu, fallitque laborem.

Dumque nimis cytharam, fraternaue carmina  
laudant.

Plus solito nevere manus, humanaue fata

Laudatum transcendit opus. Ne demite Parcæ,

Phœbus ait: vincat mortalis tempora vitæ,

Ille mihi similis vultu, similisque decore,

Nec cantu, nec voce minor: felicia lassis

Sæcula præstabit, legumque silentia rumpet.

Qualis discutiens fugientia lucifer astra;

Aut qualis surgit redeuntibus hesperus astris:

Qualis cum primum tenebris aurora solutis

Induxit rubicunda diem, sol adspicit orbem

Lucidus, & primos è carcere concitat axes.

Talis Cæsar adest, talem jam Roma Neronem

Adspexit, flagrat nitidus fulgore remisso

Vultus, & attuso cervix formosa capillo.

Le fil sur le fuseau prend un nouvel éclat ;  
 De sa rare beauté les sœurs sont étonnées ;  
 Et toutes à l'envi de guirlandes ornées ,  
 Voyant briller leur laine & s'enrichir encor ,  
 Avec un fil doré filent le siècle d'or :  
 De la blanche toison la laine détachée  
 Et de leurs doigts légers rapidement touchée ;  
 Coule à l'instant sans peine , & file & s'embellit ,  
 De mille & mille tours le fuseau se remplit.  
 Qu'il passe les longs jours & la trame fertile  
 Du rival de Céphale & du vieux Roi de Pyle.  
 Phœbus, d'un chant de joie annonçant l'avenir  
 Des fuseaux toujours neufs s'empresse à les ser-  
 vir ,  
 Et cherchant sur sa lyre un ton qui les séduise ,  
 Les trompe heureusement sur le tems qui s'é-  
 puise.  
 Puisse un si doux travail , dit-il, être éternel !  
 Les jours que vous filez ne sont pas d'un mortel  
 Il me fera semblable & d'air & de visage ,  
 De la voix & des chants il aura l'avantage.  
 Des siècles plus heureux renaîtront à sa voix ;  
 Sa loi fera cesser le silence des loix.  
 Comme on voit du matin l'étoile radieuse  
 Annoncer le départ de la nuit ténébreuse ;  
 Ou tel que le soleil dissipant les vapeurs ,  
 Rend la lumière au monde & l'allégresse aux  
 cœurs ;

Hæc Apollo. At Lachesis, quæ & ipsa homini fortissimo faveret, fecit, & plena orditur manu, & Neroni multos annos de suo donat. Claudium autem jubent omnes *χαίροντας, ἐυφραίνοντας εκπρομπεῖν δόμων.* Et ille quidem animam ebulliit, & eo desiit vivere videri. Expiravit autem dum comædos audit, ut scias me non sine causâ illos timere. Ultima vox ejus inter homines audita est, cum majorem sonitum emisisset illâ parte, quâ facilius loquebatur: Væ me, puto, concacavi me. Quid autem fecerit, nescio: omnia certè concacavit.

Quæ in terris postea sint acta, supervacuum est referre. Scitis enim optime nec periculum est, ne excidant, quæ memoriæ publicum gaudium impresse-  
runt. Nemo felicitatis suæ obliviscitur. In cælo quæ acta sint audite: fides penes auctorem erit. Nunciatur Jovi venisse quemdam bonæ staturæ, bene canum, nescio quid illum minari: assiduè enim caput movere, pedem dextrum trahere. Quæsisse se, cujus nationis esset? Respondisse, nescio quid pertur-

Tel

Tel César va paroître ; & la terre éblouie ,  
A ses premiers rayons est déjà réjouie.

Ainsi dit Apollon , & la parque hono-  
rant la grande ame de Néron , ajoute  
encore de son chef plusieurs années à  
celles qu'elle lui file à pleines mains.  
Pour Claude , tout ayant opiné que sa  
trame pourrie fût coupée , aussi-tôt il  
cracha son ame , & cessa de paroître en  
vie. Au moment qu'il expira , il écoutoit  
des Comédiens ; par où l'on voit que si  
je les crains , ce n'est pas sans cause.  
Après un son fort bruyant de l'organe  
dont il parloit le plus aisément , son  
dernier mot fut : *Foin ! je me suis em-  
brené.* Je ne sçais au vrai ce qu'il fit de  
lui ; mais ainsi faisoit-il toutes choses.

Il seroit superflu de dire ce qui s'est  
passé depuis sur la terre. Vous le sçavez  
tous , & il n'est pas à craindre que le  
public en perde la mémoire. Oublia-t-  
on jamais son bonheur ? Quant à ce qui  
s'est passé au Ciel , je vais vous le rap-  
porter , & vous devez , s'il vous plaît ,  
m'en croire. D'abord on annonça à Ju-  
piter un Quidam d'assez bonne taille ,  
blanc comme une chèvre , branlant la  
tête , & traînant le pied droit d'un air  
fort extravagant. Interrogé d'où il étoit ,

disse, nescio quid perturbato sono, & voce confusâ, non intelligere se linguam ejus: nec Græcum esse, nec Romanum, nec ullius gentis notæ.

Tum Jupiter Herculem, quia totum orbem terrarum pererraverat, & nosse videbatur omnes nationes, jubet ire & explorare, quorum hominum esset. Tum Hercules primo adspectu fanè perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit: ut vidit novi generis faciem, insolitum incessum, vocem nullius terrestris animalis, sed (qualis esse marinis belluis solet) raucam & implicatam, putavit sibi tertium decimum laborem venisse. Diligentius intuenti, visus est quasi homo. Accessit itaque, & quod facillimum fuit Græculo, ait:

*Τίς πῶθεν εἰς ἀνδρῶν πόταιτοί πτολις;*

Ubi hæc Claudius, gaudet esse illic philologos homines, sperat futurum aliquem historiis suis locum. Itaque & ipse Homericò versu Cæsarem se esse significans, ait:

*Ἰλιύθεν με Φίξων ἀνεμος Κικόνεσσι πύλασσει.*

il avoit murmuré entre ses dents, je ne sçais quoi, qu'on ne put entendre, & qui n'étoit ni grec ni latin, ni dans aucune langue connue.

Alors Jupiter s'adressant à Hercule qui ayant couru toute la terre en devoit connoître tous les peuples, le chargea d'aller examiner de quel pays étoit cet homme. Hercule, aguerri contre tant de monstres, ne laissa pas de se troubler en abordant celui-ci: frappé de cette étrange face, de ce marcher inusité, de ce beuglement rauque & sourd, moins semblable à la voix d'un animal terrestre qu'au mugissement d'un monstre marin. Ah! dit-il, voici mon treizième travail! Cependant en regardant mieux, il crut démêler quelques traits d'un homme. Il l'arrête, & lui dit aisément en grec bien tourné.

D'où viens-tu, quel es-tu, de quel pays es-tu?

A ce mot, Claude voyant qu'il y avoit là des beaux esprits, espéra que l'un d'eux écriroit son histoire; & s'annonçant pour César par un vers d'Homère, il dit :

Les vents m'ont amené des rivages Troyens.

Erat autem sequens versus verior,  
æque Homericus :

*ἔνθα δ' ἐγὼν πόλιν ἔπραθον, ἄλιστα δ' αὐτοῦς.*

Et imposuerat Herculi homini minimè vasro, nisi fuisset illic Febris, quæ fano suo relicto sola cum illo venerat: ceteros omnes deos Romæ reliquerat. Iste, inquit, mera mendacia narrat. Ego tibi dico; quæ cum ipso tot annos vixi, Lugduni natus est: Marci municipem vides: quod tibi narro, ad sextum decimum lapidem à Viennâ natus est, Gallus Germanus. Itaque quod Gallum facere oportebat, Romam cœpit. Hunc ego tibi recipio Lugduni natum, ubi Licinius multos annos regnavit. Tu autem qui plura loco calcasti, quam ullus mulio perpetuarius, Lugdunenses scire debes, & multa millia inter Xantum & Rhodanum interesse.

Excandescit hoc loco Claudius, & quanto potest murmure irascitur. Quid diceret, nemo intelligebat. Ille autem Febrim duci jubebat, illo gestu solutæ manus, & ad hoc unum fati firmæ, quo decollare homines solèbat. Jusserat illi collum præcidi. Putares omnes illius esse liberos, adeò illum nemo curabat.



mais le vers suivant eût été plus vrai :

Dont j'ai détruit les murs , tué les Citoyens.

Cependant il en auroit imposé à Hercule qui est un assez bon homme de Dieu , sans la Fièvre qui laissant toutes les autres Divinités à Rome , seule avoit quitté son Temple pour le suivre. Apprenez , lui dit-elle , qu'il ne fait que mentir ; je puis le sçavoir , moi qui ai demeuré tant d'années avec lui : c'est un Bourgeois de Lyon ; il est né dans les Gaules à dix-sept mille de Vienne ; il n'est pas Romain , vous dis-je , c'est un franc Gaulois , & il a traité Rome à la Gauloise. C'est un fait qu'il est de Lyon où Licinius a commandé si long-tems. Vous qui avez couru plus de pays qu'un vieux muletier , devez sçavoir ce que c'est que Lyon , & qu'il y a loin du Rhône au Xante.

Ici Claude enflammé de colère se mit à grogner le plus haut qu'il put. Voyant qu'on ne l'entendoit point , il fit signe qu'on arrêtât la Fièvre , & du geste dont il faisoit décoller les gens ; ( seul mouvement que ses deux mains fussent faire ) ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais

Tum Hercules: Audi me, inquit, tu, & desine fatuari: venisti huc, ubi mures ferrum rodunt. Citiùs mihi verum, ne tibi alogias excutiam. Ex quo terribilior effret: tragicus fit, & ait:

Exprobre propere, sede quâ genitus cluas,  
 Hoc ne peremptus stipite, ad terram accidas.  
 Hæc clava reges sæpe mastravit feros,  
 Quid nunc profatu vocis incerto sonas?  
 Quæ patria, quæ gens mobile eduxit caput,  
 Ediffere: equidem regna tergemini petens  
 Longinqua regis, unde ab Hesperio mari  
 Inachiam ad urbem nobile advexi pecus.  
 Vidi duobus imminens fluviiis jugum  
 Quod Phœbus ortu semper obverso videt:  
 Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,  
 Atarque dubitans quo suos cursus agat,  
 Tacitus quietis alluit ripas vadis.  
 Est ne illa tellus spiritus altrix tui?

il n'étoit non plus écouté que s'il eût parlé encore à ses affranchis ( 1 ).

Oh! oh! l'ami, lui dit Hercule, ne va pas faire ici le sot. Te voici dans un séjour où les rats rongent le fer; déclare promptement la vérité avant que je te l'arrache; puis prenant un ton tragique pour lui en mieux imposer, il continua ainsi :

Nomme à l'instant les lieux où tu reçus le jour ;  
Où ta race avec toi va périr sans retour.

Dé grands Rois ont senti cette double massue,  
Et ma main dans ses coups ne s'est jamais déçue;  
Tremble de l'éprouver encor à tes dépens.

Quel murmure confus entends-je entre tes dents?  
Parle, & ne me tiens pas plus long-tems en at-  
tente :

Quels climats ont produit cette tête branlante ?  
Jadis dans l'Hespérie au triple Géryon  
J'allai porter la guerre; & par occasion,  
De ses nobles troupeaux ravis dans son étable ;

( 1 ) On sçait combien cet imbécille avoit peu de considération dans sa maison: à peine le Maître du monde avoit-il un valet qui lui dai- gnât obéir. Il est étonnant que Seneque ait osé dire tout cela, lui qui étoit si courtisan; mais Agrippine avoit besoin de lui, & il l'e sçavoit bien.

Hæc fatis animosè & fortiter. Nihilominus mentis suæ non est, & timet *μωροῦ πληγην*. Claudius ut vidit virum valentem oblitus nugarum, intellexit neminem parem sibi Romæ fuisse: illic non habere se idem gratiæ: Gallum in suo sterquilinio plurimum posse. Itaque quantum intelligi potuit, hæc visus est dicere.

Ego te fortissime deorum Hercules, speravi me affuturum apud alios; & si quis à me notorem petiisset: te fui nominaturus, qui me optimè nosti. Nam si memoria repetis, ego eram, qui tibi ante templum tuum jus dicebam totis diebus mense Julio & Augusto. Tu scis quantum illic miseriarum pertulerim, cum causidicos audirem, & diem & noctem: in quos si incidisses, valdè fortis licet, maluisses cloacas Augiæ purgare:

Ramenai dans Argos le trophée honorable.  
 En route , au pied d'un mont doré par l'orient,  
 Je vis se réunir dans un séjour riant ,  
 Le rapide courant de l'impétueux Rhône ,  
 Et le cours incertain de la paisible Saône :  
 Est-ce là le pays où tu reçus le jour ?

Hercule , en parlant de la sorte , affectoit plus d'intrépidité qu'il n'en avoit dans l'ame , & ne laissoit pas de craindre la main d'un fou. Mais Claude lui voyant l'air d'un homme résolu qui n'entendoit pas raillerie , jugea qu'il n'étoit pas là comme à Rome , où nul n'osoit s'égalier à lui , & que par-tout le coq est maître sur son fumier. Il se remit donc à grogner ; & autant qu'on put l'entendre , il sembla parler ainsi.

J'espérois , ô le plus fort de tous les Dieux ! que vous me protégerez auprès des autres , & que si j'avois eu à me recommander de quelqu'un , c'eût été de vous qui me connoissez si bien. Car souvenez vous-en , s'il vous plaît , quel autre que moi tenoit audience devant votre temple durant les mois de Juillet & d'Août ? Vous sçavez ce que j'ai souffert là de misères , jour & nuit à la merci des Avocats. Soyez sûr , tout robuste

multo plus ego stercoreis exhausti. Sed quoniam volo, non mirum quod impetum in curiam fecisti: nihil tibi clusi est.

Modò dic nobis, qualem deum istum fieri velis: ἐπικούρειος Θεός non potest esse: οὔτε αὐτὸς πρᾶγμα ἔχει, οὔτε ἄλλοις παρέχει. Stoicus? quomodo potest rotundus esse (ut ait Varo) sine capite, sine præputio? Est aliquid in eo Stoici Dei: jam video, nec cor nec caput habet. Si mercurus à Saturno petiisset hoc beneficium, cujus menssem toto anno celebravit saturnalia ejus, Princeps non tulisset. Ilium Deum à Jove, quem quantum quidem in illo fuit, damnavit incesti. L. Syllanum enim generum suum occidit. Oro per quod sororem suam, festivissimam omnium puellarum, quam omnes Venerem vocarent, maluit Junonem vocare. Quare, inquit, quæro enim, sororem suam stultè studere; Athenis dimidium licet, Alexandria totum? Quia Romæ, inquit, mures molas lingunt, hic nobis curva corrigit. Quid in cubiculo suo faciat, nescio: etiam cæli scrutatur plagas, deus fieri vult. Parum est quod templum in Britannia habet; quod hunc barbari colunt, & ut deum orant. Ἀλάργου Φιλᾶτου χῆν.

que vous êtes, qu'il vous a mieux valu purger les étables d'Augias, que d'effuyer leurs criaileries, vous avez avalé moins d'ordures ( 1 ).

Or dites-nous quel Dieu nous ferons de cet homme-ci? En ferons-nous un Dieu d'Epicure, parce qu'il ne se soucie de personne, ni personne de lui? Un Dieu Stoïcien qui, dit Varron, ne pense ni n'engendre? N'ayant ni cœur ni tête, il semble assez propre à le devenir. Eh Messieurs! s'il eût demandé cet honneur à Saturne même, dont, présidant à ses jeux, il fit durer le mois toute l'année, il ne l'eût pas obtenu. L'obtiendra-t-il de Jupiter qu'il a condamné pour cause d'inceste autant qu'il étoit en lui, en faisant mourir Silanus son gendre; & cela pourquoi? Parce qu'ayant une sœur d'une humeur charmante, & que tout le monde appelloit Vénus, il aima mieux l'appeller Junon. Quel si grand crime est-ce donc, direz-vous, de fêter discrètement sa sœur? La loi ne le permet-elle pas à demi dans Athènes, & dans l'Egypte en plein ( 2 )?..... A Rome.....

---

( 1 ) Il y a ici très-évidemment une lacune que je ne vois pourtant marquée dans aucune édition

( 2 ) On sçait qu'il étoit permis en Egypte

Tandem Jovi venit in mentem, privatis intra curiam morantibus sententiam dicere, nec disputare. Ego, inquit, P. C. interrogare vobis permiseram, vos mera mapalia fecistis. Volo fervetis disciplinam curiæ. Hic qualiscumque est, quid de nobis existimabit?

Illo dimisso, primus interrogatur sententiam Janus pater: is designatus erat in Kal. Julias postmeridianus Cos. homo quantumvis vafer, qui semper videt *ἡμεῖς πρόστω καὶ ὀπίσσω*. Is multa diserte, quod in foro vivat, dixit, quæ notarius persequi non potuit: & ideo non refero: ne aliis verbis ponam, quæ ab illo dicta sunt. Multa dixit de magnitudine deorum: non debere hunc vulgo dari honorem. Olim, inquit, magna res erat, Deum fieri: jam fama nimium fecisti. Itaque ne videar in personam, non in



Oh! à Rome, ignorez-vous que les rats mangent le fer? Notre sage bouleverse tout. Quant à lui, j'ignore ce qu'il faisoit dans sa chambre; mais le voilà maintenant furetant le ciel pour se faire Dieu, non content d'avoir en Angleterre un temple où les barbares le servent comme tel.

A la fin, Jupiter s'avisa qu'il falloit arrêter les longues disputes, & faire opiner chacun à son rang. Pères Conscripts, dit-il à ses Collègues; au lieu des interrogations que je vous avois permises, vous ne faites que battre la campagne; j'entends que la Cour reprenne ses formes ordinaires: que penseroit de nous ce postulant tel qu'il soit?

L'ayant donc fait sortir, il alla aux voix, en commençant par le père Janus. Celui-ci Consul d'un après-dîner, désigné le premier Juillet, ne laissoit pas d'être homme à deux envers, regardant à-la fois devant & derrière: en vrai pilier de barreau il se mit à debiter fort disertement beaucoup de belles choses que

---

d'épouser sa sœur de père & de mère; & cela étoit aussi permis à Athènes, mais pour la sœur de mère seulement. Le mariage d'Elpinice & de Cimon en fournit un exemple.

rem sententiam dicere, cenſeo ne quis poſt hunc diem Deus fiat ex his qui *αἰσχροῦς καρπὸν ἐδοῦσαν*: aut ex his, quos alit *ξείδαρος αἰσχροῦς*. Qui contra hoc S. C. deus factus, fictus, pictuſve erit, eum dedi larvis, & proximo munere inter novos auctoratos, ferulis vapulare placet.

Proximus interrogatur ſententiam Diespiter Vicæ Potæ filius, & ipſe deſignatus Coſ. nummulariolus. Hic quæſtu ſe ſuſtinebat, vendere civitatulas ſolebat. Ad huncce bellè acceſſit Hercules, & auriculam ei tetigit. Itaque in hæc verba cenſet. Cum Divus Claudius Divum Auguſtum ſanguine contingat, nec minus Divam Auguſtam, aviam ſuam, quam ipſe Deam eſſe juſſit, longèque

le scribe ne put suivre, & que je ne répéterai pas de peur de prendre un mot pour l'autre. Il s'étendit sur la grandeur des Dieux, soutint qu'ils ne devoient pas s'affocier des faquins. Autrefois, dit-il, c'étoit une grande affaire que d'être fait Dieu, aujourd'hui ce n'est plus rien ( 1 ). Vous n'avez déjà rendu cet homme-ci que trop célèbre. Mais de peur qu'on ne m'accuse d'opiner sur la personne & non sur la chose, mon avis est que désormais on ne déifie plus aucun de ceux qui broutent l'herbe des champs ou qui vivent des fruits de la terre. Que si malgré ce Sénatusconsulte quelqu'un d'eux s'ingère à l'avenir de trancher du Dieu, soit de fait, soit en peinture, je le dévoue aux larves, & j'opine qu'à la première foire sa déité reçoive les étrivières, & soit mise en vente avec les nouveaux esclaves.

Après cela vint le tour du devin fils de Vica-Pota, désigné Consul grippe-

---

( 1 ) Je ne sçaurois me persuader qu'il n'y ait pas encore une lacune entre ces mots: *Olim, inquit, magna res erat Deum fieri: & ceux-ci, jam fama nimium fecisti.* Je n'y vois ni liaison, ni transition, ni aucune espèce de sens à les lire ainsi de suite.

omnes mortales sapientia antecellat ,  
 fitque è Republicâ esse aliquem, qui cum  
 Romulo possit :

. . . . . Ferventia rapa vorare :

cenfeo ut D. Claudius ex hac die Deus  
 fiat , ita uti ante eum quis optimo jure  
 factus sit : eamque rem ad *μεταμορφώσεως*  
 Ovidii adjiciendam.

Variæ erant sententiæ , & videbatur  
 Claudius sententia vincere. Hercules  
 enim , qui videret ferrum suum in igne  
 esse , modo huc, modo illuc cursabat ,  
 & aiebat : Noli me invidere , mea res  
 agitur : deinde si quid volueris , invicem  
 faciam. Manus manum lavat.

Tunc Divus Augustus surrexit sen-  
 tentiæ suæ dicendæ , & summa facundia  
 differuit. P. C. vos testes habeo , ex quo  
 deus factus sum , nullum verbum me  
 fecisse. Semper meum negotium ago.  
 Sed non possum amplius dissimulare , &  
 dolorem quem graviorem pudor facit ,  
 continere. In hoc terra marique pacem

fou, & qui gagnoit fa vie à grimeliner & vendre les petites villes. Hercule pafant donc à celui-ci, lui toucha galamment l'oreille, & il opina dans ces termes: Attendu que le divin Claude eft du fang du divin Augufte, & du fang de la divine Livie fon ayeule, à laquelle il a même confirmé fon brevet de Déeffe; qu'il eft d'ailleurs un prodige de fcience, & que le bien public exige un adjoint à l'écot de Romulus; j'opine qu'il foit dès ce jour créé & proclamé Dieu en auffi bonne forme qu'il s'en foit jamais fait, & que cet événement foit ajouté aux Métamorphofes d'Ovide.

Quoiqu'il y eut divers avis, il paroiffoit que Claude l'emporteroit, & Hercule qui fçait battre le fer, tandis qu'il eft chaud, courroit de côté & d'autre, criant: Meffieurs, un peu de faveur; cette affaire-ci m'intérefte; dans une autre occafion vous difpoferez auffi de ma voix: il faut bien qu'une main lave l'autre.

Alors le divin Augufte s'étant levé, pérora fort pompeufement & dit: Pères Confcrits, je vous prends à témoin que depuis que je fuis Dieu, je n'ai pas dit un feul mot; car je ne me mêle que de mes affaires; mais comment me taire en cette occafion? Comment diffimuler

peperi? Ideò civilia bella compefcui? Ideò legibus urbem fundavi, operibus ornavi? Et quid dicam P. C. non invenio: omnia infra indignationem verba funt. Confugiendum eft itaque à me ad Meffalæ Corvini difertiffimi viri illam fententiam: Præcidit jus imperii. Hic P. C. qui nobis non poffe videtur mufcam excitare, tam facile homines occidebat, quam canis exta edit. Sed quid ego de tot acribus viris dicam? Non vacat deffere publicas clades intuenti domestica mala. Itaque illa omittam, hæc referam. Etiamfi Phœmea Græcè nefcit ego fcio. ΕΝΤΙΚΟΝΤΟΝΥΚΗΔΙΗΞ fenefcit. Iste quem videtis, per tot annos sub meo nomine latens, hanc mihi gratiam retulit, ut duas Julias, proneptes meas, occideret, alteram ferro, alteram fame: unum abnepotem L. Syllanum. Videris Jupiter, an in cauffa mala certe in tua, fi hic inter nos futurus eft. Dic mihi, Dive Claudii, quare quemquam ex his, quos, quasque occidifti, antequam de cauffa cognofceres, antequam audires, damnafli? Hoc fieri folet? in cœlo non fit. Ecce Jupiter qui tot annos regnat, uni Vulcano crus fregit, quem

*ρίψε ποδὸς τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ θεσσαεῖσι.*

ma douleur que le dépit aigrit encore ? C'est donc pour la gloire de ce misérable que j'ai rétabli la paix sur mer & sur terre, que j'ai étouffé les guerres civiles; que Rome est affermie par les loix, & orné par mes ouvrages ? O Pères Conscripts ! je ne puis m'exprimer, ma vive indignation ne trouve point de termes ; je ne puis que redire après l'éloquent Messala, l'Etat est perdu ! Cet imbécille qui paroît ne pas sçavoir troubler l'eau, tuoit les hommes comme des mouches. Mais que dire de tant d'illustres victimes ? Les défastres de ma famille me laissent-ils des larmes pour les malheurs publics ? Je n'ai que trop à parler des miens ( 1 ). Ce galant homme que vous voyez protégé par mon nom durant tant d'années, me marqua sa reconnoissance en faisant mourir Lucius Silanus, un de mes arrières-petits neveux, & deux Julies, mes arrières-petites nièces, l'une par le fer, l'autre par la faim. Grand Jupiter ! si vous l'admettez parmi nous,

---

( 1 ) Je n'ai point traduit ces mots. *Etiamsi Phormea Græcè nescit, ego scio* ΕΝΓΙΚΟΝΤΟΝΥΚΗΝΔΙΗΣ *Senescit, ou se nescit*, parce que je n'y entends rien du tout. Peut-être aurois-je trouvé quelque éclaircissement dans les adages d'Erasmus ; mais je ne suis pas à portée de les consulter.

& iratus fuit uxori, & suspendit illam, num quid occidit? Tu Messalinam, cujus æquè avunculus major eram, quam tuus, occidisti. Nescio, inquis? Dii tibi malefaciant: adeo istud turpius est, quod nescis, quam quod occidisti.

Iste C. Cæsarem non desiit mortuum prosequi. Occiderat ille focerum: hic & generum. Caius Cæsar Crassi filium vetuit Magnum vocari: hic nomen illi reddidit, caput tulit. Occidit in una domo Crassum Magnum, Scriboniam, Tristioniam, Assarionem, nobiles tamen, Crassum vero tam fatuum, ut etiam regnare posset. Cogitate P. C. quale portentum in numerum deorum se recipi cupiat. Hunc nunc deum facere vultis? Videte corpus ejus, diis iratis natum. Ad summam tria verba citò dicat, & servum me ducat. Hunc deum



à tort ou non , ce fera sûrement à votre blâme. Car , dis-moi , je te prie , ô divin Claude ! pourquoi tu fis tant tuer de gens sans les entendre , sans même t'informer de leurs crimes ? C'étoit ma coutume. Ta coutume ? On ne la connoît pas ici. Jupiter qui règne depuis tant d'années , a-t-il jamais rien fait de semblable ? Quand il estropia son fils , le tua-t-il ? Quand il pendit sa femme , l'étrangla-t-il ? Mais toi , n'as-tu pas mis à mort Messaline , dont j'étois le grand oncle ainsi que le tien ( 1 ) ? Je l'ignore , dis-tu ? Misérable ! ne sçais-tu pas qu'il t'est plus honteux de l'ignorer que de l'avoir fait ?

Enfin Caius Caligula s'est ressuscité dans son successeur. L'un fait tuer son beau-père ( 2 ) , & l'autre son gendre ( 3 ) . L'un défend qu'on donne au fils de Crassus le surnom de Grand ; l'autre le lui rend , & lui fait couper la tête. Sans respect pour un sang illustre , il fait périr dans une même maison Scribonie ,

---

( 1 ) Par l'adoption de Drusus , Auguste étoit l'ayeul de Claude ; mais il étoit aussi son grand oncle par la jeune Antonia , mère de Claude & nièce d'Auguste.

( 2 ) M. Syllanus.

( 3 ) Pompeius Magnus.

quis colet? Quis credet? Denique dum tales deos facitis, nemo vos deos esse credet. Summa rei, P. C. si honestè inter vos gessi, si nulli duriùs respondi, vindicate injurias meas. Ego pro sententia mea hoc censeo. Atque ita ex tabellâ recitavit.

Quando quidem divus Claudius occidit focerum suum Appium Syllanum; generos duos, Pompeium Magnum & L. Syllanum; focerum filix suæ Crassum, frugi hominem, tam similem sibi, quam ovo ovum; Scriboniam, focrum filix suæ; Messalinam, uxorem suam, & ceteros, quorum numerus iniri non potuit: placet mihi in eum severè animadverti, nec illi rerum judicandarum vocationem dari, eumque quàm primum exportari, & cœlo intra dies XXX excedere, olympo intra diem tertium.

Triftonie , Affarion , & même Crassus le Grand , ce pauvre Crassus si complètement sot qu'il eût mérité de régner : Songez , Pères Conscripts , quel monstre ose aspirer à siéger parmi nous ! Voyez , comment déifier une telle figure , vil ouvrage des Dieux irrités ! A quel culte , à quelle foi pourra-t-il prétendre ? Qu'il réponde , & je me rends. Messieurs , Messieurs , si vous donnez la divinité à telles gens , qui diable reconnoîtra la vôtre ? En un mot , Pères Conscripts , je vous demande pour prix de ma complaisance & de ma discrétion de venger mes injures. Voilà mes raisons , & voici mon avis.

Comme ainsi soit que le divin Claude a tué son beau-père Appius Silanus , ses deux gendres , Pompeius Magnus & Lucius Silanus ; Crassus , beau-père de sa fille , cet homme si sobre ( 1 ) , & en tout si semblable à lui ; Scribonie , belle-

---

( 1 ) Je n'ai guères besoin , je crois , d'avertir que ce mot est pris ironiquement. Suétone , après avoir dit qu'en tout tems , en tout lieu , Claude étoit toujours prêt à manger & boire , ajoute qu'un jour ayant senti de son tribunal l'odeur du dîner des Saliens , il planta-là toute l'audience , & courut se mettre à table avec eux.

Pedibus in hanc sententiam itum est.  
Nec mora, Cyllenius illum collo obtorto  
trahit ad inferos ,

Illuc undè negant redire quemquam.

Dum descendunt per viam sacram,  
interrogat Mercurius, quid sibi velit ille  
concurfus hominum, num Claudii funus  
esset? Et erat omnium formosissimum,  
& impensa cura plenum, ut scires  
deum efferri, tibicinum, cornicinum  
omnisque generis æneatorum tanta  
turba, tantus conventus, ut etiam Clau-  
dius audire posset. Omnes læti, hilares  
P. Rom. ambulabat tamquam liber. Aga-  
tho & pauci caufidici plorabant, sed  
planè ex animo. Jurisconfulti è tenebris  
procedebant, pallidi, graciles, vix ha-  
bentes animam, tamquam qui cum ma-  
ximè reviviscerent. Et his unus cum vi-  
disset capita conferentes, & fortunas  
suas deplorantes caufidicos, accedit,  
mère

mère de sa fille ; Messaline , sa propre femme , & mille autres dont les noms ne finiroient point ; j'opine qu'il soit sévèrement puni , qu'on ne lui permette plus de siéger en justice ; qu'enfin banni sans retard , il ait à vider l'Olympe en trois jours , & le Ciel en un mois.

Cet avis fut suivi tout d'une voix. A l'instant, le Cyllénien ( 1 ) lui tordant le col , le tire au séjour ,

D'où nul , dit-on , ne retourna jamais.

En descendant par la voix sacrée , ils trouvent un grand concours dont Mercure demande la cause. Parions , dit-il , que c'est sa pompe funèbre ; & en effet , la beauté du convoi , où l'argent n'avoit pas été épargné , annonçoit bien l'enterrement d'un Dieu. Le bruit des trompettes , des cors , des instrumens de toute espèce , & sur-tout de la foule , étoit si grand , que Claude lui-même pouvoit l'entendre. Tout le monde étoit dans l'allégresse ; le Peuple Romain marchoit légèrement comme ayant secoué ses fers. Agathon & quelques chicanneurs pleuroient tout bas dans le fond du

---

( 1 ) Mercure.

& ait: Dicebam vobis: Non semper Saturnalia erunt.

Claudius, ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse. Ingenti enim *μεγαληγορία* nævia cantabatur anapæstis.

Fundite fletus,  
 Edite planctus,  
 Fingite luctus,  
 Resonet tristi  
 Clamore forum;  
 Cecidit pulchre  
 Cordatus homo,  
 Quo non alius  
 Fuit in toto  
 Fortior orbe.  
 Ille citato  
 Vincere cursu  
 Poterat celeres;  
 Ille rebelles  
 Fundere Parthos,  
 Levibusque sequi  
 Perfida telis,

cœur. Les Jurisconsultes maigres, exténués (1) commençoient à respirer, & sembloient sortir du tombeau. Un d'entr'eux voyant les Avocats la tête basse déplorer leur perte, leur dit en s'approchant : Ne vous le disois-je pas, que les Saturnales ne dureroient pas toujours ?

Claude, en voyant ses funérailles, comprit enfin qu'il étoit mort. On lui beugloit à pleine tête ce chant funèbre en jolis vers heptasyllabes.

O cris ! ô perte ! ô douleurs !  
 De nos funèbres clameurs  
 Faisons retentir la place :  
 Que chacun se contrefasse :  
 Crions d'un commun accord :  
 Ciel ! ce grand homme est donc mort !  
 Il est donc mort ce grand homme !  
 Hélas ! vous sçavez tout comme ,  
 Sous la force de son bras ,  
 Il mit tout le monde à bas.  
 Falloit-il vaincre à la course ?  
 Falloit-il jusques sous l'ourse  
 Des Bretons presque ignorés,

---

(1) Un Juge qui n'avoit d'autre loi que sa volonté, donnoit peu d'ouyrage à ces Messieurs-là.

Certaue manu  
 Tendere nervum:  
 Qui præcipites  
 Vulnere parvo  
 Figeret hostes;  
 Picætaue Medi  
 Terga fugacis.  
 Ille Britannos  
 Ultra noti  
 Littora ponti,  
 Et cæruleos  
 Scuta Brigantas  
 Dare Romuleis  
 Colla catenis  
 Jussit, & ipsum  
 Nova Romanæ  
 Jura securis  
 Tremere Oceanum,  
 Deflete virum,  
 Quo non alius  
 Potuit citius  
 Discere causas;  
 Una tantum  
 Parte audita,  
 Sæpe & neutra:  
 Quis nunc judex  
 Toto lites  
 Audiet anno?



Du Cauce aux cheveux dorés  
Mettre l'orgueil à la chaîne,  
Et sous la hache Romaine  
Faire trembler l'Océan ?  
Falloit-il en moins d'un an ;  
Dompter le Parthe rebelle ?  
Falloit-il d'un bras fidèle  
Bander l'arc , lancer des traits  
Sur des ennemis défaits ;  
Et d'une audace guerrière,  
Bleffer le Mède au derrière ?  
Notre homme étoit prêt à tout ;  
De tout il venoit à bout.  
Pleurons ce nouvel oracle ,  
Ce grand prononceur d'arrêts ;  
Ce Minos , que par miracle  
Le Ciel forma tout exprès.  
Ce Phénix des beaux génies ,  
N'épuisoit point les parties  
En plaidoyers superflus ;  
Pour juger sans se méprendre ;  
Il lui suffisoit d'entendre  
Une des deux tout au plus.  
Quel autre toute l'année  
Voudra siéger désormais,  
Et n'avoir, dans la journée ;  
De plaisir que les procès ?  
Minos, cédez-lui la place ;

Tibi jam cedit  
 Sede relicta,  
 Qui dat populo  
 Jura silent,  
 Crætea tenens  
 Oppida centum.  
 Cedite mœstis  
 Pectora palmis,  
 O caudicibus!  
 Venale genus:  
 Vosque Poetæ  
 Lugete novi,  
 Vosque in primis  
 Qui concusso  
 Magna parastis  
 Lucra fritillo.

Delectabatur laudibus suis Claudius,  
 & cupiebat diutius spectare. Injicit illi  
 manum Talthybius deorum nuncius, &  
 trahit capite obvoluto, ne quis eum pos-  
 sit agnoscere, per campum Martium:  
 & inter Tyberim & viam tectam descen-  
 dit ad inferos.

Antecesserat jam compendiarie via  
 Narcissus libertus, ad patronum exci-  
 piendum, & venienti nitidus, ut erat à  
 Balneo, occurrit, & ait: Quid dii ad

Déjà son ombre vous chasse  
Et va juger aux enfers.  
Pleurez Avocats à vendre ,  
Vos cabinets sont déserts ,  
Rimeurs , qu'il daignoit entendre ;  
A qui lirez-vous vos vers ?  
Et vous , qui comptiez d'avance  
Des cornets & de la chance  
Tirer un ample trésor ,  
Pleurez , brelandier célèbre ,  
Bientôt un bûcher funèbre  
Va consumer tout votre or.

Claude se délectoit à entendre ses louanges , & auroit bien voulu s'arrêter plus long-tems. Mais le Héraut des Dieux lui mettant la main au collet , & lui enveloppant la tête de peur qu'il ne fût reconnu , l'entraîna par le champ de Mars , & le fit descendre aux enfers entre le Tibre & la Voie couverte.

Narcisse ayant coupé par un plus court chemin , vint frais sortant du bain au-devant de son maître , & lui dit : comment ! les Dieux chez les hommes ? Allons ,

homines? Celerius, inquit Mercurius, & venire nos uncia. Ille autem patrono plura blandiri volebat quem Mercurius iterum festinare iussit, & virga morantem impulit. Dicto citius Narcissus evolat. Omnia procliva sunt, facilè descenditur. Itaque quamvis podagricus esset, momento temporis pervenit ad januam Ditis: ubi jacebat, ut ait Horatius, belua centiceps, sese movens, villosque horrendos excutiens pusillum superturbatur, (albam canem in deliciis habere consuevit) ut illum vidit canem nigrum villosum sanè: que non velis tibi in tenebris occurrere. Et magnâ inquit voce: Claudius Cæsar venit. Ecce extemplo cum plausu procedunt cantantes:

*ἔρχομαι, συνχαίρωμαι.*

Hic erat C. Silius Cos. desig. Junius Prætorius, Sex Trallus, M. Helvius Trogus, Cotta, Tectus, Valens, Fabius, Equ. Rom. quos Narcissus duci jusserat. Medius erat in hac cantantium turba Mnesther Pantomimus, quem Claudius decoris causa minorem fecerat. Nec non ad Messalinam citò rumor per-

allons , dit Mercure , qu'on se dépêche de nous annoncer. L'autre voulant s'amuser à cajoler son maître , il le hâta d'aller à coups de caducée , & Narcisse partit sur le champ. La pente est si glissante , & l'on descend si facilement , que tout goutteux qu'il étoit, il arrive en un moment à la porte des enfers. A sa vue, le monstre aux cent têtes dont parle Horace , s'agite , hérissé ses horribles crins ; & Narcisse accoutumé aux caresses de sa jolie levrette blanche , éprouva quelque surprise à l'aspect d'un grand vilain chien noir à long poil , peu agréable à rencontrer dans l'obscurité. Il ne laissa pas pourtant de s'écrier à haute voix : Voici Claude César. Aussi-tôt une foule s'avance en pouffant des cris de joie , & chantant :

Il vient , réjouissons-nous.

Parmi eux étoient Caius Silius , Consul désigné , Junius Prætorius , Sextius Trallus , Hellius Trogus , Cotta Tec-tus , Valens Fabius , Chevaliers Romains que Narcisse avoit tout expédiés. Au milieu de la troupe chantante étoit le Pantomime Mnestor à qui sa beauté avoit coûté la vie. Bientôt le bruit que

crepuit, Claudium venisse. Convolarunt primum omnium liberti, Polybius, Myron, Harpocras, Amphæus, & Pheronactes, quos omnes necubi imperatus esset, præmiserat. Deinde præfecti duo, Justus Catonius, & Ruffus Pompeii F. Deinde amici, Saturnius Lucius, & Pedo Pompeius, & Lupus & Celer Asinius, consulares. Novissimè fratris filia, sororis filia, gener, focer, focrus, omnes planè consanguinei. Et agmine facto Claudio occurrunt. Quos cum vidisset Claudius, exclamat: *Παντα φίλων πλῆρη.* Quomodo vos huc venistis?

Tum Pedo Pompeius: Quid dicis homo crudelissime? Quæris quomodo? Quis enim non alius huc misit quam tu, omnium amicorum interfector? In jus eamus, ego tibi huc fellas ostendam. Ducit illum ad tribunal Æaci; is lege Corneliâ, quæ de sicariis lata est, quærebat: postulabat, nomen ejus recipi, edit subscriptionem: occisos Senatores XXX Equites Rom. CCCXV atque plures: ceteros CCXXI. *ὅτι ψάμαθός τε κόνις τε.*

Exterritus Claudius oculos undecum.

Claude arrivoit parvint jusqu'à Messaline , & l'on vit accourir au-devant de lui ses affranchis Polybe , Myron , Harpocrate , Amphæus & Peronacte , qu'il avoit envoyés devant pour préparer sa maison. Suivoient les deux Préfets Justus Catonius , & Rufus , fils de Pompée ; puis ses amis Saturnius Lucius , & Pedit Pompeius , & Lupus , & Celer Asinius , Consulaires. Enfin la fille de son frère , la fille de sa sœur , son gendre , son beau-père , sa belle-mère & presque tous ses parens. Toute cette troupe accourt au-devant de Claude , qui les voyant , s'écria : Bon , je trouve partout des amis : par quel hasard êtes-vous ici ?

Comment , scélérat , dit Pedit Pompeius , par quel hasard ? Et qui nous y envoya que toi-même , bourreau de tous tes amis ? Viens , viens devant le Juge ; ici je t'en montrerai le chemin. Il le mène au tribunal d'Éaque , lequel précisément se faisoit rendre compte de la loi Cornelia sur les meurtriers. Pedit fait inscrire son homme , & présente une liste de trente Sénateurs , trois-cent-quinze Chevaliers Romains , deux-cent vingt-un Citoyens & d'autres en nombre infini , tous tués par ses ordres.

Claude effrayé tournoit les yeux de

que circumfert, vestigat aliquem patronum qui se defenderet. Advocatum non invenit. Tandem procedit P. Petronius, vetus convictor ejus, homo Claudianâ linguâ disertus, & postulat advocatiōnem. Non datur. Accusat Peto Pompeius magnis clamoribus. Incipit Petronius velle respondere. Æacus, homo justissimus, vetat. Illum tantum alterâ parte auditâ condemnat, & ait:

*ἔϊκε πάθοι πᾶν ἔρεξε, δίκητ' ἰθεὶα γένοιτο.*

Ingens silentium factum est. Stupebant omnes, novitate rei attoniti: negabant hoc unquam factum, Claudio iniquum magis videbatur, quam novum. De genere pœnæ diù disputatum est, quid illum pati oporteret. Erant qui dicerent, si uni dii laturam fecissent, Tantalum siti periturum, nisi illi succurreretur: non unquam Syfiphum onere elevari: aliquando Ixionis miseri rotam sufflaminandam. Non placuit illi ex veteranis missionem dari, ne vel Claudius unquam simile speraret. Placuit novam pœnam excogitari debere, instituendum illi laborem irritum, & alicujus cupiditatis species sine fine & affectu. Tum Æacus jubet illum aleâ ludere peruso



tous côtés pour chercher un défenseur, mais aucun ne se présentoit. Enfin, P. Petronius son ancien convive & beau parleur comme lui, requit vainement d'être admis à le défendre. Pêdo l'accuse à grands cris, Pétrone tâche de répondre; mais le juste Éaque le fait taire; & après avoir entendu seulement l'une des parties, condamne l'accusé, en disant:

Il est traité comme il traita les autres.

A ces mots il se fit un grand silence. Tout le monde étonné de cette étrange forme la soutenoit sans exemple; mais Claude la trouva plus inique que nouvelle. On disputa long tems sur la peine qui lui seroit imposée. Quelques-uns disoient qu'il falloit faire un échange, que Tantale mourroit de soif s'il n'étoit secouru; qu'Ixion avoit besoin d'enrayer, & Syfippe de reprendre haleine; mais comme relâcher un vétérân c'eût été laisser à Claude l'espérance d'obtenir un jour la même grâce, on aima mieux imaginer quelque nouveau supplice qui, l'assujettissant à un vain travail, irritât incessamment sa cupidité par une espérance illusoire. Éaque ordonna donc

frititto. Et jam jam cœperat fugientes  
semper tesseras quærere, & nihil profi-  
cere.

Nam quoties missurus erat resonante fritillo,  
Utraque subducto fugiebat tessera fundo:  
Cumque reollectos auderet mittere talos,  
Lufuro similis semper, semperque petenti,  
Decepere fidem: refugit, digitosque per ipsos  
Fallax assiduo dilabitur alea furto:  
Sic cum jam summi tanguntur culmina montis,  
Irrita Syssipho volvuntur pondera collo.

Apparuit subitò C. Cæsar, & petere  
illum in servitutem cœpit: producit tes-  
tes, qui illum viderant ab illo flagris,  
ferulis, colaphis vapulantem. Adjudica-  
tur C. Cæsari: illum Æacus donavit. Is  
Menandro liberto suo tradidit, ut à cog-  
nitionibus ei esset.



qu'il jouât aux dés avec un cornet percé,  
& d'abord on le vit se tourmenter inutilement à courir après ses dés.

Car à peine agitant le mobile cornet  
Aux dés prêts à partir il demande sonnet,  
Que malgré tous ses soins entre ses doigts avides  
Du cornet défoncé, panier des Danaïdes,  
Il sent couler les dés; ils tombent, & souvent  
Sur la table, entraîné par ses gestes rapides,  
Son bras avec effort jette un cornet de vent.  
(1) Ainsi pour terrasser son adroit adverfaire  
Sur l'arène, un Athlete enflammé de colère,  
Du ceste qu'il élève espère le frapper;  
L'autre gauchit, esquive, a le tems d'échapper,  
Et le coup frappant l'air avec toute sa force,  
Au bras qui l'a porté donne une rude entorse.

Là-dessus Caligula paroissant tout-à-coup, se mit à le réclamer comme son esclave. Il produisoit des témoins qui l'avoient vu le charger de soufflets & d'étrivières. Aussi-tôt il lui fut adjudgé par Eaque. Et Caligula le donna à Ménandre son affranchi, pour en faire un de ses gens.

---

(1) J'ai pris la liberté de substituer cette comparaison à celle de Syphis, employée par Sénèque, & trop rebattue depuis cet Auteur.



OLINDE

ET

SOPHRONIE,

TIRÉ DU TASSE.



*II A*

GERUSALEMME

*IL LIBRO JE'RA'LA' SA,*

CANTO SECONDO.

**M**ENTRE il Tiranno s'apparechia  
all'armi,

Soletto Ismeno un dì gli s'appresenta:  
Ismen, che trar di sotto ai chiusi marmi  
Può corpo estinto, e far che spiri e senta:  
Ismen, che al suon de' mormoranti carmi  
Sin nella reggia sua Pluto spaventa,  
E i suoi Demon negli empj ufficj im-  
piega

Pur come servi, e gli discioglie, e lega.



Questi or Macone adora, e fu Cristiano,  
Ma i primi riti anco lasciar non puote;  
Anzi sovente in uso impio e profano  
Confonde le tue leggi a se mal note.



TRADUCTION  
 DU COMMENCEMENT  
 DU SECOND CHANT  
 DE LA

JÉRUSALEM DÉLIVRÉE,

*Contenant l'Histoire d'Olinde & de  
 Sophronie.*

**T**ANDIS que le Tyran se prépare à la guerre, Ismène un jour se présente à lui; Ismène qui de dessous la tombe peut faire sortir un corps mort & lui rendre le sentiment & la parole. Ismène qui peut, au son des paroles magiques, effrayer Pluton jusqu'en son palais, qui commande aux démons en maître, les emploie à ses œuvres impies, & les enchaîne ou délie à son gré.

Chrétien jadis, aujourd'hui Mahométan, il n'a pu quitter tout-à-fait ses anciens rites; & les profanant à de criminels usages, mêle & confond ainsi les

Ed or dalle spelonche, ove lontano  
 Dal vulgo esercitar suol l'arti ignote  
 Vien nel publico rischio al suo signore,  
 A Re malvagio consiglier peggiore.



Signor, dicea, senza tardar sen viene  
 Il vincitor esercito temuto;  
 Ma facciam noi ciò che a noi far con-  
 vienne;  
 Darà il Ciel, darà il mondo ai forti aju-  
 to.  
 Ben tu di Re, di Duce a hai tutti piene  
 Le parti, e lunge hai visto e provveduto,  
 S' impie in tal guisa ogn' altro i proprj  
 uficj;  
 Tomba fia questa terra a' tuoi nemici.



Io quanto a me ne vengo, e del periglio  
 E dell'opre compagno ad aitarte.  
 Ciò che può dar di vecchia età confi-  
 glio,  
 Tutto prometto, e ciò che magica arte  
 Gli Angeli, che dal Cielo ebbero esiglio  
 Constringerò delle fatiche a parte.  
 Ma dond' io voglia incominciar gl' in-  
 canti,  
 E con quai modi, or narrerotti avanti.



deux loix qu'il connoît mal. Maintenant du fond des antres où il exerce ses arts ténébreux, il vient à son Seigneur dans le danger public, à mauvais Roi, pire Conseiller.

Sire, dit-il, la formidable & victorieuse armée arrive. Mais nous, remplissons nos devoirs, le ciel & la terre seconderont notre courage. Doué de toutes les qualités d'un Capitaine & d'un Roi, vous avez de loin tout prévu, vous avez pourvu à tout; & si chacun s'acquitte ainsi de sa charge, cette terre fera le tombeau de vos ennemis.

Quant à moi, je viens de mon côté partager vos périls & vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieillesse & les forces de l'art magique. Je contraindrai les anges bannis du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

Nel tempio de' Cristiani occulto giace  
 Un sotterraneo altare ; e quivi è il volto  
 Di colei , che sua diva , e madre face  
 Quel vulgo del suo Dio nato , e sepolto.  
 Dinanzi al simulacro accesa face  
 Continua splende : egli è in un velo av-  
 volto ;  
 Pendono intorno in lungo ordine i voti,  
 Che vi portaro i creduli devoti.



Or questa effigie lor di là rapita  
 Voglio che tu di propria man trasporte ,  
 E la riponga entro la tua Meschita :  
 Io poscia incanto adroperò sì forte ,  
 Ch' ogni or , mentre ella qui sia custodita ,  
 Sarà fatal custodia a queste porte ;  
 Tra mura inespugnabili il tuo impero  
 Securo fia per novo alto mistero.



Si disse , e 'l persuase : e impaziente  
 Il Re sen corse alla magion di Dio  
 E sforzò i Sacerdoti , e irreverente  
 Il casto simulacro indi rapio ;  
 E portollo a quel tempio , ove sovente  
 S'irrita il Ciel col felle culto e rio.  
 Nel profan loco , e su la sacra imago.  
 Sufurrò poi le sue bestemmie il Mago.

Dans le temple des Chrétiens, sur un autel souterrain est une image de celle qu'ils adorent, & que leur peuple ignorant fait la mère de leur Dieu, né, mort & enseveli. Le simulachre devant lequel une lampe brûle sans cesse, est enveloppé d'un voile, & entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre, & que les crédules dévots y portent de toutes parts.

Il s'agit d'enlever de là cette effigie & de la transporter de vos propres mains dans votre Mosquée: là j'y attacherai un charme si fort, qu'elle sera tant qu'on l'y gardera, la sauve-garde de vos portes; & par l'effet d'un nouveau mystère, vous conserverez dans vos murs un empire inexpugnable.

A ces mots, le Roi persuadé, court impatient à la maison de Dieu, force les Prêtres, enlève sans respect le chaste simulacre & le porte à ce temple impie où un culte insensé ne fait qu'irriter le Ciel. C'est là, c'est dans ce lieu profane & sur cette sainte image, que le magicien murmure ses blasphêmes.

Ma come apparfe in ciel l' alba novella,  
 Quel, cui l' immondo tempio in guardia  
 è dato,  
 Non rivide l' imagine; dov' ella  
 Fu poſta, e invan cerconne in altro lato.  
 Toſto n' avvifa il Re, ch' alla novella  
 Di lui ſi monſtra fieramente irato:  
 Ed immagina ben, ch' alcun fedele  
 Abbia fatto quel furto, e che ſe 'l cele.



O fu di man fedele opra furtiva,  
 O pur il Ciel qui ſua potenza adopra  
 Che di colei, ch' è ſua Regina e diva,  
 Sdegna che loco vil l' imagin copra:  
 Ch' incerta fama è ancor, ſe ciò ſ' aſcrive  
 Ad arte umana, od a mirabil' opra.  
 Ben è pietà, che la pietade e 'l zelo  
 Uman cedendo, autor ſen creda il Cielo.



Il Re ne fa con importuna inchieſta  
 Ricercar ogni chieſa, ogni magione:  
 Ed a chi gli naſconde, o manifeſta  
 Il furto o il reo, gran pene, e premj im-  
 pone.  
 E 'l Mago di ſpiarne anco non reſta.  
 Con tutte l' arti il ver; ma non ſ' appone;  
 Che 'l Cielo (opra ſua foſſe, o foſſe altrui)  
 Celolla ad onta degl' incanti à lui.

Maiſ

Mais le matin du jour suivant, le gardien du temple immonde ne vit plus l'image où elle étoit la veille ; & l'ayant cherchée en vain de tous côtés , courut avertir le Roi , qui , ne doutant pas que les Chrétiens ne l'eussent enlevée , en fut transporté de colère.

Soit qu'en effet ce fût un coup d'adresse d'une main pieuse , ou un prodige du Ciel indigné que l'image de sa Souveraine soit prostituée en un lieu souillé , il est édifiant , il est juste de faire céder le zèle & la piété des hommes , & de croire que le coup est venu d'en-haut.

Le Roi fit faire dans chaque Église & dans chaque maison , la plus importune recherche , & décerna de grands prix & de grandes peines à qui révéleroit ou receleroit ce vol. Le magicien , de son côté , déploya sans succès toutes les forces de son art pour en découvrir l'auteur. Le Ciel , au mépris de ses enchantemens & de lui , tint l'œuvre secrète , de quelque part qu'elle pût venir.

*Œuv. post.* Tom. IV. M

Ma poichè 'l Re crudel vide occultarſe  
 Quel che peccato de' fedeli ei penſa;  
 Tutto in lor d' odio infelloniſſi, ed arſe  
 D' ira, e di rabbia immoderata immenſa.  
 Ogni riſpetto obblia; vuol vindicarſe,  
 (Segua che puote) e ſfogar l' alma ac-  
 cenſa :

Morrà , dicea , non andrà l' ira a voto,  
 Nella ſtrage commune il ladro ignoto.



Purchè 'l reo non ſi ſalvi , il giuſto pera,  
 E l' innocente. Ma qual giuſto io dico?  
 E' colpe vol ciaſcun , nè in loro ſchiera  
 Uom fu giammai del noſtro nome amico.  
 S' anima v' è nel novo error ſincera,  
 Baſti a novella pena un fallo antico.  
 Su , ſu , fedeli miei , ſua via prendete  
 Le fiamme , e 'l ferro , ardete , ed ucci-  
 dete.



Così parla alle turbe , e ſe n' intefe.  
 La fama tra' fedeli immantimente ,  
 Ch' attonniti reſtar , sì gli ſorpreſe  
 Il timor della morte omai preſente.  
 E non è chi la fuga o le diſefe ,  
 Lo ſcuſare o 'l pregare ardiſca , o tente;  
 Ma le timide genti e irriſolute ,  
 Donde meno ſperaro ebber ſalute.

Mais le Tyran, furieux de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fidèles, se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence, tout respect humain, il veut à quelque prix que ce soit assouvir sa vengeance. « Non, non, s'écrioit-il, la menace ne » fera pas vaine : le coupable a beau se » cacher, il faut qu'il meure ; ils mour- » ront tous, & lui avec eux ».

« Pourvu qu'il n'échappe pas, que le » juste, que l'innocent périsse, qu'im- » porte ? Mais qu'ai-je dit, l'innocent ? » Nul ne l'est ; & dans cette odieuse race, » en est-il un seul qui ne soit notre en- » nemi ? Oui, s'il en est d'exempts de » ce délit, qu'ils portent la peine dûe à » tous pour leur haine ; que tous périf- » sent, l'un comme voleur & les autres » comme Chrétiens. Venez, mes loyaux, » apportez la flamme & le fer. Tuez & » brûlez sans pitié ».

C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit de ce danger parvient bientôt aux Chrétiens. Saisis, glacés d'effroi par l'aspect de la mort prochaine, nul ne songe à fuir ni à se défendre, nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides, irrésolus, ils attendoient leur destinée,

Vergine era fra lor di già matura  
 Verginità, d' alti pensieri e regi:  
 D' alta beltà, ma sua beltà non cura,  
 O tanto sol, quant' onestà fen fregi.  
 E' il suo pregio maggior, che tra le mura  
 D' angusta casa asconde i suoi gran pregi:  
 E da' vagheggiatori ella s' invola  
 Alle lodi, agli sguardi inculta e sola.



Pur guardia esser non può, che 'n tutto  
 celi

Beltà degna, ch' appaja, e che s' ammiri:  
 Nè tu il consenti, Amor; ma la riveli  
 D' un giovinetto ai cupidi desiri.

Amor, ch' or cieco, or Argo, ora ne veli  
 Di benda gli occhi, ora ce gli apri e giri;  
 Tu per mille custodie entro ai più casti  
 Verginei alberghi il guardo altrui por-  
 tasti.



Colei Sofronia, Olindo egli s' appella,  
 D' una cittate entrambi, e d' una fede.  
 Ei che modesto è sì, com' essa è bella,  
 Brama assai, poco spera, e nulla chiede;  
 Nè fa scoprirsi, o non ardisce: ed ella  
 O lo sprezza, o nol vede, o nol s' avvede.  
 Così finora il misero ha servito  
 O non visto, o mal noto, o mal gradito.



quand ils virent arriver leur salut, d'où ils l'espéroient le moins.

Parmi étoit une vierge, déjà nubile, d'une ame sublime, d'une beauté d'ange qu'elle néglige, ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare; & ce qui ajoute au prix de ses charmes, dans les murs d'une étroite enceinte, elle les soustrait aux yeux & aux vœux des amans.

Mais est-il des murs qui ne perce quelque rayon d'une beauté digne de briller aux yeux & d'enflâmer les cœurs? Amour! le souffrirois-tu? Non, tu l'as révélée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour! qui, tantôt argus & tantôt aveugle, éclaire les yeux de ton flambeau ou les voiles de ton bandeau, malgré tous les gardiens, toutes les clôtures, jusques dans les plus chastes asyles, tu sçus porter un regard étranger.

Elle s'appelle Sophronie, Olinde est le nom du jeune homme; tous deux ont la même patrie & la même foi. Comme il est modeste autant qu'elle est belle, il desire beaucoup, espère peu, ne demande rien, & ne sçait ou n'ose se découvrir. Elle, de son côté, ne le voit pas, ou n'y pense pas, ou le dédaigne; & le malheureux perd ainsi ses soins ignorés mal connus ou mal reçus.

S'ode l'annunzio intanto, e che s'appresta  
Miserabile strage al popol loro.

A lei che generosa è, quanto onesta,  
Viene in pensier come salvar costoro.

Move fortezza il gran pensier, l'arresta  
Poi la vergogna, e 'l virginal decoro.  
Vince fortezza, anzi s'accorda, e face  
Se vergognosa, e la vergogna audace.



La vergine tra 'l vulgo uscì soletta,  
Non copri sue bellezze, e non l'espose;  
Raccolse gli occhi, andò nel vel ristretta,  
Con ischive maniere, e generose.

Non fai ben dir, s'adorna, o se ne-  
gletta,

Se caso, od arte il bel volto compose;  
Di Natura, d'Amor, de' Cieli amici  
Le negligenze sue sono artificj.



Mirata da ciascun passa, e non mira  
L'altera donna, e innanzi al Re sen viene  
Nè perchè irato il veggia, il piè ritira,  
Ma il fero aspetto intrepida sostiene.

Vengo, Signor (gli disse) e' n tanto l'ira  
Prego sospenda, e 'l tuo popolo affrene:  
Vengo a scoprirti, e vengo a darti preso  
Quel reo che cerchi, onde sei tanto offeso.

Cependant on entend l'horrible proclamation, & le moment du massacre approche. Sophronie, aussi généreuse qu'honnête, forme le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête, son courage l'anime & triomphe, ou plutôt ces deux vertus s'accordent & s'illustrent mutuellement.

La jeune vierge fort feule au milieu du peuple. Sans exposer ni cacher ses charmes, en marchant elle recueille ses yeux, resserre son voile, & en impose par la réserve de son maintien. Soit art ou hasard, soit négligence ou parure, tout concourt à rendre sa beauté touchante: le Ciel, la nature & l'amour qui la favorisent, donnent à ses négligences l'effet de l'art.

Sans daigner voir les regards qu'elle attire à son passage; & sans détourner les siens, elle se présente devant le Roi, ne tremble point en voyant sa colère, & soutient avec fermeté son féroce aspect. Seigneur, lui dit-elle, daignez suspendre votre vengeance & contenir votre peuple. Je viens vous découvrir & vous livrer le coupable que vous cherchez, & qui vous a si fort offensé.

All' onesta baldanza, all' improvviso  
 Folgorar di bellezze altere e fante,  
 Quasi, confuso il Re, quasi conquiso,  
 Frenò lo sdegno, e placò il fier sem-  
 biante.

S' egli era d' alma, o se costei di viso  
 Severa manco, ei diveniane amante;  
 Ma ritrosa beltà ritroso core  
 Non prende: e sono i vezzi esca d'A-  
 more.



Fu stupor, fu vaghezza, e fu diletto,  
 S' amor non fu, che mosse il cor villano.  
 Narra (ei le dice) il tutto: ecco io com-  
 metto,  
 Che non s' offenda il popol tuo Chris-  
 tiano.

Ed ella: il reo si trova al tuo cospetto:  
 Opra è il furto, Signor, di questa mano:  
 Io l' immagine tolsi: io son colei,  
 Che tu ricerchi, e me punir tu dei.



Così al pubblico fato il capo altero  
 Offerse, e 'l volse in se sola raccorre.  
 Magnanima menzogna, or quando è il  
 vero  
 Sì bello, che si possa a te preporre?  
 Riman sospeso, e non sì tosto il fero

A l'honnête assurance de cet abord, à l'éclat fubit de ces chastes & fières grâces, le Roi confus & subjugué, calme sa colère & adoucit son visage irrité. Avec moins de sévérité, lui dans l'ame, elle sur le visage, il en devenoit amoureux. Mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche, & les douces manières sont les amorces de l'amour.

Soit surprise, attrait ou volupté, plutôt qu'attendrissement, le barbare se sentit ému. Déclare-moi tout, lui dit-il ; voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable, reprit-elle, est devant vos yeux ; voilà la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre ; c'est moi qui ai ravi l'image, & je suis celle que vous devez punir.

C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple, elle détourne courageusement le malheur public sur elle seule. Le Tyran quelque tems irrésolu, ne se livre pas si-tôt à la furie accoutumée. Il l'interroge : il faut, dit-il, que

Tiranno all' ira , come fuol , traſcorre.  
 Poi la richiede : Io vuo ' che tu mi ſco-  
 pra ,  
 Chi diè configlio , e chi fu inſieme all'  
 opra.



Non volſi far della mia gloria altrui  
 Nè pur minima parte , ella gli dice ,  
 Sol di me ſteſſa io conſapevol fui ,  
 Sol conſigliera , e ſola eſecutrice.  
 Dunque in te ſola , ripigliò colui ,  
 Cadera l' ira mia vendicatrice.  
 Diſſe ella: E' giuſto; eſſer a me convie-  
 ne ,  
 Se fui ſola all' onor , ſola alle pene.



Qui comincia il Tiranno a riſdegnarſi ;  
 Pur le dimanda : Ov' hai l' immagine af-  
 coſa  
 Eon la naſcoſi , a lui riſponde , io l' arſi ;  
 E l' arderla ſtimai laudabil coſa.  
 Coſì almen non potrà più violarſi  
 Per man di miſcredenti ingurioſa.  
 Signore , o chiedi il furto , o 'l ladro  
 chiedi ;  
 Quel non vedrai in eterno , e queſto il  
 vedi.

tu me déclares qui t'a donné ce conseil,  
& qui t'a aidé à l'exécuter.

Jalouse de ma gloire, je n'ai voulu, répond elle, en faire part à personne. Le projet, l'exécution, tout vient de moi seule; & seule j'ai sçu mon secret. C'est donc sur toi seule, lui dit le Roi, que doit tomber ma vengeance. Cela est juste, reprend-elle; je dois subir toute la peine, comme j'ai remporté tout l'honneur.

Ici le courroux du Tyran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image? Elle répond; je ne l'ai point cachée, je l'ai brûlée, & j'ai cru faire une œuvre louable de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur, est-ce le voleur que vous cherchez? Il est en votre présence. Est-ce le vol? vous ne le reverrez jamais.

Quoiqu'au reste ces noms de voleur & de vol ne conviennent ni à moi ni à ce que j'ai fait. Rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut pris injustement.

Benchè nè furto è il mio, nè ladra io sono;  
Giusto è ritor ciò ch' a gran torto è tolto.  
Or questo udendo, in minaccevol suono  
Freme il Tiranno; e 'l fren dell'ira è sciolto.

Non sperì più di ritrovar perdono  
Cor pudico, alta mente, o nobil volto:  
F' indarno Amor contra lo sdegno crudo  
Di sua vaga bellezza a lei fa scudo.



Prefa è la bella donna, e incredulito  
Il Re la dannaa entro un incendio a morte.  
Già 'l velo, e 'l casto manto è a lei rapito;  
Stringon le molli braccia aspre ritorte.  
Ella si tace; e in lei non sbigottito,  
Ma pur commosso alquanto è il petto  
forte;  
E smarrisce il bel volto in un colore,  
Che non è pallidezza, ma candore.



Divulgossi il gran caso, e quivi tratto.  
Già 'l popol s'era: Olindo anco v'accorse;  
Dubbia era la persona, e certo il fatto,  
Venìa, che fosse la sua donna in forse.  
Come la bella prigioniera in atto  
Non pu di rea, ma di dannata ei scorse;  
Come i ministri al duro ufficio intenti  
Vide, precipitoso urtò le genti.



A ces mots , le Tyran pousse un cri menaçant : sa colère n'a plus de frein. Vertu , beauté , courage , n'espérez plus trouver grace devant lui. C'est en vain que pour la défendre d'un barbare dépit , l'amour lui fait un bouclier de ses charmes.

On la faitit : rendu à toute sa cruauté , le Roi la condamne à périr sur un bûcher. Son voile , sa chaste mante lui sont arrachés ; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes. Elle se tait : son ame forte , sans être abattue , n'est pas sans émotion , & les roses éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence , plutôt que la pâleur de la mort.

Cet acte héroïque aussi-tôt se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule. Olinde accourt aussi tout alarmé. Le fait étoit sûr , la personne encore douteuse : ce pouvoit être la maitresse de son cœur. Mais si-tôt qu'il apperçoit la belle prisonnière en cet état , si-tôt qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office , il s'élançe , il heurte la foule.

Al Re gridò: Non è, non è già rea  
 Costei del furto, e per follia sen vanta.  
 Non pensò, non ardì, ne far potea  
 Donna sola e inesperta opra coranta.  
 Come ingannò i custodi? e della Dea  
 Con quali arti involò l'imagin santa  
 Se 'l fece, il narri. Io l' ho, Signor, furata.  
 Ahi tanto amò la non amante amata.



Soggiunse poscia: Iò là, donde riceve,  
 L' alta vostra meschita e l' aura e 'l die;  
 Di notte ascesi, e trapassai per breve  
 Foro, tentando innaccessibil vie.  
 A me l' onor, la morte a me si deve;  
 Non usurpi costei le pene mie.  
 Mie son quelle catene, e per me questa  
 Fiamma s'accende, e 'l rogo a me s'ap-  
 presta.



Alza Sofronia il viso, e umanamente  
 Con occhi di pietate in lui rimira.  
 A che ne vieni, o misero innocente?  
 Qual consiglio o furor, ti guida o tira?  
 Non son io dunque senza te possente  
 A sostener ciò che d'un uom può l'ira?  
 Ho petto anch' io, ch' ad una morte  
 crede  
 Di bastar, e compagnia non chiede.

Et crie au Roi : Non , non , ce vol n'est point de son fait ; c'est par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience pourroit-elle exécuter , tenter , concevoir même une pareille entreprise ? Comment a-t-elle trompé les gardes ? Comment s'y est-elle prise , pour enlever la sainte image ? Si elle l'a fait , qu'elle s'explique. C'est moi , Sire , qui ai fait le coup. Tel fut , tel fut l'amour dont même sans retour il brûla pour elle.

Il reprend ensuite. Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air & le jour entrent dans votre Mosquée ; & tentant des routes presque inaccessibles , j'y suis entré par un passage étroit. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due. J'ai seul mérité l'honneur de la mort : c'est à moi qu'appartiennent ces chaînes , ce bûcher , ces flammes ; tout cela n'est destiné que pour moi.

Sophonie lève sur lui les yeux ; la douceur , la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné , lui dit-elle , que viens-tu faire ici ? Quel conseil t'y conduit ? Quelle fureur t'y traîne ? Crains-tu que sans toi mon ame ne puisse supporter la colère d'un homme irrité ? Non , pour une seule mort , je me suffis

Così parla all' amante, e nol dispone  
 Sì, ch' egli si disdica, o pensier mute.  
 O spettacolo grande, ove a tenzone  
 Sono amore e magnanima virtute!  
 Ove la morte al vincitor si pone  
 In premio; e 'l mal del vinto è la salute.  
 Ma più s' irrita il Re, quant' ella, ed  
 esso  
 E' più costante in incolpar se stesso.



Pargli che vilipeso egli ne resti;  
 E che 'n disprezzo suo sprezzin le pene.  
 Credasi, dice, ad ambo, e quella e questi  
 Vinca, e la palma sia qual si conviene.  
 Indi accenna ai sergenti, i quai son presti  
 A legar il garzon di lor catene.  
 Sono ambo stretti al palo stesso, e volto  
 E' il tergo al tergo, e 'l volto ascoso al  
 volto.



Composto è lor d' intorno il rogo omai,  
 E già le fiamme il mantice v' incita:  
 Quando il fanciullo in dolorosi lai  
 Proruppe, e disse a lei, ch' è seco unita:  
 Questo dunque è quel laccio, ond' io  
 sperai  
 Teco accoppiarmi in compagnia di vita?

à moi seule, & je n'ai pas besoin d'exemple pour apprendre à la souffrir.

Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point rétracter ni renoncer à son dessein. Digne & grand spectacle! où l'amour entre en lice avec la vertu magnanime, où la mort est le prix du vainqueur, & la vie la peine du vaincu! Mais loin d'être touché de ce combat de constance & de générosité, le Roi s'en irrite.

Et s'en croit insulté, comme si ce mépris du supplice retomboit sur lui. Croyons-en, dit-il à tous deux, qu'ils triomphent l'un & l'autre, & partagent la palme qui leur est dûe. Puis il fait signe aux Sergens; & dans l'instant Olinde est dans les fers. Tous deux liés & adossés au même pieu ne peuvent se voir en face.

On arrange autour d'eux le bûcher, & déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclatant en gémissemens, dit à celle avec laquelle il est attaché: C'est donc là le lien duquel j'espérois m'unir à toi pour la vie! C'est donc là

Questo è quel foco, ch'io credea chei cori  
 Ne dovette infiammar d' eguali ardori?



Altre fiamme , altri nodi amor promise:  
 Altri ce n' apparecchia iniqua sorte.  
 Troppo , ah! ben troppo , ella già noi  
 divide ;

Ma duramente or ne congiunge in morte.  
 Piacemi almen , poichè 'n sì strane guise  
 Morir pur dei , del rogo esse conforte ,  
 Se del letto non fui : duolmi i tuo fato ,  
 Il mio non già , poich' io ti moro a lato.



Ed o mia morte avventurosa appieno :  
 O fortunati miei dolci martiri !  
 S' impetrerò che giunto seno a seno ,  
 L' anima mia nella tua bocca io spiri ;  
 E venendo tu meco a un tempo meno ,  
 In me fuor mandi gli ultimi sospiri.  
 Così dice piangendo ; ella il ripiglia  
 Soavemente , e in tai detti il consiglia.



Amico , altri pensieri , altri lamenti  
 Per più alta cagione il tempo chiede.  
 Che non pensi a tue colpe ? non ram-  
 menti

ce feu dont nos cœurs devoient brûler ensemble!

O flammes ! ô nœuds qu'un sort cruel nous destine ! Hélas ! vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avoit promis ! Sort cruel qui nous sépara durant la vie & nous joint encore plus durement à la mort ! Ah ! puisque tu dois la subir aussi funeste , je me console en la partageant avec toi , de t'être uni sur ce bûcher , n'ayant pu l'être à la couche nuptiale. Je pleure , mais sur ta triste destinée , & non sur la mienne , puisque je meurs à tes côtés.

O que la mort me fera douce ! que les tourmens me feront délicieux ! si j'obtiens qu'au dernier moment , tombant l'un sur l'autre , nos bouches se joignent pour exha'ler & recevoir au même instant nos derniers soupirs ! Il parle & ses pleurs étouffent ses paroles. Elle le tance avec douceur , & lui remontre en ces termes :

Ami , le moment où nous sommes exige d'autres soins & d'autres regrets. Ah ! pense , pense à tes fautes & au digne prix que Dieu promet aux fidèles. Souffre

Qual Dio prometta ai buoni ampia mercede?

Soffri in suo nome, e fian dolci i tormenti,

E lieto aspira alla superna sede.

Mira il Ciel com'è bello, e mira il Sole,

Ch'a se par che n'inviti, e ne console.



Qui il volgo de' Pagani il pianto estolle:  
Piange il fedel, ma in voci assai più basse.

Un non so che d'inusitato e molle

Par che nel duro petto al Re trapasse.

Ei presentillo, e si sdegnò; nè volle

Piegarfi, e gli occhi torse, e si ritrasse.

Tu sola il duol commun non accompagni,

Sofronia, e pianta da ciascun non piagni.



Mentre sono in tal rischio, ecco un guerriero

(Che tal pareva) d'alta sembianza, e degna:

E mostra d'arme, e d'abito straniero,

Che di lontan peregrinando vegna.

La tigre che sull'elmo ha per cimiero,

Tutti gli occhi a se trae, famosa insegna:

Insegna usata da Clorinda in guerra, "

Ondè la credon lei, nè 'l creder erra.



en son nom, les tourmens te seront doux : aspire avec joie au séjour céleste. Vois le Ciel comme il est beau : vois le soleil dont il semble que l'aspect riant nous appelle & nous console.

A ces mots, tout le Peuple payen éclate en sanglots, tandis que le fidèle ose à peine gémir à plus basse voix. Le Roi même, le Roi sent au fond de son ame dure, je ne sçais quelle émotion prête à l'attendrir. Mais en la pressentant, il s'indigne, s'y refuse, détourne les yeux, & part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule, ô Sophronie ! n'accompagne point le deuil général ; & quand tout pleure sur toi, toi seul ne pleure pas !

En ce péril pressant survient un guerrier ou paroissant tel, d'une haute & belle apparence, dont l'armure & l'habillement étranger auroient annoncé qu'il venoit de loin. Le Tigre, fameuse enseigne qui couvre son casque, attira tous les yeux, & fit juger avec raison que c'étoit Clorinde.

Costei gl' ingegni femminili, e gli usi  
 Tutti sprezzò fin dall' età più acerba:  
 Ai lavori d' Aracne: all' ago, ai fusi  
 Inchinar non degnò la man superba:  
 Fuggì gli abiti molli; e i lochi chiusi;  
 Che ne' campi onestate anco si ferba:  
 Armò d'orgoglio il volto, e si compiac-  
 que  
 Rigido farlo, e pur rigido piacque.



Tenera ancor con pargoletta destra  
 Strinse, e lentò d' un corridore il morso:  
 Trattò l' asta e la spada, ed in palestra  
 Indurò i membri, ed allenogli al corso:  
 Poscia o per via montana, o per silvestra,  
 L' orme seguì di fier leone e d' orso:  
 Seguì le guerre, e' n quelle, e fra le selve  
 Fera agli uomini parve, uomo alle belve.



Viene or costei dalle contrade Perse,  
 Perchè ai Christiani a suo poter resista;  
 Bench' altre volte ha di lor membra as-  
 perse  
 Le piagge, e l' ónda di lor fangue ha  
 mista.  
 Or quinci in arrivando à lei s' offerse  
 L' apparato di morte a prima vista.

Dès l'âge le plus tendre, elle méprisa les mignardises de son sexe. Jamais ses courageuses mains ne daignèrent toucher le fuseau, l'aiguille & les travaux d'Arachné. Elle ne voulut ni s'amollir par des vêtemens délicats, ni s'environner timidement de clôture. Dans les camps même, la vraie honnêteté se fait respecter; & par-tout sa force & sa vertu furent sa sauve-garde. Elle arma de fierté son visage, & se plut à le rendre sévère; mais il charme tout sévère qu'il est.

D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un coursier, à manier la pique & l'épée; elle endurcit son corps sur l'arène, se rendit légère à la course, sur les rochers, à travers les bois, suivit à la piste les bêtes féroces, se fit Guerrière enfin; & après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts, combattit en lion dans les camps parmi les hommes.

Elle venoit des contrées Persanes pour résister de toute sa force aux Chrétiens. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils éprouvoient son courage. Souvent elle avoit dispersé leurs membres sur la poussière & rougi les eaux de leur sang. L'appareil de mort qu'elle apperçoit en arrivant la frappe; elle pousse son cheval,

Di mirar vāga, e di ſaper qual fallo  
 Condanni i rei, ſoſpinge oltre il cavallo.



Cedon le turbe, e i duo legati inſieme  
 Ella ſi ferma a riguardar dappreſſo.  
 Mira che l' una tace, e l' altro geme,  
 E più vigor moſtra il men forte ſeſſo.  
 Pianger lui vede in guiſa d' uom cui  
 preme  
 Pietà, non doglia, o duol non di ſe  
 ſteſſo:  
 E tacer lei con gli occhj al ciel sì fiſa,  
 Ch' anzi 'l morir par di quaggiù diviſa.



Clorinda inteneriſſi, e ſi condolſe  
 D' ambeduo loro, e lacrimonne alquanto.  
 Pur maggior ſente il duol per chi non  
 duolſe,  
 Più la move il ſilenzio, e meno il pianto.  
 Senza troppo indugiare ella ſi volſe  
 Ad un uom, che canuto avea daccanto.  
 Deh dimmi, chi ſon queſti? ed al mar-  
 toro  
 Qual gli conduce, o forte, o colpa loro?



Coſì pregollo: e da colui riſpoſto  
 Breve, ma pieno alle dimande fue.

& veut ſçavoir quel crime attire un tel châtiment.

La foule s'écarte; & Clorinde en conſidérant de près les deux viâtes attachées enſemble, remarque le ſilence de l'une & les gémiffemens de l'autre. Le ſexe le plus foible montre en cette occaſion plus de fermeté; & tandis qu'Olinde pleure de pitié plutôt que de crainte, Sophronie ſe tait; & les yeux fixés vers le Ciel ſemble avoir déjà quitté le ſéjour terreſtre.

Clorinde encore plus touchée du tranquille ſilence de l'une que des douloureuſes plaintes de l'autre, s'attendrit ſur leur ſort juſqu'aux larmes; puis ſe tournant vers un vieillard qu'elle apperçut auprès d'elle; dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle, qui ſont ces jeunes gens, & pour quel crime ou par quel malheur ils ſouffrent un pareil ſupplice ?

Le vieillard, en peu de mots, ayant pleinement ſatisfait à ſa demande, elle

*Œuv. poſt.* Tom. I V. N

Stupissi udendo, e immaginò ben tosto.  
 Ch' egualmente innocenti eran que' due.  
 Già di vietar lor morte ha in se proposto,  
 Quanto potranno i preghi, o l'armi sue.  
 Pronta accorre alla fiamma, e fa ritrarla,  
 Che già s' appressa: ed ai ministri parla.



Alcun non sia di voi, che 'n questo duro  
 Ufficio oltra seguire abbia baldanza,  
 Finch' io non parli al Re: ben v' asse-  
 curo,  
 Ch' ei non v' accuserà della tardanza.  
 Ubbidiro i sergenti, e mossi furo  
 Da quella grande sua regal sembianza.  
 Poi verso il Re si mosse, e lui tra via  
 Ella trovò, che ' contra lei venia.



Io son Clorinda, disse, ai forse intesa  
 Talor nomarmi, e qui, Signor, ne vegno,  
 Per ritrovarmi teco alla difesa  
 Della fede commune, e del tuo regno.  
 Son pronta (imponi pure) ad ogni im-  
 presa:  
 L' alte non temo, e l' umili non sdegno.  
 Voglimi in campo aperto, o pur tra 'l  
 chiuso  
 Delle mura impiegar, nulla ricuso.

fut frappée d'étonnement; & jugeant bien que tous deux étoient innocens, elle résolut, autant que le pourroient sa prière ou ses armes, de les garantir de la mort. Elle s'approche, en faisant retirer la flamme prête à les éteindre: elle parle ainsi à ceux qui l'attisoient.

Qu'aucun de vous n'ait l'audace de poursuivre cette cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aye parlé au Roi, je vous promets qu'il ne vous sçaura pas mauvais gré de ce retard. Frappé de son air grand & noble, les sergens obéirent: alors elle s'achemina vers le Roi, & le rencontra qui venoit au-devant d'elle.

Seigneur, lui dit elle, je suis Clorinde; vous m'avez peut-être ouï nommer quelquefois. Je viens m'offrir pour défendre avec vous la foi commune & votre trône. Ordonnez, soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs, quelqu'emploi qu'il vous plaise m'assigner, je l'accepte sans craindre les plus périlleux, ni dédaigner les plus humbles.

Tacque, e rispose il Re: Qual sì disgiunta  
Terra è dall' Asia, o dal cammin del  
Sole,

Vergine gloriosa, ove non giunta  
Sia la tua fama, e l' onor tuo non vole?  
Or che s' è la tua spada a me congiunta,  
D' ogni timor m' affidi, e mi console.  
Non, s' esercito grande unito insieme  
Fosse in mio scampo, avrei più certa  
speme.



Già già mi par ch' a giunger qui Gof-  
fredo

Oltra il dover indugi. Or tu dimandi,  
Ch' impieghi io te: sol di te degne credo  
L' imprese malagevoli, e le grandi.  
Sovra i nostri guerrieri a te concedo  
Lo scettro, e legge sia quel che comandi.  
Così parlava: ella rendea cortese  
Grazie per lodi: indi il parlar riprese.



Nova cosa parer dovrà per certo,  
Che preceda ai servigi il guiderdone;  
Ma tua bontà m' affida: io vuo' che 'n  
merto

Del futuro servir que' rei mi done.  
In don gli chieggiò, e pur se 'l fallo è  
incerto,



Quel pays, lui répond le Roi, est si loin de l'Asie & de la route du soleil, où l'illustre nom de Clorinde ne vole pas sur les aîles de la gloire! Non, vaillante guerrière, avec vous je n'ai plus ni doute ni crainte, & j'aurois moins de confiance en une armée entière venue à mon secours qu'en votre seule assistance.

Oh, que Godefroy n'arrive-t-il à l'instant même! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandez un emploi? Les entreprises difficiles & grandes sont les seules dignes de vous. Commandez à nos guerriers: je vous nomme leur Général. La modeste Clorinde lui rend grace, & reprend ensuite:

C'est une chose bien nouvelle, sans doute, que le salaire précède les services; mais ma confiance en vos bontés me fait demander pour prix de ceux que j'aspire à vous rendre, la grace de ces deux condamnés. Je les demande en pur don, sans examiner si le crime est bien

Gli danna inclementissima ragione.  
 Ma taccio questo, e taccio i segni ef-  
 pressi,  
 Ond' argomento l'innocenza in essi.



E dirò sol, ch'è qui comun senteza,  
 Che i Cristiani togliessero l'immagine;  
 Ma discord'io da voi; ne però senza  
 Alta ragion del mio parer m'appago.  
 Fu delle nostre leggi irreverenza  
 Quell'opra far, che persuase il Mago;  
 Che non convien ne' nostri tempj a nui  
 Gl'idoli avere, e men gl'idoli altrui.



Dunque fuso a Macon recar mi giova  
 Il miracol dell'opra, ed ei la fece;  
 Per dimostrar che i tempj fuoi con nova  
 Religion contaminar non lece.  
 Faccia Ismeno incantando ogni sua prova  
 Egli, a cui le malie son d'arme in vece,  
 Trattiamo il ferro pur noi cavalieri;  
 Quest'arte è nostra, e'n questa sol si spera.



Tacque, ciò detto: e'l Re, bench' a pie-  
 tade  
 L'irato cor difficilmente pieghi,

avéré, si le châtement n'est pas trop sévère, & sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence.

Je dirai seulement que quoiqu'on accuse ici les Chrétiens d'avoir enlevé l'image, j'ai quelque raison de penser autrement. Cette œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles dans nos temples, & moins encore celle des Dieux étrangers.

C'est donc à Mahomet que j'aime à rapporter le miracle; & sans doute il l'a fait pour nous apprendre à ne pas fouiller ses temples par d'autres cultes. Qu'Isménè fasse à son gré ses enchantemens, lui dont les droits sont des malélices. Pour nous, Guerriers, manions le glaive; c'est-là notre défense, & nous ne devons espérer qu'en lui.

Elle se tait; & quoique l'ame colère du Roi ne s'appaise pas sans peine, il voulut néanmoins lui complaire, plutôt

Pur compiacer la volle: e' l persuase  
 Ragione, e' l move autorità di preghi.  
 Abbian vita, rispose, e libertade,  
 E nulla a tanto intercessor si neghi.  
 Siasi questa o giustizia, ovver perdono,  
 Innocenti gli assolvo, e rei gli dono.



Così furon disciolti. Avventuroso  
 Ben veramente fu d' Olindo il fato;  
 Ch' atto potè mostrar, che 'n generoso  
 Petto alfine ha d' amore destato,  
 Va dal rogo alle nozze, ed è già sposo  
 Fatto di reo, non pur d' amante amato.  
 Volle con lei morire: ella non schiva,  
 Poichè seco non muor, che seco viva.



fléchi par sa prière & par la raison d'Etat que par la pitié. Qu'ils aient, dit-il, la vie & la liberté: un tel intercesseur peut-il éprouver des refus? Soit pardon, soit justice, innocens je les absous, coupables je leur fais grace.

Ils furent ainsi délivrés, & là fut couronner le sort vraiment aventureux de l'amant de Sophronie. Eh! comment refuseroit-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle? Du bûcher ils vont à la nôce; d'amant dédaigné, de patient même, il devient heureux époux, & montre ainsi dans un mémorable exemple, que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux.







# LE LÉVITE D'ÉPHRAÏM.

---

## CHANT PREMIER.

---

**S**AINTE colère de la vertu, viens animer ma voix ; je dirai les crimes de Benjamin & les vengeances d'Israël ; je dirai des forfaits inouis, & des châtimens encore plus terribles. Mortels, respectez la beauté, les mœurs, l'hospitalité ; soyez justes sans cruauté, miséricordieux sans foiblesse ; & sçachez pardonner au coupable, plutôt que de punir l'innocent.

O vous, hommes débonnaires ! ennemis de toute inhumanité ; vous qui, de peur d'envisager les crimes de vos frères, aimez mieux les laisser impunis, quel tableau viens-je offrir à vos yeux ? Le corps d'une femme coupé par pièces ;

ses membres déchirés & palpitans envoyés aux douze Tribus ; tout le peuple saisi d'horreur , élevant jusqu'au Ciel une clameur unanime , & s'écriant de concert : Non , jamais rien de pareil ne s'est fait en Israël , depuis le jour où nos Pères sortirent d'Égypte jusqu'à ce jour. Peuple saint , rassemble-toi ; prononce sur cet acte horrible , & décerne le prix qu'il a mérité. A de tels forfaits , celui qui détourne ses regards est un lâche , un déferreur de la justice ; la véritable humanité les envisage pour les connoître , pour les juger , pour les détester. Osons entrer dans ces détails , & remontons à la source des guerres civiles qui firent périr une des Tribus , & coûtèrent tant de sang aux autres. Benjamin , triste enfant de douleur , qui donnas la mort à ta mère , c'est de ton sein qu'est sorti le crime qui t'a perdu ; c'est ta race impie qui put le commettre , & qui devoit trop l'expier.

Dans les jours de liberté où nul ne régnoit sur le peuple du Seigneur , il fut un tems de licence où chacun , sans reconnoître ni Magistrat ni Juge , étoit seul son propre maître , & faisoit tout ce qui lui sembloit bon. Israël , alors épars dans les champs , avoit peu de



grandes villes, & la simplicité de ses mœurs rendoit superflu l'empire des loix. Mais tous les cœurs n'étoient pas également purs, & les méchans trouvoient l'impunité du vice dans la félicité de la vertu.

Durant un de ces courts intervalles de calme & d'égalité qui restent dans l'oubli, parce que nul ne commande aux autres, & qu'on n'y fait point de mal, un Lévite de monts d'Ephraïm vit dans Béthléem une jeune fille qui lui plut. Il lui dit : Fille de Juda, tu n'es pas de ma Tribu, tu n'as point de frère; tu es comme les filles de Salphaad, & je ne puis t'épouser selon la loi du Seigneur ( 1 ). Mais mon cœur est à toi; viens avec moi, vivons ensemble; nous ferons unis & libres; tu feras mon bonheur, & je ferai le tien. Le Lévite étoit jeune & beau; la jeune fille sourit; ils s'unirent; puis il l'emmena dans ses montagnes.

Là, coulant une si douce vie, si chère aux cœurs tendres & simples, il goûtoit

---

( 1 ) Nombres. C. XXXVI. v. 8. Je sçais que les enfans de Lévi pouvoient se marier dans toutes les Tribus, mais non dans le cas supposé.

dans sa retraite les charmes d'un amour partagé : là , sur un sistre d'or fait pour chanter les louanges du Très-Haut , il chantoit souvent les charmes de sa jeune épouse. Combien de fois les côteaux du mont Hébal retentirent de ses aimables chansons ? Combien de fois il la mena sous l'ombrage , dans les vallons de Sichem , cueillir des roses champêtres & goûter le frais au bord des ruisseaux ? Tantôt il cherchoit dans les creux des rochers des rayons d'un miel doré dont elle faisoit ses délices ; tantôt dans le feuillage des oliviers , il tendoit aux oiseaux des pièges trompeurs , & lui apportoit une tourterelle craintive qu'elle baisoit en la flattant. Puis l'enfermant dans son sein , elle tressailloit d'aise en la sentant se débattre & palpiter. Fille de Bethléem , lui disoit-il , pourquoi pleures-tu toujours ta famille & ton pays ? Les enfans d'Ephraïm n'ont-ils point aussi des fêtes , les filles de la riante Sichem font-elles sans grâces & sans gaieté , les habitans de l'antique Atharot manquent-ils de force & d'adresse ? Viens voir leurs jeux & les embellir. Donne-moi des plaisirs , ô ma bien-aimée ! en est-il pour moi d'autres que les tiens ?

Toutefois la jeune fille s'ennuya du

Lévite , peut-être parce qu'il ne lui laissoit rien à desirer. Elle se dérobe & s'enfuit vers son père , vers sa tendre mère , vers ses folâtres sœurs. Elle y croit retrouver les plaisirs innocens de son enfance , comme si elle y portoit le même âge & le même cœur.

Mais le Lévite abandonné ne pouvoit oublier sa volage épouse. Tout lui rappelloit dans sa solitude les jours heureux qu'il avoit passés auprès d'elle ; leurs jeux , leurs plaisirs , leurs querelles & leurs tendres raccommodemens. Soit que le soleil levant dorât la cime des montagnes de Gelboë , soit qu'au soir un vent de mer vint rafraîchir leurs roches brûlantes ; il erroit en soupirant dans les lieux qu'avoit aimé l'infidelle ; & la nuit , seule dans sa couche nuptiale , il abreuvoit son chevet de ses pleurs.

Après avoir flotté quatre mois entre le regret & le dépit , comme un enfant chassé du jeu par les autres , seint n'en vouloir plus en brûlant de s'y remettre ; puis enfin , demande en pleurant d'y rentrer ; le Lévite , entraîné par son amour , prend sa monture ; & suivi de son serviteur avec deux ânes d'Epha chargés de ses provisions & de dons pour les parens de la jeune fille , il retourne

à Bethléem , pour se réconcilier avec elle , & tâcher de la ramener.

La jeune femme l'appercevant de loin tressaillit , court au - devant de lui ; & l'accueillant avec caresses , l'introduit dans la maison de son père , lequel apprenant son arrivée accourt aussi plein de joie , l'embrasse , le reçoit , lui , son serviteur , son équipage , & s'empresse à le bien traiter. Mais le Lévite ayant le cœur ferré , ne pouvoit parler. Néanmoins ému par le bon accueil de la famille , il leva les yeux sur sa jeune épouse , & lui dit : Fille d'Israël , pourquoi me fuis-tu ? Quel mal t'ai je fait ? La jeune fille se mit à pleurer en se couvrant le visage. Puis il dit au père : Rendez-moi ma compagne ; rendez-la moi pour l'amour d'elle , pourquoi vivroit-elle seule & délaissée ? Quel autre que moi peut honorer comme sa femme celle que j'ai reçu vierge ?

Le père regarda sa fille , & la fille avoit le cœur attendri du retour de son mari. Le père dit donc à son gendre : Mon fils , donnez moi trois jours ; passons ces trois jours dans la joie , & le quatrième jour , vous & ma fille , partirez en paix. Le Lévite resta donc trois jours avec son beau-père & toute la fa-

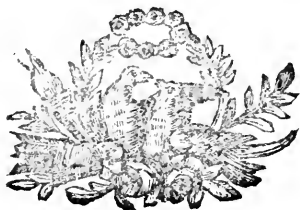
mille , mangeant & buvant familièrement avec eux : & la nuit du quatrième jour , se levant avant le soleil , il voulut partir. Mais son beau-père l'arrêtant par la main , lui dit : Quoi ! voulez-vous partir à jeun ? Venez fortifier votre estomac , & puis vous partirez. Ils se mirent donc à table ; & après avoir mangé & bu , le père lui dit : Mon fils , je vous supplie de vous réjouir avec nous encore aujourd'hui. Toutefois le Lévite se levant , vouloit partir ; il croyoit avoir à l'amour le tems qu'il passoit loin de sa retraite , livré à d'autres qu'à sa bien aimée. Mais le père ne pouvant se résoudre à s'en séparer , engagea sa fille d'obtenir encore cette journée ; & la fille caressant son mari , le fit rester jusqu'au lendemain.

Dès le matin , comme il étoit prêt à partir , il fut encore arrêté par son beau-père , qui le força de se mettre à table en attendant le grand jour , & le tems s'écouloit sans qu'ils s'en apperçussent. Alors le jeune homme s'étant levé pour partir avec sa femme & son serviteur ; & ayant préparé toutes choses : O mon fils , lui dit le père ! vous voyez que le jour s'avance & que le soleil est sur son déclin. Ne vous mettez pas si tard en

route ; de grace , réjouissez mon cœur encore le reste de cette journée : demain dès le point du jour , vous partirez sans retard : & en disant ainsi , le bon vieillard étoit tout faili ; ses yeux paternels se remplissoient de larmes. Mais le Lé- vite ne se rendit point , & voulut partir à l'instant.

Que de regrets coûta cette séparation funeste ! Que de touchans adieux furent dits & recommencés ! Que de pleurs les sœurs de la jeune fille versèrent sur son visage ! Combien de fois elles la reprirent tour-à-tour dans leurs bras ! Combien de fois sa mère éplorée , en la serrant derechef dans les siens , sentit les douleurs d'une nouvelle séparation ! Mais son père en l'embrassant ne pleuroit pas : ses muettes étreintes étoient mornes & convulsives ; des soupirs tranchans soulevoient sa poitrine. Hélas ! il sembloit prévoir l'horrible sort de l'infortunée. Oh , s'il eût sçu qu'elle ne reverroit jamais l'aurore ! S'il eût sçu que ce jour étoit le dernier de ses jours ! . . . Ils partent enfin , suivis des tendres bénédictions de toute leur famille & de vœux qui méritoient d'être exaucés. Heureuse famille , qui dans l'union la plus pure , coule au sein de l'amitié ses

paisibles jours , & semble n'avoir qu'un cœur à tous ses membres ! O innocence des mœurs , douceur d'ame , antique simplicité , que vous êtes aimables ! Comment la brutalité du vice a-t-elle pu trouver place au milieu de vous ? Comment les fureurs de la barbarie n'ont-elles pas respecté vos plaisirs ?





## CHANT SECOND.

**L**E jeune Lévite suivoit sa route avec sa femme, son serviteur & son bagage, transporté de joie de ramener l'amie de son cœur, & inquiet du soleil & de la poussière, comme une mère qui ramène son enfant chez la nourrice, & craint pour lui les injures de l'air. Déjà l'on découvroit la ville de Jébus à main droite, & ses murs aussi vieux que les siècles, leur offroient un asyle aux approches de la nuit. Le serviteur dit donc à son maître; vous voyez le jour prêt à finir: avant que les ténèbres nous surprennent, entrons dans la ville des Jébuséens, nous y chercherons un asyle, & demain, poursuivant notre voyage, nous pourrons arriver à Geba.

A Dieu ne plaise, dit le Lévite, que je loge chez un peuple infidèle, & qu'un Cananéen donne le couvert au Ministre du Seigneur. Non; mais allons jusqu'à Gabaa chercher l'hospitalité chez nos frères. Ils laissèrent donc Jérusalem derrière eux; ils arrivèrent après le coucher



du soleil à la hauteur de Gabaa , qui est de la Tribu de Benjamin. Ils se détournèrent pour y passer la nuit ; & y étant entrés , ils allèrent s'asseoir dans la place publique ; mais nul ne leur offrit un asyle , & ils demeuroient à découvert.

Hommes de nos jours , ne calomniez pas les mœurs de vos pères. Ces premiers tems , il est vrai , n'abondoient pas comme les vôtres en commodités de la vie ; de vils métaux n'y suffisoient pas à tout : mais l'homme avoit des entrailles qui faisoient le reste : l'hospitalité n'étoit pas à vendre , & l'on n'y trafiquoit pas des verrus. Les fils de Jémini n'étoient pas les seuls , sans doute , dont les cœurs de fer fussent endurcis ; mais cette dureté n'étoit pas commune. Partout avec la patience on trouvoit des frères : le voyageur dépourvu de tout , ne manquoit de rien.

Après avoir attendu long-tems inutilement , le Lévite alloit détacher son bagage , pour en faire à la jeune fille un lit moins dur que la terre nue ; quand il apperçut un homme vieux , revenant sur le tard de ses champs & de ses travaux rustiques. Cet homme étoit comme lui des monts d'Ephraïm , & il étoit venu

s'établir autrefois dans cette ville parmi les enfans de Benjamin.

Le vieillard élevant les yeux , vit un homme & une femme affise au milieu de la place , avec un serviteur , des bêtes de somme & du bagage. Alors s'approchant , il dit au Lévite : Etranger , d'où êtes-vous & où allez-vous ? lequel lui répondit ; nous venons de Béthléem , ville de Juda : nous retournons dans notre demeure sur le penchant du mont d'Ephraïm , d'où nous étions venu ; & maintenant nous cherchions l'hospice du Seigneur ; mais nul n'a voulu nous loger. Nous avons du grain pour nos animaux , du pain , du vin pour moi , pour votre servante & pour le garçon qui nous suit ; nous avons tout ce qui nous est nécessaire , il nous manque seulement le couvert. Le vieillard lui répondit : Paix vous soit , mon frère ; vous ne resterez pas dans la place : si quelque chose vous manque , que le crime en soit sur moi. Ensuite il les mena dans sa maison , fit décharger leur équipage , garnir le râtelier pour leurs bêtes ; & ayant fait laver les pieds à ses hôtes , il leur fit un festin de Patriarches , simple & sans faste , mais abondant.

Tandis qu'ils étoient à table avec leur hôte & sa fille ( 1 ) promise à un jeune homme du pays, & que dans la gaieté d'un repas offert avec joie, ils se délassoient agréablement, les hommes de cette ville, enfans de Bélial, sans joug, sans frein, sans retenue, & bravant le Ciel comme les Cyclopes du mont Etna, vinrent environner la maison, frappant rudement à la porte, & criant au vieillard d'un ton menaçant : livre-nous ce jeune étranger que sans congé tu reçois dans nos murs, que sa beauté nous paye le prix de cet asyle, & qu'il expie ta témérité. Car ils avoient vu le Lévite sur la place ; par un reste de respect pour le plus sacré de tous les droits, n'avoient pas voulu le loger dans leurs maisons pour lui faire violence ; mais ils avoient comploté de revenir le surprendre au milieu de la nuit ; & ayant sçu que le vieillard lui avoit donné retraite, ils accouroient sans justice & sans honte, pour l'arracher de sa maison.

---

( 1 ) Dans l'usage antique, les femmes de la maison ne se mettoient pas à table avec leurs hôtes, quand c'étoit des hommes ; mais lorsqu'il y avoit des femmes, elles s'y mettoient avec elles.

Le vieillard entendant ces forcenés, se trouble, s'effraye, & dit au Lévite : Nous sommes perdus. Ces méchans ne sont pas des gens que la raison ramène, & qui ne reviennent jamais de ce qu'ils ont résolu. Toutefois il sort au-devant d'eux pour tâcher de les fléchir. Il se prosterne ; & levant au Ciel ses mains pures de toute rapine, il leur dit : Oh mes frères ! quels discours avez-vous prononcés ? Ah ! ne faites pas ce mal devant le Seigneur ; n'outragez pas ainsi la nature, ne violez pas la sainte hospitalité. Mais voyant qu'ils ne l'écoutoient point, & que prêts à le maltraiter lui-même, ils alloient forcer la maison, le vieillard au désespoir, prit à l'instant son parti ; & faisant signe de la main pour se faire entendre au milieu du tumulte, il reprit d'une voix plus forte : Non, moi vivant un tel forfait ne déshonorera point mon hôte, & ne souillera point ma maison : mais, écoutez, hommes cruels, les supplications d'un malheureux père. J'ai une fille encore vierge, promise à l'un d'entre vous ; je vais l'amener pour vous être immolée, mais seulement que vos mains sacrilèges s'abstiennent de toucher au Lévite du Seigneur. Alors, sans attendre leur réponse,

il

il court chercher sa fille pour racheter son hôte aux dépens de son propre sang.

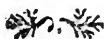
Mais le Lévitte, que jusqu'à cet instant la terreur rendoit immobile, se réveillant à ce déplorable aspect, prévient le généreux vieillard, s'élançe au-devant de lui, le force à rentrer avec sa fille; & prenant lui-même sa compagne bien-aimée, sans lui dire un seul mot, sans lever les yeux sur elle, l'entraîne jusqu'à la porte, & la livre à ces maudits. Aussi-tôt ils entourent la jeune fille à demi-morte, la saisissent, se l'arrachent sans pitié; tels dans leur brutale furie qu'au pied des Alpes glacées un troupeau de loups affamés surprend une foible genisse, se jette sur elle & la déchire, au retour de l'abreuvoir. Oh misérables! qui détruisez votre espèce par les plaisirs destinés à le reproduire, comment cette beauté mourante ne glace-t-elle point vos féroces desirs? Voyez ses yeux déjà fermés à la lumière, ses traits effacés, son visage éteint: la pâleur de la mort a couvert ses joues, les violettes livides en ont chassé les roses: elle n'a plus de voix pour gémir, ses mains n'ont plus de force pour repousser vos outrages? Hélas! elle est déjà morte! Barbares, indignes du nom d'hommes; vos hurle-

mens ressembloit aux cris de l'horrible Hyene ; & comme elle, vous dévorez les cadavres.

Les approches du jour qui rechasse les bêtes farouches dans leurs tanières , ayant dispersé ces brigands , l'infortunée use le reste de sa force à se traîner jusqu'au logis du vieillard , elle tombe à la porte la face contre terre & les bras étendus sur le seuil. Cependant , après avoir passé la nuit à remplir la maison de son hôte d'imprécations & de pleurs , le Lévitte prêt à sortir ouvre la porte , & trouve dans cet état celle qu'il a tant aimée. Quel spectacle pour son cœur déchiré ! Il élève un cri plaintif vers le ciel vengeur du crime : puis , adressant la parole à la jeune fille ; lève-toi , lui dit-il , fuyons la malédiction qui couvre cette terre. Viens , ô ma compagne ! je suis cause de ta perte , je ferai ta consolation : périsse l'homme injuste & vil qui jamais te reprochera ta misère ; tu m'es plus respectable qu'avant nos malheurs. La jeune fille ne répond point : il se trouble , son cœur saisi d'effroi commence à craindre de plus grands maux. Il l'appelle de rechef , il regarde , il la touche ; elle n'étoit plus. O fille trop aimable & trop aimée ! c'est donc pour

cela que je t'ai tiré de la maison de ton père ? Voilà donc le sort que te préparoit mon amour ? Il acheva ces mots prêt à la suivre , & ne lui survéquit que pour la venger.

Dès cet instant, occupé du seul projet dont son ame étoit remplie, il fut sourd à tout autre sentiment. L'amour, les regrets, la pitié, tout en lui se change en fureur. L'aspect même de ce corps qui devoit le faire fondre en larmes, ne lui arrache plus ni plaintes ni pleurs : il le contemple d'un œil sec & sombre ; il n'y voit plus qu'un objet de rage & de désespoir. Aidé de son serviteur, il le charge sur sa monture, & l'emporte dans sa maison. Là, sans hésiter, sans trembler, le barbare ose couper ce corps en douze pièces. D'une main ferme & sûre il frappe sans crainte, il coupe la chair & les os, il sépare la tête & les membres ; & après avoir fait aux Tribus ces envois effroyables, il les précède à Maspha, déchire ses vêtemens, couvre sa tête de cendres, se prosterne à mesure qu'ils arrivent, & réclame à grands cris la justice du Dieu d'Israël.





## CHANT TROISIÈME.

**C**EPENDANT vous eussiez vu tout le Peuple de Dieu s'émouvoir, s'assembler, sortir de ses demeures, accourir de toutes les Tribus à Maspha devant le Seigneur, comme un nombreux essaim d'abeilles se rassemble en bourdonnant autour de leur Roi. Ils vinrent tous, ils vinrent de toutes parts, de tous les cantons, tous d'accord comme un seul homme depuis Dan jusqu'à Beerfabée, & depuis Galaad jusqu'à Maspha.

Alors le Lévite s'étant présenté dans un appareil lugubre, fut interrogé par les anciens devant l'assemblée sur le meurtre de la jeune fille, & il leur parla ainsi: « Je suis entré dans Gabaa, ville » de Benjamin, avec ma femme pour » y passer la nuit; & les gens du pays » ont entouré la maison où j'étois logé, » voulant m'outrager & me faire périr. » J'ai été forcé de livrer ma femme à » leur débauche, & elle est morte en » sortant de leurs mains. Alors j'ai pris » son corps, je l'ai mis en pièces, & je » vous les ai envoyées à chacun dans vos



» limites. Peuple du Seigneur, j'ai dit  
 » la vérité ; faites ce qui vous semblera  
 » juste devant le Très-haut ».

A l'instant il s'éleva dans tout Israël un seul cri, mais éclatant, mais unanime : Que le sang de la jeune femme retombe sur ses meurtriers ! Vive l'Éternel ! nous ne rentrerons point dans nos demeures, & nul de nous ne retournera point sous son toit que Gabaa ne soit exterminé. Alors le Lévitte s'écria d'une voix forte : Béni soit Israël qui punit l'infamie, & venge le sang innocent ! Fille de Beth-léem, je te porte une bonne nouvelle ; ta mémoire ne restera point sans honneur. En disant ces mots, il tomba sur sa face, & mourut. Son corps fut honoré de funérailles publiques. Les membres de la jeune femme furent rassemblés & mis dans le même sépulchre, & tout Israël pleura sur eux.

Les apprêts de la guerre qu'on alloit entreprendre commencèrent par un serment solennel de mettre à mort quiconque négligeroit de s'y trouver. Ensuite on fit le dénombrement de tous les Hébreux portant des armes, & l'on choisit dix de cent, cent de mille, & mille de dix-mille, la dixième partie du peuple entier, dont on fit une armée de qua-

rante - mille hommes qui devoit agir contre Gabaa, tandis qu'un pareil nombre étoit chargé des convois de munitions & de vivres pour l'approvisionnement de l'armée. Ensuite le peuple vint à Silo devant l'arche du Seigneur, en disant : Quelle Tribu commandera les autres contre les enfans de Benjamin ? Et le Seigneur répondit : C'est le sang de Juda qui crie vengeance ; que Juda soit votre chef.

Mais avant de tirer le glaive contre leurs frères, ils envoyèrent à la Tribu de Benjamin des Hérauts, lesquels dirent aux Benjamites : Pourquoi cette horreur se trouve-t-elle au milieu de vous ? Livrez-nous ceux qui l'ont commise, afin qu'ils meurent, & que le mal soit ôté du sein d'Israël.

Les farouches enfans de Jémini, qui n'avoient pas ignoré l'assemblée de Mafpha, ni la résolution qu'on y avoit prise, s'étant préparés de leur côté, crurent que leur valeur les dispensoit d'être justes. Ils n'écoutèrent point l'exhortation de leurs frères ; & loin de leur accorder la satisfaction qu'ils leur devoient, ils sortirent en armes de toutes les villes de leurs partages, & accoururent à la défense de Gabaa, sans se laisser effrayer

par le nombre, & résolu de combattre seuls tout le peuple réuni. L'armée de Benjamin se trouva de vingt-cinq mille hommes tirant l'épée, outre les habitans de Gabaa, au nombre de sept-cents hommes bien agguérés, maniant les armes des deux mains avec la même adresse, & tous si excellens tireurs de fronde qu'ils pouvoient atteindre un cheveu, sans que la pierre déclinât de côté ni d'autre.

L'armée d'Israël s'étant assemblée & ayant élu ses chefs, vint camper devant Gabaa, comptant emporter aisément cette place. Mais les Benjamites étant sortis en bon ordre, l'attaquent, la rompent, la poursuivent avec furie, la terreur les précède & la mort les suit. On voyoit les forts d'Israël en déroute tomber par milliers sous leur épée, & les champs de Rama se couvrir de cadavres, comme les sables d'Elath se couvrent de nuées de sauterelles qu'un vent brûlant apporte & tue en un jour. Vingt-deux mille hommes de l'armée d'Israël périrent dans ce combat : mais leurs frères ne se découragèrent point ; & se fiant à leur force & à leur grand nombre, encore plus qu'à la justice de leur cause,

ils vinrent le lendemain se ranger en bataille dans le même lieu.

Toutefois avant que de risquer un nouveau combat, ils étoient montés la veille devant le Seigneur; & pleurant jusqu'au soir en sa présence, ils l'avoient consulté sur le sort de cette guerre. Mais il leur dit: Allez & combattez; votre devoir dépend-il de l'événement?

Comme ils marchaient donc vers Gabaâ, les Benjamites firent une sortie par toutes les portes; & tombant sur eux avec plus de fureur que la veille, ils les défirent, & les poursuivirent avec un tel acharnement, que dix-huit mille hommes de guerre périrent encore ce jour-là dans l'armée d'Israël. Alors le peuple vint de rechef se prosterner & pleurer devant le Seigneur; & jeûnant jusqu'au soir, ils offrirent des oblations & des sacrifices. Dieu d'Abraham, disoient ils en gémissant, ton peuple, épargné tant de fois dans ta juste colère, périra-t-il pour vouloir ôter le mal de son sein? Puis s'étant présentés devant l'Arche redoutable, & consultant de rechef le Seigneur par la bouche de Phinéas, fils d'Éléazar, ils lui dirent: Marcherons-nous encore contre nos frères,

ou laisserons-nous en paix Benjamin ? La voix du Tout-Puissant daigna leur répondre : Marchez , & ne vous fiez plus en votre nombre , mais au Seigneur qui donne & ôte le courage comme il lui plaît. Demain je livrerai Benjamin entre vos mains.

A l'instant ils sentent déjà dans leurs cœurs l'effet de cette promesse. Une valeur froide & sûre succédant à leur brutale impétuosité les éclaire & les conduit. Ils s'apprêtent posément au combat , & ne s'y présentent plus en forcenés , mais en hommes sages & braves qui savent vaincre sans fureur & mourir sans désespoir. Ils cachent des troupes derrière le côteau de Gabaa , & se rangent en bataille avec le reste de leur armée ; ils attirent loin de la ville les Benjamites , qui , sur leurs premiers succès , pleins d'une confiance trompeuse , sortent plutôt pour les tuer que pour les combattre ; ils poursuivent avec impétuosité l'armée qui cède & recule à dessein devant eux : ils arrivent après elle jusqu'où se joignent les chemins de Béthel & de Gabaa , & crient en s'animant au carnage. Ils tombent devant nous comme les premières fois. Aveugles , qui dans l'éblouissement d'un vain succès ne

voient pas l'ange de la vengeance qui vôle déjà sur leurs rangs, armé du glaive exterminateur.

Cependant le corps de troupes caché derrière le coteau, sort de son embuscade en bon ordre, au nombre de dix-mille hommes; & s'étendant autour de la ville, l'attaque, la force, en passe tous les habitans au fil de l'épée; puis élevant une grande fumée, il donne à l'armée le signal convenu, tandis que le Benjamite acharné s'excite à poursuivre la victoire.

Mais les forts d'Israël ayant apperçu le signal, firent face à l'ennemi en Bahal-Tamar. Les Benjamites surpris de voir les bataillons d'Israël se former, se développer, s'étendre, fondre sur eux, commencèrent à perdre courage; & tournant le dos, ils virent avec effroi les tourbillons de fumée qui leur annonçoient le désastre de Gabaa. Alors frappés de terreur à leur tour, ils connurent que le bras du Seigneur les avoit atteints; & fuyant en déroute vers le désert, ils furent environnés, poursuivis, tués, foulés aux pieds; tandis que divers détachemens entrant dans les villes, y mettoient à mort chacun dans son habitation.

En ce jour de colère & de meurtre , presque toute la Tribu de Benjamin , au nombre de vingt-six mille hommes , périt sous l'épée d'Israël ; sçavoir , dix-huit mille hommes dans leur première retraite depuis Menuha jusqu'à l'Est du côteau , cinq mille dans la déroute vers le désert , deux mille qu'on atteignit près de Guidhon , & le reste dans les places qui furent brûlées , & dont tous les habitans, hommes & femmes, jeunes & vieux , grands & petits , jusqu'aux bêtes , furent mis à mort , sans qu'on fît grace à aucun : en sorte que ce beau pays , auparavant si vivant , si peuplé , si fertile , & maintenant moissonné par la flamme & par le fer , n'offroit plus qu'une affreuse solitude couverte de cendres & d'ossements.

Six cents hommes seulement , dernier reste de cette malheureuse Tribu , échappèrent au glaive d'Israël , & se réfugièrent au rocher de Rhimmon , où ils restèrent cachés quatre mois , pleurant trop tard le forfait de leurs frères , & la misère où il les avoit réduits.

Mais les Tribus victorieuses voyant le sang qu'elles avoient versé , sentirent la plaie qu'elles s'étoient faite. Le peuple vint ; & se rassemblant devant la

maison du Dieu fort, éleva un autel sur lequel il lui rendit ses hommages, lui offrant des holocaustes & des actions de grâces; puis élevant sa voix, il pleura; il pleura sa victoire après avoir pleuré sa défaite. Dieu d'Abraham, s'écrioient-ils dans leur affliction; ah! où sont tes promesses, & comment ce mal est-il arrivé à ton peuple qu'une Tribu soit éteinte en Israël? Malheureux humains qui ne sçavez ce qui vous est bon, vous avez beau vouloir sanctifier vos passions, elles vous punissent toujours des excès qu'elles vous font commettre; & c'est en exauçant vos vœux injustes que le Ciel vous les fait expier.







## CHANT QUATRIÈME.

**A**P R È S avoir gémi du mal qu'ils avoient fait dans leur colère, les enfans d'Israël y cherchèrent quelque remède qui pût rétablir en son entier la race de Jacob mutilée. Émus de compassion pour les six-cents hommes réfugiés au rocher de Rhimmon, ils dirent: que ferons-nous pour conserver ce dernier & précieux reste d'une de nos Tribus presque éteinte? Car ils avoient juré par le Seigneur, disant: Si jamais aucun d'entre nous donne sa fille au fils d'un enfant de Jémini, & mêle son sang au sang de Benjamin! Alors pour éluder un ferment si cruel, méditant de nouveaux carnages, ils firent le dénombrement de l'armée, pour voir si, malgré l'engagement solennel, quelqu'un d'eux avoit manqué de s'y rendre, & il ne s'y trouva nul des habitans de Jabès de Galaad. Cette branche des enfans de Manassé, regardant moins à la punition du crime qu'à l'effusion du sang fraternel, s'étoit refusée à des vengeances plus atroces que le forfait, sans considérer

que le parjure & la défection de la cause commune font pires que la cruauté. Hélas ! la mort , la mort barbare fut le prix de leur injuste pitié. Dix mille hommes détachés de l'armée d'Israël reçurent & exécutèrent cet ordre effroyable : Allez, exterminiez Jabès de Galaad & tous ses habitans, hommes, femmes, enfans, excepté les seules filles vierges que vous amèneriez au camp, afin qu'elles soient données en mariage aux enfans de Benjamin. Ainsi pour réparer la désolation de tant de meurtres, ce peuple farouche en commit de plus grands ; semblable en sa furie à ces globes de fer lancés par nos machines embrasées, lesquels, tombés à terre après leur premier effet, se relèvent avec une impétuosité nouvelle, & dans leurs bonds inattendus, renversent & détruisent des rangs entiers.

Pendant cette exécution funeste, Israël envoya des paroles de paix aux six-cents de Benjamin réfugiés au rocher de Rhimon, & ils revinrent parmi leurs frères. Leur retour ne fut point un retour de joie, ils avoient la contenance abattue & les yeux baissés : la honte & les remords couvroient leurs visages, & tout Israël consterné poussa des lamentations en voyant ces tristes restes d'une de ses

Tribus bénites, de laquelle Jaccb avoit dit : « Benjamin est un loup dévorant ; » au matin il déchirera sa proie, & le soir il partagera le butin ».

Après que les dix mille hommes envoyés à Jabès furent de retour, & qu'on eut dénombré les filles qu'ils amenoient, il ne s'en trouva que quatre-cents, & on les donna à autant de Benjamites, comme une proie qu'on venoit de ravir pour eux. Quelles nôces pour de jeunes vierges timides, dont on vient d'égorger les frères, les pères, les mères devant leurs yeux, & qui reçoivent des liens d'attachement & d'amour par des mains dégoûtantes du sang de leurs proches ! Sexe toujours esclave ou tyran, que l'homme opprime ou qu'il adore, & qu'il ne peut pourtant rendre heureux ni l'être, qu'en le laissant égal à lui.

Malgré ce terrible expédient, il restoit deux-cents hommes à pourvoir, & ce peuple, cruel dans sa pitié même, & à qui le sang de ses frères coûtoit si peu, songeoit peut-être à faire pour eux de nouvelles veuves, lorsqu'un vieillard de Lébona parlant aux anciens, leur dit : Hommes Israélites, écoutez l'avis d'un de vos frères. Quand vos mains se lasseront-elles du meurtre des innocens ?

Voici les jours de la solemnité de l'Éternel en Silo. Dites ainsi aux enfans de Benjamin : Allez, & mettez des embûches aux vignes : puis quand vous verrez que les filles de Silo sortiront pour danser avec des flûtes, alors vous les envelopperez ; & ravissant à chacun sa femme, vous retournerez vous établir avec elles au pays de Benjamin.

Et quand les pères ou les frères des jeunes filles viendront se plaindre à nous, nous leur dirons : ayez pitié d'eux pour l'amour de nous & de vous-mêmes qui êtes leurs frères ; puisque n'ayant pu les pourvoir après cette guerre, & ne pouvant leur donner nos filles contre le serment, nous ferons coupables de leur perte si nous les laissons périr sans descendans.

Les enfans donc de Benjamin firent ainsi qu'il leur fut dit ; & lorsque les jeunes filles sortirent de Silo pour danser, ils s'élançèrent & les environnèrent. La craintive troupe fuit, se disperse ; la terreur succède à leur innocente gaieté ; chacune appelle à grands cris ses compagnes, & court de toutes ses forces. Les cepts déchirent leurs voiles, la terre est jonchée de leurs parures ; la course anime leur teint & l'ardeur des ravif-

feurs. Jeunes beautés où courez-vous ? En fuyant l'oppresser qui vous poursuit vous tombez dans des bras qui vous enchaînent. Chacun ravit la sienne ; & s'efforçant de l'appaier, l'effraye encore plus par ses careffes que par sa violence. Au tumulte qui s'élève, aux cris qui se font entendre au loin, tout le peuple accourt ; les pères & mères écartent la foule, & veulent dégager leurs filles ; les ravisseurs autorisés défendent leur proie : enfin les anciens font entendre leur voix, & le peuple ému de compassion pour les Benjamites s'intéresse en leur faveur.

Mais les pères indignés de l'outrage fait à leurs filles, ne cessoient point leurs clameurs. Quoi ! s'écrioient-ils avec véhémence, des filles d'Israël seront-elles asservies & traitées en esclaves sous les yeux du Seigneur ? Benjamin nous fera-t-il comme le Moabite & l'Iduméen ? Où est la liberté du peuple de Dieu ? Partagée entre la justice & la pitié, l'assemblée prononce enfin que les captives seront remises en liberté, & décideront elles-mêmes de leur sort. Les ravisseurs forcés de céder à ce jugement, les relâchent à regret, & tâchent de substituer à la force des moyens plus puissans

sur leurs jeunes cœurs. Aussi-tôt elles s'échappent & fuient toutes ensemble : ils les suivent , leur tendent les bras , & leur crient : Filles de Silo , ferez-vous plus heureuses avec d'autres ? Les restes de Benjamin font-ils indignes de vous fléchir ? Mais plusieurs d'entr'elles, déjà liées par des attachemens secrets , palpitoient d'aïse d'échapper à leurs ravisseurs. Axa , la tendre Axa parmi les autres , en s'élançant dans les bràs de sa mère qu'elle voit accourir , jette furtivement les yeux sur le jeune Elmacin auquel elle étoit promise , & qui venoit plein de douleur & de rage la dégager au prix de son sang. Elmacin la revoit , tend les bras , s'écrie & ne peut parler ; la course & l'émotion l'ont mis hors d'haleine. Le Benjamite apperçoit ce transport , ce coup-d'œil. Il devine tout , il gémit ; & prêt à se retirer , il voit arriver le père d'Axa.

C'étoit le même vieillard , auteur du conseil donné aux Benjamites. Il avoit choisi lui-même Elmacin pour son gendre ; mais sa probité l'avoit empêché d'avertir sa fille du risque auquel il exposoit celles d'autrui.

Il arrive ; & la prenant par la main : Axa , lui dit-il , tu connois mon cœur ;

j'aime Elmacin ; il eût été la consolation de mes vieux jours ; mais le salut de ton peuple & l'honneur de ton père doivent l'emporter sur lui. Fais ton devoir, ma fille, & sauve-moi de l'opprobre parmi mes frères ; car j'ai conseillé tout ce qui s'est fait. Axa baisse la tête, & soupire sans répondre ; mais enfin levant les yeux, elle rencontre ceux de son vénérable père. Ils ont plus dit que sa bouche : elle prend son parti. Sa voix foible & tremblante prononce à peine dans un foible & dernier adieu le nom d'Elmacin qu'elle n'ose regarder ; & se retournant à l'instant demi-morte, elle tombe dans les bras du Benjamite.

Un bruit s'excite dans l'assemblée. Mais Elmacin s'avance & fait signe de la main. Puis élevant la voix : Écoute, ô Axa ! lui dit-il, mon vœu solennel. Puisque je ne puis être à toi, je ne serai jamais à nuile autre : le seul souvenir de nos jeunes ans que l'innocence & l'amour ont embellis me suffit. Jamais le fer n'a passé sur ma tête, jamais le vin n'a mouillé mes lèvres ; mon corps est aussi pur que mon cœur. Prêtres du Dieu vivant, je me voue à son service : recevez le Nazaréen du Seigneur.

Aussi-tôt, comme par une inspiration

subite, toutes les filles entraînées par l'exemple d'Axa, imitent son sacrifice ; & renonçant à leurs premières amours, se livrent aux Benjamites qui les suivoient. A ce touchant aspect il s'élève un cri de joie au milieu du peuple. Vierges d'Éphraïm, par vous Benjamin va renaître. Béni soit le Dieu de nos pères : il est encore des vertus en Israël.





LETTRES  
A SARA.

---

*Jàm nec spes animi credula mutui.*

Hor.

---

---

## AVERTISSEMENT.

**O**N comprendra sans peine comment une espèce de défi a pu faire écrire ces quatre Lettres. On demandoit si un Amant d'un demi-siècle pouvoit ne pas faire rire. Il m'a semblé qu'on pouvoit se laisser surprendre à tout âge , qu'un Barbon pouvoit même écrire jusqu'à quatre Lettres d'Amour , & intéresser encore les honnêtes gens , mais qu'il ne pouvoit aller jusqu'à six sans se déshonorer. Je n'ai pas besoin de dire ici mes raisons : on peut les sentir en lisant ces Lettres ; après leur lecture , on en jugera.





# LETTRES

A SARA.



## PREMIERE LETTRE.

**T**U lis dans mon cœur, jeune Sara ; tu m'as pénétré, je le sçais, je le sens. Cent fois le jour ton œil curieux vient épier l'effet de tes charmes. A ton air satisfait, à tes cruelles bontés, à tes méprisantes agaceries, je vois que tu jouis en secret de ma misère ; tu t'applaudis avec un souris moqueur du désespoir où tu plonges un malheureux, pour qui l'amour n'est plus qu'un opprobre. Tu te trompes, Sara, je suis à plaindre, mais je ne suis point à railler : je ne suis point digne de mépris, mais de pitié, parce que je ne m'en impose ni sur ma figure, ni sur mon âge, qu'en aimant je me sens indigne de plaire, & que la fatale illusion qui m'égare, m'empêche de te voir telle que tu es, sans

m'empêcher de me voir tel que je suis. Tu peux m'abuser sur tout, hormis sur moi-même : tu peux me persuader tout au monde, excepté que tu puisses partager mes feux insensés. C'est le pire de mes supplices de me voir comme tu me vois : tes trompeuses caresses ne sont pour moi qu'une humiliation de plus, & j'aime avec la certitude affreuse de ne pouvoir être aimé.

Sois donc contente. Hé bien ! oui, je t'adore : oui, je brûle pour toi de la plus cruelle des passions. Mais tente, si tu l'oses, de m'enchaîner à ton char comme un soupirant à cheveux gris, comme un Amant barbon qui veut faire l'agréable, & dans son extravagant délire, s'imagine avoir des droits sur un jeune objet. Tu n'auras pas cette gloire, ô Sara ! ne t'en flatte pas : tu ne me veras point à tes pieds vouloir t'amuser avec le jargon de la galanterie, ou t'attendrir avec des propos langoureux. Tu peux m'arracher des pleurs, mais ils sont moins d'amour que de rage. Ris, si tu veux, de ma foiblesse ; tu ne riras pas, au moins, de ma crédulité.

Je te parle avec emportement de ma passion, parce que l'humiliation est toujours cruelle, & que le dédain est dur à supporter :

supporter : mais ma passion , toute folle qu'elle est , n'est point emportée : elle est à-la-fois vive & douce comme toi. Privé de tout espoir , je suis mort au bonheur , & ne vis que de ta vie. Tes plaisirs sont mes seuls plaisirs ; je ne puis avoir d'autres jouissances que les tiennes , ni former d'autres vœux que tes vœux. J'aimerois mon rival , même si tu l'aimois. Si tu ne l'aimois pas , je voudrois qu'il pût mériter mon amour ; qu'il eût mon cœur pour t'aimer plus dignement & te rendre plus heureuse. C'est le seul desir permis à quiconque ose aimer sans être aimable. Aime & sois aimée , ô Sara ! Vis contente , & je mourrai content.



---

*SECONDE LETTRE.*

**P**UISQUE je vous ai écrit, je veux vous écrire encore. Ma première faute en attire une autre ; mais je sçaurai m'arrêter, soyez-en sûre ; & c'est de la manière dont vous m'aurez traité durant mon délire , qui décidera de mes sentimens à votre égard quand j'en ferai revenu. Vous avez beau feindre de n'avoir pas lu ma lettre ; vous mentez , je le sçais ; vous l'avez lue. Oui , vous mentez sans me rien dire , par l'air égal avec lequel vous croyez m'en imposer. Si vous êtes la même qu'auparavant , c'est parce que vous avez été toujours fausse ; & la simplicité que vous affectez avec moi , me prouve que vous n'en avez jamais eu. Vous ne dissimulez ma folie que pour l'augmenter ; vous n'êtes pas contente que je vous écrive si vous ne me voyez encore à vos pieds : vous voulez me rendre aussi ridicule que je peux l'être : vous voulez me donner en spectacle à vous-même, peut-être à d'autres ; & vous ne vous croyez pas assez triomphante , si je ne suis déshonoré.

Je vois tout cela, fille artificieuse, dans cette feinte modestie par laquelle vous espérez m'en imposer, dans cette feinte égalité par laquelle vous semblez vouloir me tenter d'oublier ma faute, en paroissant vous-même n'en rien sçavoir. Encore une fois vous avez lu ma lettre, je le sçais, je l'ai vu. Je vous ai vu, quand j'entrois dans votre chambre, poser précipitamment le livre où je l'avois mise. Je vous ai vu rougir & marquer un moment de trouble. Trouble séducteur & cruel qui peut-être est encore un de vos pièges, & qui m'a fait plus de mal que tous vos regards. Que devins-je à cet aspect qui m'agite encore? Cent fois en un instant, prêt à me précipiter aux pieds de l'orgueilleuse, que de combats pour me retenir! Je sortis pourtant, je sortis palpitant de joie d'échapper à l'indigne bassesse que j'allois faire. Ce seul moment me venge de tes outrages. Sois moins fière, ô Sara! d'un penchant que je peux vaincre, puisqu'une fois en ma vie j'ai déjà triomphé de toi.

Infortuné! j'impute à ta vanité des fictions de mon amour-propre. Que n'ai je le bonheur de pouvoir croire que tu t'occupes de moi, ne fût-ce que pour

ne tyranniser ! Mais daigner tyranniser un amant grison , seroit lui faire trop d'honneur encore. Non , tu n'as point d'autre art que ton indifférence ; ton dédain fait toute ta coquetterie , tu me désoles sans songer à moi. Je suis malheureux jusqu'à ne pouvoir t'occuper au moins de mes ridicules , & tu méprises ma folie jusqu'à ne daigner pas même t'en moquer. Tu as lu ma lettre , & tu l'as oubliée ; tu ne m'as point parlé de mes maux , parce que tu n'y songeois plus. Quoi ! je suis donc nul pour toi ? Mes fureurs , mes tourmens , loin d'exciter ta pitié , n'excitent pas même ton attention ? Ah ! où est cette douceur que tes yeux promettent ? où est ce sentiment si tendre qui paroît les animer ? ... Barbare ! ... insensible à mon état , tu doit l'être à tout sentiment honnête. Ta figure promet une ame : elle ment , tu n'as que de la férocité.... Ah Sara ! j'aurois attendu de ton bon cœur quelque consolation dans ma misère.





---

*TROISIEME LETTRE.*

**E**NFIN, rien ne manque plus à ma honte, & je suis aussi humilié que tu l'as voulu. Voilà donc à quoi ont abouti mon dépit, mes combats, mes résolutions, ma constance? Je serois moins avili si j'avois moins résisté. Qui, moi! j'ai fait l'amour en jeune homme? j'ai passé deux heures aux genoux d'un enfant? j'ai versé sur ses mains des torrens de larmes? J'ai souffert qu'elle me consolât, qu'elle me plaignît, qu'elle essuyât mes yeux ternis par les ans? j'ai reçu d'elle des leçons de raison, de courage? j'ai bien profité de ma longue expérience & de mes tristes réflexions! Combien de fois j'ai rougi d'avoir été à vingt ans ce que je redeviens à cinquante! Ah! je n'ai donc vécu que pour me déshonorer! Si du moins un vrai repentir me ramenoit à des sentimens plus honnêtes. Mais non, je me complais malgré moi dans ceux que tu m'inspires, dans le délire où tu me plonges, dans l'abaissement où tu m'as réduit. Quand je m'imagine à mon âge à genoux.

devant toi , tout mon cœur se soulève & s'irrite ; mais il s'oublie & se perd dans les raviffemens que j'y ai sentis. Ah ! je ne me voyois pas alors ; je ne voyois que toi , fille adorée. Tes charmes , tes sentimens , tes discours rempliffoient , formoient tout mon être. J'étois jeune de ta jeunesse , fage de ta raifon , vertueux de ta vertu. Pouvois-je méprifer celui que tu honorois de ton estime ? Pouvois-je haïr celui que tu daignois appeller ton ami ? Hélas ! cette tendrefſe de père que tu me demandois d'un ton fi touchant , ce nom de fille que tu voulois recevoir de moi , me faiſoient bientôt rentrer en moi-même. Tes propos fi tendres , tes careſſes fi pures m'enchantoient & me déchiroient ; des pleurs d'amour & de rage couloient de mes yeux. Je ſentois que je n'étois heureux que par ma miſère ; & que ſi j'euffe été plus digne de plaire , je n'aurois pas été fi bien traité.

N'importe. J'ai pu porter l'attendriffement dans ton cœur. La pitié le ferme à l'amour , je le ſçais ; mais elle en a pour moi tous les charmes. Quoi ! j'ai vu ſ'humecter pour moi tes beaux yeux ? j'ai ſenti tomber ſur ma joue une de tes larmes ? O cette larme ! quel embrâſe-

ment elle a causé! & je ne ferois pas le plus heureux des hommes? Ah! combien je le suis au-dessus de ma plus orgueilleuse attente!

Oui, que ces deux heures reviennent sans cesse, qu'elles remplissent de leur retour ou de leur souvenir le reste de ma vie! Eh! qu'a-t-elle eu de comparable à ce que j'ai senti dans cette attitude? J'étois humilié, j'étois insensé, j'étois ridicule; mais j'étois heureux, & j'ai goûté dans ce court espace plus de plaisirs que je n'en eus dans tout le cours de mes ans. Oui, Sara, oui, charmante Sara, j'ai perdu tout repentir, toute honte: je ne me souviens plus de moi; je ne sens que le feu qui me dévore; je puis dans tes fers braver les huées du monde entier. Que m'importe ce que je peux paroître aux autres? J'ai pour toi le cœur d'un jeune homme, & cela me suffit. L'hiver a beau couvrir l'Etna de ses glaces, son sein n'est pas moins embrasé.



---

*QUATRIEME LETTRE.*

**Q**UOI ! c'étoit vous que je redoutois ; c'étoit vous que je rougissois d'aimer ? O Sara ! fille adorable , ame plus belle que ta figure ! si je m'estime désormais quelque chose , c'est d'avoir un cœur fait pour sentir tout ton prix. Oui , sans doute , je rougis de l'amour que j'avois pour toi ; mais c'est parce qu'il étoit trop rampant , trop languissant , trop foible , trop peu digne de son objet. Il y a six mois que mes yeux & mon cœur dévorent tes charmes , il y a six mois que tu m'occupes seule & que je ne vis que pour toi : mais ce n'est que d'hier que j'ai appris à t'aimer. Tandis que tu me parlois , & que tes discours dignes du Ciel sortoient de ta bouche , je croyois voir changer tes traits , ton air , ton port , ta figure : je ne sçais quel feu surnaturel luisoit dans tes yeux , des rayons de lumière sembloient t'entourer. Ah Sara ! si réellement tu n'es pas une mortelle , si tu es l'Ange envoyé du Ciel pour ramener un cœur qui s'égare , dis-le moi , peut-être il est tems encore. Ne

laisse plus profaner ton image par des desirs formés malgré moi. Hélas ! si je m'abuse dans mes vœux, dans mes transports, dans mes téméraires hommages, guéris-moi d'une erreur qui t'offense, apprends-moi comment il faut t'adorer.

Vous m'avez subjugué, Sara, de toutes les manières ; & si vous me faites aimer ma folie, vous me la faites cruellement sentir. Quand je compare votre conduite à la mienne, je trouve un sage dans une jeune fille, & je ne sens en moi qu'un vieux enfant. Votre douceur, si pleine de dignité, de raison, de bienfaisance, m'a dit tout ce que ne m'eût pas dit un accueil plus sévère : elle m'a fait plus rougir de moi que n'eussent fait vos reproches ; & l'accent un peu plus grave que vous avez mis hier dans vos discours m'a fait aisément connoître que je n'aurois pas dû vous exposer à me les tenir deux fois. Je vous entends, Sara, & j'espère vous prouver aussi que si je ne suis pas digne de vous plaire par mon amour, je le suis par les sentimens qui l'accompagnent. Mon égarement sera aussi court qu'il a été grand : vous me l'avez montré, cela suffit. J'en sçaurai fortir, soyez-en sûre. Quelqu'aliéné que je puisse être, si j'en avois vu toute l'é-

tendue, jamais je n'aurois fait le premier pas. Quand je méritois des censures, vous ne m'avez donné que des avis, & vous avez bien voulu ne me voir que foible lorsque j'étois criminel. Ce que vous ne m'avez pas dit, je sçais me le dire; je sçais donner à ma conduite auprès de vous le nom que vous ne lui avez pas donné; & si j'ai pu faire une bassesse sans la connoître, je vous ferai voir que je ne porte point un cœur bas. Sans doute c'est moins mon âge que le vôtre qui me rend coupable. Mon mépris pour moi m'empêchoit de voir toute l'indignité de ma démarche. Trente ans de différence ne me montroient que ma honte, & me cachoit vos dangers. Hélas! quels dangers? Je n'étois pas assez vain pour en supposer; je n'imaginois pas pouvoir tendre un piège à votre innocence; & si vous eussiez été moins vertueuse, j'étois un suborneur sans en rien sçavoir.

O Sara! ta vertu est à des épreuves plus dangereuses, & tes charmes ont mieux à choisir. Mais mon devoir ne dépend ni de ta vertu, ni de tes charmes, sa voix me parle, & je le suivrai. Qu'un éternel oubli ne peut il te cacher mes erreurs! Que ne les puis-je oublier moi-

même ! Mais non , je le sens , j'en ai pour la vie , & le trait s'enfonce par mes efforts pour l'arracher. C'est mon sort de brûler jusqu'à mon dernier soupir d'un feu que rien ne peut éteindre , & auquel chaque jour ôte un degré d'espérance , & en ajoute un de déraison. Voilà ce qui ne dépend pas de moi ; mais voici , Sara , ce qui en dépend. Je vous donne ma foi d'homme qui ne la faussa jamais , que je ne vous reparlerai de mes jours de cette passion ridicule & malheureuse que j'ai pu peut-être empêcher de naître , mais que je ne puis plus étouffer. Quand je dis que je ne vous en parlerai plus , j'entends que rien en moi ne vous dira ce que je dois taire. J'impose à mes yeux le même silence qu'à ma bouche ; mais de grace imposez aux vôtres de ne plus venir m'arracher ce triste secret. Je suis à l'épreuve de tout , hors de vos regards. Vous sçavez trop combien il vous est aisé de me rendre parjure. Un triomphe si sûr pour vous & si flétrissant pour moi pourroit-il flatter votre belle ame ? Non , divine Sara , ne profane pas le temple où tu es adorée , & laisse au moins quelque vertu dans ce cœur à qui tu as tout ôté.

Je ne puis ni ne veux reprendre le

malheureux secret qui m'est échappé ; il est trop tard , il faut qu'il reste , & il est si peu intéressant pour vous qu'il seroit bientôt oublié si l'aveu ne s'en renouvelloit sans cesse. Ah ! je serois trop à plaindre de ma misère si jamais je ne pouvois me dire que vous la plaignez , & vous d'autant plus la plaindre que vous n'aurez jamais à m'en consoler. Vous me verrez toujours tel que je dois être ; mais connoissez-moi toujours tel que je suis. Vous n'aurez plus à censurer mes discours ; mais souffrez mes lettres : c'est tout ce que je vous demande. Je n'approcherai de vous que comme d'une Divinité devant lequel on impose silence à ses passions. Vos vertus suspendront l'effet de vos charmes ; votre présence purifiera mon cœur : je ne craindrai point d'être un séducteur en ne vous disant rien qu'il ne vous convienne d'entendre. Je cesserai de me croire ridicule quand vous ne me verrez jamais tel ; & je voudrai n'être plus coupable , quand je ne pourrai l'être que loin de vous.

Mes Lettres ? Non. Je ne dois pas même desirer de vous écrire , & vous ne devez le souffrir jamais. Je vous estimerois moins si vous en étiez capable. Sara , je te donne cette arme , pour t'en



fervir contre moi. Tu peux être dépositaire de mon fatal secret ; tu n'en peux être la confidente. C'est assez pour moi que tu le sçaches , ce seroit trop pour toi de l'entendre répéter. Je me tairai. Qu'aurois-je de plus à te dire ? Bannis-moi , méprise-moi désormais, si tu revois jamais ton amant dans l'ami que tu t'es choisi. Sans pouvoir te fuir, je te dis adieu pour la vie. Ce sacrifice étoit le dernier qui me restoit à te faire. C'étoit le seul qui fût digne de tes vertus & de mon cœur.





L E

**PERSIFLEUR.**





L E

PERSIFLEUR (1).



**D**ÈS qu'on m'a appris que les écrivains qui s'étoient chargés d'examiner les ouvrages nouveaux , avoient , par divers accidens , successivement résigné leurs emplois , je me suis mis en tête que je pourrois fort bien les remplacer ; & comme je n'ai pas la mauvaise vanité de vouloir être modeste avec le public , j'avoue franchement que je m'en suis trouvé très-capable ; je soutiens même qu'on ne doit jamais parler autrement de soi que quand on est bien sûr de n'en pas être la dupe. Si j'étois un Auteur connu , j'affecterois peut-être de débiter des contre-vérités à mon défavan-

---

(1) Ce morceau devoit être la première feuille d'un écrit périodique projeté , dit l'Auteur , pour être fait alternativement entre M. D... & lui. L'Auteur en esquissa la première feuille ; & par des événemens imprévus , le projet en demeura là.

tage , pour tâcher , à leur faveur , d'amener adroitement dans la même classe les défauts que je serois contraint d'avouer ; mais actuellement le stratagème seroit trop dangereux , le lecteur , par provision , me joueroit infailliblement le tour de prendre au pied de la lettre : or , je la demande à mes chers confrères , est-ce là le compte d'un Auteur qui parle mal de soi ?

Je sens bien qu'il ne suffit pas tout-à-fait que je sois convaincu de ma grande capacité , & qu'il seroit assez nécessaire que le public fût de moitié dans cette conviction : mais il m'est aisé de montrer que cette réflexion , même prise comme il faut , tourne presque toute à mon profit. Car remarquez , je vous prie , que si le public n'a point de preuves que je sois pourvu des talens convenables pour réussir dans l'ouvrage que j'entreprends , on ne peut pas dire , non plus , qu'il en ait du contraire. Voilà donc déjà pour moi un avantage considérable sur la plûpart de mes concurrents : j'ai réellement vis-à-vis d'eux une avance relative de tout le chemin qu'ils ont fait en arrière.

Je pars ainsi d'un préjugé favorable , & je le confirme par les raisons sui-

vantes, très-capables, à mon avis, de dissiper pour jamais toute espèce de doute défavantageux sur mon compte.

1<sup>o</sup>. On a publié depuis un grand nombre d'années une infinité de journaux, feuilles & autres ouvrages périodiques en tout pays & en toute langue, & j'ai apporté la plus scrupuleuse attention à ne jamais rien lire de tout cela. D'où je conclus que n'ayant point la tête farcie de ce jargon, je suis en état d'en tirer des productions beaucoup meilleures en elles-mêmes, quoique peut-être en moindre quantité. Cette raison est bonne pour le public; mais j'ai été contraint de la retourner pour mon Libraire, en lui disant que le jugement engendre plus de choses, à mesure que la mémoire en est moins chargée, & qu'ainsi les matériaux ne nous manqueroient pas.

2<sup>o</sup>. Je n'ai pas non plus trouvé à-propos, & à-peu-près par la même raison, de perdre beaucoup de tems à l'étude des sciences, ni à celle des Auteurs anciens. La Physique systématique est depuis long-tems reléguée dans le pays des Romains, la Physique expérimentale ne me paroît plus que l'art d'arranger agréablement de jolis brimborions, &

la Géométrie celui de se passer du raisonnement, à l'aide de quelques formules.

Quant aux anciens, il m'a semblé que dans les jugemens que j'aurois à porter, la probité ne vouloit pas que je donnasse le change à mes lecteurs, ainsi que faisoient nos sçavans, en substituant frauduleusement à mon avis qu'ils attendroient, celui d'Aristote ou de Cicéron dont ils n'ont que faire; grace à l'esprit de nos modernes, il y a long-tems que ce scandale a cessé, & je me garderai bien d'en ramener la pénible mode. Je me suis seulement appliqué à la lecture des Dictionnaires, & j'y ai fait un tel profit qu'en moins de trois mois, je me suis vu en état de décider de tout avec autant d'assurance & d'autorité que si j'avois eu deux ans d'étude. J'ai de plus acquis un petit recueil de passages latins tirés de divers Poëtes, où je trouverai de quoi broder & enjoliver mes feuilles, en les ménageant avec économie, afin qu'ils durent long-tems; je sçais combien les vers latins cités à-propos donnent de relief à un Philosophe, & par la même raison je me suis fourni de quantité d'axiomes & de sentences philosophiques pour orner mes disser-



tations quand il sera question de Poésie. Car je n'ignore pas que c'est un devoir indispensable pour quiconque aspire à la réputation d'Auteur célèbre, de parler pertinemment de toutes les sciences, hors celle dont il se mêle. D'ailleurs, je ne sens point du tout la nécessité d'être fort sçavant pour juger les ouvrages qu'on nous donne aujourd'hui. Ne diroit-on pas qu'il faut avoir lu le P. Pétau, Montfaucon, &c., & être profond dans les Mathématiques, &c. pour juger Tanzaï, Grigri, Angola, Misapouf, & autres sublimes productions de ce siècle.

Ma dernière raison, & dans le fond la seule dont j'avois besoin, est tirée de mon objet même. Le but que je me propose dans le travail médité, est de faire l'analyse des ouvrages nouveaux qui paroîtront, d'y joindre mon sentiment, & de communiquer l'un & l'autre au public : or dans tout cela, je ne vois pas la moindre nécessité d'être sçavant : juger sainement & impartialement, bien écrire, sçavoir sa langue ; ce sont là, ce me semble, toutes les connoissances nécessaires en pareil cas : mais ces connoissances, qui est-ce qui se vante de les posséder mieux que moi

& à un plus haut degré. A la vérité, je ne sçauois pas bien montrer que cela soit réellement tout-à-fait comme je le dis, mais c'est justement à cause de cela que je le crois encore plus fort : on ne peut trop sentir soi-même ce qu'on veut persuader aux autres. Serois-je donc le premier qui à force de se croire un fort habile homme l'auroit aussi fait croire au public ; & si je parviens à lui donner de moi une semblable opinion, qu'elle soit bien ou mal fondée, n'est-ce pas pour ce qui me regarde à-peu-près la même chose dans le cas dont il s'agit ?

On ne peut donc nier que je ne sois très-fondé à m'ériger en Aristarque, en juge souverain des ouvrages nouveaux, louant, blâmant, critiquant à ma fantaisie sans que personne soit en droit de me taxer de témérité, sauf à tous & un chacun de se prévaloir contre moi du droit de représailles que je leur accorde de très grand cœur, desirant seulement qu'il leur prenne en gré de dire du mal de moi de la même manière & dans le même sens que je m'avise d'en dire du bien.

C'est par une suite de ce principe d'équité que, n'étant point connu de ceux qui pourroient devenir mes aduersaires,

je déclare que toute critique ou observation personnelle fera pour toujours bannie de mon journal : ce ne font que des livres que je vais examiner, le mot d'Auteur ne fera pour moi que l'esprit du livre même, il ne s'étendra point au-delà, & j'avertis positivement que je ne m'en servirai jamais dans un autre sens; de sorte que si, dans mes jours de mauvaise humeur, il m'arrive quelquefois de dire: voilà un sot, un impertinent écrivain; c'est l'ouvrage seul qui fera taxé d'impertinence & de sottise, & je n'entends nullement que l'Auteur en soit moins un génie du premier ordre, & peut être même un digne Académicien. Que sçais-je, par exemple, si l'on ne s'avisera point de régaler mes feuillets des épithètes dont je viens de parler. Or on voit bien d'abord que je ne cesserai pas pour cela d'être un homme de beaucoup de mérite.

Comme tout ce que j'ai dit jusqu'à présent paroîtroit un peu vague si je n'ajoutois rien pour exposer plus nettement mon projet & la manière dont je me propose de l'exécuter, je vais prévenir mon lecteur sur certaines particularités de mon caractère qui le mettront au fait de ce qu'il peut s'attendre à trouver dans mes écrits.

Quand Boileau a dit de l'homme en général qu'il changeoit du blanc au noir, il a croqué mon portrait en deux mots, en qualité d'invidu. Il l'eût rendu plus précis s'il y eût ajouté toutes les autres couleurs avec des nuances intermédiaires. Rien n'est si dissemblable à moi que moi-même. C'est pourquoi il seroit inutile de tenter de me définir autrement que par cette variété singulière : elle est telle dans mon esprit qu'elle influe de tems à autre jusques sur mes sentimens. Quelquefois je suis un dur & féroce misanthrope ; en d'autres momens, j'entre en extase au milieu des charmes de la société & des délices de l'amour. Tantôt je suis austère & dévot, & pour le bien de mon ame je fais tous mes efforts pour rendre durables ces saintes dispositions : mais je deviens bientôt un franc libertin ; & comme je m'occupe alors beaucoup plus de mes sens que de ma raison, je m'abstiens constamment d'écrire dans ces momens-là : c'est sur quoi il est bon que mes lecteurs soient suffisamment prévenus, de peur qu'ils ne s'attendent à trouver dans mes feuilles des choses que certainement ils n'y verront jamais. En un mot, un Protée, un Caméléon, une femme sont des êtres  
moins

moins changeans que moi. Ce qui doit dès l'abord ôter aux curieux toute espérance de me reconnoître quelque jour à mon caractère : car ils me trouveront toujours sous quelque forme particulière qui ne sera la mienne que pendant ce moment-là , & ils ne peuvent pas même espérer de me reconnoître à ces changemens ; car comme ils n'ont point de période fixe , ils se feront quelquefois d'un instant à l'autre , & d'autres fois je demeurerai des mois entiers dans le même état. C'est cette irrégularité même qui fait le fond de ma constitution. Bien plus , le retour des mêmes objets renouvelle ordinairement en moi des dispositions semblables à celles où je me suis trouvé la première fois que je les ai vus ; c'est pourquoi je suis assez constamment de la même humeur avec les mêmes personnes. De sorte qu'à entendre séparément tous ceux qui me connoissent , rien ne paroîtroit moins varié que mon caractère : mais , allez aux derniers éclaircissemens ; l'un vous dira que je suis badin , l'autre grave ; celui-ci me prendra pour un ignorant , l'autre pour un homme fort docte : en un mot , autant de têtes , autant d'avis. Je me trouve si bisarrement disposé à

cet égard , qu'étant un jour abordé par deux personnes à-la-fois , avec l'une desquelles j'avois accoutumé d'être gai jusqu'à la folie , & plus ténébreux qu'Héraclite avec l'autre : je me sentis si puissamment agité que je fus contraint de les quitter brusquement de peur que le contraste des passions opposées ne me fit tomber en syncope.

Avec tout cela , à force de m'examiner , je n'ai pas laissé que de démêler en moi certaines dispositions dominantes , & certains retours presque périodiques qui seroient difficiles à remarquer à tout autre qu'à l'observateur le plus attentif ; en un mot , qu'à moi-même. C'est à-peu-près ainsi que toutes les vicissitudes & les irrégularités de l'air , n'empêchent pas que les marins & les habitans de la campagne n'y aient remarqué quelques circonstances annuelles , & quelques phénomènes qu'ils ont réduits en règle pour prédire à-peu-près le tems qu'il fera dans certaines saisons. Je suis sujet , par exemple , à deux dispositions principales qui changent assez constamment de huit en huit jours , & que j'appelle mes ames hebdomadaires. Par l'une je me trouve sagement fou , par l'autre follement sage , mais de telle manière

pourtant que la folie l'emportant sur la sagesse dans l'un & dans l'autre cas, elle a sur-tout manifestement le dessus dans la semaine où je m'appelle sage ; car alors, le fond de toutes les matières que je traite, quelque raisonnable qu'il puisse être en soi, se trouve presque entièrement absorbé par les futilités & les extravagances dont j'ai toujours soin de l'habiller. Pour mon ame folle, elle est bien plus sage que cela ; car bien qu'elle tire toujours de son propre fond le texte sur lequel elle argumente, elle met tant d'art, tant d'ordre & tant de force dans ses raisonnemens & dans ses preuves, qu'une folie ainsi déguisée ne diffère presque en rien de la sagesse. Sur ces idées que je garantis justes ou à-peu-près, je trouve un petit problème à proposer à mes lecteurs, & je les prie de vouloir bien décider laquelle c'est de mes deux ames qui a dicté cette feuille ?

Qu'on ne s'attende donc point à ne voir ici que de sages & de graves dissertations ; on y en verra sans doute, & où seroit la variété : mais je ne garantis point du tout qu'au milieu de la plus profonde Méta-physique, il ne me prenne tout-d'un-coup une saillie extravagante, & qu'emboitant mon lecteur dans l'Icosaèdre de

Bergerac, je ne le transporte tout-d'un-coup dans la lune; tout comme à-propos de l'Arioste & de l'Hypogriphe. Je pourrois fort bien lui citer Platon, Locke ou Mallebranche.

Au reste, toutes matières seront de ma compétence; j'étends ma Jurisdiction indistinctement sur tout ce qui sortira de la presse; je m'arrogerai même, quand le cas y écherra, le droit de révision sur les jugemens de mes confrères; & non-content de me soumettre toutes les Imprimeries de France, je me propose aussi de faire de tems en tems de bonnes excursions hors du Royaume, & de me rendre tributaires l'Italie, la Hollande & même l'Angleterre, chacune à son tour, promettant, foi de voyageur, la véracité la plus exacte dans les actes que j'en rapporterai.

Quoique le lecteur se foudie, sans doute, assez peu des détails que je lui fais ici de moi & de mon caractère, j'ai résolu de ne pas lui en faire grace d'une seule ligne; c'est autant pour son profit que pour ma commodité que j'en agis ainsi. Après avoir commencé par me persifler moi-même, j'aurai tout le tems de persifler les autres: j'ouvrirai les yeux, j'écrirai ce que je vois, & l'on trou-



vera que je me ferai assez bien acquitté de ma tâche.

Il me reste à faire excuse d'avance aux Auteurs que je pourrois maltraiter à tort, & au public de tous les éloges injustes que je pourrois donner aux ouvrages qu'on lui présente. Ce ne fera jamais volontairement que je commettrai de pareilles erreurs; je sçais que l'impartialité dans un journaliste ne sert qu'à lui faire des ennemis de tous les Auteurs, pour n'avoir pas dit au gré de chacun d'eux assez de bien de lui, ni assez de mal de ses confrères. C'est pour cela que je veux toujours rester inconnu; ma grande folie est de vouloir ne consulter que la raison & ne dire que la vérité: de sorte que suivant l'étendue de mes lumières & la disposition de mon esprit, on pourra trouver en moi tantôt un critique plaisant & badin, tantôt un censeur sévère & bourru, non pas un satyrique amer, ni un puéril adulateur. Les jugemens peuvent être faux, mais le juge ne fera jamais inique.





*L'ENGAGEMENT*

*TÉMÉRAIRE,*

*COMÉDIE*

*EN TROIS ACTES ET EN VERS.*



---

## AVERTISSEMENT.

**R**IEN n'est plus plat que cette Pièce. Cependant j'ai gardé quelque attachement pour elle, à cause de la gaieté du troisième Acte & de la facilité avec laquelle elle fut faite en trois jours, grace à la tranquillité & au contentement d'esprit où je vivois alors, sans connoître l'art d'écrire, & sans aucune prétention. Si je fais moi-même l'Édition générale, j'espère avoir assez de raison pour en retrancher ce barbouillage; sinon je laisse à ceux que j'aurai chargé de cette entreprise le soin de juger de ce qu'il convient, soit à ma mémoire, soit au goût présent du Public.



## A C T E U R S.

DORANTE, }  
VALERE, } Amis.

ISABELLE, Veuve.

ÉLIANTE, Cousine d'Isabelle.

LISETTE, Suivante d'Isabelle.

CARLIN, Valet de Dorante.

UN NOTAIRE.

UN LAQUAIS.

*La Scène est dans le Château d'Isabelle.*



# L'ENGAGEMENT

*TÉMÉRAIRE,*

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, ELIANTE.

ISABELLE.

**L'**HYMEN va donc, enfin, ferrer  
des nœuds si doux :

Valere , à son retour , doit être votre  
époux ;

Vous allez être heureuse. Ah ! ma chère  
Eliante !

ELIANTE.

Vous soupirez ? Hé bien ! Si l'exemple  
vous tente ,

Dorante vous adore, & vous le voyez bien.

Pourquoi gêner votre cœur & le sien ?  
Car, vous l'aimez un peu : du moins,  
je le soupçonne.

I S A B E L L E.

Non, l'hymen n'aura plus de droits sur  
ma personne.

Cousine, un premier choix m'a trop  
mal réussi.

E L I A N T E.

Prenez votre revanche en faisant celui-ci.

I S A B E L L E.

Je veux suivre la loi que j'ai sçu me pres-  
crire;

Ou du moins.... Car Dorante a voulu  
me séduire,

Sous le feint nom d'ami s'emparer de  
mon cœur.

Serois-je donc ainsi la dupe d'un trom-  
peur,

Qui par le succès même en seroit plus  
coupable ?

Et qui l'est trop, peut-être.

E L I A N T E.

Il est donc pardonnable.



I S A B E L L E.

Point. Il ne m'aura pas trompée impunément.

Il vient. Éloignons-nous, ma Cousine, un moment.

Il n'est pas de son but aussi près qu'il le pense,

Et je veux à loisir méditer ma vengeance.



## S C È N E I I.

D O R A N T E.

**E**LLE m'évite encor! Que veut dire ceci?

Sur l'état de son cœur, quand ferai-je éclairci?

Hafardons de parler..... Son humeur m'épouvante....

Carlin connoît beaucoup sa nouvelle Suivante :

Je veux..... *Il apperçoit Carlin.* Carlin?





## S C È N E I I I.

C A R L I N , D O R A N T E .

C A R L I N .

**M** O N S I E U R ?

D O R A N T E .

Vois-tu bien ce château ?

C A R L I N .

Oui, depuis fort long-tems.

D O R A N T E .

Qu'en dis-tu ?

C A R L I N .

Qu'il est beau ?

D O R A N T E .

Mais encor ?

C A R L I N .

Beau, très-beau, plus beau qu'on  
ne peut être.

Que diable !

D O R A N T E .

Et si bientôt j'en devenois le maître ?  
T'y plairois-tu ?

C A R L I N.

Selon; s'il nous restoit garni.  
Cuisine foisonnante, & cellier bien  
fourni.

Pour vos amusemens, Isabelle, Eliante.  
Pour ceux du sieur Carlin, Lisette la  
Suivante:

Mais, oui, je m'y plairois.

D O R A N T E.

Tu n'es pas dégoûté.  
Hé bien! réjouis-toi; car il est....

C A R L I N.

Acheté?

D O R A N T E.

Non, mais gagné bientôt.

C A R L I N.

Bon! par quelle aventure?  
Isabelle n'est pas d'âge ni de figure  
A perdre ses châteaux en quatre coups  
de dé.

D O R A N T E.

Il est à nous, te dis-je, & tout est décidé  
Déjà dans mon esprit....

C A R L I N.

Peste! la belle emplette!  
Résolue à part - vous? c'est un affaire  
faite,

Le château déformais ne ſçauroit nous  
manquer.

D O R A N T E.

Songe à me ſeconder au lieu de te mo-  
quer.

C A R L I N.

Oh! Monsieur, je n'ai pas une tête ſi  
vive ;  
Et j'ai tant de lenteur dans l'imaginative,  
Que mon eſprit groſſier toujours dans  
l'embarras,  
Ne ſçait jamais jouir des biens que je  
n'ai pas :  
Je ferois un Créſus ſans cette mal-adreſſe.

D O R A N T E.

Sçais-tu, mon tendre ami, qu'avec ta  
gentilleſſe  
Tu pourrois bien, pour prix de ta mo-  
ralité,  
Attirer ſur ton dos quelque réalité?

C A R L I N.

Ah! de moralifer je n'ai plus nulle envie.  
Comme on te traite, hélas! pauvre phi-  
loſophie!  
Çà, vous pouvez parler; j'écoute ſans  
ſouffler.

D O R A N T E.

Apprends donc un secret qu'à tous il  
faut céler,

Si tu le peux, du moins.

C A R L I N.

Rien ne m'est plus facile.

D O R A N T E.

Dieu le veuille ! En ce cas tu pourras  
m'être utile.

C A R L I N.

Voyons.

D O R A N T E.

J'aime Isabelle.

C A R L I N.

Oh ! quel secret ! Ma foi  
Je le sçavois sans vous.

D O R A N T E.

Qui te l'a dit ?

C A R L I N.

Vous.

D O R A N T E.

Moi ?

C A R L I N.

Oui, vous : vous conduisez avec tant de  
mystère

Vos intrigues d'amour, qu'en cherchant  
à les taire,

Vos airs mystérieux , tous vos tours &  
retours

En instruisent bientôt la ville & les faux-  
bourgs.

Passons. A votre amour la Belle répond-  
elle?

D O R A N T E.

Sans doute.

C A R L I N.

Vous croyez être aimé d'Isabelle?  
Quelle preuve avez-vous du bonheur de  
vos feux ?

D O R A N T E.

Parbleu ! Monsieur Carlin, vous êtes  
curieux !

C A R L I N.

Oh ! ce ton-là , ma foi , sent la bonne  
fortune ;

Mais trop de confiance en fait manquer  
plus d'une ,

Vous le sçavez fort bien.

D O R A N T E.

Je suis sûr de mon fait ,  
Isabelle en tout lieu me fuit.

C A R L I N.

Mais en effet  
C'est de sa tendre ardeur une preuve  
constante !

## D O R A N T E.

Écoute jusqu'au bout. Cette Veuve  
charmante

A la fin de son deuil déclara sans retour  
Que son cœur pour jamais renonçoit à  
l'amour.

Presque dès ce moment mon ame en fut  
touchée ;

Je la vis , je l'aimai ; mais toujours at-  
tachée

Au vœu qu'elle avoit fait , je sentis qu'il  
faudroit

Ménager son esprit par un détour adroit :  
Je feignis pour l'hymen beaucoup d'an-  
tipathie ;

Et réglant mes discours sur sa philoso-  
phie ,

Sous le tranquille nom d'une douce ami-  
tié ,

Dans ses amusemens je fus mis de moitié.

## C A R L I N.

Peste ! ceci va bien. En amusant les  
belles

On vient au sérieux. Il faut rire auprès  
d'elles ;

Ce qu'on fait en riant est autant d'a-  
vancé.

## D O R A N T E.

Dans ces ménagemens plus d'un an s'est  
passé.

Tu peux bien te douter qu'après toute  
 une année,  
 On est plus familier qu'après une jour-  
 née ;  
 Et mille aimables jeux se passent entre  
 amis ,  
 Qu'avec un étranger on n'auroit pas  
 permis.  
 Or, depuis quelque tems j'apperçois  
 qu'Isabelle  
 Se comporte avec moi d'une façon nou-  
 velle.  
 Sa cousine toujours me reçoit de même  
 œil ;  
 Mais sous l'air affecté d'un favorable ac-  
 cueil ,  
 Avec tant de réserve Isabelle me traite ,  
 Qu'il faut, ou qu'en secret prévoyant  
 sa défaite ,  
 Elle veuille éviter de m'en faire l'aveu ,  
 Ou que d'un autre amant elle approuve  
 le feu.

C A R L I N.

Eh ! qui voudriez-vous qui pût ici lui  
 plaire ?  
 Il n'entre en ce château que vous seul &  
 Valère ,  
 Qui près de la cousine en esclave en-  
 chaîné ,



Va bientôt par l'hymen voir son feu  
couronné.

## D O R A N T E.

Moi donc, n'appercevant aucun rival à  
craindre ,  
Ne dois-je pas juger que, voulant se  
contraindre ,  
Isabelle aujourd'hui cherche à m'en im-  
poser  
Sur le progrès d'un feu qu'elle veut dé-  
guiser.  
Mais avec quelque soin qu'elle cache sa  
flâme ,  
Mon cœur a pénétré le secret de son  
âme ,  
Ses yeux ont sur les miens lancé ces  
traits charmans ,  
Préfages fortunés du bonheur des amans.  
Je suis aimé, te dis-je, un retour plein  
de charmes  
Paye enfin mes soupirs, mes transports  
& mes larmes.

## C A R L I N.

Économisez mieux ces exclamations ;  
Il est, pour les placer, d'autres occa-  
sions  
Où cela fait merveille. Or, quant à  
notre affaire ,

Je ne vois pas encor ce que mon ministère,

Si vous êtes aimé, peut en votre faveur;  
Que vous faut-il de plus?

D O R A N T E.

L'aveu de mon bonheur.  
Il faut qu'en ce château..... Mais j'aperçois Lisette.

Va m'attendre au logis. Sur-tout, bouche discrète.

C A R L I N.

Vous offensez, Monsieur, les droits de mon métier.

On doit choisir son monde, & puis s'y confier.

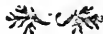
D O R A N T E, *le rappelant.*

Ah! j'oubliais.... Carlin? j'ai reçu de Valere

Une lettre d'avis que pour certaine affaire

Qu'il ne m'explique pas, il arrive aujourd'hui,

S'il vient, cours aussi-tôt m'en avertir ici.





## S C È N E I V.

D O R A N T E , L I S E T T E .

D O R A N T E .

A H ! c'est toi, belle enfant ? Et bon  
 jour, ma Lisette ;  
 Comment vont les galans ? A ta mine  
 coquette  
 On pourroit bien gager au moins pour  
 deux ou trois :  
 Plus le nombre en est grand, & mieux  
 on fait son choix.

L I S E T T E .

Vous me prêtez, Monsieur, un petit  
 caractère,  
 Mais fort joli, vraiment.

D O R A N T E .

Bon, bon ! point de colère.  
 Tiens, avec ces traits-là, Lisette, par  
 ta foi  
 Peux-tu défendre aux gens d'être amou-  
 reux de toi ?

L I S E T T E .

Fort bien. Vous débitez la fleurette à  
 merveille,

Et vos galans discours enchantent les  
oreilles.

Mais au fait , croyez-moi.

D O R A N T E.

Parbleu ! tu me ravis ;

( *Feignant de vouloir l'embrasser* ).

J'aime à te prendre au mot.

L I S E T T E.

Tout doux , Monsieur !

D O R A N T E.

Tu ris ,

Et je veux rire aussi.

L I S E T T E.

Je le vois. Malepeste !

Comme à m'interpréter , Monsieur ,  
vous êtes leste !

Je m'entends autrement , & sçais qu'au-  
près de nous

Ce jargon séduisant de Messieurs tels que  
vous ,

Montre , par ricochet , où le discours  
s'adresse.

D O R A N T E.

Quoi ! tu penserois donc qu'épris de ta  
maitresse.....

L I S E T T E.

L I S E T T E.

Moi? je ne pense rien; mais si vous  
m'en croyez,  
Vous porterez ailleurs des feux trop mal  
payés.

D O R A N T E, *vivement.*

Ah! je l'avois prévu. L'ingrate a vu ma  
flâme,  
Et c'est pour m'accabler qu'elle a lu dans  
mon âme.

L I S E T T E.

Qui vous a dit cela?

D O R A N T E.

Qui me l'a dit? C'est toi.

L I S E T T E.

Moi? je n'y songe pas.

D O R A N T E.

Comment?

L I S E T T E.

Non, par ma foi.

D O R A N T E.

Et ces feux mal payés est-ce un rêve?  
est-ce un conte?

Diantre ! comme au cerveau d'abord le  
feu vous monte !  
Je ne m'y frotte plus.

D O R A N T E.

Ah ! daigne m'éclaircir.  
Quel plaisir peux-tu prendre à me faire  
souffrir ?

L I S E T T E.

Et pourquoi si long-tems , vous , me  
faire mystère  
D'un secret dont je dois être dépositaire ?

J'ai voulu vous punir par un peu de souci.  
Isabelle n'a rien apperçu jusqu'ici.

( *A part.* ) ( *Haut.* )

C'est mentir. Mais gardez qu'elle ne  
vous soupçonne ;  
Car je doute en ce cas que son cœur  
vous pardonne.  
Vous ne sçauriez penser jusqu'où va sa  
fierté.

D O R A N T E.

Me voilà retombé dans ma perplexité.

L I S E T T E.

Elle vient. Essayez de lire dans son âme ,

Et sur-tout avec soin cachez-lui votre  
flâme ;  
Car vous êtes perdu si vous la laissez  
voir.

D O R A N T E.

Hélas ! tant de lenteur me met au dé-  
sespoir.



## S C È N E V.

ISABELLE , DORANTE , LISETTE.

I S A B E L L E.

A H ! Dorante, bon jour. Quoi ! tous  
deux tête-à-tête !  
Eh mais ! vous faisiez donc votre cour à  
Lisette ?  
Elle est vraiment gentille & de bon en-  
retien.

D O R A N T E.

Madame, il me suffit qu'elle vous ap-  
partient,  
Pour rechercher en tout le bonheur de  
lui plaire.

I S A B E L L E.

Si c'est-là votre objet, rien ne vous reste  
à faire ;

Car Lisette s'attache à tous mes senti-  
mens.

D O R A N T E.

Ah! Madame!.....

I S A B E L L E.

Oh! sur-tout, quittons les compli-  
mens ,

Et laissons aux amans ce vulgaire lan-  
gage.

La sincère amitié , de son froid étalage  
A toujours dédaigné le fade & vain se-  
cours ;

On n'aime point assez quand on le dit  
toujours.

D O R A N T E.

Ah! du moins, une fois, heureux qui  
peut le dire.

L I S E T T E , *bas.*

Taisez-vous donc, jaseur.

I S A B E L L E.

J'oserois bien prédire  
Que, sur le ton touchant dont vous  
vous exprimez ,

Vous aimerez bientôt , si déjà vous  
n'aimez.



D O R A N T E.

Moi, Madame?

I S A B E L L E.

Oui, vous.

D O R A N T E.

Vous me raillez, sans doute.

L I S E T T E, *à part.*Oh! ma foi, pour le coup mon homme  
est en déroute.

I S A B E L L E.

Je crois lire en vos yeux des symptômes  
d'amour.

D O R A N T E.

*(Haut à Lisette avec affectation).*Madame, en vérité..... Pour lui faire  
ma cour,

Faut-il en convenir?

L I S E T T E, *bas.*

Bravo, prenez courage.

*(Haut à Dorante.)*Mais il faut bien, Monsieur, aider au  
badinage.

I S A B E L L E.

Point ici de détour: parlez-moi fran-  
chement;

Seriez-vous amoureux?

L I S E T T E , *bas* , *vivement* .

Gardez de . . .

D O R A N T E .

Non vraiment .

Madame , il me déplaît fort de vous contredire .

I S A B E L L E .

Sur ce ton positif je n'ai plus rien à dire : Vous ne voudriez pas , je crois , m'en imposer .

D O R A N T E .

J'aimerois mieux mourir que de vous abuser .

L I S E T T E , *bas* .

Il ment , ma foi , fort bien ; j'en suis assez contente .

I S A B E L L E .

Ainsi donc votre cœur qu'aucun objet ne tente ,

Les a tous dédaignés ; & jusques aujourd'hui

N'en a point rencontré qui fût digne de lui .

D O R A N T E , *à part* .

Ciel ! se vit-on jamais en pareille détresse !

L I S E T T E.

Madame, il n'ose pas, par pure politesse,

Donner à ce discours son approbation ;  
Mais je sçais que l'amour est son aveu-  
sion.

( *Bas à Dorante.* )

Il faut ici du cœur.

I S A B E L L E.

Eh bien, j'en suis charmée.

Voilà notre amitié pour jamais confir-  
mée,

Si ne sentant, du moins, nul penchant  
à l'amour,

Vous y voulez pour moi renoncer sans  
retour.

L I S E T T E.

Pour vous plaire, Madame, il n'est rien  
qu'il ne fasse.

I S A B E L L E.

Vous répondez pour lui ? c'est de mau-  
vaïse grace.

D O R A N T E.

Hélas ! j'approuve tout ; dictez vos vo-  
lontés.

Tous vos ordres par moi seront exé-  
cutés.

Ce ne font point des loix , Dorante ,  
 que j'impose ,  
 Et si vous répugnez à ce que je propose ,  
 Nous pouvons dès ce jour nous quitter  
 bons amis.

D O R A N T E.

Ah ! mon goût à vos vœux sera toujours  
 soumis.

I S A B E L L E.

Vous êtes complaisant ; je veux être  
 indulgente ,  
 Et pour vous en donner une preuve évi-  
 dente ,  
 Je déclare à présent qu'un seul jour , un  
 objet  
 Doivent borner le vœu qu'ici vous avez  
 fait.  
 Tenez pour ce jour seul votre cœur en  
 défense ;  
 Évitez de l'amour jusques à l'apparence ;  
 Envers un seul objet que je vous nom-  
 merai ;  
 Résistez aujourd'hui , demain je vous  
 ferai  
 Un don.....

D O R A N T E , *vivement.*

A mon choix ?

I S A B E L L E.

Soit , il faut vous satisfaire ;  
 Et je vous laisserai régler votre salaire.  
 Je n'en excepte rien que les loix de  
 l'honneur :  
 Je voudrois que le prix fût digne du  
 vainqueur.

D O R A N T E.

Dieux ! quels légers travaux pour tant  
 de récompense !

I S A B E L L E.

Oui , mais si vous manquez un moment  
 de prudence ,  
 Le moindre acte d'amour , un soupir ,  
 un regard ,  
 Un trait de jalousie , enfin , de votre  
 part ,  
 Vous privent à l'instant du droit que je  
 vous laisse :  
 Je punirai sur moi votre propre foiblesse ,  
 En vous voyant alors pour la dernière  
 fois.  
 Telles sont du parti les immuables loix.

D O R A N T E.

Ah ! que vous m'épargnez de mortelles  
 alarmes !  
 Mais quel est donc enfin cet objet plein  
 de charmes

Dont les attraits pour moi sont tant à redouter ?

I S A B E L L E.

Votre cœur aisément pourra les rebu-  
ter :

Ne craignez rien.

D O R A N T E.

Et c'est ?

I S A B E L L E.

C'est moi.

D O R A N T E.

Vous.

I S A B E L L E.

Oui, moi-même.

D O R A N T E.

Qu'entends-je ?

I S A B E L L E.

D'où vous vient cette surprise extrême ?

Si le combat avoit moins de facilité,

Le prix ne vaudroit pas ce qu'il auroit  
coûté.

L I S E T T E.

Mais regardez-le donc ; sa figure est à  
peindre !

D O R A N T E , *à part.*

Non , je n'en reviens pas. Mais il faut  
me contraindre ,

Cherchons en cet instant à remettre mes  
sens.

Mon cœur contre soi-même a lutté trop  
long-tems :

Il faut un peu de trêve à cet excès de  
peine.

La cruelle a trop vu le penchant qui  
m'entraîne ,

Et je ne sçais prévoir , à force d'y pen-  
ser ,

Si l'on veut me punir ou me récom-  
penser.



## S C È N E V I.

I S A B E L L E , L I S E T T E.

L I S E T T E.

**D**E ce pauvre garçon le sort me  
touche l'âme.

Vous vous plaisez par trop à maltraiter  
sa flâme ,

Et vous le punissez de sa fidélité.

R 6

Va , Lifette , il n'a rien qu'il n'ait bien mérité.

Quoi ! pendant si long-tems il m'aura pu séduire ?

Dans ses pièges adroits il m'aura sçu conduire ?

Il aura , sous le nom d'une douce amitié. . . . .

L I S E T T E.

Fait prospérer l'amour !

I S A B E L L E.

Et j'en aurois pitié ?

Il faut que ces trompeurs trouvent dans nos caprices

Le juste châtiment de tous leurs artifices.

Tandis qu'ils sont amans, ils dépendent de nous ;

Leur tour ne vient que trop si-tôt qu'ils sont époux !

L I S E T T E.

Ce sont bien, il est vrai, les plus francs hypocrites !

Ils vous sçavent long-tems faire les cha-temites ;

Et puis gare la griffe. Oh ! d'avance auprès d'eux

Prenons notre revanche.



I S A B E L L E.

( *En soi-même.* ) Oui , le tour est  
heureux.

( *A Lisette.* )

Je médite à Dorante une assez bonne  
pièce

Où nous aurons besoin de toute ton  
adresse.

Valère en peu de jours doit venir de  
Paris?

L I S E T T E.

Il arrive aujourd'hui , Dorante en a l'a-  
vis.

I S A B E L L E.

Tant mieux , à mon projet cela vient à  
merveille.

L I S E T T E.

Or , expliquez-nous donc la ruse sans  
pareille.

I S A B E L L E.

Valère & ma Cousine unis d'un même  
amour ,

Doivent se marier peut-être dès ce jour.  
Je veux de mon dessein la faire confi-  
dente.

L I S E T T E.

Que ferez-vous , hélas ! de la pauvre  
Eliante ?

Elle gâtera tout. Avez-vous oublié  
Qu'elle est la bonté même , & que peu  
délié

Son esprit n'est pas fait pour le moindre  
artifice ,

Et moins encor son cœur pour la moin-  
dre malice ?

I S A B E L L E.

Tu dis fort bien , vraiment ; mais pour-  
tant mon projet

Demanderoit..... attends..... mais oui  
voilà le fait.

Nous pouvons aisément la tromper elle-  
même ;

Cela n'en fait que mieux pour notre  
stratagême.

L I S E T T E.

Mais si Dorante, enfin, par l'amour em-  
porté ,

Tombe dans quelque piège où vous  
l'aurez jetté ,

Vous ne poufferez pas , du moins , la  
raillerie

Plus loin que ne permet une plaïfan-  
terie ?

## I S A B E L L E.

Qu'appelles-tu plus loin? Ce sont ici  
 des jeux,  
 Mais dont l'événement doit être sérieux.  
 Si Dorante est vainqueur, & si Dorante  
 m'aime,  
 Qu'il demande ma main, il l'a dès l'inf-  
 tant même:  
 Mais si son foible cœur ne peut exécuter  
 La loi que par ma bouche il s'est laissé  
 dicter;  
 Si son étourderie un peu trop loin l'en-  
 traîne,  
 Un éternel adieu va devenir la peine  
 Dont je me vengerai de sa séduction,  
 Et dont je punirai son indiscretion.

## L I S E T T E.

Mais s'il ne commettoit qu'une faute  
 légère  
 Pour qui la moindre peine est encor  
 trop sévère?

## I S A B E L L E.

D'abord, à ses dépens nous nous amu-  
 ferons,  
 Puis nous verrons après ce que nous en  
 ferons.

*Fin du premier Acte.*



## ACTE SECOND.



## SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, LISETTE.

LISETTE.

OUI, tout a réussi, Madame, par  
merveille.

Eliante écoutoit de toutes ses oreilles,  
Et sur nos propos feints, dans sa vaine  
terreur,

Nous donne bien, je pense, au diable  
de bon cœur.

ISABELLE.

Elle croit tout de bon que j'en veux à  
Valere?

LISETTE.

Et que trouvez-vous là que de fort  
ordinaire?

D'une amie en secret s'appropriier  
l'amant,

Dame! attrape qui peut.

I S A B E L L E.

Ah ! très-affurément.

Ce procédé va mal avec mon caractère.  
D'ailleurs.....

L I S E T T E.

Vous n'aimez point l'amant qui  
fait lui plaire ,Et la vertu vous dit de lui laisser son  
bien.Ah ! qu'on est généreux quand il n'en  
côte rien !

I S A B E L L E.

Non , quand je l'aimerois je ne suis pas  
capable. . . .

L I S E T T E.

Mais croyez-vous au fond d'être bien  
moins coupable ?

I S A B E L L E.

Le tour , je te l'avoue , est malin.

L I S E T T E.

Très-malin.

I S A B E L L E.

Mais.....

L I S E T T E.

Les frais en sont faits , il faut en voir  
la fin ,

N'est-ce pas ?

I S A B E L L E.

Oui, je vais faire la fausse lettre  
 A Valere feignant de la vouloir remettre  
 Tu tâcheras tantôt, mais très-adroite-  
 ment,  
 Qu'elle parvienne aux mains de Do-  
 rante.

L I S E T T E.

Oh ! vraiment !

Carlin est si nigaud que.....

I S A B E L L E.

Le voici lui-même.  
 Rentrons. Il vient à point pour notre  
 stratagème.



## S C È N E I I.

C A R L I N.

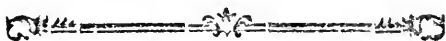
V A L È R E est arrivé, moi j'accours  
 à l'instant ;  
 Et voilà la façon dont Dorante m'at-  
 tend !  
 Où diable le chercher ? Hom, qu'il  
 m'en doit de belles !  
 On dit qu'au Dieu Mercure on a donné  
 des ailes ;

Il en faut en effet pour servir un amant,  
S'il ne nourrit son monde assez légè-  
ment

Pour compenfer cela. Quelle maudite  
vie

Que d'être affujettis à tant de fantaisies !  
Parbleu ! Ces maîtres-là font de plaifans  
fujets !

Ils prennent , par ma foi , leurs gens  
pour leurs valets !



### S C È N E I I I.

E L I A N T E , C A R L I N.

E L I A N T E.

**C**I E L ! que viens-je d'entendre ! &  
qui voudra le croire ?

Inventa-t-on jamais perfidie auffi noire ?

C A R L I N.

Eliante paroît ; elle a les yeux en pleurs !  
A qui diable en a-t-elle ?

E L I A N T E.

A de telles noirceurs  
Qui pourroit reconnoître Isabelle &  
Valere ?

C A R L I N.

Ceci couvre à coup sûr quelque nouveau mystère.

E L I A N T E.

Ah ! Carlin, qu'à propos je te rencontre ici !

C A R L I N.

Et moi, très-à-propos je vous y trouve aussi,  
Madame, si je puis vous y marquer mon zèle.

E L I A N T E.

Cours appeller Dorante & dis-lui qu'Isabelle,  
Lifette, & son ami nous trahissent tous trois.

C A R L I N.

Je le cherche moi-même, & déjà par deux fois  
J'ai couru jusqu'ici pour lui pouvoir apprendre  
Que Valere au logis est resté pour l'attendre.

E L I A N T E.

Valere ? Ah ! le perfide ! il méprise mon cœur,  
Il épouse Isabelle & sa coupable ardeur,



A son ami Dorante arrachant sa maîtresse,  
 Outrage en même tems l'honneur & la tendresse.

C A R L I N.

Mais de qui tenez-vous un si bizarre fait ?  
 Il faut se défier des rapports qu'on nous fait.

E L I A N T E.

J'en ai, pour mon malheur, la preuve trop certaine.  
 J'étois par pur hazard dans la chambre prochaine ;  
 Isabelle & Lisette arrangeoient leur complot.  
 A travers la cloison, jusques au moindre mot  
 J'ai tout entendu.....

C A R L I N.

Mais, c'est de quoi me confondre !  
 A cette preuve-là je n'ai rien à répondre.  
 Que puis-je, cependant, faire pour vous servir ?

E L I A N T E.

Lisette en peu d'instans sûrement doit sortir

Pour porter à Valere elle-même une  
lettre

Qu'Isabelle en ses mains tantôt a dû  
remettre.

Tâche de la surprendre, ouvre-la,  
porte-la

Sur-le-champ à Dorante; il pourra voir  
par-là

De tout leur noir complot la trame  
criminelle,

Qu'il tâche à prévenir cette injure  
cruelle,

Mon outrage est le sien.

C A R L I N.

Madame, la douleur  
Que je ressens pour vous dans le fond  
de mon cœur....

Allume dans mon ame.... une telle  
colère....

Que mon esprit.... ne peut.... si je  
tenois Valere....

Suffit.... je ne dis rien.... Mais, ou  
nous ne pourrons,

Madame, vous servir.... ou nous vous  
servirons.

E L I A N T E.

De mon juste retour tu peux tout te  
promettre.

Lifette va venir : souviens - toi de la  
lettre.

Un autre procédé seroit plus généreux ;  
Mais contre les trompeurs on peut agir  
comme eux.

Faute d'autre moyen pour le faire con-  
noître ,

C'est en le trahissant qu'il faut punir un  
traître.



### S C È N E I V.

C A R L I N.

**S**OUVIENS - TOI ! C'est bien dit :  
mais pour exécuter

Le vol qu'elle demande , il y faut mé-  
diter.

Lifette n'est pas grue , & le diable m'em-  
porte

Si l'on prend ce qu'elle a que de la bonne  
forte.

Je n'y vois qu'embaras. Examinons  
pourtant

Si l'on ne pourroit point. . . . Le cas est  
important ;

Mais il s'agit ici de ne point nous com-  
mettre ,

Car mon dos. . . . C'est Lifette, & j'aperçois la lettre.

Eliante, ma foi, ne s'est trompée en rien.



S C È N E V

CARLIN, LISETTE *avec une lettre dans le sein.*

LISETTE, *à part.*

V O I L A déjà mon drôle aux aguets, tout va bien.

CARLIN.

*A part.* Hâfardons l'aventure. *Haut.* Et comment va Lifette?

LISETTE.

Je ne te voyois pas : on diroit qu'en vedette,

Quelqu'un t'auroit mis-là pour détroufer les gens.

CARLIN.

Mais, j'aimerois assez à piller les passans Qui te ressembleroient.

LISETTE.

L I S E T T E.

Aussi peu redoutables?

C A R L I N.

Non, des gens qui feroient autant que  
toi volables.

L I S E T T E.

Que leur volerois-tu, pauvre enfant,  
je n'ai rien?

C A R L I N.

Carlin de ces riens-là s'accommoderoit  
bien.

Par exemple, d'abord je tâcherois de  
prendre.... *Essayant d'escamoter la  
lettre.*

L I S E T T E.

Fort bien; mais de ma part tâchant de  
me défendre,

Vous ne prendriez rien, du moins pour  
le moment. *Elle met la lettre dans  
la poche de son tablier du côté de  
Carlin.*

C A R L I N.

Il faudroit donc tâcher de m'y prendre  
autrement.

Qu'est-ce que cette lettre? où vas-tu  
donc la mettre?

Œuy. post. Tom. I V. S

L I S E T T E , *seignant d'être embarrassée.*

Cette lettre , Carlin ? Eh ! mais , c'est  
une lettre . . .

Que je mets dans ma poche.

C A R L I N .

Oh ! vraiment , je le vois.  
Mais voudrais-tu me dire à qui . . . Il  
*tâche encore de prendre la lettre.*

L I S E T T E , *mettant la lettre dans l'autre  
poche opposée à Carlin.*

Déjà deux fois  
Vous avez essayé de la prendre par ruse.  
Je voudrais bien sçavoir . . .

C A R L I N .

Je te demande excuse ;  
Je dois à tes secrets ne prendre aucune  
part.  
Je voulois seulement sçavoir si par ha-  
fard  
Cette lettre n'est point pour Valere ou  
Dorante.

L I S E T T E .

Elle est pour d'autres gens.

C A R L I N .

Tu mens , voyons la lettre.

L I S E T T E.

Et si vous la donnant, je vous faisois  
promettre  
De ne la point montrer, me le tien-  
driez-vous ?

C A R L I N.

Oui, Lisette, en honneur j'en jure à  
tes genoux.

L I S E T T E.

Vous m'apprenez comment il faudra me  
conduire :  
De ne la point montrer on a sçu me  
prescrire,  
J'ai promis en honneur.

C A R L I N.

Oh! c'est un autre point :  
Ton honneur & le mien ne se ressem-  
blent point.

L I S E T T E.

Ma foi, Monsieur Carlin, j'en serois  
très-fâchée.  
Voyez l'impertinent.

C A R L I N.

Ah! vous êtes cachée!  
Je connois maintenant quel est votre  
motif.

Votre esprit en détours seroit moins inventif,

Si la lettre touchoit un autre que vous-même.

Un traître rival est l'objet du stratagème,

Et j'ai, pour mon malheur, trop sçu le pénétrer.

Par vos précautions pour ne la point montrer.

L I S E T T E.

Il est vrai; d'un rival devenue amoureuse,

De vos soins désormais je suis peu curieuse.

C A R L I N , *en déclamant.*

Oui, perfide, je vois que vous me trahissez.

Sans retour pour mes soins, pour mes travaux passés,

Quand je vous promenois par toutes les guinguettes,

Lorsque je vous aidais à plisser vos cornettes;

Quand je vous faisois voir la foire ou l'Opéra,

Toujours, me disiez-vous, notre amour durera.



Mais déjà d'autres feux ont chassé de ton  
âme

Le charmant souvenir de ton ancienne  
flâme.

Je sens que le regret m'accable de va-  
peurs.

Barbare, c'en est fait, c'est pour toi  
que je meurs.

L I S E T T E.

Non, je t'aime toujours; mais il tombe  
en foiblesse.

*Pendant que Lisette le soutient & lui fait  
sentir son flacon, Carlin lui vole la  
lettre.*

Pourquoi vouloir aussi lui cacher ma  
tendresse?

C'est moi qui l'affassine. Eh! vite mon  
flacon:

Sens, sens, mon pauvre enfant. *A part.*  
Ah! le rusé fripon!

*Haut.* Comment te trouves-tu?

C A R L I N.

Je reviens à la vie.

L I S E T T E.

De la mienne bientôt ta mort seroit  
suivie.

C A R L I N.

Ta divine liqueur m'a tout reconforté.

L I S E T T E , à *part.*

C'est ma lettre, coquin, qui t'a reffuscité.

*Haut.* Avec toi, cependant, trop longtemps je m'amuse :

Il faudra que je rêve à trouver quelque excuse ;

Et déjà je devrois être ici de retour.

Adieu, mon cher Carlin.

C A R L I N .

Tu t'en vas, mon amour ?

Rassure-moi, du moins, sur ta persévérance.

L I S E T T E .

Et quoi ! peux-tu douter de toute ma constance ?

*A part.* Il croit m'avoir dupée, & rit de mes propos.

Avec tout leur esprit les hommes sont des fots.



S C È N E V I .

C A R L I N .

**A** LA fin je triomphe, & voici ma conquête.

Ce n'est pas tout; il faut encor un coup  
de tête :

Car, à Dorante ainsi si je vais la por-  
ter ,

Il la rend aussi-tôt sans la décacheter,  
La chose est immanquable; & cepen-  
dant Valere

Vous lui souffle Isabelle; & sous mon  
ministère

Je verrai ses appas, je verrai ses écus  
Passer en d'autres mains & mes projets  
perdus!

Il faut ouvrir la lettre.... Eh oui! mais  
si je l'ouvre ,

Et par quelque malheur que mon vol  
se découvre ,

Valere pourroit bien.... La peste soit  
du sot!

Qui diable le sçaura? moi, je n'en dirai  
mot.

Lifette aura sur moi quelque soupçon  
peut-être :

Et bien! nous mentirons.... Allons,  
servons mon maître ,

Et contentons sur-tout ma curiosité.

La cire ne tient point; tout est déjà  
fauté.

Tant mieux: la refermer sera chose fa-  
cile.

*Il lit en parcourant.*

Diab! voyons ceci.

Il lit.

*Je vous prév!ens par cette Lettre , mon cher Valere , supposant que vous arriverez aujourd'hui , comme nous en sommes convenus. Dorante est notre dupe plus que jamais : il est toujours persuadé que c'est à Eliante que vous en voulez ; & j'ai imaginé là-dessus un stratagème assez plaisant , pour nous amuser à ses dépens & l'empêcher de troubler notre mariage : j'ai fait avec lui une espèce de pari , par lequel il s'est engagé à ne me donner d'ici à demain aucune marque d'amour ni de jalousie , sous peine de ne me voir jamais. Pour le séduire plus sûrement , je l'accablerai de tendresses outrées , que vous ne devez prendre à son égard que pour ce qu'elles valent ; s'il manque à son engagement , il m'autorise à rompre avec lui sans détour ; & s'il l'observe , il nous délivre de ses importunités jusqu'à la conclusion de l'affaire. Adieu ; le Notaire est déjà mandé ; tout est prêt pour l'heure marquée , & je puis être à vous dès ce soir.*

I S A B E L L E .

Tableu ! le joli f!yle !  
Après de pareils tours on ne dit rien , sinon

Qu'il faut pour les trouver être femme  
ou démon.

Oh! que voici de quoi bien réjouir mon  
maître :

Quelqu'un vient : c'est lui-même.



S C È N E V I I.

D O R A N T E , C A R L I N.

D O R A N T E.

O U te te tiens-tu donc, traître?  
Je te cherche par-tout.

C A R L I N.

Moi, je vous cherche aussi.  
Ne m'avez-vous pas dit de revenir ici?

D O R A N T E.

Mais pourquoi si long-tems? . . . .

C A R L I N.

Donnez-vous patience.  
Si vous montrez en tout la même pétu-  
lance

Nous allons voir beau jeu.

D O R A N T E.

Qu'est ce que ce discours?

C A R L I N.

Ce n'est rien, seulement à vos tendres  
amours

Il faudra dire adieu.

D O R A N T E.

Quelle sottise nouvelle  
Viens-tu.....

C A R L I N.

Point de courroux : je  
sçais bien qu'Isabelle  
Dans le fond de son cœur vous aime  
uniquement ;  
Mais, pour nourrir toujours un si doux  
sentiment ,  
Voyez comme de vous elle parle à Va-  
lere.

D O R A N T E.

L'écriture, en effet, est de son caract-  
tère.

( *Il lit la lettre.* )

Que vois-je ? malheureux ! d'où te vient  
ce billet ?

C A R L I N.

Allez - vous soupçonner que c'est moi  
qui l'ai fait.

D O R A N T E.

D'où te vient-il, te dis-je ?

C A R L I N.

A la chère Suivante  
Je l'ai surpris tantôt par ordre d'Eliante.

D O R A N T E.

D'Eliante! Comment?

C A R L I N.

Elle avoit découvert  
Toute la trahison qu'arrangeoient de  
concert

Isabelle & Lifette ; & pour vous en ins-  
truire ,

Jusqu'en ce vestibule a couru me le dire.  
La pauvre enfant pleuroit.

D O R A N T E.

Ah! je suis confondu?  
Aveuglé que j'étois! comment n'ai-jé  
pas dû

Dans leurs airs affectés voir leur intelli-  
gence?

On abuse aisément un cœur sans dé-  
fiance.

Ils se rioient ainsi de ma simplicité!

C A R L I N.

Pour moi , depuis long-tems je m'en  
étois douté.

Continuellement on les trouvoit en-  
semble.

D O R A N T E.

Ils se voyoient fort peu devant moi ,  
ce me semble.

C A R L I N.

Oui, c'étoit justement pour mieux ca-  
cher leur jeu :

Mais leurs regards.....

D O R A N T E.

Non pas ; ils se regardoient peu  
Par affectation.

C A R L I N.

Parbleu ! voilà l'affaire.

D O R A N T E.

Chez moi-même à l'instant ayant trouvé  
Valere ,

J'aurois dû voir au ton dont parlant de  
leurs nœuds ,

D'Eliante avec art il faisoit l'amoureux ,

Que l'ingrat ne cherchoit qu'à me don-  
ner le change.

C A R L I N.

Jamais crédulité fut-elle plus étrange

Mais que sert le regret , & qu'y faire ,  
après tout ?

D O R A N T E.

Rien ; je veux seulement sçavoir si jus-  
qu'au bout

Ils oseront porter leur lâche stratagème.



C A R L I N.

Quoi ! vous prétendez donc être témoin  
vous-même.....

D O R A N T E.

Je veux voir Isabelle ; & feignant d'i-  
gnorer

Le prix qu'à ma tendresse elle a sçu pré-  
parer ;

Pour la mieux détester je prétends me  
contraindre,

Et sur son propre exemple apprendre  
l'art de feindre.

Toi , va tout préparer pour partir dès  
ce soir.

C A R L I N *va & revient.*

Peut-être.....

D O R A N T E.

Quoi ?

C A R L I N.

J'y cours.

D O R A N T E.

Je suis au désespoir.

Elle vient. A ses yeux déguifons ma co-  
lère.

Qu'elle est charmante ! Hélas ! comment  
se peut-il faire

Qu'un esprit aussi noir anime tant d'at-  
traits ?



## S C È N E V I I I.

I S A B E L L E , D O R A N T E .

I S A B E L L E .

**D** O R A N T E , il n'est plus tems d'af-  
 fecter désormais  
 Sur mes vrais sentimens un secret inu-  
 tile.  
 Quand la chose nous touche , on voit la  
 moins habile  
 A l'erreur qu'elle feint se livrer rare-  
 ment.  
 Je prétends avec vous agir plus franche-  
 ment.  
 Je vous aime , Dorante , & ma flâme  
 sincère  
 Quittant ces vains dehors d'une sagesse  
 austère  
 Dont le faste sert mal à déguiser le cœur ,  
 Veut bien à vos regards dévoiler son ar-  
 deur.  
 Après avoir long-tems vanté l'indiffé-  
 rence ,  
 Après avoir souffert un an de violence ,  
 Vous ne sentez que trop qu'il n'en coûte  
 pas peu ,

Quand on se voit réduite à faire un tel  
aveu.

## D O R A N T E.

Il faut en convenir ; je n'avois pas l'au-  
dace  
De m'attendre, Madame, à cet excès  
de grace.  
Cet aveu me confond ; & je ne puis  
douter  
Combien, en le faisant, il a dû vous  
coûter.

## I S A B E L L E.

Votre discrétion, vos feux, votre conf-  
tance,  
Ne méritoient pas moins que cette ré-  
compense :  
C'est au plus tendre amour, à l'amour  
éprouvé,  
Qu'il faut rendre l'espoir dont je l'avois  
privé  
Plus vous auriez d'ardeur, plus, crai-  
gnant ma colère,  
Vous vous attacheriez à ne pas me dé-  
plaître ;  
Et mon exemple seul a pu vous dispen-  
ser  
De me cacher un feu qui devoit m'of-  
fenser.

Mais quand à vos regards toute ma fiâme  
 éclate  
 Sur vos vrais sentimens peut être je me  
 flatte ,  
 Et je ne les vois point ici se déclarer ,  
 Tels qu'après cet aveu j'aurois pu l'es-  
 pérer.

## D O R A N T E .

Madame , pardonnez au trouble qui me  
 gêne ,  
 Mon bonheur est trop grand pour le  
 croire sans peine.  
 Quand je songe quel prix vous m'avez  
 destiné ,  
 De vos rares bontés je me sens étonné.  
 Mais moins à ces bontés j'avois droit de  
 prétendre ,  
 Plus au retour trop dû vous devez vous  
 attendre.  
 Croyez , sous ces dehors de la tranquil-  
 lité ,  
 Que le fond de mon cœur n'est pas moins  
 agité.

## I S A B E L L E .

Non , je ne trouve point que votre air  
 soit tranquille ,  
 Mais il semble annoncer plus de torrens  
 de bile ,

Que de transports d'amour! je ne crois  
 pas pourtant  
 Que mon discours, pour vous, ait eu  
 rien d'insultant,  
 Et, sans trop me flatter, d'autres à  
 votre place  
 L'auroient pu recevoir d'un peu meil-  
 leure grace.

## D O R A N T E.

A d'autres, en effet, il eût convenu  
 mieux.  
 Avec autant de goût on a de meilleurs  
 yeux,  
 Et je ne trouve point, sans doute, en  
 mon mérite,  
 De quoi justifier ici votre conduite :  
 Mais je vois qu'avec moi vous voulez  
 plaisanter;  
 C'est à moi de sçavoir, Madame, m'y  
 prêter.

## I S A B E L L E.

Dorante, c'est pousser bien loin la mo-  
 destie :  
 Ceci n'a pas trop l'air d'une plaisanterie,  
 Il nous en coûte assez en déclarant nos  
 feux,  
 Pour ne pas faire un jeu de semblables  
 aveux.

Mais, je crois pénétrer le secret de votre  
âme;

Vous craignez que, cherchant à tromper  
votre flâme,

Je ne veuille abuser du défi de tantôt  
Pour tâcher aujourd'hui de vous prendre  
en défaut.

Je ne vous cache point qu'il me paroît  
étrange

Qu'avec autant d'esprit on prenne ainsi  
le changē :

Pensez-vous que des feux qu'allument  
nos attraits

Nous redoutions si fort les transports  
indiscrets,

Et qu'un amour ardent jusqu'à l'extrava-  
gance,

Ne nous flatte pas mieux qu'un excès  
de prudence ?

Croyez, si votre sort dépendoit du pari,  
Que c'est de le gagner que vous seriez  
puni.

#### D O R A N T E.

Madame, vous jouez fort bien la Co-  
médie :

Votre talent m'étonne, il me fait même  
envie :

Pour sçavoir répondre à des discours  
si doux,

Je voudrois en cet art exceller comme  
vous :

Mais , pour vouloir trop loin pousser le  
badinage ,

Je pourrois à la fin manquer mon per-  
sonnage ,

Et reprenant , peut-être , un ton trop  
férieux. . . . .

I S A B E L L E.

A la plaisanterie, il n'en feroit que mieux.  
Tout de bon , je ne sçais où de cette  
boutade ,

Votre esprit a pêché la grotesque incar-  
tade.

Je m'en amuserois beaucoup en d'autres  
tems.

Je ne veux point ici vous gêner plus  
long-tems.

Si vous prenez ce ton par pure gentil-  
lesse ,

Vous pourriez l'affortir avec la politesse:  
Si vos mépris pour moi veulent se  
signaler ,

Il faudra bien chercher de quoi m'en  
consoler.

D O R A N T E , *en fureur.*

Ah ! per. . . . .

I S A B E L L E , *l'interrompant vivement.*

Quoi ?

DORANTE, *faisant effort pour se calmer.*

Je me tais.

ISABELLE, *à part.*

De peur d'étourderie,  
Allons faire en secret veiller sur sa furie.  
Dans ses emportemens je vois tout son  
amour.....

Je crains bien à la fin de l'aimer à mon  
tour.

(*Elle sort en faisant d'un air poli, mais railleur, une révérence à Dorante.*)



S C È N E I X.

DORANTE.

**M**E suis-je assez long-tems contraint  
en sa présence ?

Ai-je montré près d'elle assez de patience ?

Ai-je assez observé ses perfides noirceurs ?

Suis-je assez poignardé de ses fausses  
douceurs ?

Douceurs pleines de fiel, d'amertume  
& de larmes :

Grands Dieux ! que pour mon cœur  
vous eussiez eu de charmes,

Si sa bouche parlant avec sincérité



N'eût pas au fond du sien trahi la vérité!  
 J'en ai trop enduré, je devois la confondre :

A cette lettre, enfin, qu'eût-elle osé  
 répondre ?

Je devois à mes yeux un peu l'humilier;  
 Je devois.... mais plutôt, songeons à  
 l'oublier.

Fuyons, éloignons-nous de ce séjour  
 funeste ;

Achevons d'étouffer un feu que je dé-  
 teste ,

Mais ne partons qu'après avoir tiré rai-  
 son

Du perfide Valere & de sa trahison.

*Fin du second Acte.*



## ACTE TROISIÈME.



### SCÈNE PREMIÈRE.

LISETTE, DORANTE, VALERE.

LISETTE.

**Q**UE vous êtes tous deux ardents à la colère ?

Sans moi, vous alliez faire une fort belle affaire !

Voilà mes bons amis si prompts à s'engager :

Ils sont encor plus prompts, souvent, à s'égorger.

DORANTE.

J'ai tort, mon cher Valere, & t'en demande excuse :

Mais pouvois-je prévoir une semblable ruse ?

Qu'un cœur bien amoureux est facile à duper !

Il n'en falloit pas tant, hélas ! pour me tromper.

## V A L E R E .

Ami , je suis charmé du bonheur de ta  
flâme.

Il manquoit à celui qui pénètre mon  
âme ,

De trouver dans ton cœur les mêmes  
sentimens ,

Et de nous voir heureux tous deux en  
même tems.

D O R A N T E , à *Valere*.

Vous pouvez en parler tout-à-fait à  
votre aise ;

Mais pour Monsieur Dorante , il faut ,  
ne lui déplaise ,

Qu'il nous fasse l'honneur de prendre  
son congé.

D O R A N T E .

Quoi ! songe-tu . . . .

L I S E T T E .

C'est vous qui n'avez pas songé  
A la loi qu'aujourd'hui vous prescrit  
Isabelle.

On peut se battre , au fond , pour une  
bagatelle ,

Avec les gens qu'on croit qu'elle veut  
épouser :

Mais Isabelle est femme à s'en formaliser.

Elle va, par orgueil, mettre en sa fantaisie,

Qu'un tel combat s'est fait par pure jalousie;

Et sur de tels exploits, je vous laisse à juger

Quel prix à vos lauriers elle doit adjudger?

D O R A N T E.

Lifette, ah! mon enfant, serois-tu bien capable

De trahir mon amour en me rendant coupable?

Ta maîtresse de tout se rapporte à ta foi,  
Si tu veux me sauver, cela dépend de toi.

L I S E T T E.

Point: je veux lui conter vos brillantes prouesses

Pour vous faire ma cour.

D O R A N T E.

Hélas! de mes foiblesses  
Montre quelque pitié.

L I S E T T E.

Très-noble Chevalier,  
Jamais un Paladin ne s'abaisse à prier:  
Tuer d'abord les gens c'est la bonne  
manière.

V A L E R E.

V A L E R E.

Peux-tu voir de sang-froid comme il se  
désespère,

Lifette? Ah! sa douleur <sup>l'au</sup> it dû t'at-  
tendre.

L I S E T T E.

Si je lui dis un mot, ce mot pourra  
l'aigrir;

Et contre moi, peut-être, il tirera l'épée.

D O R A N T E.

J'avois compté sur toi; mon attente est  
trompée:

Je n'ai plus qu'à mourir.

L I S E T T E.

Oh! le rare secret!

Mais il est du vieux tems, j'en ai bien  
du regret,

C'étoit un beau prétexte.

V A L E R E.

Eh! ma pauvre Lifette!

Laisse de ces propos l'inutile défaite:

Seis-nous si tu le peux, si tu le veux,  
du moins;

Et compte que nos cœurs acquitteront  
tes soins.

D O R A N T E.

Si tu rends de mes feux l'espérance ac-  
complie,

Œuv. post. Tom. IV. T

Dispose de mes biens, dispose de ma vie ;  
 Cette bague d'abord. . . .

L I S E T T E , *prenant la bague.*

Quelle nécessité ?

Je prétends vous servir par générosité.  
 Je veux vous protéger auprès de ma  
 maîtresse :  
 Il faut qu'elle partage enfin votre ten-  
 dresse ;  
 Et voici mon projet. Prévoyant de vos  
 coups ,  
 Elle m'avoit tantôt envoyé près de vous  
 Pour empêcher le mal , & ramener Va-  
 lere ,  
 Afin qu'il ne vous pût éclaircir le myf-  
 tère :  
 Que si je ne pouvois autrement tout  
 payer ,  
 Elle m'avoit chargé de vous tout dé-  
 clarer.  
 C'est donc ce que j'ai fait quand vous  
 vouliez vous battre ,  
 Et qu'il vous a fallu , Monsieur , tenir  
 à quatre.  
 Mais je devois de plus observer avec  
 soin  
 Les gestes , dits & faits dont je serois  
 témoin ,  
 Pour voir si vous étiez fidèle à la gageure.

Or, si je m'en tenois à la vérité pure,  
 Vous sentez bien, je crois, que c'est  
 fait de vos feux.

Il faudra donc mentir; mais pour la  
 tromper mieux,

Il me vient dans l'esprit une nouvelle  
 idée....

D O R A N T E.

Qu'est-ce?...

V A L E R E.

Dis-nous un peu....

L I S E T T E.

Je suis persuadée....

Non.... si.... si-fait.... Je crois.... ma  
 foi, je n'y suis plus.

D O R A N T E.

Morbleu!

L I S E T T E.

Mais à quoi bon tant de soins  
 superflus?

L'idée est toute simple; écoutez bien,  
 Dorante:

Sur ce que je dirai, bientôt impatiente,  
 Isabelle chez vous va vous faire appeller,  
 Venez; mais comme si j'avois sçu vous  
 céler

Le projet qu'aujourd'hui sur vous elle  
 medite,

Vous viendrez sur le pied d'une simple  
visite ,

Approuvant froidement tout ce qu'elle  
dira ,

Ne contredisant rien de ce qu'elle vou-  
dra.

Ce soir un feint contrat pour elle & pour  
Valere

Vous fera proposé pour vous mettre en  
colère ;

Signez-le sans façon ; vous pouvez être  
sûr .

D'y voir par-tout du blanc pour le nom  
du futur.

Si vous vous tirez bien de votre petit  
rôle ,

Isabelle , obligée à tenir sa parole ,

Vous cède le pari , peut-être dès ce soir ,

Et le prix , par la loi , reste en votre  
pouvoir.

D O R A N T E.

Dieux ! quel espoir flatteur succède à  
ma souffrance !

Mais n'abuses-tu point ma crédule espé-  
rance ?

Puis-je compter sur toi ?

L I S E T T E.

Le compliment est doux !



Vous me payez ainsi de ma bonté pour vous ?

V A L E R E.

Il est fort question de te mettre en colère !

Songe à bien accomplir ton projet salutaire ;

Et loin de t'irriter contre ce pauvre  
amant,

Connois à ses terreurs l'excès de son  
tourment.

Mais je brûle d'ardeur de revoir Eliante :

Ne puis-je pas entrer ? Mon ame impa-  
tiente....

L I S B E T T E.

Que les amans sont vifs ! Oui, venez  
avec moi.

*A Dorante.* Vous, de votre bonheur  
fiez-vous à ma foi,

Et retournez chez vous attendre des  
nouvelles.



S C È N E I I.

D O R A N T E *seul.*

J E verrois terminer tant de peines  
cruelles !

T 3

Je pourrois voir enfin mon amour couronné ?

Dieux ! à tant de plaisirs serois je destiné ?

Je sens que les dangers ont irrité ma flamme ;

Avec moins de fureur elle brûloit mon âme ,

Quand je me figurois par trop de vanité

Tenir déjà le prix dont je m'étois flatté.

Quelqu'un vient. Evitons de me laisser connoître.

Avant le tems prescrit je ne dois point paroître.

Hélas ! mon foible cœur ne peut se rassurer ,

Et je crains encor plus que je n'ose espérer.



### S C È N E I I I.

ELIANTE, VALERE.

ELIANTE.

**O**UI, Valere, déjà de tout je suis instruite ,

Avec beaucoup d'adresse elles m'avoient séduite ,

Par un entretien feint entre elles concerté,  
Et que, sans m'en douter, j'avois trop écouté.

V A L E R E.

Eh! quoi, belle Eliante, avez-vous donc pu croire  
Que Valere à ce point ennemi de sa gloire,  
De son bonheur, sur-tout, cherchât en d'autres nœuds  
Le prix dont vos bontés avoient flatté ses vœux?  
Ah! que vous avez mal jugé de ma tendresse!

E L I A N T E.

Je conviens avec vous de toute ma foiblesse.  
Mais que j'ai bien payé trop de crédulité!  
Que n'avez-vous pu voir ce qu'il m'en a coûté!  
Isabelle, à la fin, par mes pleurs attendrie  
A, par un franc aveu, calmé ma jalousie:  
Mais cet aveu pourtant, en exigeant de moi,  
Que sur un tel secret je donnasse ma foi,

Que Dorante par moi n'en auroit nul indice.

A mon amour pour vous j'ai fait ce sacrifice :

Mais il m'en coûte fort pour le tromper ainsi.

V A L E R E.

Dorante est comme vous instruit de tout ceci.

Gardez votre secret en affectant de feindre.

Isabelle bientôt lasse de se contraindre,  
Suivant notre projet peut-être dès ce jour

Tombe en son propre piège & se rend à l'amour.



S C È N E I V.

ISABELLE, ELIANTE, VALERE  
& LISETTE *un peu après.*

ISABELLE *en soi-même.*

**C**E sang-froid de Dorante & me pique & m'outrage.

Il m'aime donc bien peu, s'il n'a pas le courage

De rechercher du moins un éclaircissement !

L I S E T T E *arrivant.*

Dorante va venir, Madame, en un moment.

J'ai fait en même tems appeller le Notaire.

I S A B E L L E.

Mais il nous faut encor le secours de Valere ;

Je crois qu'il voudra bien nous servir aujourd'hui.

J'ai bonne caution qui me répond de lui.

V A L E R E.

Si mon zèle suffit & mon respect extrême,

Vous pourriez bien, Madame, en répondre vous-même.

I S A B E L L E.

J'ai besoin d'un mari seulement pour ce soir,

Voudriez-vous bien l'être ?

E L I A N T E.

Eh ! mais ! il faudra voir.  
Comment ! il vous faut donc des cautions, cousine,  
Pour pleiger vos maris ?

L I S E T T E.

Oh! oui; car pour la mine,  
Elle trompe souvent.

I S A B E L L E, à *Valere*.

Eh bien! qu'en dites-vous?

V A L E R E.

On ne refuse pas, Madame, un fort si  
doux;

Mais d'un terme trop court. . . .

I S A B E L L E.

Il est bon de vous dire,  
Au reste, que ceci n'est qu'un hymen  
pour rire.

L I S E T T E.

Dorante est là; sans moi, vous alliez  
tout gâter.

I S A B E L L E.

J'espère que son cœur ne pourra résister  
Au trait que je lui garde.





## S C È N E V.

ISABELLE , DORANTE , ELIANTE ,  
VALERE , LISETTE .

ISABELLE .

AH ! vous voilà , Dorante ,  
De vous voir aussi peu , je ne suis pas  
contente :  
Pourquoi me fuyez-vous ? trop de pré-  
somp-  
tion  
M'a fait croire , il est vrai , qu'un peu  
de passion  
De vos soins près de moi pouvoit être  
la cause :  
Mais faut-il pour cela prendre si mal la  
chose ?  
Quand j'ai voulu tantôt par de trop doux  
aveux  
Engager votre cœur à dévoiler ses feux ,  
Je n'avois pas pensé que ce fût une of-  
fense  
A troubler entre nous la bonne intelli-  
gence ;  
Vous m'avez , cependant , par des airs  
suffisans ,

T 6

Marqué trop clairement vos mépris of-  
 fenfans ;  
 Mais si l'amant méprise un si foible es-  
 clavage ,  
 Il faut bien que l'ami , du moins , m'en  
 dédommage ;  
 Ma tendresse n'est pas un tel affront , je  
 crois ,  
 Qu'il faille m'en punir en rompant avec  
 moi.

D O R A N T E.

Je sens ce que je dois à vos bontés , Ma-  
 dame ,  
 Mais si vos sages leçons ont si touché  
 mon ame ,  
 Que pour vous rendre ici même sincérité,  
 Peut-être mieux que vous j'en aurai  
 profité.

I S A B E L L E , *bas à Lisette.*

Lisette , qu'il est froid ! il a l'air tout de  
 glace.

L I S E T T E , *bas.*

Bon ! c'est qu'il est piqué ; c'est par pure  
 grimace.

I S A B E L L E.

Depuis notre entretien , vous ferez bien  
 surpris  
 D'apprendre en cet instant le parti que  
 j'ai pris.  
 Je vais me marier.



D O R A N T E , *froidement.*

Vous marier ! vous-même ?

I S A B E L L E .

En personne. D'où vient cette surprise  
extrême ?

Ferois-je mal , peut-être ?

D O R A N T E .

Oh ! non ; c'est fort bien fait.  
Cet hymen-là s'est fait avec un grand  
secret.

I S A B E L L E .

Point. C'est sur le refus que vous m'a-  
vez sçu faire

Que je vais épouser... devinez.

D O R A N T E .

Qui ?

I S A B E L L E .

Valere.

D O R A N T E .

Valere ? Ah ! mon ami , je t'en fais  
compliment.

Mais Eliante , donc ?

I S A B E L L E .

Me cède son amant.

D O R A N T E .

Pardieu ! voilà , Madame , un exemple  
bien rare.

L I S E T T E.

Avant le mariage, oui, le fait est bizarre ;

si si c'étoit après ; ah ! qu'on en céderoit

Pour s'en débarrasser.

I S A B E L L E, *bas à Lisette.*

Lisette, il me paroît  
Qu'il ne s'anime point.

L I S E T T E, *bas.*

Il croit que l'on badine :  
Attendez le contrat, & vous verrez sa mine.

I S A B E L L E, *à part.*

Périssent mon caprice & mes jeux infensés.

U N L A Q U A I S.

Le Notaire est ici.

D O R A N T E.

Mais, c'est être pressés.  
Le contrat dès ce soir ! Ce n'est pas raillerie.

I S A B E L L E.

Non, sans doute, Monsieur, & même  
je vous prie,  
En qualité d'ami, de vouloir y signer.

D O R A N T E.

A vos ordres toujours je dois me résigner.

I S A B E L L E, *bas.*

S'il signe, c'en est fait; il faut que j'y renonce.



## S C È N E V I.

LE NOTAIRE, & *les Acteurs de la Scène précédente.*

LE NOTAIRE.

**R** E Q U I E R T - O N que tout haut le contrat je prononce?

V A L E R E.

Non, Monsieur le Notaire; on s'en rapporte en tout,  
A ce qu'a fait Madame; il suffit qu'à son goût  
Le contrat soit passé.

I S A B E L L E, *regardant Dorante d'un air de dépit.*

Je n'ai pas lieu de craindre,  
Que de ce qu'il contient personne ait à se plaindre.

Or, puisqu'il est ainsi, je vais sommairement  
 En bref, succinctement, compendieusement  
 Résumer, expliquer, en style laconique,  
 Les points articulés en cet acte authentique,  
 Et juxte la minute entre mes mains restant,  
 Ainsi que selon droit & coutume s'entend.  
 D'abord pour les futurs. Item, pour leurs familles,  
 Bisayeuls, trisayeuls, père, enfans, fils & filles,  
 Du moins réputés tels, ainsi que par la loi,  
*Quem nuptiæ monstrant* il appert faire foi,  
 Item, pour leur pays, séjour & domicile,  
 Passé. présent, futur, tant aux champs qu'à la ville.  
 Item, pour tous leurs biens, acquêts, conquêts, dotaux,  
 Préciput, hypothèque, & biens paraphernaux.  
 Item, encor, pour ceux de leur estoc & ligne.....

## L I S E T T E.

Item , vous nous feriez une faveur in-  
 signe ,  
 Si de ces mots cornus , le poumon  
 dégagé ,  
 Il vous plaisoit , Monsieur , abrégé  
 l'abrégé.

## V A L E R E.

Au vrai , tous ces détails nous sont fort  
 inutiles.  
 Nous croyons le contrat plein de clauses  
 subtiles ,  
 Mais on n'a nul desir de les voir aujour-  
 d'hui.

## L E N O T A I R E.

Voulez - vous procéder , approuvant  
 icelui ,  
 A le corroborer de votre signature.

## I S A B E L L E.

Signons , je le veux bien , voilà mon  
 écriture.  
 A vous , Valere.

E L I A N T E , *bas à Isabelle.*

Au moins , ce n'est pas tout de bon ,  
 Vous me l'avez ptomis , Cousine ?

## I S A B E L L E.

Eh ! mon Dieu , non :

Dorante veut-il bien nous faire aussi la  
grace.....

*Elle lui présente la plume.*

D O R A N T E.

Pour vous plaire , Madame , il n'est  
rien qu'on ne fasse.

I S A B E L L E , *à part.*

Le cœur me bat : je crains la fin de tout  
ceci.

D O R A N T E , *à part.*

Le futur est en blanc ; tout va bien jus-  
qu'ici.

I S A B E L L E , *bas.*

Il signe sans façon !..... à la fin je  
soupçonne....

*À Lisette.* Ne me trompez-vous point ?

L I S E T T E.

En voici d'une bonne !  
Il seroit fort plaisant que vous le pen-  
sâssiez !

I S A B E L L E.

Hélas ! Et plutôt au ciel que vous me  
trompassiez ;

Je serois sûre au moins de l'amour de  
Dorante.

L I S E T T E.

Pour en faire quoi ?

## I S A B E L L E.

Rien. Mais je serois contente.

L I S E T T E , à part.

Que les pauvres enfans se contraignent  
tous deux !

I S A B E L L E , à Valere.

Valere , enfin , l'hymen va couronner  
nos vœux ;

Pour en ferrer les nœuds sous un heu-  
reux auspice ,

Faisons en les formant un acte de jus-  
tice.

A Dorante à l'instant je cède le pari.

J'avois cru qu'il m'aimoit , mais mon  
esprit guéri

S'apperçoit de combien je m'étois  
abusée.

En secret mille fois je m'étois accusée.

De le désespérer par trop de cruauté.

Dans un piège assez fin , il s'est préci-  
pité ;

Mais il ne m'est resté pour fruit de  
mon adresse

Que le regret de voir que son cœur sans  
tendresse

Bravoit également & la ruse & l'amour.

Choisissez donc , Dorante , & nommez-  
en ce jour ,

Le prix que vous mettez au gain de la  
 gageure ;  
 Je dépens d'un époux ; mais je me tiens  
 bien sûre  
 Qu'il est trop généreux pour vous le  
 disputer.

V A L E R E.

Jamais plus justement vous n'auriez pu  
 compter  
 Sur mon obéissance.

D O R A N T E.

Il faut donc vous le dire.  
 Je demande. . . . .

I S A B E L L E.

Eh bien ! quoi ?

D O R A N T E.

La liberté d'écrire.

I S A B E L L E.

D'écrire !

L I S E T T E.

Il est donc fou.

V A L E R E.

Que demandes-tu là.

D O R A N T E.

Oui ; d'écrire mon nom dans le blanc  
 que voilà.



I S A B E L L E.

Ah! vous m'avez trahie!

D O R A N T E, *à ses pieds.*Eh! quoi? belle Isabelle,  
Ne vous laissez-vous point de m'être si  
cruelle?

Faut-il encor....



## S C È N E V I I.

C A R L I N, *botté, & un fouet à la main.**Tous les Acteurs de la Scène précédente.*

C A R L I N.

M O N S I E U R, les chevaux sont tout  
prêts,  
La chaise nous attend.

D O R A N T E.

La peste des valets!

C A R L I N.

Monsieur, le tems se passe.

V A L E R E.

Eh! quelle fantaisie

De nous troubler....

C A R L I N.

H est six heures &amp; demie.

D O R A N T E.

Te tairas-tu ?

C A R L I N.

Monsieur, nous partirons trop tard.

D O R A N T E.

Voilà bien, à mon gré, le plus maudit bavard !

Madame, pardonnez.....

C A R L I N.

Monsieur, il faut me taire ;  
Mais nous avons ce soir bien du chemin à faire !

D O R A N T E.

Le grand diable d'enfer puisse-t-il  
t'emporter !

E L I A N T E.

Lifette, explique-lui.....

L I S E T T E.

Bon, veut-il m'écouter ?  
Et peut-on dire un mot où parle  
Monsieur Carle ?C A R L I N, *un peut vite.*Eh ! parle au nom du ciel ! avant  
qu'on parle, parle :

Parle , pendant qu'on parle : & quand  
on a parlé

Parle encor , pour finir fans avoir dé-  
parlé.

D O R A N T E.

Toi , déparleras - tu , parleur impi-  
toyable ?

*A Isabelle.* Puis-je , enfin , me flatter  
qu'un penchant favorable

Confirmera le don que vos loix m'ont  
promis ?

I S A B E L L E.

Je ne fais si ce don vous est si bien  
acquis ,

Et j'entrevois ici de la friponnerie ;

Mais en punition de mon étourderie

Je vous donne ma main & vous laissez  
mon cœur.

D O R A N T E , *baisant la main d'Isabelle.*

Ah ! vous mettez par-là le comble à  
mon bonheur.

C A R L I N.

Que diable font-ils donc , aurois-je la  
berlue ?

L I S E T T E.

Non , vous avez , mon cher , une très-  
bonne vue ,

*Riant.* Témoin la lettre....

C A R L I N.

Eh bien ! de quoi veux-tu parler ?

L I S E T T E.

Que j'ai tant eu de peine à me faire voler.

C A R L I N.

Quoi ! c'étoit tout exprès ? ...

L I S E T T E.

Mon Dieu, quel imbécille !  
Tu t'imaginois donc être le plus habile ?

C A R L I N.

Je sens que j'avois tort ; cette ruse  
d'enfer  
Te doit donner le pas sur Monsieur Lucifer.

L I S E T T E.

Jamais comparaison ne fut moins méritée ;  
Au bien de mon prochain toujours je  
fuis portée :  
Tu vois que par mes soins ici tout est  
content ;  
Ils vont se marier ; en veux-tu faire autant ?

C A R L I N.

Tope ; j'en fais le faut ; mais fais bonne  
diablesse ;

A

A me cacher tes tours mets toute ton  
 adresse ;  
 Toujours dans la maison fais prospérer  
 le bien ;  
 Nargue du demeurant quand je n'en  
 sçaurai rien.

## L I S E T T E.

Souvent parmi les jeux le cœur de la  
 plus sage  
 Plus qu'elle ne voudroit en badinant  
 s'engage ;  
 Belles , sur cet exemple apprenez en ce  
 jour ,  
 Qu'on ne peut sans danger se jouer à  
 l'amour.

*Fin du troisième & dernier Acte.*



*LES MUSES*  
*GALANTES,*

*B A L L E T,*





---

## AVERTISSEMENT.

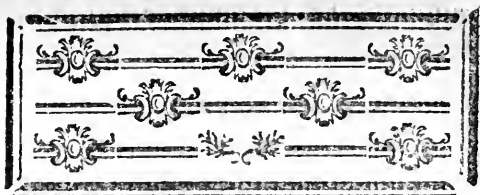
*C*ET Ouvrage est si médiocre en son genre, & le genre en est si mauvais, que pour comprendre comment il m'a pu plaire, il faut sentir toute la force de l'habitude & des préjugés. Nourri dès mon enfance dans le goût de la Musique Française & de l'espèce de Poésie qui lui est propre, je prenois le bruit pour de l'harmonie, le merveilleux pour de l'intérêt, & des chansons pour un Opéra.

En travaillant à celui-ci, je ne songeois qu'à me donner des paroles propres à déployer les trois caractères de Musique dont j'étois occupé: dans ce dessein je choisis Hésiode pour le genre élevé & fort, Ovide pour le tendre, Anacréon pour le gai. Ce:

## AVERTISSEMENT.

*plan n'étoit pas mauvais, si j'avois mieux sçu le remplir.*

*Cependant, quoique la Musique de cette Pièce ne vaille guères mieux que la Poésie, on ne laisse pas d'y trouver de tems en tems des morceaux pleins de chaleur & de vie. L'Ouvrage a été exécuté plusieurs fois avec assez de succès : sçavoir, en 1745 devant M. le Duc de Richelieu qui le destinoit pour la Cour, en 1747 sur le Théâtre de l'Opéra, & en 1761 devant M. le Prince de Conti. Ce fut même sur l'exécution de quelques morceaux que j'en avois fait répéter chez M. de la Popelinier, que M. Rameau, qui les entendit, conçut contre moi cette violente haine dont il n'a cessé de donner des marques jusqu'à sa mort.*



LES MUSES  
GALANTES,  
BALLET.

---

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le mont Parnasse ;  
Apollon y paroît sur son Trône , & les  
Muses sont assises autour de lui.*



SCÈNE PREMIÈRE.

APOLLON ET LES MUSES.

**N**AISSEZ, divins esprits, naissez,  
fameux héros ;  
Brillez par les beaux arts , brillez par la  
victoire ;

Méritez d'être admis au temple de Mé-  
moire.

Nous réservons à votre gloire  
Un prix digne de vos travaux.

A P O L L O N.

Muses, filles du Ciel, que votre gloire  
est pure!

Que vos plaisirs sont doux!

Les plus beaux dons de la nature  
Sont moins brillans que ceux qu'on tient  
de vous.

Sur ce paisible mont, loin du bruit &  
des armes,

Des innocens plaisirs vous goûtez les  
douceurs.

La fière ambition, l'amour ni ses faux  
charmes

Ne troublent point vos cœurs.

L E S M U S E S.

Non, non, l'amour ni ses faux  
charmes

Ne troubleront jamais nos cœurs.

*On entend une Symphonie brillante &  
douce alternativement.*



## S C È N E I I.

*La Gloire & l'Amour descendent du  
même Char.*

A P O L L O N , L E S M U S E S .

A P O L L O N .

Q U E vois - je ? ô ciel ! dois - je le  
croire !

L'Amour dans le char de la gloire !

L A G L O I R E .

Quelle triste erreur vous séduit !  
Voyez ce Dieu charmant , soutien de  
mon empire ,  
Par lui l'amant triomphe & le guerrier  
souponne ;  
Il forme les héros , & sa voix les con-  
duit.

Il faut lui céder la victoire

Quand on veut briller à ma Cour :

Rien n'est plus chéri de la gloire

Qu'un grand cœur guidé par l'amour .

A P O L L O N .

Quoi ! mes divins lauriers , d'un enfant  
téméraire

Cendroient le front audacieux ?

L' A M O U R.

Tu méprises l'Amour , éprouve sa co-  
lère.

Aux pieds d'une beauté fèvre  
Va former d'inutiles vœux.

Qu'un exemple éclatant montre aux  
cœurs amoureux

Que de moi seul dépend le don de plaire ;  
Que les talens , l'esprit , l'ardeur sincère ;  
Ne font point les amans heureux.

A P O L L O N.

Ciel ! quel objet charmant se retrace  
à mon ame !

Quelle soudaine flâme  
Il inspire à mes sens !

C'est ton pouvoir , Amour , que je res-  
sens ,

Du moins à mes soupirs naissans  
Daigne rendre Daphné sensible.

L' A M O U R.

Je te rendrois heureux ; je prétends te  
punir.

A P O L L O N.

Quoi ! toujours soupirer sans pouvoir  
la fléchir ?

Cruel ! que ma peine est terrible !  
*Il s'en va.*

## L'AMOUR.

C'est la vengeance de l'Amour.

## LES MUSES.

Fuyons un tyran perfide,  
 Craignons à notre tour.  
 Apollon régnoit parmi vous.

## LA GLOIRE.

Pourquoi cet effroi timide ?  
 Apollon régnoit parmi vous,  
 Souffrez que l'amour y préside  
 Sous des auspices plus doux.

## L'AMOUR.

Ah ! qu'il est doux, qu'il est charmant  
 de plaire !  
 C'est l'art le plus nécessaire.  
 Ah ! qu'il est doux, qu'il est flatteur  
 De sçavoir parler au cœur.

*Les Muses persuadées par l'Amour repè-  
 tent ces quatre vers.*

## L'AMOUR.

Accourez jeux & ris, doux séducteurs  
 des belles ;  
 Vous par qui tout cède à l'Amour,  
 Confirmez mon triomphe, & parez ce  
 séjour  
 De mirties & de fleurs nouvelles :  
 Graces plus brillantes qu'elles,  
 Venez embellir ma Cour.



## S C È N E I I I.

L'AMOUR, LA GLOIRE, LES MUSES,  
 LES GRACES, *troupes de Jeux & de  
 Ris.*

C H Œ U R.

**A**CCOURONS, accourons dans ce  
 nouveau séjour,  
 Soupirez beautés rebelles,  
 Par nous tout cède à l'Amour.

*On danse.*

LA G L O I R E.

Les vents, les affreux orages,  
 Font par d'horribles ravages,  
 La terreur des matelots:  
 Amour, quand ta voix le guide,  
 On voit l'Alcyon timide  
 Braver la fureur des flots.  
 Tes divines flâmes  
 Des plus foibles ames  
 Peuvent faire des héros. *On danse.*

C H Œ U R.

Gloire, Amour, sur les cœurs partagez  
 la victoire,



Que le mirthe au laurier soit uni dès ce  
jour !

Que les foins rendus à la gloire  
Soient toujours payés par l'Amour !

L' A M O U R.

Quittez , Muses , quittez ce désert trop  
stérile ,

Venez de vos appas enchanter l'uni-  
vers :

Après avoir orné mille climats divers ,  
Que l'empire des Lys soit notre heu-  
reux asyle ,

Au milieu des beaux arts puissiez - vous  
y briller

De votre plus vive lumière !

Un regne glorieux vous y fera trouver  
Des amans dignes de vous plaire ,  
Et des héros à célébrer.

*Fin du Prologue.*



## PREMIERE ENTRÉE.

HÉSIODE.

*Le Théâtre représente un Bocage , au  
travers duquel on voit des Hameaux.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

ÉGLÉ, DORIS.

DORIS.

**L'**AMOUR va vous offrir la plus  
charmante fête ,  
Déjà pour disputer chaque Berger s'ap-  
prête :  
Le don de votre main au vainqueur est  
promis.  
Qu'Hésiode est à plaindre ! hélas ! il  
vous adore.  
Mais les jeux d'Apollon sont des arts  
qu'il ignore ,  
De ses tendres soupirs il va perdre le  
prix.

## E G L É.

Doris, j'aime Hésiode, & plus que l'on  
ne pense

Je m'occupe de son bonheur :

Mais c'est en éprouvant ses feux & sa  
constance

Que j'ai dû m'affurer qu'il méritoit mon  
cœur.

## D O R I S.

A vos engagements pourrez-vous vous  
soustraire ?

## E G L É.

Je ne fais point, Doris, manquer de foi.

## D O R I S.

Comment avec vos feux accorder votre  
loi ?

## E G L É.

Tu verras dès ce jour tout ce qu'Eglé  
peut faire.

## D O R I S.

Eglé dans nos Hameaux, inconnue,  
étrangère,

Jouit sur tous les cœurs d'un pouvoir  
mérité ;

Rien ne lui doit être impossible

Avec le secours invincible

De l'esprit & de la beauté.

J'apperçois Hésiode.

D O R I S.

Accablé de tristesse,

Il plaint le malheur de ses feux.

E G L É.

Je sçaurai dissiper la douleur qui le  
presse :

Mais pour quelques instans cachons-  
nous à ses yeux.



S C È N E I I.

H É S I O D E.

E G L É méprise ma tendresse ,  
Séduite par les chants de mes heureux  
rivaux ;

Son cœur en est le prix , & seul dans ces  
hameaux

J'ignore le secret de l'art qu'elle cou-  
ronne ;

Eglé le sçait & m'abandonne !

Je vais la perdre sans retour.

A de frivoles chants se peut-il qu'elle  
donne

Un prix qui n'étoit dû qu'au plus parfait  
amour ?

*On entend une symphonie douce.*

Quelle douce harmonie ici se fait enten-  
dre ! . . . .

Elle invite au repos . . . . Je ne puis m'en  
défendre . . . .

Mes yeux appelans laissent tarir leurs  
pleurs . . . .

Dans le sein du sommeil je cède à ses  
douceurs.



### S C È N E I I I.

E G L É , H È S I O D E *endormi.*

E G L É.

**C** O M M E N C E Z le bonheur de ce  
berger fidèle ,

Songes ; en ce séjour Euterpe vous ap-  
pelle :

Accourez à ma voix, parlez à mon amant,

Par vos images séduisantes ,

Par vos illusions charmantes ,

Annoncez-lui le destin qui l'attend.

*Entrée des Songes.*

Songes flatteurs ,  
 Quand d'un cœur misérable  
 Vos soins appaisent les douleurs ,  
 De ces songes  
 Du sort impitoyable  
 Suspendez long-tems les rigueurs ;  
 Réveil, éloignez-vous :  
 Ah ! que le sommeil est doux !  
 Mais quand un songe favorable  
 Présage un bonheur véritable ,  
 Sommeil, éloignez-vous :  
 Ah ! que le réveil est doux !

*Les Songes se retirent.*

E G L É .

Toi pour qui j'ai quitté mes sœurs & le  
 Parnasse ,  
 Toi que le Ciel a fait digne de mon  
 amour ,  
 Tendre berger , d'une feinte disgrâce,  
 Ne crains point l'effet en ce jour.  
 Reçois le don des vers. Qu'un nouveau  
 feu t'anime !  
 Des transports d'Apollon ressens l'effet  
 sublime ;  
 Et par tes chants divins t'élevant jus-  
 qu'aux cieux ,  
 Ose en les célébrant te rendre égal aux  
 Dieux. *Une Lyre suspendue à un  
 laurier s'élève à côté d'Hésiode.*

Amour, dont les ardeurs ont embrasé  
mon âme

Daigne animer mes dons de ta divine  
flâme :

Nous pouvons du génie exciter les ef-  
forts ;

Mais les succès heureux sont dûs à tes  
transports.



## S C È N E I V.

H É S I O D E.

O U suis-je ! Quel réveil ! Quel nou-  
veau feu m'inspire ?

Quel nouveau jour me luit ? Tous mes  
sens sont surpris ! . . .

*Il apperçoit la lyre.*

Mais quel prodige étonne mes esprits ?

*Il la touche, & elle rend des sons.*

Dieux ! quels sons éclatans partent de  
cette lyre !

D'un transport inconnu j'éprouve le dé-  
lire !

Je forme sans effort des chants harmo-  
nieux ;

O lyre ! ô cher présent des Dieux !

Déjà par ton secours je parle leur lan-  
gage.

Le plus puissant de tous excite mon  
 courage,  
 Je reconnois l'amour à des transports si  
 beaux,  
 Et je vais triompher de mes jaloux ri-  
 vaux.



## S C È N E V.

HÉSIODE, *Troupe de Bergers qui  
 s'assembent pour la Fête.*

## C H Œ U R.

Q U E tout retentisse,  
 Que tout applaudisse  
 A nos chants divers !  
 Que l'écho s'unisse,  
 Qu'Eglé s'attendrisse  
 A nos doux concerts !  
 Doux espoir de plaire,  
 Animez nos jeux ;  
 Apollon va faire  
 Un amant heureux.  
 Flatteuse victoire !  
 Triomphe enchanteur !  
 L'amour & la gloire  
 Suivront le vainqueur.

*On danse ; après quoi Hésiode s'approche  
 pour disputer.*



## C H Œ U R.

O Berger , déposez cette Lyre inutile,  
Voulez - vous dans nos jeux disputer en  
ce jour ?

## H É S I O D E.

Rien n'est impossible à l'amour.  
Je n'ai point fait de l'art une étude fer-  
vile ,

Et ma voix indécile ,

Ne s'est jamais unie aux chalumeaux.

Mais dans le succès que j'espère ,

J'attends tout du feu qui m'éclaire

Et rien de mes foibles travaux.

## C H Œ U R.

Chantez , Berger téméraire ;

Nous allons admirer vos prodiges nou-  
veaux.

H É S I O D E *commencé.*

Beau feu qui consumez mon ame,  
Inspirez à mes chants votre divine ar-  
deur :

Portez dans mon esprit cette brillante  
flâme ,

Dont vous brûlez mon cœur. . . . ,

C H Œ U R , *qui interrompt Hésiode.*

Sa Lyre efface nos Mufettes.

Ah ! nous sommes vaincus !

Fuyons dans nos retraites.



## S C È N E V I.

H É S I O D E , E G L É .

H É S I O D E .

**B**ELLE Eglé. . . . . Mais , ô ciel !  
quels charmes inconnus ! . . .

Vous êtes immortelle , & j'ai pu m'y  
méprendre !

Vos célestes appas n'ont-ils pas dû m'ap-  
prendre ,

Qu'il n'est permis qu'aux Dieux de sou-  
pirer pour vous ?

Hélas ! à chaque instant sans pouvoir  
m'en défendre ,

Mon trop coupable cœur accroît votre  
courroux.

E U T E R P E .

Ta crainte offense ma gloire.

Tu mérites le prix qu'ont promis mes  
fermens ;

Je le dois à ta victoire ,

Et le donne à tes sentimens.

H É S I O D E .

Quoi ? vous seriez ? . . . . O ciel ! est-il  
possible ?

Muse , vos dons divins ont prévenu  
 mes vœux ,  
 Dois-je espérer encor que votre ame  
 sensible  
 Daigne aimer un Berger & partager  
 mes feux ?

## E U T E R P E ,

La vertu des mortels fait leur rang chez  
 les Dieux.

Une ame pure , un cœur tendre & sin-  
 cère ,  
 Sont les biens les plus précieux ;  
 Et quand on sçait aimer le mieux ,  
 On est le plus digne de plaire.

*Aux Bergers.* Calmez votre dépit ja-  
 loux ,

Bergers , rassemblez-vous :

Venez former les plus riantes fêtes ,  
 Je me plais dans vos bois , je chéris  
 vos Mufettes ,  
 Reconnoissez Euterpe & célébrez ses  
 feux.





## S C È N E V I I.

EUTERPE, HÉSIODE, LES BERGERS.

C H Œ U R.

**M**USE charmante, Muse aimable,  
Qui daignez parmi nous fixer vos ten-  
dres vœux ;

Soyez-nous toujours favorable ,  
Présidez toujours à nos jeux.

*On danse.*

D O R I S.

Dieux, qui gouvernez la terre,  
Tout répond à votre voix.  
Dieux, qui lancez le tonnerre,  
Tout obéit à vos loix.  
De votre gloire éclatante,  
De votre grandeur brillante  
Nos cœurs ne sont point jaloux.  
D'autres biens sont faits pour nous.  
Unis d'un amour sincère,  
Un Berger, une Bergère,  
Sont-ils moins heureux que vous ?

*Fin de la première Entrée.*

S E C O N D E



## SECONDE ENTRÉE.

*Le Théâtre représente les Jardins d'Ovide à Thôme, & dans le fond, des Montagnes affreuses, parsemées de précipices, & couvertes de neiges.*



### SCÈNE PREMIÈRE.

O V I D E.

**C**RUEL amour, funeste flâme !  
Faut-il encor t'abandonner mon ame ?

Cruel amour, funeste flâme,  
Le sort d'Ovide est-il d'aimer toujours ?

Dans ces climats glacés au fond de la  
Scythie,

Contre tes feux n'est il point de secours ?

J'y brûle, hélas ! pour la jeune  
Erithie :

Pour moi, sans elle, il n'est plus de  
beaux jours.

Cruel amour, &c.

*Œuv. post. Tome IV. X*

Achève du moins ton ouvrage ,  
 Soumets Erithie à son tour.  
 Ici tout languit sans amour ,  
 Et de son cœur encor elle ignore l'u-  
 sage ;  
 Ces fleurs dans mes jardins l'attirent  
 chaque jour ,  
 Et je vais par des jeux.... C'est elle , ô  
 doux présage !  
 Je m'éloigne à regret : mais bientôt sur  
 mes pas  
 Tout va lui parler le langage  
 Du Dieu charmant qu'elle ne connoît  
 pas.



## S C È N E I I.

E R I T H I E.

**C'**EN est donc fait ; & dans quelques  
 momens  
 Diane à ses autels recevra mes sermens.  
 Jardins chéris , rians bocages ;  
 Hélas ! à mes jeux innocens  
 Vous n'offrirez plus vos ombrages.  
 Oiseaux , vos séduifans ramages  
 Ne charmeront donc plus mes sens.  
 Vain éclat , grandeur importune ,  
 Heureux qui dans l'obscurité

N'a point soumis à la fortune  
Son bonheur & sa liberté!

Mais, quels concerts se font entendre?

Quel spectacle enchanteur ici vient me  
surprendre ?

---

S C È N E I I I.

*La Statue de l'Amour s'élève au fond du  
Théâtre, & toute la suite d'Ovide vient  
former des Danses & des Chants autour  
d'Erithie.*

C H Œ U R.

**D** I E U charmant, Dieu des  
tendres cœurs,  
Règne à jamais, lance tes flâmes ;  
Eh ! quel bien flatteroit nos âmes  
S'il n'étoit de tendres ardeurs ?

Chantons, ne cessons point de célébrer  
ses charmes,  
Qu'il occupe tous nos momens ;  
Ce Dieu ne se sert de ses armes  
Que pour faire d'heureux amans.  
Les soins, les pleurs & les soupirs,  
Sont les tributs de son empire ;  
Mais tous les biens qu'il en retire,

Il nous les rend par les plaisirs.

*On danse.*

ERITHIE.

Quels doux concerts ! quelle fête  
agréable !

Que je trouve charmant ce langage  
nouveau !

Quel est donc ce Dieu favorable ?

*Elle considère la statue.*

Hélas ! c'est un enfant ; mais quel en-  
fant aimable !

Pourquoi cet arc & ce bandeau ,  
Ce carquois , ces traits , ce flam-  
beau ?

UN HOMME DE LA FÊTE.

Ce foible enfant est le maître du  
monde ;

La nature s'anime à sa flâme féconde ,  
Et l'univers sans lui périroit avec nous.

Reconnoissez , belle Erithie ,  
Un Dieu fait pour régner sur vous ;  
Il veut de votre aimable vie

Vous rendre les instans plus doux.

Etendez les droits légitimes  
Du plus puissant des Immortels :

Tous les cœurs seront ses victimes ,  
Quand vous servirez ses autels.



## E R I T H I E.

Ces aimables leçons ont trop l'art de me  
plaire,

Mais quel est donc ce Dieu dont on  
veut me parler ?

O V I D È.

De ses plus doux secrets, discret dépo-  
sitaire,

A vous seul en ces lieux je dois les ré-  
véler.



## S C È N E I V.

E R I T H I E, O V I D È.

O V I D È.

**C'**EST un aimable mystère  
Qui de ses biens charmans affaïsonne le  
prix :

Plus on les a sentis,

Et mieux on sçait les taire.

E R I T H I E.

J'ignore encor quels sont des biens  
si doux ;

Mais je brûle de m'en instruire.

Vous l'ignorez ? n'en accusez que  
vous :

Déjà dans mes regards vous auriez dû  
le lire.

E R I T H I E.

Vos regards ! . . . Dans ses yeux quel  
poison séducteur !

Dieux ! quel trouble confus s'élève dans  
mon cœur !

O V I D E.

Trouble charmant, que mon ame par-  
tage ,

Vous êtes le premier hommage  
Que l'aimable Erithie ait offert à l'A-  
mour.

E R I T H I E.

L'Amour est donc ce Dieu si redou-  
doutable.

O V I D E.

L'Amour est ce Dieu favorable  
Que mon cœur enflammé vous annonce  
en ce jour.

Profitons des bienfaits que sa main nous  
prépare :

Unis par ses liens . . . .

## E R I T H I E.

Hélas ! on nous sépare,  
Du temple de Diane on me commet le  
soin :

Tout le peuple d'Ithome en veut être  
témoin ;

Et je dois dès ce jour....

## O V I D E.

Non , charmante Erithie,  
Les peuples même de Scythie  
Sont soumis au vainqueur dont nous  
suivons les loix.

Il faut les attendrir, il faut unir nos  
voix.

Est-il des cœurs que notre amour ne  
touche ,

S'il explique à-la-fois

Par vos larmes & par ma bouche ?

Mais on approche... on vient... Amour,  
si pour la gloire

Dans un exil affreux il faut passer mes  
jours ,

De mon encens , du moins , conserve  
la mémoire ;

A mes tendres accens accorde ton se-  
cours.





## S C È N E V.

OVIDE, ERITHIE, *troupe de Sarmates.*

C H Œ U R.

C É L É B R O N S la gloire écla-  
tante

De la Déesse des forêts :  
Sans soins, sans peine & sans attente  
Nous subsistons par ses bienfaits.  
Célébrons la Beauté charmante  
Qui va la servir désormais :  
Que sa main long-tems lui présente  
Les offrandes de ses sujets. *On danse.*

LE C H E F D E S S A R M A T E S.

Venez, belle Erithie....

O V I D E.

Ah! daignez m'écouter.  
De deux tendres amans différez le sup-  
plice :  
Ou, si vous achevez ce cruel sacrifice,  
Voyez les pleurs que vous m'allez  
coûter.

C H Œ U R.

Non, elle est promise à Diane :

Nos engagemens sont des loix :  
 Qui pourroit être assez profane  
 Pour priver les Dieux de leurs  
 droits ?

## OVIDE ET ERITHIE.

Du plus puissant des Dieux nos cœurs  
 font le partage.

Notre amour est son ouvrage :  
 Est-il des droits plus sacrés ?  
 Par une injuste violence  
 Les Dieux ne sont point honorés.  
 Ah ! si votre indifférence  
 Méprise nos douleurs ,  
 A ce Dieu qui nous assemble  
 Nous jurons de mourir ensemble  
 Pour ne plus séparer nos cœurs.

## C H Œ U R.

Quel sentiment secret vient attendrir  
 nos âmes  
 Pour ces amans infortunés ?  
 Par l'amour l'un à l'autre ils étoient des-  
 tinés ,  
 Quel amour couronne leurs flâmes !

## OVIDE.

Vous comblez mon bonheur , peuple  
 trop généreux ,  
 Quel prix de ce bienfait sera la récom-  
 pense ?

Puissiez-vous par mes soins , par ma re-  
connoissance

Apprendre à devenir heureux !

L'amour vous appelle ,

Ecoutez sa voix ;

Que tout soit fidele

A ses douces loix.

Des biens dont l'usage

Fait le vrai bonheur ,

Le plus doux partage

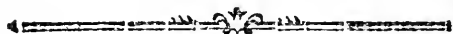
Est un tendre cœur.

*Fin de la seconde Entrée.*



## TROIISIÈME ENTRÉE.

*Le Théâtre représente le Perystile du  
Temple de Junon à Samos.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

POLYCRATE, ANACRÉON.

ANACRÉON.

**L**ES beautés de Samos aux pieds de  
la Déesse  
Par votre ordre aujourd'hui vont pré-  
senter leurs vœux ;  
Mais, Seigneur, si j'en crois le soupçon  
qui me presse,  
Sous ce zèle mystérieux  
Un soin plus doux vous intéresse.

POLYCRATE.

On ne peut sur la tendresse  
Tromper les yeux d'Anacréon.  
Oui, le plus doux penchant m'en-  
traîne.

Mais j'ignore à-la-fois le séjour & le  
nom

De l'objet qui m'enchaîne.

A N A C R É O N.

Je conçois le détour ;

Parmi tant de beautés vous espérez  
connoître

Celle dont les attraits ont fixé votre  
amour.

Mais cet amour enfin.....

P O L Y C R A T E.

Un instant le fit naître :

Ce fut dans ces superbes jeux

Où mes heureux succès célébrés par ta  
Lyre....

A N A C R É O N.

Ce jour, il m'en souvient, je devins  
amoureux

De la jeune Thémire.

P O L Y C R A T E.

Eh ! quoi ? toujours de nouveaux  
feux ?

A N A C R É O N.

A de beaux yeux aisément mon cœur  
cède :

Il change de même aisément :

L'amour à l'amour y succède ,



Le goût seul du plaisir y règne constamment.

P O L Y C R A T E.

Bientôt une douce victoire  
T'a sans doute asservi son cœur ?

A N A C R É O N.

Ce triomphe manque à ma gloire,  
Et ce plaisir à mon bonheur.

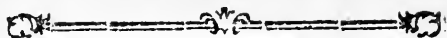
P O L I C R A T E.

Mais on vient..... Que d'appas! Ah!  
les cœurs les plus sages  
En voyant tant d'attraits doivent crain-  
dre des fers.

A N A C R É O N.

Junon, dans ce beau jour, les plus ten-  
dres hommages  
Ne sont pas ceux qui te feront of-  
ferts.





## S C È N E I I.

POLYCRATE, ANACRÉON.

*Troupe de jeunes Samiennes qui viennent  
offrir leurs hommages à la Déesse.*

HYMNE A JUNON.

**R**EINE des Dieux , Mère de l'Uni-  
vers ;

Toi par qui tout respire ,  
Qui combles cet empire ,  
De tes biens les plus chers ;

Junon , vois ces offrandes :  
Nos cœurs que tu demandes  
Vont te les présenter.

Que tes mains bienfaitantes  
De nos mains innocentes

Daignent les accepter ! *On danse.*

*Thémire portant une corbeille de fleurs ,  
entre dans le Temple à la tête des jeunes  
Samiennes.*

POLYCRATE , *appercevant Thémire.*

O bonheur !

ANACRÉON.

O plaisir extrême !

## P O L Y C R A T E.

Quels traits charmans ! Quels regards  
enchanteurs !

A N A C R É O N.

Ah ! qu'avec grace elle porte ces  
fleurs ?

P O L Y C R A T E.

Ces fleurs ! Que dites-vous ! C'est la  
beauté que j'aime.

A N A C R É O N.

C'est Thémire elle-même.

P O L Y C R A T E.

Ami trop cher : Rival trop dangereux !

Ah ! que je crains tes redoutables feux !

De mon cœur agité fais cesser le martyre !

Porte à d'autres appas tes volages desirs.

Laisse-moi goûter les plaisirs

De te chérir toujours & d'adorer Thé-  
mire.

A N A C R É O N.

Si ma flâme étoit volontaire

Je l'immolerois à l'instant :

Mais l'amour dans mon cœur n'en est  
pas moins sincère

Pour n'être pas toujours constant.

La gloire & la grandeur au gré de votre  
envie ,

Vous affurent les plus beaux jours,  
 Mais que ferois-je de la vie,  
 Sans les plaisirs , fans les amours ?

P O L Y C R A T E .

Eh ! que te servira ta vaine résistance ?  
 Ingrat , évite ma présence !

A N A C R É O N .

Vous calmez cet injuste courroux ,  
 Il est trop peu digne de vous.



S C È N E I I I .

P O L Y C R A T E .

**T**RANSPORTS jaloux , tourmens  
 que je déteste.

Ah ! faut-il me livrer à vos tristes  
 fureurs ?

Faut-il toujours qu'une rage funeste,  
 Inspire avec l'amour la haine & ses  
 horreurs ?

Cruel amour ! ta fatale puissance  
 Désunit plus de cœurs ,  
 Qu'elle n'en met d'intelligence :  
 Je vois Thémire. O transports enchan-  
 teurs !



---

 S C È N E I V.

P O L Y C R A T E , T H É M I R E .

P O L Y C R A T E .

**T**HÉMIRE, en vous voyant la résistance est vaine ,

Tout cède à vos attraits vainqueurs.  
Heureux l'amant dont les tendres ardeurs

Vous feront partager la chaîne  
Que vous donnez à tous les cœurs!

T H É M I R E .

Je fuis les soupirs , les langueurs ,  
Les soins , les tourmens , les alarmes :

Un plaisir qui coûte des pleurs  
Pour moi n'aura jamais de charmes.

P O L Y C R A T E .

C'est un tourment de n'aimer rien.  
C'est un tourment affreux d'aimer sans  
espérance ,

Mais il est un suprême bien ,  
C'est de s'aimer d'intelligence.

Non, je crains jusqu'aux nœuds assortis  
par l'amour.

P O L Y C R A T E.

Ah! connoissez du moins les biens qu'il  
vous apprête.

Vous devez à Junon le reste de ce jour.

Demain une illustre conquête

Vous est promise en ce séjour.



S C È N E V.

T H É M I R E.

**I**L me cachoit son rang, je feignois à  
mon tour.

Polycrate m'offre un hommage

Qui combleroit l'ambition :

Un sort plus doux me flatte davan-  
tage ,

Et mon cœur en secret chérit Anacréon.

Sur les fleurs d'une aîle légère ,

On voit voltiger les zéphirs.

Comme eux d'une ardeur passagère

Je voltige sur les plaisirs.

D'une chaîne redoutable ,

Je veux préserver mon cœur ;

L'amour m'amuseroit comme un enfant  
aimable ;

Je le crains comme un fier vainqueur.



## SCÈNE VI.

ANACRÉON, THÉMIRE.

ANACRÉON.

**B**ELLE Thémire, enfin le Roi vous  
rend les armes,  
L'aveu de tous les cœurs autorise le  
mien ;  
Si l'amour animoit vos charmes,  
Il ne leur manqueroit plus rien.

THÉMIRE.

Vous m'annoncez par cette indifférence  
Combien le choix vous paroîtroit égal.  
Qui voit sans peine un rival  
N'est pas loin de l'inconstance.

ANACRÉON.

Vous faites à ma flâme une cruelle of-  
fense,  
Vous la faites sur-tout à ma sincérité.  
En amour même  
Je dis la vérité,  
Et quand je n'aime plus, je ne dis plus  
que j'aime.

THÉMIRE.

Quand on sent une ardeur extrême,  
On a moins de tranquillité.

Thémire, jugez mieux de ma fidélité.

Ah ! qu'un amant a de folie  
D'aimer, de haïr tour-à-tour :  
Ce qu'il donne à la jalousie,  
Je le donne tout à l'amour.

T H É M I R E.

Je crains ce qu'il en coûte à devenir trop  
tendre ;

Non, l'amour dans les cœurs cause trop  
de tourmens.

A N A C R É O N.

Si l'hiver dépare nos champs  
Est-ce à Flore de les défendre ?  
S'il est des maux pour les amans  
Est-ce à l'amour qu'il faut s'enpren-  
dre ?

Sans la neige & les orages,  
Sans les vents & leurs ravages ;  
Les fleurs naîtroient en tous tems.  
Sans la froide indifférence.  
Sans la fière résistance,  
Tous les cœurs seroient contens.

T H É M I R E.

Vous vous piquez d'être volage,  
Si je forme des nœuds, je veux qu'ils  
soient constans.

A N A C R É O N.

L'excès de mon ardeur est un plus digne  
hommage



Que la fidélité des vulgaires amans ;  
 Il vaut mieux aimer davantage,  
 Et ne pas aimer si long-tems.

T H É M I R E.

Non, rien ne peut fixer un amant si vo-  
 lage.

A N A C R É O N.

Non, rien ne peut payer des transports si  
 charmans.

T H É M I R E.

Vous séduisez plutôt que de convaincre ;  
 Je vois l'erreur & je me laisse vaincre.  
 Ah ! trompez - moi long - tems par ces  
 tendres discours ;  
 L'illusion qui plaît devrait durer tou-  
 jours.

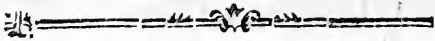
A N A C R É O N.

C'est en passant votre espérance  
 Que je prétends vous tromper désor-  
 mais.

Vous attendrez mon inconstance,  
 Et ne l'éprouverez jamais.

E N S E M B L E.

Unis par les mêmes desirs,  
 Unissons mon fort & le vôtre ;  
 Toujours fideles aux plaisirs,  
 Nous devons l'être l'un à l'autre.



## S C È N E V I I.

POLYCRATE, THÉMIRE, ANACRÉON.

P O L Y C R A T E.

**D**EMEURE Anacréon, je suspens  
mon courroux,  
Et veux bien un instant t'égalier à moi-  
même.

Je n'abuserai point de mon pouvoir su-  
prême;

Que Thémire décide & choisisse entre  
nous.

*A Thémire.* Dites, quels sont les nœuds  
que votre ame préfère,

N'hésitez point à les nommer :

Je jure de confirmer

Le choix que vous allez faire.

T H É M I R E.

Je connois tout le prix du bonheur de  
vous plaire

Si j'osois m'y livrer; cependant en ce  
jour,

Seigneur, vous pourriez croire

Que je donne tout à la gloire,

Je veux tout donner à l'amour.

Pardonnez à mon cœur un penchant  
invincible.

Il suffit. Je cède en ce moment ;  
Allez , foyez unis ; je puis être sensible ;  
Mais je n'oublierai point ma gloire &  
mon ferment.

T H É M I R E E T A N A C R É O N.

Digne exemple des Rois , dont le cœur  
équitable  
Triomphe de foi-même en couronnant  
nos feux ,  
Puisse toujours le ciel prévenir tous vos  
vœux :

Que votre règne aimable ,  
Par un bonheur constant à jamais mé-  
morable ,  
Éternise vos jours heureux !

P O L Y C R A T E A A N A C R É O N.

Commence d'accomplir un si charmant  
présage ;  
Rentre dans ma faveur , ne quitte point  
ma Cour ,  
Que l'amitié du moins me dédommage  
Des disgraces de l'amour.  
Que tout célèbre cette fête ;  
L'heureux Anacréon voit combler ses  
desirs.  
Accourez , chantez sa conquête.  
Comme il a chanté vos plaisirs.



## S C È N E V I I I.

ANACRÉON , THÉMIRE , *Peuples de Samos.*

C H Œ U R.

QUE tout célèbre cette fête  
L'heureux Anacréon voit combler ses  
desirs ;

Accourons , chantons sa conquête.  
Comme il a chanté nos plaisirs.

*On danse.*

ANACRÉON *alternativement avec le*  
*Chœur.*

Jeux , brillez sans cesse ,  
Sans vous la tendresse  
Languiroit toujours.

Au plus tendre hommage  
Un doux badinage  
Prête du secours.

*On danse.*

Quand pour plaire aux Belles  
On voit autour d'elles  
Folâtrer l'Amour,  
Dans leur cœur le traître  
Est bientôt le maître,  
Et rit à son tour.

*Fin de la troisième & dernière Entrée.*

LE T T R E



## L E T T R E

A M O N S I E U R

L E N I E P S,

*Écrite de Montmorenci le 5 Avril 1759.*

**E**H, vive Dieu, mon bon ami! que votre Lettre est réjouissante! Des cinquante louis, des cent louis, des deux cents louis, des 4800 livres! Où prendrai-je des coffres pour mettre tout cela? Vraiment, je suis tout émerveillé de la générosité de ces MM. de l'Opéra! Qu'ils ont changé! O les honnêtes gens! il me semble que je vois déjà les monceaux d'or étalés sur ma table! Malheureusement un pied cloche; mais je le ferai reclouer, de peur que tant d'or ne vienne à rouler par les trous du plancher, dans la cave, au lieu d'y entrer par la

*Œuy. post.* Tome IV. Y.

porte, en bons tonneaux bien reliés, digne & vrai coffre-fort, non pas tout-à-fait d'un Genevois, mais d'un Suisse. Jusqu'ici M. Duclos m'a gardé le secret sur ces brillantes offres; mais puisqu'il est chargé de me les faire, il me les fera: je le connois bien, il ne gardera sûrement pas l'argent pour lui. O! quand je serai riche, venez, venez avec vos monstres de l'escalade, je vous ferai manger un brochet long comme ma chambre.

O ça, notre ami! c'est assez rire; mais que l'argent vienne. Revenons aux faits. Vous verrez par le Mémoire ci-joint, & par les deux lettres qui l'accompagent, l'état de la question. Ces lettres ont resté toutes deux sans réponse. Vous dites qu'on me blâme dans cette affaire, je serois bien curieux de sçavoir comment & de quoi? Seroit-ce d'être assez insolent pour demander justice, & assez fou pour espérer qu'on me la rendra? Dans cette dernière affaire, j'ai envoyé un double de mon Mémoire à M. Duclos, qui, dans le tems, ayant pris un grand intérêt à l'Ouvrage, fut le médiateur & le témoin du traité. Encore échauffé d'un entretien qui ressembloit à ceux dont vous me parlez, je

marquois un peu de colère & d'indignation dans ma lettre contre les procédés des Directeurs de l'Opéra. Un peu calmé, je lui écrivis pour le prier de supprimer ma première lettre. Il répondit à cette première qu'il m'approuvoit fort de réclamer tous mes droits; qu'il m'étoit assurément bien permis d'être jaloux du peu que je m'étois réservé, & que je ne devois pas douter qu'il ne fit tout ce qui dépendroit de lui pour me procurer la justice qui m'étoit dûe. Il répondit à la seconde, qu'il n'avoit rien apperçu dans l'autre que je pusse regretter d'avoir écrit; qu'au surplus MM. Rebel & Francœur ne faisoient aucune difficulté de me rendre mes entrées; & que comme ils n'étoient pas les maîtres de l'Opéra, lorsque l'on me les refusa, ce refus n'étoit pas de leur fait. Pendant ces petites négociations, j'appris qu'ils alloient toujours leur train, sans s'embarraffer non plus de moi que si je n'avois pas existé; qu'ils avoient remis le Devin du Village. . . . Vous sçavez comment! sans m'écrire, sans me rien faire dire, sans m'envoyer même les billets qui m'avoient été promis en pareil cas, quand on m'ôta mes entrées; de sorte que tout ce qu'avoient fait à cet égard les nou-

veaux Directeurs avoit été de renchérir sur la malhonnêteté des autres. Outré de tant d'insultes, je rejetai dans ma troisième lettre à M. Duclos, l'offre tardive & forcée de me redonner les entrées, & je persistai à redemander la restitution de ma Pièce. M. Duclos ne m'a pas répondu : voilà exactement à quoi l'affaire en est restée.

Or, mon ami, voyons donc, selon la rigueur du droit, en quoi je suis à blâmer. Je dis, selon la rigueur du droit, à moins que les Directeurs de l'Opéra ne se fassent, des insultes & des affronts qu'ils m'ont faits, un titre pour exiger de ma part des honnêtetés & des graces.

Du moment que le traité est rompu, mon Ouvrage m'appartient de nouveau. Les faits sont prouvés dans le Mémoire. Ai-je tort de redemander mon bien ?

Mais, disent les nouveaux Directeurs, l'infraction n'est pas de notre fait. Je le suppose un moment : qu'importe ? Le traité en est-il moins rompu ? Je n'ai pas traité avec les Directeurs, mais avec la Direction. Ne tiendrait-il donc qu'à des changemens simulés de Directeurs, pour faire impunément banqueroute tous les huit jours ? Je ne



connois ni ne veux connoître les sieurs Rebel & Francœur. Que Gautier ou Garguille dirigent l'Opéra, que me fait cela? J'ai cédé mon Ouvrage à l'Opéra sous des conditions qui ont été violées; je l'ai vendu pour un prix qui ne m'a point été payé; mon Ouvrage n'est donc pas à l'Opéra, mais à moi; je le redemande; en le retenant on le vole. Tout cela me paroît clair.

Il y a plus; en ne réparant pas le tort que m'avoient fait les anciens Directeurs, les nouveaux l'ont confirmé; en cela d'autant plus inexcusables, qu'ils ne pouvoient pas ignorer les articles d'un traité fait avec eux mêmes en personnes. Etois-je donc obligé de sçavoir que l'Opéra où je n'allois plus, changeoit de Directeurs? Pouvois-je deviner si les derniers étoient moins iniques? Pour l'apprendre, falloit-il m'exposer à de nouveaux affronts, aller leur faire ma cour à leur porte, & leur demander humblement en grace de vouloir bien ne me plus voler? S'ils vouloient garder mon Ouvrage, c'étoit à eux de faire ce qu'il falloit pour qu'il leur appartînt; mais en ne désavouant pas l'iniquité de leurs prédécesseurs, ils l'ont

partagée , en ne me rendant pas les entrées qu'ils sçavoient m'être dûes, ils me les ont ôtées une seconde fois. S'ils disent qu'ils ne sçavoient où me prendre , ils mentent ; car ils étoient environnés de gens de ma connoissance dont ils n'ignoroient pas qu'ils pouvoient apprendre où j'étois. S'ils disent qu'ils n'y ont pas songé , ils mentent encore ; car au moins en préparant une reprise du Devin du Village , ils ne pouvoient ne pas penser à ce qu'ils devoient à l'Auteur. Mais ils n'ont parlé de ne plus me refuser les entrées , que quand ils y ont été forcés par le cri public. Il est donc faux que la violation du traité ne soit pas de leur fait. Ils ont fait davantage ; ils ont renchéri sur la malhonnêteté de leurs prédécesseurs ; car en me refusant l'entrée , le sieur Deneuille me déclara de la part de ceux-ci , que quand on joueroit le Devin du Village , on auroit soin de m'envoyer des billets. Or , non-seulement les nouveaux ne m'ont parlé , ni écrit , ni fait écrire , mais quand ils ont remis le Devin du Village , ils n'ont pas même envoyé les billets que les autres avoient promis. On voit que ces gens-là , tout fiers

de pouvoir être iniques impunément , se croiroient déshonorés s'ils faisoient un acte de justice.

En recommençant à ne me plus refuser les entrées , ils appellent cela me les rendre. Voilà qui est plaisant ! Qu'ils me rendent donc les cinq années écoulées depuis qu'ils me les ont ôtées , la jouissance de ces cinq années ne m'étoit - elle pas due , n'entroit - elle pas dans le traité ? Ces Messieurs penseroient-ils donc être quittes avec moi en me donnant les entrées le dernier jour de ma vie. Mon Ouvrage ne sçauroit être à eux , qu'ils ne m'en payent le prix en entier. Ils ne peuvent , me dira - t - on , me rendre le tems passé : pourquoi me l'ont - ils ôté ? c'est leur faute , me le doivent - ils moins pour cela ? C'étoit à eux , par la représentation de cette impossibilité , & par de bonnes manières , d'obtenir que je voulusse bien me relâcher en cela de mon droit , ou en accepter une compensation. Mais , bon ! je vauz bien la peine qu'on daigne être juste avec moi ! soit. Voyons donc enfin de mon côté à quel titre je suis obligé de leur faire grace ? Ma foi , puisqu'ils sont si rogues , si vains , si dédaigneux de toute justice ,

je demande, moi, la justice en toute rigueur ; je veux tout le prix stipulé, ou que le marché soit nul. Que si l'on me refuse la justice qui m'est due, comment ce refus fait-il mon tort, & qui est-ce qui m'ôtera le droit de me plaindre ? Qu'y a-t-il d'équitable, de raisonnable à répondre à cela ? Ne devrois-je point peut-être un remerciement à ces Messieurs, lorsqu'à regret & en rechi gnant, ils veulent bien ne me voler qu'une partie de ce qui m'est dû.

*De nos Plaideurs Manceaux, les maximes  
m'étonnent ;*

*Ce qu'ils ne prennent pas, ils disent qu'ils  
le donnent.*

Passons aux raisons de convenance. Après m'avoir ôté les entrées, tandis que j'étois à Paris, me les rendre quand je n'y suis plus, n'est-ce pas joindre la raillerie à l'insulte ? Ne savent-ils pas bien que je n'ai ni le moyen, ni l'intention de profiter de leur offre. Eh ! pourquoi diable irois je si loin chercher leur Opéra, n'ai-je pas tout à ma porte les Chouettes de la forêt de Montmorenci ?

Ils ne refusent pas, dit M. Duclos, de me rendre mes entrées. J'entends

bien : ils me les rendront volontiers aujourd'hui pour avoir le plaisir de me les ôter demain, & de me faire ainsi un second affront. Puisque ces gens-là n'ont ni foi, ni parole, qui est-ce qui me répondra d'eux & de leurs intentions ? Ne me fera-t-il pas bien agréable de ne me jamais présenter à la porte, que dans l'attente de me la voir fermer une seconde fois. Ils n'en auront plus, direz-vous, le prétexte. Eh ! pardonnez-moi, Monsieur, ils l'auront toujours ; car, si-tôt qu'il faudra trouver leur Opéra beau, qu'on me remène aux Carrières ! Que n'ont-ils proposé cette admirable condition dans leur marché ! jamais ils n'auroient massacré mon pauvre Devin. Quand ils voudront me chicaner, manqueront-ils de prétextes ? Avec des mensonges, on n'en manque jamais. N'ont-ils pas dit que je faisois du bruit au Spectacle, & que mon exclusion étoit une affaire de police ?

Premièrement, ils mentent : j'en prends à témoin tout le Parterre & l'Amphithéâtre de ce tems-là. De ma vie je n'ai crié ni battu des mains aux Bouffons ; & je ne pouvois ni rire, ni bâiller à l'Opéra François, puisque je n'y restois jamais, & qu'aussi-tôt que

j'entendois commencer la lugubre psalmodie , je me faufois dans les corridors. S'ils auoient pu me prendre en faute au Spectacle , ils se feroient bien gardé de m'en éloigner. Tout le monde a sçu avec quel soin j'étois conigné , recommandé aux sentinelles ; par-tout on n'attendoit qu'un mot , qu'un geste pour m'arrêter , & si-tôt que j'allois au Parterre , j'étois environné de mouches qui cherchoient à m'exciter. Imaginez-vous s'il fallut user de prudence pour ne donner aucune prise sur moi. Tous leurs efforts furent vains ; car il y a long-temps que je me suis dit : *Jean-Jacques , puisque tu prends le dangereux emploi de défenseur de la vérité , sois sans cesse attentif sur toi - même , soumis en tout aux loix & aux règles , afin que quand on voudra te maltraiter on ait toujours tort.* Plaise à Dieu que j'observe aussi bien ce précepte jusqu'à la fin de ma vie , que je crois l'auoir observé jusqu'ici. Aussi , mon bon ami , je parle ferme & n'ai peur de rien. Je sens qu'il n'y a homme sur la terre qui puisse me faire du mal justement , & quant à l'injustice , personne au monde n'en est à l'abri. Je suis le plus foible des êtres , tout le monde peut me faire du mal

impunément. J'éprouve qu'on le sçait bien, & les insultes des Directeurs de l'Opéra, sont pour moi le coup-de-pied de l'âne. Rien de tout cela ne dépend de moi; qu'y ferois-je? Mais c'est mon affaire que quiconque me fera du mal, fasse mal, & voilà de quoi je réponds.

Premièrement donc, ils mentent, & en second lieu, quand ils ne mentiroient pas, ils ont tort; car quelque mal que j'eusse pu duire, écrire, ou faire, il ne falloit point m'ôter les entrées, attendu que l'Opéra n'en étant pas moins possesseur de mon ouvrage, n'en devoit pas moins payer le prix convenu. Que falloit-il donc faire? m'arrêter, me traduire devant les Tribunaux, me faire mon procès, me faire pendre, écarteler, brûler, jeter ma cendre au vent, si je l'avois mérité; mais il ne falloit pas m'ôter les entrées. Aussi-bien, comment étant prisonnier ou pendu, ferois-je allé faire du bruit à l'Opéra? Ils disent encore: puisqu'il se déplaît à notre théâtre, quel mal lui a-t-on fait de lui en ôter l'entrée? Je réponds qu'on m'a fait tort, violence, injustice, affront; & c'est du mal que cela. De ce que mon voisin ne veut pas

employer son argent, est-ce à dire que je sois en droit d'aller lui couper la bourse ?

De quelque manière que je tourne la chose, quelque règle de justice que j'y puisse appliquer, je vois toujours qu'en jugement contradictoire pardevant tous les Tribunaux de la terre, les Directeurs de l'Opéra seroient à l'instant condamnés à la restitution de ma Pièce, à réparation, à dommages & intérêts. Mais il est clair que j'ai tort, parce que je ne puis obtenir justice, & qu'ils ont raison parce qu'ils sont les plus forts. Je défie qui que ce soit au monde de pouvoir alléguer en leur faveur autre chose que cela.

Il faut à présent vous parler de mes Libraires, & je commencerai par Monsieur Piffot. J'ignore s'il a gagné ou perdu avec moi : toutes les fois que je lui demandois si la vente alloit bien, il me répondoit *passablement* ; sans que jamais j'en aie pu tirer autre chose. Il ne m'a pas donné un sou de mon premier Discours, ni aucune espèce de présent, sinon quelques exemplaires pour mes amis. J'ai traité avec lui pour la Gravure du Devin du Village, sur le pied de cinq cents francs, moitié



en Livres & moitié en argent, qu'il s'obligea de me payer à plusieurs fois & en certains termes, il ne tint parole à aucun, & j'ai été obligé de courir long-tems après mes deux cents cinquante livres.

Par rapport à mon Libraire de Hollande, je l'ai trouvé en toutes choses exact, attentif, honnête; je lui demandai vingt-cinq louis de mon Discours sur l'inégalité, il me les donna sur le champ, & il envoya de plus une robe à ma gouvernante. Je lui ai demandé trente louis de ma lettre à M. d'Alembert, & il me les donna sur le champ; il n'a fait à cette occasion aucun présent ni à moi, ni à ma gouvernante (1), & il ne les devoit pas; mais il m'a fait un plaisir que je n'ai jamais reçu de M. Piffot, en me déclarant de bon cœur qu'il faisoit bien ses affaires avec moi. Voilà, mon ami, les faits dans leur exactitude. Si quelqu'un vous dit quelque chose de contraire à cela, il ne dit pas vrai.

Si ceux qui m'accusent de manquer

---

(1) Depuis lors il lui a fait une pension viagère de trois cents livres, & je me fais un sensible plaisir de rendre public un acte aussi rare de reconnoissance & de générosité.

de désintéressement, entendent par-là, que je ne me verrois pas ôter avec plaisir le peu que je gagne pour vivre, ils ont raison; & il est clair qu'il n'y a pour moi d'autre moyen de leur paroître désintéressé que de me laisser mourir de faim. S'ils entendent que toutes ressources me sont également bonnes, & que pourvu que l'argent vienne, je m'embarasse peu comment il vient, je crois qu'ils ont tort. Si j'étois plus facile sur les moyens d'acquérir, il me seroit moins douloureux de perdre, & l'on sçait bien qu'il n'y a personne de si prodigue que les voleurs. Mais quand on me dépouille injustement de ce qui m'appartient, quand on m'ôte le modique produit de mon travail, on me fait un tort qu'il ne m'est pas aisé de réparer, il m'est bien dur de n'avoir pas même la liberté de m'en plaindre. Il y a long-tems que le Public de Paris se fait un Jean - Jacques à sa mode, & lui prodigue d'une main libérale des dons dont le Jean-Jacques de Montmorenci ne voit jamais rien. Infirme & malade les trois quarts de l'année, il faut que je trouve sur le travail de l'autre quart de quoi pourvoir à tout. Ceux qui ne gagnent leur pain que par des voies honnêtes, con-

noissent le prix de ce pain & ne seront pas surpris que je ne puisse faire du mien de grandes largeesses.

Ne vous chargez point, croyez-moi, de me défendre des discours publics, vous auriez trop à faire; il suffit qu'ils ne vous abusent pas, & que votre estime & votre amitié me restent. J'ai à Paris & ailleurs des ennemis cachés qui n'oublieront point les maux qu'ils m'ont faits; car quelquefois l'offensé pardonne, mais l'offenseur ne pardonne jamais. Vous devez sentir combien la partie est inégale entr'eux & moi. Répandus dans le monde, ils y font passer tout ce qu'il leur plaît sans que je puisse ni le sçavoir, ni m'en défendre: ne sçait-on pas que l'absent a toujours tort? D'ailleurs, avec mon étourdie franchise, je commence par rompre ouvertement avec les gens qui m'ont trompé. En déclarant haut & clair, que celui qui se dit mon ami, ne l'est point, & que je ne suis plus le sien, j'avertis le Public de se tenir en garde contre le mal que j'en pourrois dire. Pour eux, ils ne sont pas si mal-adroits que cela. C'est une si belle chose que le vernis des procédés & le ménagement de la bienfiance! La haine en tire un si commode parti! On satisfait sa vengeance à son aise en

faifant admirer fa générofité. On cache doucement le poignard fous le manteau de l'amitié, & l'on fçait égorger en feignant de plaindre. Ce pauvre citoyen ! dans le fond il n'eft pas méchant ; mais il a une mauvaife tête , qui le conduit auffi mal que feroit un mauvais cœur. On lâche myftérieufement quelque mot obfcure , qui bientôt eft relevé , commenté , répandu par les apprentifs philofophes ; on prépare dans d'obfcurs conciliabules le poifon qu'ils fe chargent de répandre dans le Public. Tel a la grandeur d'ame de dire mille biens de moi , après avoir pris fes mefures pour que perfonne n'en puiſſe rien croire. Tel me défend du mal dont on m'accuſe , après avoir fait en forte qu'on n'en puiſſe douter. Voilà ce qui s'appelle de l'habileté ! Que voulez-vous que je faſſe à cela ? Entends-je de ma retraite les discours que l'on tient dans les cercles ? Quand je les entendrois , irois-je pour les démentir révéler les ſecrets de l'amitié , même après qu'elle eſt éteinte. Non , cher le Nieps , on peut repouffer les coups portés par des mains ennemies ; mais quand on voit parmi les aſſaſſins fon ami , le poignard à la main , il ne reſte qu'à envelopper la tête.

---



---



---



---

# P I È C E S

## E N V E R S.

---

*EPITRE à M. de l'Etang, Vicaire  
de Marcouffis.*

**E**N dépit du destin jaloux,  
Cher Abbé, nous irons chez vous.  
Dans votre franche politesse,  
Dans votre gaîté sans rudesse,  
Parmi vos bois & vos côteaux  
Nous irons chercher le repos;  
Nous irons chercher le remède,  
Au triste ennui qui nous possède,  
A ces affreux charivaris,  
A tous ce fracas de Paris.  
O ville où règne l'arrogance!  
Où les plus grands frippons de France  
Régentent les honnêtes gens,  
Où les vertueux indigens  
Sont des objets de raillerie,  
Ville où la charlatanerie,  
Le ton haut, les airs insolens,  
Ecrasent les humbles talents,

Et tyrannisent la fortune.  
Ville où l'auteur de Rodogune  
A rampé devant Chapelain ;  
Où d'un petit Magot vilain ,  
L'amour fit le héros des belles ;  
Où tous les roquets des ruelles  
Deviennent des hommes d'Etat ;  
Où le jeune & beau Magistrat  
Etale , avec les airs d'un fat ,  
Sa perruque pour tout mérite ;  
Où le sçavant, bas parifite ,  
Chez Aspasia ou chez Phriné ,  
Vend de l'esprit pour un dîné.  
Paris ! malheureux qui t'habite ,  
Mais plus malheureux mille fois  
Qui t'habite de son pur choix ,  
Et dans un climat plus tranquille ,  
Ne sçait point se faire un asyle  
Inabordable aux noirs foudis ,  
Tel qu'à mes yeux est Marcouffis !  
Marcouffis qui sçait tant nous plaire ;  
Marcouffis dont pourtant j'espère  
Vous voir partir un beau matin ,  
Sans vous en pendre de chagrin.  
Accordez donc , mon cher Vicaire ,  
Votre demeure hospitalière ,  
A gens dont le soin le plus doux  
Est d'aller passer près de vous ,  
Les momens dont ils font les maîtres ;  
Nous connoissons déjà les êtres

Du pays & de la maison ;  
Nous en chérifions le Patron ,  
Et desirons , s'il est possible ,  
Qu'à tous autres inaccessible ,  
Il destine en notre faveur  
Son loisir & sa bonne humeur.  
De plus ; prière des plus vives ;  
D'éloigner tous fâcheux convives ,  
Taciturnes , mauvais plaisans ,  
Ou beaux parleurs , ou médifans :  
Point de ces gens que Dieu confonde ,  
De ces fots dont Paris abonde ,  
Et qu'on y nomme beaux esprits ,  
Vendeurs de fumée à tout prix ;  
Au riche faquin qui les gâte ,  
Vils flatteurs de qui les empâte ,  
Plus vils détracteurs du bon sens  
De qui méprise leur encens.  
Point de ces fades Petit-Mâîtres ,  
Point de ces Houbereaux champêtres  
Tout fiers de quelques vains aïeux  
Presque aussi méprisables qu'eux.  
Point de grondeuses pigrièches ,  
Voix aigre , teint noir , & mains sèches ,  
Toujours s'indiquant les appas  
Et les plaisirs qu'elles n'ont pas ;  
Dénigrant le prochain par zèle ,  
Se donnant à tous pour modèle ;  
Médifantes par charité ,  
Et sages par nécessité.

Point de Crésus, point de canaille;  
Point sur-tout de cette racaille  
Que l'on appelle grands Seigneurs,  
Fripons sans probité, sans mœurs;  
Se raillant du pauvre vulgaire  
Dont la vertu fait la chimère;  
Mangeant fièrement notre bien;  
Exigeant tout, n'accordant rien,  
Et dont la fausse politesse  
Rufant, patelinant sans cesse,  
N'est qu'un piège adroit pour duper  
Le sot qui s'y laisse attraper.

Point de ces fendans Militaires,  
A l'air rogue, aux mines altières,  
Fiers de commander des goujats,  
Traitant chacun du haut en bas,  
Donnant la loi, tranchant du maître;  
Breuilleurs, fanfarons peut-être,  
Toujours prêts à battre ou tuer,  
Toujours parlant de leur métier,  
Et cent fois plus pédans, me semble,  
Que tous les ergoteurs ensemble.

Loin de nous tous ces ennuyeux:  
Mais si, par un sort plus heureux,  
Il se rencontre un honnête homme,  
Qui d'aucun grand ne se renomme,  
Qui soit aimable comme vous;  
Qui sçache rire avec les foux,  
Et raisonner avec le sage;  
Qui n'affecte point de langage,



Qui ne dise point de bon mot ,  
Qui ne soit pas non plus un sot ,  
Qui soit gai sans chercher à l'être ,  
Qui soit instruit sans le paroître ,  
Qui ne rie que par gaîté ,  
Et jamais par malignité ;  
De mœurs droites sans être austères ,  
Qui soit simple dans ses manières ,  
Qui veuille vivre pour autrui  
Afin qu'on vive aussi pour lui ;  
Qui sçache assaisonner la table  
D'appétit d'humeur agréable ,  
Ne voulant point être admiré ,  
Ne voulant point être ignoré ,  
Tenant son coin comme les autres ,  
Mêlant ses folies aux nôtres ;  
Raillant sans jamais insulter ,  
Raillé sans jamais s'emporter ;  
Aimant le plaisir sans crapule ,  
Ennemi du petit scrupule ;  
Buvant sans risquer sa raison ,  
Point philosophe hors de saison ;  
En un mot d'un tel caractère ,  
Qu'avec lui nous puissions nous plaire ,  
Qu'avec nous il se plaise aussi.  
S'il est un homme fait ainsi  
Donnez-le nous , je vous supplie ,  
Mettez-le en notre compagnie ;  
Je brûle déjà de le voir ,  
Et de l'aimer , c'est mon devoir ;

Mais c'est le vôtre , il faut le dire ,  
 Avant que de nous le produire  
 De le connoître. C'est assez ,  
 Montrez-le-nous , si vous osez.



## FRAGMENT D'UNE ÉPITRE

A. M. B\*\*\*.

**A**P R È S un Carême ennuyeux ,  
 Grace à Dieu voici la semaine  
 Des divertissemens pieux.  
 On va de neuvaine en neuvaine ,  
 Dans chaque Eglise on se promène ,  
 Chaque autel y charme les yeux ;  
 Le luxe , & la pompe mondaine  
 Y brillent à l'honneur des Cieux.  
 Là , maint agile Energumène  
 Sert d'Arlequin dans ces saints lieux ;  
 Le moine ignorant s'y démène ,  
 Récitant à perte d'haleine ,  
 Ses oremus mystérieux ;  
 Et criant d'un ton furieux  
 Fora , fora , par saint Eugène !  
 Rarement la sermone est vaine ,  
 Diable & Frà s'entendent bien mieux ;

L'un à l'autre obéit fans peine.

Sur des objets plus gracieux  
La diversité me ramène.

Dans ce temple délicieux,  
Où ma dévotion m'entraîne,  
Quelle agitation soudaine  
Me rend tous mes sens précieux ?

Illumination brillante,  
Peintures d'une main savante,  
Parfums destinés pour les Dieux;  
Mais dont la volupté divine  
Delecte l'humaine narine  
Avant de se porter aux cieus;  
Et toi musique ravissante!  
Du Carcani chef-d'œuvre harmonieux;  
Que tu plais quand Cattine chante!  
Elle charme à la fois notre oreille &  
nos yeux.

Beaux sons, que votre effet est tendre!  
Heureux l'amant qui peut s'attendre  
D'occuper en d'autres momens,  
La bouche qui vous fait entendre,  
A des soins encor plus charmans!  
Mais ce qui plus ici m'enchanté,  
C'est mainte dévote piquante,  
Au teint frais, à l'œil tendre & doux;  
Qui, pour éloigner tout scrupule,  
Vient à la Vierge, à deux genoux,  
Offrir dans l'ardeur qui la brûle,  
Tous les vœux qu'elle attend de nous.

Tels font les familiers colloques ,  
Tels font les ardens foliloques  
Des gens dévots en ce saint lieu :  
Ma foi , je ne m'étonne guères  
Quand on fait ainſi ſes prières ,  
Qu'on ait du goût à prier Dieu.





## L E T T R E

D' U N

## S Y M P H O N I S T E

*De l'Académie Royale de Musique ,*

A SES CAMARADES DE L'ORCHESTRE.

**E**N FIN, mes chers Camarades, nous triomphons ; les Bouffons sont renvoyés : nous allons briller de nouveau dans les symphonies de M. de Lulli, nous n'aurons plus si chaud à l'Opéra, ni tant de fatigue à l'Orchestre. Convenez, Messieurs, que c'étoit un métier pénible que celui de jouer cette chienne de Musique, où la mesure alloit sans miséricorde, & n'attendoit jamais que nous pussions la suivre. Pour moi, quand je me sentoie observé par quelqu'un de ces maudits habitans du coin de la Reine, & qu'un reste de mauvaise honte m'obligeoit de jouer à-peu-près ce qui étoit sur ma partie, je me trouvois le plus embarrassé du

*Œuv. post. Tome IV.*

Z

monde , & au bout d'une ligne ou deux ne ſçachant plus où j'en étois , je feignois de compter des paufes , ou bien je me tirois d'affaire , en fortant pour aller piffer.

Vous ne ſçauriez croire quel tort nous a fait cette Muſique qui va ſi vîte , ni juſqu'où s'étendoit déjà la réputation d'ignorance que quelques prétendus Connoiſſeurs oſoient nous donner. Pour ſes quarante ſols , le moindre poliçon ſe croyoit en droit de murmurer , lors-que nous jouyons faux , ce qui troubloit très-fréquemment l'attention des Spectateurs. Il n'y avoit pas juſqu'à certaines gens qu'on appelle , je crois , des Philoſophes , qui ſans le moindre reſpect pour une Académie Royale , n'eufſent l'infolence de critiquer effrontément des perſonnes de notre forte. Enfin , j'ai vu le moment qu'enfreignant ſans pudeur nos antiques & reſpectables privilèges , on alloit obliger les Officiers du Roi à ſçavoir la Muſique , & à jouer tout de bon de l'inſtrument pour lequel ils ſont payés.

Hélas ! Qu'eſt devenu le tems heureux de notre gloire ? Que ſont devenus ces jours fortunés , où d'une voix unanime nous paſſions parmi les anciens de la Chambre des Comptes ,

& les meilleurs Bourgeois de la rue Saint Denis pour le premier Orchestre de l'Europe , où l'on se pâmoit à cette célèbre ouverture d'Isis , à cette belle tempête d'Alcyone , à cette brillante Logistille de Roland , & où le bruit de notre premier coup d'archet s'élevoit jusqu'au Ciel avec les acclamations du Parterre. Maintenant , chacun se mêle impudemment de contrôler notre exécution , & parce que nous ne jouons pas trop juste & que nous n'allons guères bien ensemble , on nous traite sans façon de racleurs de boyau , & l'on nous chasseroit volontiers du Spectacle , si les sentinelles , qui sont ainsi que nous au service du Roi , & par conséquent d'honnêtes gens & du bon parti , ne maintenoient un peu la subordination : mais , mes chers Camarades , qu'ai-je besoin , pour exciter votre juste colère , de vous rappeler notre antique splendeur , & les affronts qui nous en ont fait déchoir ? Ils sont tous présens à votre mémoire , ces affronts cruels , & vous avez montré par votre ardeur à éteindre l'odieuse cause , combien vous êtes peu disposés à les endurer. Oui , Messieurs , c'est cette dangereuse Musique étrangère qui , sans autre secours que ses propres charmes , dans

un pays où tout étoit contre elle , a failli détruire le nôtre qu'on joue si à son aise. C'est elle qui nous perd d'honneur , & c'est contre elle que nous devons tous rester unis jusqu'au dernier soupir.

Je me souviens , qu'avertis du danger par les premiers succès de la Serva Padrona , & nous étant assemblés en secret pour chercher les moyens d'estropier cette Musique enchanteresse , le plus qu'il seroit possible , l'un de nous , que j'ai reconnu depuis pour un faux frère (1) , s'avisa de dire d'un

---

(1) Il y a quelques jours que poliçonnant avec lui à l'Opéra , comme nous avons tous accoutumé de faire , je surpris dans sa poche un papier qui contenoit cette scandaleuse Epigramme ;

*O Pergolese inimitable !  
 Quand notre Orchestre impitoyable  
 Te fait crier sous son lourd Violon ,  
 Je crois qu'au rebours de la Fable  
 Marsyas écorche Apollon.*

Ils sont comme cela deux ou trois dans l'Orchestre qui s'avisent de blâmer vos cabales , qui osent publiquement approuver la Musique Italienne , & qui sans égards pour le Corps , veulent se mêler de faire leur devoir & d'être d'honnêtes gens. Mais nous comptons les faire bientôt déguerpir à force d'avanies , & nous ne voulons souffrir que des Camarades qui fassent cause commune avec nous.



ton moitié goguenard , que nous n'avions que faire de tant délibérer , & qu'il falloit hardiment la jouer tout de notre mieux : jugez de ce qu'il en feroit arrivé fi nous eussions eu la maladroite modestie de suivre cet avis , puisque tous nos soins , joints à nos grands talens pour laisser aux ouvrages que nous exécutons tout le mérite du plaisir qu'ils peuvent donner , ont eu peine à empêcher le Public de sentir les beautés de la Musique Italienne , livrée à nos archets. Nous avons donc écorché & cette Musique , & les oreilles des Spectateurs avec une intrépidité fans exemple , & capable de rebuter les plus déterminés Bouffonistes. Il est vrai que l'entreprise étoit hasardeuse , & que par-tout ailleurs la moitié de notre bande se feroit fait mettre vingt fois au cachot ; mais nous connoissons nos droits , & nous en usons. C'est le Public , s'il se plaint , qui sera mis au cachot.

Non contens de cela , nous avons joint l'intrigue à l'ignorance & à la mauvaise volonté ; nous n'avons pas oublié de dire autant de mal des Acteurs que nous en faisons à leur Musique , & le bruit du traitement qu'ils ont reçu de nous a opéré un très-bon effet ,

en dégoûtant de venir à Paris, pour y recevoir des affronts, tous les bons sujets que Bambini a tâché d'attirer. Réunis par un puissant intérêt commun, & par le desir de venger la gloire de notre archet, il ne nous a pas été difficile d'écraser de pauvres Etrangers, qui, ignorant les mystères de la boutique, n'avoient d'autres protecteurs que leurs talens, d'autres partisans que les oreilles sensibles & équitables, ni d'autre cabale que le plaisir qu'ils s'efforçoient de faire aux Spectateurs. Ils ne sçavoient pas, les bonnes gens, que ce plaisir même aggravoit leur crime & accéléroit leur punition. Ils sont prêts à la recevoir enfin, sans même qu'ils s'en doutent; car, pour qu'ils la sentent davantage, nous aurons la satisfaction de les voir congédiés brusquement, sans être avertis, ni payés, & sans qu'ils aient eu le tems de chercher quelque asyle, où il leur soit permis de plaire impunément au Public.

Nous espérons aussi, pour la consolation des vrais Citoyens, & sur-tout des gens de goût qui fréquentent notre Théâtre, que les Comédiens François, délaissés de tout le monde & surchargés d'affronts, seront bientôt obligés à

fermer le leur , ce qui nous fera d'autant plus de plaisir que le coin de la Reine est composé de leurs plus ardens partisans , dignes admirateurs des farces de Corneille , Racine & Voltaire , ainsi que de celles des Intermèdes. C'est ainsi que les Etrangers , qui ont tous la grossièreté de rechercher la Comédie Française & l'Opéra Italien , ne trouvant plus à Paris que la Comédie Italienne & l'Opéra François , monumens précieux du goût de la Nation , cesseront d'y accourir avec tant d'empressement ; ce qui fera un grand avantage pour le Royaume , attendu qu'il y fera meilleur vivre , & que les loyers n'y seront plus si chers.

Tout ce que nous avons fait est quelque chose , & ce n'est pas encore assez. J'ai découvert un fait , sur lequel il est bon que vous soyez tous prévenus , afin de concerter la conduite qu'il faut tenir en cette occasion : c'est que le sieur Bambini , encouragé par le succès de la Bohémienne , prépare un nouvel Intermède qui pourroit bien paroître encore avant son départ. Je ne puis comprendre où diable il prend tant d'Intermèdes ; car nous assurions tous qu'il n'y en avoit que trois ou quatre dans toute l'Italie. Je crois , pour moi , que ces maudits Intermèdes tombent du Ciel tout faits

par les Anges , exprès pour nous faire damner.

Il s'agit donc , Messieurs , de nous bien réunir dans ce moment pour empêcher que celui-ci ne soit mis au Théâtre , ou du moins pour l'y faire tomber avec éclat , sur-tout s'il est bon , afin que les Bouffons s'en aillent chargés de la haine publique , & que tout Paris apprenne par cet exemple , à craindre notre autorité & à respecter nos décisions. Dans cette vue , je me suis adroitement insinué chez le sieur Bambini , sous prétexte d'amitié ; & comme le bon-homme ne se défoit de rien ; car il n'a pas seulement l'esprit de voir les tours que nous lui jouons , il m'a sans mystère montré son Inter-mède. Le titre en est , l'*Oiseleuse Angloise* , & l'Auteur de la Musique est un certain *Jommelli*. Or , vous sçavez que ce *Jommelli* est un de ces ignorans d'Italiens qui ne sçavent rien , & qui font , on ne sçait comment , de la Musique ravissante que nous avons quelquefois beaucoup de peine à défigurer. Pour en méditer à loisir les moyens , j'ai examiné la partition avec autant de soin qu'il m'a été possible ; malheureusement , je ne suis pas , non plus que les autres , fort habile à déchiffrer ,

mais j'en ai vu suffisamment pour connoître que cette symphonie semble faite exprès pour favoriser nos projets : elle est fort coupée, fort variée, pleine de petits jours, & de petites réponses de divers instrumens qui entrent les uns après les autres ; en un mot, elle demande une précision singulière dans l'exécution. Jugez de la facilité que nous aurons à brouiller tout cela sans affectation & d'un air tout-à-fait naturel : pour peu que nous voulions nous entendre, nous allons faire un charivari de tous les diables ; cela fera délicieux. Voici donc un projet de régle-ment que nous avons médité avec nos illustres Chefs, & entr'autres avec M. l'Abbé & M. Caraffe, qui, en toute occasion, ont si bien mérité du bon parti, & fait tant de mal à la bonne Musique.

## I.

On ne suivra point en cette occasion la méthode ordinaire, employée avec succès dans les autres Intermèdes ; mais avant que de mal parler de celui-ci, on attendra de le connoître dans les répétitions. Si la Musique en est médiocre, nous en parlerons avec admiration, nous affecterons tous unanimement de l'élever jusqu'aux nues, afin qu'on at-

tende des prodiges & qu'on se trouve plus loin de compte à la première représentation. Si malheureusement la Musique se trouve bonne, comme il n'y a que trop lieu de le craindre, nous en parlerons avec dédain, avec un mépris outré, comme de la plus misérable chose qui ait été faite; notre jugement séduira les fots qui ne se rétractent jamais que quand ils ont eu raison, & le plus grand nombre sera pour nous.

## I I.

Il faudra jouer de notre mieux aux répétitions, pour disculper les Chefs à qui l'on reprocheroit sans cela de n'avoir pas réitéré les répétitions jusqu'à ce que le tout allât bien. Ces répétitions ne feront pas pour cela à pure perte; car c'est là que nous concerterons entre nous les moyens d'être aux représentations le plus discordans qu'il sera possible.

## I I I.

L'accord se prendra, selon la règle, sur l'avis du premier Violon, attendu qu'il est sourd.

## I V.

Les Violons se distribueront en trois bandes dont la première jouera un quart-de-ton trop haut, la deuxième un quart-

de ton trop bas, & la troisième jouera le plus juste qu'il lui sera possible. Cette cacophonie se pratiquera facilement, en haussant ou baissant subtilement le ton de l'instrument durant l'exécution. A l'égard des hautbois, il n'y a rien à leur dire & d'eux-mêmes ils iront à souhait.

## V.

On en usera pour la mesure à-peu-près comme pour le ton, un tiers la suivra, un tiers l'anticipera, & un autre tiers ira après tous les autres. Dans toutes les entrées les Violons se garderont sur-tout d'être ensemble, mais partant successivement, & les uns après les autres, ils feront des manières de petites fugues ou d'imitations qui produiront un très-grand effet. A l'égard des Violoncelles, ils sont exhortés d'imiter l'exemple édifiant de l'un d'entr'eux qui se pique avec une juste fierté, de n'avoir jamais accompagné un Intermède Italien dans le ton, & de jouer toujours majeur quand le mode est mineur, & mineur quand il est majeur.

## V I.

On aura grand soin d'adoucir les *forts* & de renforcer les *doux*, principalement sous le chant; il faudra sur-tout racler à tour de bras quand la Tonelli chantera, car il est sur-tout d'une grande impor-

iance d'empêcher qu'elle ne soit entendue.

### V I I.

Une autre précaution qu'il ne faut pas oublier, c'est de forcer les seconds autant qu'il sera possible, & d'adoucir les premiers, afin qu'on n'entende partout que la mélodie du second dessus; il faudra aussi engager Durand à ne pas se donner la peine de copier les parties de quintes toutes les fois qu'elles sont à l'octave de la Basse, afin que ce défaut de liaison entre les Basses & les dessus rende l'harmonie plus sèche.

### V I I I.

On recommande aux jeunes Racleurs de ne pas manquer de prendre l'octave, de miauler sur le chevalet, & de doubler & défigurer leur partie, sur-tout lorsqu'ils ne pourront pas jouer le simple, afin de donner le change sur leur mal-adresse, de barbouiller toute la Musique, & de montrer qu'ils sont au-dessus des loix de tous les Orchestres du monde.

### I X.

Comme le Public pourroit à la fin s'impatienter de tout ce charivari, si nous nous appercevons qu'il nous observe de trop près, il faudra changer de méthode pour prévenir les caquets:



Alors , tandis que trois ou quatre Violons joueront comme ils sçavent , tous les autres se mettront à s'accorder durant les airs , & auront soin de racler de toute leur force , & de faire un bruit de diable avec leurs cordes à vuides , précisément dans les endroits les plus doux. Par ce moyen nous gâterons la plus belle Musique sans qu'on ait rien à nous dire ; car encore faut-il bien s'accorder. Que si l'on nous reprochoit là-dessus , nous aurions le plus beau prétexte du monde de jouer aussi faux qu'il nous plairoit. Ainsi soit qu'on nous permette d'accorder ; soit qu'on nous en empêche , nous trouverons toujours le moyen de n'être jamais d'accord.

## X.

Nous continuerons de crier tous au scandale & à la profanation ; nous nous plaindrons hautement qu'on déshonore le séjour des Dieux par des Bateleurs ; nous tâcherons de prouver que nos Acteurs ne sont pas des Bateleurs comme les autres , attendu qu'ils chantent & gesticulent tout au plus , mais qu'ils ne jouent point , que la petite Tonelli se sert de ses bras pour faire son rôle avec une intelligence & une gentillesse ignominieuse , au lieu que l'illustre Mlle. Chevalier ne se sert de ses bras que pour aider à l'effort de ses

poumons , ce qui est beaucoup plus décent ; qu'au surplus il n'y a que le talent qui déroge , & que nos Acteurs n'ont jamais dérogé. Nous ferons voir aussi que la Musique Italienne déshonore notre Théâtre , par la raison qu'une Académie Royale de Musique doit se soutenir avec la seule pompe de son titre & son privilège , & qu'il n'est pas de sa dignité d'avoir besoin pour cela de bonne Musique.

## X I.

La plus essentielle précaution que nous avons à prendre en cette occasion , est de tenir nos délibérations secrètes. De si grands intérêts ne doivent point être exposés aux yeux d'un vulgaire stupide , qui s'imagine follement que nous sommes payés pour le servir. Les Spectateurs sont d'une telle arrogance , que si cette Lettre venoit à se divulguer par l'indiscrétion de quelqu'un de vous , ils se croiroient en droit d'observer de plus près notre conduite , ce qui ne laisseroit pas d'avoir son incommodité ; car enfin, quelque supérieur qu'on puisse être au Public , il n'est point agréable d'en essuyer les clabauderies.

Voilà , Messieurs , quelques articles préliminaires , sur lesquels ils nous paroît convenable de se concerter d'avance ; à l'égard des discours particuliers

que nous tiendrons quand l'ouvrage en question fera en train , comme ils doivent être modifiés sur la manière dont on le recevra , il est à propos de réserver à ce tems-là d'en convenir. Chacun de nous , à quelques - uns près , s'est jusqu'ici comporté si convenablement à l'intérêt commun , qu'il n'y a pas d'apparence que nul se démente là-dessus au moment de couronner l'œuvre ; & nous espérons que si l'on nous reproche de manquer de talent , ce ne fera pas au moins de celui de bien cabaler.

C'est ainsi qu'après avoir expulsé avec ignominie toute cette engeance Italienne , nous allons nous établir un tribunal redoutable ; bientôt le succès , ou du moins la chute des Pièces dépendra de nous seuls ; les Auteurs saisis d'une juste crainte viendront en tremblant rendre hommage à l'archet qui peut les écorcher , & d'une bande de misérables racleurs pour laquelle on nous prend maintenant , nous deviendrons un jour les Juges suprêmes de l'Opéra François , & les arbitres souverains de la chaconne & du rigaudon.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect, mes chers Camarades, &c.

F I N.



# T A B L E

## DES DIFFÉRENTES PIÈCES.

Contenues dans ce Volume.

<b>T</b> R A D U C T I O N du premier Livre de l'Histoire de Tacite. Page 3	
Traduction de l'Apocolokintosis de Sé- neque, sur la mort de Claude. 205	
Traduction du commencement du second Chant de la Jérusalem délivrée, conte- nant l'Histoire d'Olinde & de Sophro- nie. 159	
Le Léviste d'Ephraïm. 299	
Lettres à Sara. 333	
Le Persifflueur. 357	
L'Engagement Téméraire, Comédie en Vers. 367	
Les Muses Galantes, Ballet. 459	
Lettre à M. le Nieps. 505	
Pièces en Vers. 521	
Lettre d'un Symphoniste à ses Camarades de l'Orchestre. 529	

Fin de la Table du quatrième Volume.



